BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
LIV
B
62
NAPOLI

ABREGE' DE L'HISTOIRE D'ESPAGNE.

CONTENANT

Tous les Exploits plus remarquables depuis l'année 1646 jusques à present.

Par le sieur DU VERDIER, Historiographe de France.

TOME TROISIEME.

Revû, corrigé & augmenté.

A LYON,
Chez CESAR CHAPPUI
en ruë Belle-Cordiere.

M. DC. LXXXVI.
AVEC PERMISSION.

NAPOLI

ABBREGÉ DE L'HISTOIRE D'ESPAGNE.

TROISIESME PARTIE.

SOMMAIRE.

Exploits de l'année 1646. *Mardik repris par les François. Prise de Dunkerque. Siege d'Orbitello. Mauvais succez de cette entreprise. Les Maréchaux de la Meilleraye, & du Plessis-Praslin emportent Piombino, Portolongone. Defaite du Comte d'Arcourt devant Lerida. Succez de la Campagne de* 1647. *Arman-*

tieres emporté par les Eſpagnols. Landrecies par l'Archiduc. La Baſſée, & Dixmude par les François. Attaque de Lens. Mort du Maréchal de Gaſſion. Revolte de Naples. Le Duc de Guiſe eſt appllé pour appuyer la rebellion des Napolitains. Succez de ces troubles. Le Duc de Guiſe fait priſonnier par les Eſpagnols. Campagne de 1648. Le Prince de Condé prend Ypre. L'Archiduc emporte Courtray. Le Maréchal de Rantzau defait. Bataille de Lens. Defaite de l'armée Eſpagnole. Succez de l'aſſemblée de Munſter. Succez des armes en Catalogne, & de l'armée Navale de France, deſtinée pour appuyer la revolte de Naples. La guerre civile s'allume en France. L'Archiduc y entre. Artifice de ce Prince Allemand, dans la propoſition de faire une paix generale. Il remet la ville d'Ypre à l'obeyſſance du Roy Catholique. Le Comte d'Arcourt prend Condé. Continuation de la guerre dans le Milanez. Le Duc de Modene fait ſa paix avec l'Eſpagne. Indigne traitement fait par les Eſpagnols

au frere du Roy de Portugal. Remarquables accidens de l'année 1650. Les Princes de Condé, de Conty, & de Longueville, arrétez par les ordres du Roy de France. Le Maréchal de Turenne se declare pour eux. Fait entrer en France une armée d'Espagnols. Qui prend le Catelet, & la Capelle. Secconde proposition de paix faite par l'Archiduc. Mouzon pris par les Espagnols. Defaite de l'armée Espagnole, conduite par le Maréchal de Turenne. Etat des affaires de la Catalogne. Succez de l'année 1651. L'Archiduc envoye faire de nouvelles propositions de paix, si ridicules, qu'on les rejette. Continuation de la guerre. Barcelonne assiegé par les Espagnols. Gravelines repris par eux. Ils remettent Dunkerque à l'obeyssance. Ils se rendent maistres de Barcelonne. Destournent le Duc de Mantouë de l'affection de la France. Succez de la guerre de 1653. en Catalogne, en Italie & Champagne. Succez de la Campagne de 1654. Le Duc Charles de Lorraine arresté par les ordres de l'Archiduc. Siege d'Arras. Les Generaux François atta-

quent le Camp Eſpagnol. Ils le forcent. Defaite des Eſpagnols. Le Queſnoy pris par les François. Voyage du Duc de Guiſe à Naples, infructueux. Etat des affaires de Rouſſillon. Campagne de 1655. Les François prennent Landrecies, Condé, & S. Gilhain. Le Prince François de Lorraine abandonne le party d'Eſpagne. Etat des affaires du Milanez. Siege de Pavie. Succez des armes en Catalogne de 1656. Valenciennes aſſiegée par les François. Les Eſpagnols forcent leur camp, ruinent une partie de l'armée Françoiſe. Reprennent Condé. Le Maréchal de Turenne reprend la Capelle. Succez des armes dans le Milanez. Les François ſe rendent maiſtres de Valence. Mort du Roy de Portugal. Campagne de 1658. Succez des armes Françoiſes en Flandre. Siege de Dunkerque, Bataille entre les armes Françoiſes, & Eſpagnoles devant cette place. Défaite des Eſpagnols. Priſe de cette Ville importante. Le Maréchal de Turenne ſe rend maiſtre de Bergues, de Furnes, de Dixmude. Siege de Gravelines. Qui capi-

tule. Prise de Doudenarde. Seconde defaite des Espagnols. Prise de Menen. Redition d'Ypres. Campagne du Mulanez. Prise de Trin. Siege de Mortare. Prise de cette place. Infructueux dessein du Comte de Fuensaldagne sur Valence. Campagne de Catalogne. Campagne de Portugal. Les Portugais assiegent Badajox. Les Espagnols tentent le secours de la place. Les Portugais levent le siege. Les Espagnols assiegent Elvas. Campagne & particularitez de 1659. Choc entre les Portugais & Espagnols aupres d'Elvas. Defaite des Espagnols devant Elvas. Retraite des Espagnols; ils se sauvent à Badajox. Denombrement du butin fait par les Portugais. Les Espagnols assiegent Monçon. Prise de Monçon sur les Portugais. Salvaterra assiegée par les Espagnols, & pris. Valence inutilement attaquée des Espagnols. Entrevenë du Cardinal Mazarin, & de Dom Louys d'Aro, pour la negociation de la Paix entre la France & l'Espagne. Cortege du Cardinal Mazarin. Etat du Cortege de Dom Louys d'Aro. Com-

munication des deux nations preſage la paix. Particularitez de l'entrée du Marêchal Duc de Grammont à Madrid. Maintien du Maréchal Duc de Grammont en ſa marche de Madrid. Sa reception. Il expoſe ſa Commiſſion. Il ſalue la Reyne & l'Infante. Particularitez de 1660. *Le nom de Dom Louys d'Aro changé en Dom Louys de Paz. Départ du Roy d'Eſpagne pour la frontiere. Mariage du Roy de France, & de l'Infante d'Eſpagne. Le Roy de France eſt dans l'Iſle incognito. Entreveuë des Roys de France & d'Eſpagne. Etat du Royaume de Naples. Le Mont Veſuve. Paix de l'Eſpagne avec l'Angleterre. Campagne de* 1661. *Campagne du Portugal. Roncas pris ſur les Portugais. Choc entre les Eſpagnols & Portugais. Le Duc d'Oſſone s'empare de deux Forts. Aſſiege Almeide. S'en retire avec perte des ſiens. Les Eſpagnols levent le ſiege de devant Valence. Priſe de Campo & Puſualo par les Portugais. Eſcarmouches entre les Eſpagnols & Portugais. Choc entre les Eſpagnols & Portugais. Defaite des*

Eſpagnols. Alconchelle pris ſur les Portugais. Etat de Naples. Campagne de 1662. Etat de la Campagne du Portugal. Marche des troupes Eſpagnoles. Dégats des troupes Eſpagnoles. Villabuy pris ſur les Portugais. Les Eſpagnols aſſiegent Borba. Ils gagnent le ville. Et le Château. Dom Iuan d'Auſtriche fait pendre le Gouverneur de Borba. Les Eſpagnols aſſiegent Gurumena. Gurumena pris ſur les Portugais. Degats cauſez par l'armée Eſpagnole. Beyros pris par les Eſpagnols. Montfort ſe rend aux Eſpagnols ſans aucune violence. Dom Iuan d'Auſtriche fortifie Monfort. Cabeça de Vide reduit à l'obeiſſance du Roy d'Eſpagne. Ocrote pris & pillé par les Eſpagnols. Fronteira & Acumar reduites ſous la puiſſance de l'Eſpagnol. Et ſanto Olalla. Vguela ſe rend aux Eſpagnols. Priſe d'Eſcalon ſur les Portugais. Choc entre les Eſpagnols & Portugais. Eſcalon repris par les Portugais. Priſe de Caſtel Lindoſo par les Eſpagnols. Exploit du Gouverneur d'Aronches. Repriſe d'Eſcalon par les Eſpagnols. Les Portugais

attaquent la ville de Portela, y ſont defaits. Campagne de 1663. Les Portugais veu'ent reprendre Gurumena. Retraite des Portugais de devant Gurumena. Treve entre les deux partis. Dom Iuan d'Auſtriche quitte l'entrepriſe d'Eſtremos. Dom Iuan d'Auſtriche aſſiege Evora. Redition d'Evora par les Eſpagnols. Articles de la Capitulation. Combat entre les Eſpagnols & Portugais. Defaite des Eſpagnols. Evora repris par les Portugais. Tentative inutile ſur Elvas. Et ſur Almeyda. Deſſein des Portugais ſur Lindos. Ils l'aſſiegent. Lindos capitule & ſe rend. Degat cauſé par les Portugais. Trebejo pris & pillé par les Portugais. Farraguela mis au pillage aux Portugais. Concluſion du mariage de l'Infante d'Eſpagne avec l'Empereur. Succez de la Campagne de 1664. Marche de l'armée Portugaiſe. Son Etat. Deſſein des Portugais ſur Valence d'Alcantara. Priſe & demolition du Château de Majorga. Valence d'Alcantara aſſiegé par les Portugais. Valence d'Alcantara capitule ; eſt priſe par les Portugais. Marche du Duc d'Oſ-

ſone. Sac de la ville de Sobradilho. Dom Iuan d'Auſtriche quitte le commandement de l'armée. Campagne de 1665. Villa-Vicioſa aſſiegée par les Eſpagnols. Defaite & retraite des Eſpagnols de devant Villa-Vicioſa. Degats de l'armée Portugaiſe. Mort de Philippes IV. Charles II. Roy d'Eſpagne. Guardia pris par les Portugais. Particularitez de 1666. Pourparler d'accommodement entre les deux Couronnes. Reponſe des Deputez de Portugal à l'Ambaſſadeur d'Angleterre. Rupture de leurs Conferences. Les Portugais donnent ombrage aux Eſpagnols. Offre d'un Negociant. Irruption des Portugais. Irruption des Eſpagnols. Le Comte de Schomberg chaſſe les Eſpagnols d'une petite contrée appellée le Comtat. Priſe d'Alqueric del Peble. L'Infante épouſée au nom de l'Empereur. Irruption des Portugais. Les Eſpagnols ſurprenent un de leurs Partis. Priſe de ſan Lucar de Guadiana. Irruption des Eſpagnols ſur les terres de Portugal. La Flotte arrive à Cadis. Nouvelle rupture de la negotiation de l'Envoyé d'Angleter-

re. Campagne de 1667. Guerre entre la France & l'Eſpagne. Priſe de Bergue. Furnes ſuit le même ſort. Le fort S. François pris. Tournay court la même fortune. Priſe de Dëüay. La priſe de Coutray. Oudenarde ne fit pas plus de reſiſtance. Aloſt en fait de même. Lile priſe. Defaite du Comte de Marcin. Prelude de la guerre en Catalogne. Defaite du Marquis de Conflans. Pourparler d'accommodement avec le Portugal. Ce qui s'eſt paſſé dans l'année 1668. Priſe du Château de Ligny. Vivendal pris & raſé. Priſe de Beſançon. Salins pris. Priſe de Dole. Gray pris. Genap pris. Paix entre le Roy d'Eſpagne & le Portugal. Extrait du Traité de Paix entre les Couronnes de France & d'Eſpagne. Particularitez de l'année 1669. Accommodement de Dom Iuan d'Autriche. Conditions de l'acommodement. Particularitez de l'année 1670. Ligue. Entrée de l'Ambaſſadeur de France à Madrid. Embraſement de l'Eſcurial. Les Anglois ſe rendent maitre de Panaria. Tout ce qui s'eſt paſſé en 1672. & 1673.

LEs derniers avantages que les Generaux François remporterent sur les Espagnols dans la Flandre en 1645. furent la prise de Bethune, de Bourbourg, du Fort Mardik, de celuy de Link, & de Lillers. Le Marêchal de Gassion les continua glorieusement dés les premiers jours de 1646. On luy dit que trente Compagnies de gens de pied, & quatre de Cavalerie Espagnole, postoient avec beaucoup de negligence au Bourg de Dins, assis sur la riviere de Lys. Il partit d'Armantieres le cinquiéme jour de Ianvier, fit passer la riviere au Sieur de Lermont, avec la moitié de ses troupes pour attaquer une des entrées de ce Bourg, & commanda le Comte de Quincé, avec le Marquis de Bournonville, & de la Vieville, pour marcher aux retranchemens, qui défendoient de son côté la tête de ce même Bourg. 1646.

Attaquer & battre ne furent quasi qu'une méme chose; les François passerent sur le ventre à tous ceux qui se rencontrerent sur la palliſſa-

de, pour s'oppoſer à leur entrée, tuerent les plus reſolus au combat, pourſuivirent les plus timides juſques à l'Egliſe, dans la force de laquelle quelques-uns trouverent un azile, les autres qui fuyoient avec eſperance de ſe ſauver par le trajet de la riviere, furent noyez, ou fait priſonniers par la brigade du Sieur de Lermont.

Cét exploit ne fut pas le ſeul qui marqua la haine qu'il avoit contre la Nation Eſpagnole; il fit eſcalader les murailles de Manchiennes, pour enlever la Compagnie d'Ordonnance de Dom Pedro de Villamour, laquelle étoit compoſée de deux cens Maitres, força les faux-bourgs de Dixmude, dans leſquels il y avoit une autre Compagnie de Gens d'armes du Commiſſaire General Anthonio de la Cueva: & comme ſi tout cela n'eut pas eſté capable de ſatisfaire la paſſion qu'il apportoit à la ruine de ces ennemis, il entreprit d'enlever les quartiers de l'armée du Duc Charles, qui poſtoit au Pays de Haynaud: ils étoient fort éloi-

gnez les uns des autres, & les gens de guerre reposoient à leur aise, dautant qu'ils se croyoient à couvert de la riviere de l'Escaut, voila pourquoy ayant attaqué ceux où postoient les Regimens du Baron de Chastelet, du Comte de Ligneville, de Charmas, & de Mondragon, il ne luy fut pas difficile de les enlever, de défaire toute la cavalerie, qui ne combatit qu'en desordre, de faire deux cens prisonniers, de prendre cinq cens chevaux de ceux qui s'étoient garentis par la fuite, & de ramener à Menene ses soldats chargez de butin.

Ses yeux étans toujours ouverts aux occasions de la gloire, il apprit que les troupes destinées à la conservation des places que les Espagnols possedoient aux bords de la mer, descendoient le long de la riviere Neuve, qui va de Bruges à Dunkerque, il partit d'Armantieres à la tête de deux cens chevaux, & alla prendre à Menene le Sieur de Lermont, avec le Regiment de Streif, & celuy des Croates, & prit sa marche vers

cette riviere, entre la ville d'Oſtende, & Nieuport. Il avoit heureuſement executé ſes premiers deſſeins, il n'eut pas moins de fortune dans cettuy-cy. De douze Compagnies de fantaſſins, dont le Regiment d'Oneil, Irlandois, étoit compoſé, il en fit paſſer onze au fil de l'épée, & fit paroitre tant de vigueur à l'attaque de la cavalerie qui poſtoit en un autre endroit, qu'il la reduiſit à prendre la fuite, apres une reſiſtance qui luy couta la mort de ſoixante & deux hommes tuez ſur la place, & celle de plus de quatre-vingts priſonniers.

Exploits de 1641.

Tout cela fut executé avant qu'on parlaſt de mettre en campagne: quand cette belle ſaiſon fut venuë, le Duc d'Orleans envoya ſes ordres au Duc d'Anguien, pour faire avancer ſon armée vers Arras, le Marêchal de Gaſſion eut commandement d'amener la ſienne entre la Baſſée & la ville de Lens: Le Marêchal de Rantzau ſe rendit entre l'une & l'autre de ces deux brigades, avec les troupes du Duc d'Orleans, & le

Maréchal de la Meilleraye les alla joindre avec le canon.

Le deſſein du General François étoit d'aller aſſieger Courtray, il falloit aſſeurer un paſſage à cette belle armée, ce fut la premiere choſe à quoy l'on ſongea : & pour cét effet, les Generaux ſe ſaiſirent du Pont-Avantin, dans un temps que les Eſgnols n'en étoient qu'à deux lieuës pour s'en rendre maitres. Ce poſte important étant occupé, le Duc fit partir deux fortes brigades de cavalerie pour aller inveſtir la place, l'aſſiegea, & la prit, bien que l'armée Eſpagnole, compoſée de vingt-huit mille hommes, ſous les ordres du Duc Charles, de Picolominy Duc d'Almaſi, de Bek, de Lamboy, & du Marquis de Caracene, euſt paru proche des lignes avec trente-cinq pieces de cnnon.

L'alliance entre la France, & les Etats des Pays-Bas avoit eſté renouvellée en 1644. par les Sieurs d'Avaux & de Servient, deputez Plenipotétiaires à Munſter. L'armée Royale avoit contribué à la priſe de

Hulſt, faite par le Prince d'Orange ſur la fin de 1645. On vid en la campagne ſuivante de nouveaux effets de cette confederation. Car le Prince d'Orange ayant formé de grands deſſeins pour contribuer à la ruine des Eſpagnols, le Duc d'Orleans détacha ſix mille hommes de ſon armée, ſous les ordres du Maréchal de Grammont, pour appuyer celle que ce Prince avoit en campagne au nom des Etats.

C'étoit beaucoup affoiblir l'armée, que de luy oſter ſix mille hommes, & cela fit juger au Duc d'Orleans, que les Generaux ennemis ſe ſervoient de l'éloignement de ſes troupes pour luy preſenter la bataille, ou pour luy diſputer la campagne; neanmoins ils ne témoignerent point cette envie. Au contraire, la jonction des François, & des Hollandois leur donnant ſujet de croire que les François attaqueroient Oudenarde, qui eſt ſituée ſur l'Eſcaud, entre celle de Gand & de Tournay, que les Hollandois ne manqueroient point d'aſſieger Andermonde, pour

avoir un facile accez sur Anvers, ils diviserent leur armée en trois. Le Duc Picolominy prit sa marche du costé d'Anvers pour s'opposer au Prince d'Orange ; le Duc Charles choisit son poste entre Daine, & Gand, pour observer l'armée Françoise ; le Marquis de Caracene marcha pour se mettre en possession des ponts qui avoient servy à la jonction du Prince d'Orange, & du Marêchal de Grammont.

Tout au même temps que ces Generaux Espagnols furent en campagne, le Duc d'Orleans qui en eut avis, fit assembler le Conseil de guerre, lequel ayant esté d'avis de faire marcher du côté de la mer, puis que les ennemis l'abandonnoient, le Maréchal de Gassion partit avec toute sa brigade, pour se saisir des rivieres de Leysser, de la Colme, & des canaux qui vont de Bergues à Dunkerque. Les Ducs d'Orleans, & d'Anguien se mirent en état de le suivre.

Il y avoit le Fort de Ventismuller, & quelques redoutes sur la rivie-

re de Colme qui pouvoient apporter de grands obſtacles aux deſſeins des Generaux François ; voila pourquoy le Marêchal de Gaſſion les voulant lever, il attaqua ce Fort, l'emporta, pouſſa ſa pointe vers les autres Forts baſtis ſur le canal de Bergues à Dunkerque, ſe rendit maitre du premier, laiſſa le Sieur de Bergeré, ſon frere, Maitre de l'Iſle qui eſt entre les deux canaux, & reprit le chemin de Ventiſmuller, tant pour y faire paſſer ſon canon, que pour attendre de nouveaux ordres du Duc d'Orleans : la garniſon de Bergues fit quelques efforts pour reprendre le premier Fort que ce Marêchal avoit emporté ſur ce canal : mais elle fut ſi vigoureuſement repouſſée par ceux qu'on y avoit laiſſez, qu'elle n'oſa plus faire une tentative pareille.

La priſe de ces Forts furent les premieres diſpoſitions au ſiege de Bergues ; le Sieur de Villequier, aujourd'uy Marêchal d'Aumont, contribua beauconp aux ſecondes. Ses ordres étans d'aſſembler toutes les

troupes qu'il pouvoit tirer du Boulonnois, de Bourbourg, de Gravelines, & de Calais, il s'empara des autres passages du canal, pendant que le Marâchal de Gassion faisoit les approches de cette place, laquelle ayant esté assiegée se rendit au bout de trois jours.

Mardix repris par les François.

Les Espagnols avoient repris le Fort de Mardix sur la fin de la precedente campagne, il fut investy par l'armée Françoise, tout aussitôt que la ville de Bergues eut capitulé. Il avoit une puissante garnison, elle fit aussi une resistance si vigoureuse, qu'ayant fait cinq sorties en moins de deux jours, elle laissa de tristes marques de sa valeur au camp des François; car le Chevalier de la Feüillade, le Sieur de Salin, Capitaines au Regiment des Gardes Suisses, le Comte de la Roche-Guyot, le Comte de Flex, le Chavalier de Fiesque, sept Officiers, & plus de cent cinquante soldats y furent tuez. Mais enfin, apres d'autres remarquables traits de vigueur qu'elle temoigna à la suite de ce siege, qui dura depuis le septiéme

d'Aouſt, juſques au vingt quatriéme, le Gouverneur fut contraint de capituler, l'armée Eſpagnole qui avoit paru, n'ayant oſé attaquer les lignes pour le ſecourir.

Priſe de Dunkerque.

Quelques affaires importantes ayant alors obligé le Duc d'Orleans à reprendre le chemin de Paris, l'armée demeura ſous les ordres du Duc d'Anguien, lequel n'ayant pas trouvé la ville de Furnes capable de remplir ſon ambition genereuſe, alla camper devant Dunkerque.

Cette place étoit importante à l'Etat du Roy Catholique; le Marquis de Leyde qui commandoit dedans fit auſſi des merveilles pour en conſerver la poſſeſſion à ſon maître, & les Generaux de l'armée Eſpagnole n'oublierent rien pour la ſecourir par mer, & par terre. Neantmoins, tous leurs efforts ne firent qu'augmenter la gloire des aſſiégeans, ce Gouverneur fut reduit à l'extremité, & par conſequent il en fallut ſortir pour la laiſſer entre les mains de ſes ennemis, & en même temps abandonner le Fort Leon, qui

faisoit une des meilleures fortifications de la place. Le Maréchal de Rantzau fut laissé dedans pour y commander, le Duc d'Anguien ayant donné les ordres necessaires à la conservation des conquêtes que l'on avoit faites, partit pour aller passer l'Hyver à Paris. Le Marêchal de Gassion demeura sur les rives de la Lys avec sa brigade, & prit son quartier d'Hyver à Courtray. Il se passa cependant des choses en Italie qui meritent bien la curiosité du Lecteur.

Les Espagnols y commencerent avantageusement la campagne, les François la finirent glorieusement. Il avoit esté resolu au Conseil de France, que l'armée que sa Majesté tenoit en Savoye sous les ordres du Prince Thomas, & du Marêchal du Plessis-Praslin, attaqueroit quelque place considerable : pour faciliter un si haut dessein, le Duc de Brezé, Amiral de France, eut commandement de mettre en mer une belle flote. Il executa les ordres qu'il avoit reçû, il se rendit aux portes de Vay,

qui eſt ſur les coſtes de Gennes, le Prince Thomas l'y alla joindre avec l'armée Françoiſe, celle de ſon Alteſſe de Savoye, demeurant ſous les ordres du Marêchal du Pleſſis-Praſlain, pour obſerver la contenance du Connétable de Caſtille, qui avoit ſuccedé au Marquis de Velade, au Gouvernement du Milanez: Ils s'embarquerent tous deux; le Prince avec Gabriel de Savoye, & tout le corps qui l'avoit accompagné: Le Duc de Brezé, avec l'armée qu'il avoit amenée de France.

Cette armée, dans laquelle on contoit trente-cinq vaiſſeaux de haut-bord, dix galeres, & ſeptante tartanes, ou barque armées, ayant mis les voiles au vent, elle fut favorablement pouſſée juſques au port de Talamone, où ayant pris terre, elle prit d'abord le Fort qui portoit le nom de ce port, celuy de San-Stefano qui le couvroit d'un coſté, & celuy des Solines qui l'aſſeuroit par un autre endroit.

Siege d'Orbitello.

Tout cela n'ayant eſté fait que pour faciliter le ſiege d'Orbitello,

qui avoit esté l'objet des resolutions qu'on avoit prises au Conseil de France; les Generaux se disposerent à le commencer tout au même temps que ces premiers obstacles furent levez. Ce dessein étoit chatoüilleux, car cette place étant assise au milieu d'un lac de grande étenduë, qui se rencontrent sur le mont Argentauro, & étant pourveuë d'une puissante garnison que le Roy d'Espagne y entretenoit, sous les ordres de Dom Carlo de la Gatta, l'un des plus asseurez Capitaines qu'il eut dans le reste de ses Etats, il n'y avoit pas grande apparence de s'en promettre un succez heureux: Neanmoins, ces obstacles n'empêcherent point qu'elle ne fut assiegée, que les Generaux François ne fissent élever un Fort composé de quatre bastion, & garny de six pieces d'artillerie sur les bords du Lac, pour empêcher qu'elle ne fut secouruë du côté du port Hercole, & qu'ils ne fissent travailler à une tranchée, pour fermer le côté de la terre ferme.

Tout ce qui se peut faire à l'atta-

que d'une place, ne fut point alors oublié, & quelque forte que fut celle-là, les Generaux François ne desesperererent pas de la prendre. Mais le Viceroy de Naples ayant mis une puissante flote en mer pour la secourir, & le Duc de Brezé qui l'avoit combatuë, jusques à luy faire tourner les voiles pour fuyr, ayant esté tué d'un coup de canon, les Espagnols se servirent du temps que la flote Françoise avoit relâché vers Marseille, ils retournerent, déchargerent leurs Vaisseaux à Porto Hercolo, & se mirent en êtat de sauver la place.

Le Prince Thomas ayant eu avis qu'ils s'avançoient, il leur voulut épargner la peine de faire plus de la moitié du chemin, il marcha droit à eux, ont en vint aux mains, les Espagnols perdirent plus de douze cens hommes dans la premiere chaleur du combat, & tout le reste eut sans doute passé au fil de l'épée, si les Capitaines de vingt galeres qui étoient au port n'eussent fait pleuvoir une gresle de coups de canons, qui empêcherent qu'on ne les put couper.

Ils

Ils se sauverent donc par l'assistance de ces Galeres qui les reçûrent, & leur retraite fit esperer au Prince Thomas la conqueste de la place qu'il attaquoit; il se trouva pourtant bien loin de son conte peu de jours apres: Le Vice-Roy de Naples ayant envoyé une nouvelle armée beaucoup plus puissante que la premiere, sous les ordres du Marquis de Terracuse, il tira des lignes de toute son armée, à la reserve de trois cens hommes, & se mit en campagne pour aller combatre ce nouveau secours; surquoy Dom Carlo de la Gatta, sçachant bien user de l'occasion qu'il avoit, il mit cinq cens hommes hors de ses murailles, attaque ces foibles troupes, qui lâcherent le pied sans avoir fait qu'une resistance legere, s'empara des lignes, & brûla tout ce que le feu pouvoit consommer.

Cette nouvelle étonna un peu le Prince Thomas, qui voyoit à sa barbe une armée beaucoup plus forte que la sienne, & à son dos une place dont il avoit sujet de redouter la

garniſon. Neanmoins, s'étant facilement reſolu dans une conjoncture ſi délicate, il conclut de ſe retirer, afin de n'avoir point à combatre avec un deſavantage ſi grand. Cette penſée avoit été ſagement conçuë, elle fut executée avec conduite, & les ennemis ne l'ayant oſé choquer pendant ſa retraite, elle ſe fit ſans tirer un coup de mouſquet.

Il fut toutefois merveilleuſement tenté de reprendre ſes premieres erres; car ayant trouvé ſur les côtes de la mer l'armée navale de France, qui avoit mis trois mille hommes à terre, il fit aſſembler le Conſeil de guerre, pour ſçavoir s'il iroit reprendre ſes poſtes, ou s'il marcheroit pour aller cõbattre le nouveau General d'Eſpagne; mais tous les Capitaines étans demeurez d'acord, qu'il ne devoit faire ny l'une ny l'autre de ces deux choſes, d'autant que la place avoit ſans doute été rafraîchie, & que les ennemis ſeroiẽt toûjours trop forts entre Orbitello, & Porto-Hercolo, toute l'Infanterie fut remiſe ſur les vaiſſeaux, pour aler prendre terre en Vay: Quant à la Ca-

valerie, elle reprit le chemin de Piémont par les Etats du Duc de Toscane, qui ne lui refusa pas ce passage.

Les Espagnols sont naturellement superbes, ils le devinrent alors jusqu'à l'excés : Toute l'Italie fut remplie de leurs rodomontades; ils menacerẽt toutes les places maritimes de la Provence, ils se venterent de contraindre tous les vaisseaux François de se renfermer dans leurs Havres, & comme s'il eut été égalemẽt facile de faire & de dire, ne se promirent rien moins que d'occuper toute la Provence : Ce qui piquant sensiblement les Ministres de l'Etat de France; le Maréchal de la Meilleraye eut ordre d'aller remettre sous les voiles les Galeres, & les vaisseaux, & le Maréchal du Plessis-Praslain de l'apuyer de toutes les troupes qu'il commandoit dans le Piémont.

Ces deux Chefs executans les ordres qu'ils avoient reçûs, ils envoïerent investir Portolongone, la plus forte place de celles que le Roy Catholique possede en l'Isle d'Elbe:

& d'autant que Piombino, qui eſt une autre place ſituée dans cette même Iſle, pouvoit traverſer leur deſſein, ils demeurerent d'acord de la mettre à l'obeïſſance, avant que de paſſer plus outre : Le Gouverneur fit toute la reſiſtance poſſible, mais elle lui fut inutile, il ſe trouva reduit à capituler, tant pour la ville, que pour le Château.

Priſe de Piombino.

Celle-là priſe, les Generaux firent marcher droit à Portolongone, qu'ils trouverent fermée de cinq baſtiõs reguliers plantez ſur le roc, d'une contreſcarpe défenduë par de bons foſſez, & par cinq demi-lunes revétuës de pierre qui en faiſoit tous les dehors, & pourvuë d'une garniſon de huit cens hommes, que l'on avoit choiſis entre les meilleurs ſoldats des troupes du Roy Catholique. C'étoit aſſez pour leur faire croire qu'ils ne ſeroient pas bons marchans d'une entrepriſe, qui ſembloit ſe faire à contre-tems, d'autant que l'hiver commençoit à ſe faire déja reſſentir : neanmoins, ils n'en furent point détournez, ils l'aſ-

Et de Portolõgonne.

ſiegerent, & la prirent apres une reſiſtance qui leur coûta beaucoup de monde.

Cependant, le nouveau Gouverneur du Milanez ſe ſervant de l'éloignement des troupes Françoiſes, il prit le Châteaú de Pontzole, ſitué dans le Montferrat. Il fit mine de vouloir combatre l'armée de Savoye, qui étoit ſous les ordres du Marquis-Villeneanmoins, l'aïant vû paroître ſur les bords de la riviere de Bormia à la tête de quatre-vingt eſcadrons de Cavalerie, & de dix bataillons d'Infanterie, il n'oſa tenter le paſſage pour executer ſon deſſein.

La priſe de Roſes, celle de Balaguier, la bataille de Liorens, furent les trois plus conſiderables exploits qui donnerent de l'éclat aux armes Françoiſes en 1645. dans la Principauté de Catalogne, il faut dire quel fut le ſuccez des hoſtilitez qui s'y firent entre les Eſpagnols, & les peuples de cette Province, appuyez par les armes de Sa Majeſté Tres-Chrétienne. Elles commencerent

par la prise de quelques convois destinez pour le rafraîchissement de Lerida, elles continuerent par le siege de cette même ville, entrepris par le Comte d'Harcourt.

Défaite du Côte d'Harcour devant Lerida.

Ce general François avoit fait des merveilles dans la precedente Campagne ; il n'eut pas le même bonheur en cette entreprise. Il perdit beaucoup de monde devant cette place, & entr'autres le Comte de Chabot, & le Marquis de Gesvres Maréchaux de Camp : & apres y avoir employé sept mois inutilement, il fut défait par le Marquis de Leganez, & contraint de lever le siege, avec perte de cinq cens hommes au dernier combat, & de la plus grande partie de l'artillerie.

Ce qui se passa de plus remarquable dans le Portugal, fut la prise de deux ponts, emportez par le Comte de Seren Portugais, & un combat où Mathias d'Albuquerque laissa quatre cens Castillans morts sur la place.

1647. Le tems n'adoucissant point la colere des François, & des Espa-

gnols, ils continuerent la guerre, meſme pendant la rigueur de l'hiver, par des partis qui firent de petits combats : Les uns & les autres lui donnerent une nouvelle chaleur, tout auſſitôt qu'ils purent mettre des armées entieres en campagne. L'Archiduc Leopold ayant été envoyé en Flandre pour en prendre le Gouvernement, il voulut ſignaler les premiers jours de ſon employ, par quelque coup qui fut digne de ſon courage ; il alla camper devant Armantieres, il la prit, quoy que le ſieur du Pleſſis-Bellievre eut fait de merveilleux efforts pour la conſerver.

Armantieres emportée par les Eſpagnols.

Ce coup d'eſſay luy promettant une ſuite de meſme nature, il attaqua le Château de Commines, & s'en rendit maître apres un ſiege de huit jours ; ce qui ne ſervant qu'à lui donner un nouveau deſir de mieux faire, il fit marcher ſon armée droit à Landrecies. Cette place étoit importante, cette conſideration fit, que les Maréchaux de Gaſſion, & de Ranzau, qui com-

Landrecies priſe par l'Archiduc.

mandoient l'armée Françoise de ce côté-là, s'avancerent pour la secourir : mais ayant trouvé le camp Espagnol trop bien retranché pour estre forcé, ils songerent à faire quelque notable diversion, plutôt qu'à tenter inutilement de sauver une place, qui voyoit trente mille hommes bien fortifiez devant ses murailles.

Landrecies prise par l'Archiduc.

Partageans donc leur armée en trois, ils laisserent le sieur de la Ferté Seneterre, Maréchal de Camp, pour secourir Guise, si les ennemis se mettoient en état d'y mettre le siege ; le Maréchal de Gassion marcha pour attaquer la Bassée, le Maréchal de Rãnzau pour mettre Dixmude à l'obeïssance.

La Bassée, & Dixmude prises par les Francois.

Ces trois sieges entrepris presque en mesme tems, satisfirent la passion des entrepreneurs. L'Archiduc emporta Landrecies : Le Maréchal de Gassion prit la Bassée, le Maréchal de Ranzau se rendit maître de Dixmude. L'Archiduc ayant prevenu les deux autres en la prise de la place qu'il attaquoit, il crût

qu'il empêcheroit celle de la Baſſée: & en effet, il attaqua le camp du Maréchal de Gaſſion ; mais y ayant perdu plus de ſix cens hommes, & jugeant par cette tentative qu'un plus grand effort ne lui feroit perdre qu'un plus grand nombre de ſoldats il recula, pour tâcher de défaire le Maréchal de Ranzau, avant qu'il pût eſtre rejoint par ſon compagnon.

Il le preſſa merveilleuſement, il n'arriva pourtant point au but de ſes prétentions: Ce Maréchal ſe tint toûjours en telle poſture ; qu'on ne le pût jamais obliger d'en venir aux mains : & d'ailleurs, le Maréchal de Gaſſion feignant de vouloir aſſiéger la ville de Lens, il attira plus de la moitié de l'armée de ce côté-là pour ſauver la place : De ſorte, que le Maréchal de Ranzau ayant les coudées beaucoup plus franches qu'il n'avoit eu auparavant, il regagna ſans riſque les murailles de Dixmude, & le Maréchal de Gaſſion celles de la Baſſée, dont il ne s'étoit éloigné que pour dégager ſon Collegue.

L'Archiduc ayant donc délivré Lens, qui sous la feinte d'un siege, couroit fortune d'être effectivemẽt emportée, il reprit le chemin de Doüay : Ce qui donnant sujet au Maréchal de Gassion de se remettre en campagne, pour tâcher à lui arracher quelques petites plumes de l'aîle ; il prit si judicieusement ses mesures, qu'aïant attaqué un corps de huit cens chevaux, qui composoient une partie de l'arrieregarde Espagnole, il les tailla tous en pieces, & se retira sans auoir perdu qu'un bien petit nombre de soldats.

La feinte qu'il avoit faite peu auparavant d'assieger la ville de Lens, lui ayant alors donné l'envie de la prendre effectivement, il y ramena toute sa brigade, & la fit attaquer avec vigueur; mais s'étant lui-meſme approché d'une palissade, pour faire voir à ses soldats qui en apprehendoient l'obstacle, qu'elle n'étoit pas assez bien plantée pour les étonner, il reçût un coup de mousquet, qui le fit mourir quelques jours apres dans Arras. Le sieur de

Villequier, Lieutenant General de sa brigade, ne laissa pas de continuer l'attaque, & de se rendre maître de la place. L'Archiduc reprit aussi Dixmude.

Le Duc d'Anguien, qui étoit devenu Prince de Condé par la mort d'Henry de Bourbon son pere, avoit été envoyé en Catalogne en qualité de Viceroy : il chassa deux fois les Espagnols de devant les murailles de Constantin. Il n'eut pas le mesme bonheur à l'attaque de Lerida. Le Marquis d'Aytonne, qui commandoit les armes d'Espagne en cete Province, le contraignit à lever le siége. Tout l'avantage qu'il emporta de cette campagne, fut de la prise d'Ager ; & de la perte de quelques troupes Castillanes, qu'il défit en la retraite du Marquis.

L'Etat d'Espagne avoit souffert de grandes éclipses dans la perte du Royaume de Portugal, de la Principauté de Catalogne, & de la Comté de Roussillon. Il fut sur le point d'en souffrir une autre bien considerable dans cette mesme année de 1647.

Les Napolitains ne pouvant ſouffrir les rudes impôts, dont les Miniſtres du Roy Catholique les chargeoient de moment à autre, ils prirent les armes pour ſecoüer un joug ſi fâcheux, & ſe promettant qu'ils ſeroient appuyez par le Roy de France, appellerent au commandement de leurs armes le Duc de Guiſe qui étoit à Rome. Ce Prince qui vouloit ſeconder la chaleur du peuple, d'autant qu'elle étoit avantageuſe à la gloire du Roy ſon maître, ne manqua point d'embraſſer cette occaſion. Il ſe rendit dans Naples; il y fut reçu avec des careſſes, on le déclara Viceroy; cette qualité lui donnant une autorité qui n'étoit pas fort éloignée de la ſouveraine, il dépécha des Courriers par toutes les Villes qui pouvoient contribuer à la ruïne de la tyrannie Eſpagnole dans la Province de Lavoro, & croyant qu'il devoit donner avis à Sa Majeſté Tres-Chrétienne, de ce qu'il entreprenoit pour ſon ſervice, lui en depécha d'autres, afin d'en tirer du ſecours.

Cette revolte commença sur les derniers jours de 1647. elle trouva bien de l'accroissement dans les premiers mois de l'année suivante. La populace voyant que les Partisans du Roy Catholique tenoient encor les principales Forteresses de cette ville, elle fit rouler deux pieces de canon devant celle qu'on appelle Castel-novo. Dom Iüan d'Autriche qui commandoit l'armée navale d'Espagne, ayant appris ce qui se passoit dans cette capitale du Royaume, fit approcher sa flote, prit terre, se rendit au Palais Royal, la garnison de Castel-novo encouragée par sa presence, sortit, s'empara de deux canons qui battoient la place, & fit élever un cavalier pour battre le reste de la ville qui regarde Monte-Oliveto. Le Duc de Guise se mit à la téte d'un bon nõbre de ces habitans, marcha contre cette garnison, la chassa de quelques postes qu'elle avoit occupez depuis l'arrivée de Dom Iüan, fit bâtir un Fort dans la rüe de Poggio, où il établit quatre cens hommes, & cinq pieces d'artillerie; ordonna de nouvelles

fortifications à la porte Royale, & disposa si bien les avenuës Delle-Virgnny, San-Carlo, & du Faux-bourg de Saint Antoine que toutes ces dispositions étans jointes à deux Forts, que les habitans avoient eslevez, l'un sous le nom de ce Prince François, l'autre sous celuy de S. Louïs, en faveur de sa Majesté Tres-Chrètienne, sous la protection de laquelle ils étoient resolus de se mettre; il étoit facile à la cavalerie amie d'y passer, & fort difficile aux Castillans de s'en prevaloir qu'avec danger; de sorte, que ce Prince croyant se pouvoir mettre en campagne, sans crainte que les ennemis profitassent de son absence, il sortit pour maintenir les circonvoisins dans la volonté qu'ils tesmoignoient avoir pour le bien public, pour empêcher les courses de la Noblesse du Pays qui s'ètoit quasi toute attachée aux interests du party d'Espagne, & en troisiéme lieu, pour assurer le poste de l'Abbruzzo, qui fournissoit la Ville de Naples de toutes sortes de commoditez.

Dom Iüan d'Austriche, qui ne

voyoit cette conduite qu'avec un dépit merveilleux, jugea bien qu'il ne remettroit jamais les mutinez à l'obeïssance, pendant que ce Prince François subsisteroit; voila pourquoy ayant témoigné qu'il le verroit volontiers hors du monde; quelques traîtres entreprirent de l'assassiner, pour obtenir de grandes recompenses qu'il avoit promises. Ce moyen luy ayant manqué, parce que les conspirateurs furent découverts & faits prisonniers, il s'avisa d'une autre ruse qui luy reüssit; il gaigna par des promesses avantageuses quelques uns des principaux de la Ville, sortit de Naples, laissa dedans le Comte d'Ognate, en qualité de Vice-Roy, & feignit de vouloir assieger Nisetta, petite Isle fort proche de la Ville, & fort propre au moüillage de l'armée Navale de France, que l'on attendoit tous les jours. Le Duc y accourut avec cinq mille hommes, pour se conserver un poste le plus important de ceux qui pouvoient servir à faire subsister le party, pour lequel il avoit pris les

armes. Si-toſt qu'il fut dehors, ce Prince Eſpagnol fit ſortir de ſes fortereſſes douze cens hommes, qui ſe ſaiſirent facilement de quatre ou cinq poſtes commandez par ceux que l'on avoit gaignez. Le Duc qui apprit cette nouvelle, reprit le chemin de la Ville, pour empêcher une fuite plus dangereuſe : Il apprit par quelqu'un de ſes domeſtiques, qui l'alla rencontrer à moitié chemin, que les Eſpagnols étoient les plus forts dans la Ville, & qu'il avoit eſté trahy par ceux en qui il avoit plus de creance : il prit un autre chemin pour ſe ſauver avec une eſcorte de trente Gentils-hommes ſeulement : le Comte de Tutavilla le pourſuivit avec toute la Cavalerie Eſpagnole, on l'atrapa au paſſage d'une riviere, qui eſt au deſſous de Capouë, il fut pris, & mené priſonnier à Gayette. Sa priſe abbaiſſa le caquet des mutins, & peu de temps apres l'autorité du Roy Catholique fut entierement rétablie en cette Ville.

Le Duc de Guiſe fait priſonnier.

La guerre avoit eu beaucoup de chaleur de ce côté-là, elle en eut

encor plus cependant sur les frontieres de la Picardie, & de la Flandre. L'Archiduc voulant prevenir la saison de mettre en campagne, resolut de profiter d'un avis qui luy fut donné. On luy fit considerer, que Courtray étoit une place importante, qu'elle ne pouvoit être facilement secouruë par le Marêchal de Rantzau, qui postoit à Furnes, Bergues, & Dunkerque, qui en étoient esloignées de douze lieuës, ny par la brigade du defunt Maréchal de Gassion, commandée alors par le Seigneur de Villequier, d'autant qu'elle étoit encor plus reculée: On luy en promit une facile conquéte, s'il vouloit envoyer des troupes pour la surprendre. Il crut ce conseil; il commanda neuf mille hommes sous la conduite du General Bek; ce Chef executant ses ordres, la fit attaquer par quatre endroits. Ses troupes s'emparerent d'abord d'une demie-lune, qui defendoit la porte de Menene: Le fossé fut gagné & la palliſſade renversée. Mais ce ne fut qu'un feu de paille. Le Comte de-

Paulluau, qui commandoit le dedans, & qui étoit prêt de sortir pour recevoir un secours de six cens hommes qu'on luy envoyoit, disposa promptement tous ceux qui le devoient accompagner aux postes que l'on attaquoit; on commença de faire par tout un feu merveilleux : Les habitans appuyerent la garnison, & l'on soûtint si courageusement toutes ces attaques, que le General Espagnol jugeant bien qu'il ne reüssiroit pas en cette entrepriſe, fit sonner la retraite, avec un puissant déplaisir d'avoir inutilement perdu plus de huit cens hommes.

Lors que la saison de mettre en campagne fut arrivée, tous les Generaux de l'un & de l'autre party s'empresserent à les mettre en état de faire quelque chose de grand; le Prince de Condé marcha du côté de la Picardie, apres avoir envoyé ſes ordres au Maréchal de Ranzau, de se trouver au rendez-vous; & à la brigade du feu Maréchal de Gassion qui étoit alors commandée par le Seigneur de Vaubecour, de tirer

droit à Guise, qui sembloit être l'objet des armes Espagnoles. L'Archiduc ne fut point plus paresseux à mettre ses troupes hors de leurs quartiers.

Le dessein du Prince François étoit de penetrer jusques dans le sein de la Flandre, & d'y attaquer Ypre, l'une des plus considerables Ville de cette Province, pour sa grandeur, & pour ses richesses: Celuy du General Espagnol, de surprendre une place plus importante; ils arriverent tous deux à leur but; le Prince prit Ypre, l'Archiduc emporta Courtray, parce que la garnison qui n'étoit alors composée que de quatre cens hommes, ne fut pas capable de la deffendre contre son armée, dans laquelle on contoit trente mille hommes.

Le Prince de Condé prend Ypre.

L'Archiduc emporte Courtray.

La prise de cette place pouvoit remplir l'ambition de ce General; neanmoins, elle ne demeura pas satisfaite: il fit trois corps de son armée, il s'en reserva le plus fort pour observer la contenance des François: Il mit le second sous les

ordres du Gouverneur de Courtray pour attaquer le Catelet. Il fit marcher l'autre, composée des troupes Lorraines, pour aller investir Peronne.

Ces desseins étoient dignes d'une ame genereuse & grande; mais il falloit avoir les reins un peu plus fortes pour leur donner un succez heureux. Le corps qui marchoit du côté de Peronne n'exploita rien; car le Marquis de Fauche qui le commandoit, ayant sçeu que plus de trois cens Gentil-hommes, & plus de quinze cens hommes de milice s'étoient jettez dans cette place, il jugea qu'il s'en approcheroit inutilement, & sur cette pensée, il alla rejoindre l'Archiduc. Quant à celuy qui marchoit vers le Catelet, il n'eut que l'avantage d'avoir paru devant ses murailles; car l'Archiduc qui s'étoit avancé pour former un camp, ayant appris que le Prince de Condé marchoit, suivy de toute son armée, il se retira dans le Cambresis, où le Gouverneur de Cambray le suivit.

Iusques-là, il y avoit quelque égalité de fortune entre ces partis ; la balance ne demeura pourtant pas long-temps en ce juſte état. Le Maréchal de Rantzau s'embarqua ſur quelques vaiſſeaux, pour aller ſurprendre le Marquis Sfondrate que l'Archiduc avoit laiſſé proche de Dixmude, avec quelques forces tant pour couvrir cette place, que pour empécher les deſſeins que le Prince de Condé pouvoit faire ſur Oſtende, & ſur Nieuport. Il prit terre avec aſſez de facilité : Sitoſt qu'il eut abandonné ſes vaiſſeaux, ils furent emportez par une tempéte qui s'eſleva ſoudainement ; il demeura ſur le rivage. Les Gouverneurs des places voiſines, avertis de ſa deſcente, & de la perte de ſes vaiſſeaux, aſſemblerent toutes leurs forces, il l'attaquerent, ils ſe défendit avec une vigueur extréme : Mais le nombre de ſes ennemis excedant plus de ſix fois celuy des ſoldats qu'il avoit, il fut contraint de quitter les armes, & de ſe rendre priſonnier de guerre.

Le Maréchal de Rantzau défait.

Cette disgrace ne fit pas encor toute la perte des François; le Marquis Sfondrate emporta la Ville de Furnes, & l'Archiduc passant la riviere de Lys, se rendit maître du Chasteau d'Eterre. Mais comme la fortune l'avoit caressé en ces deux rencontres, elles luy fit voir bientost apres qu'elle n'étoit pas toûjours en humeur de flatter les hommes, & qu'il la faut craindre lors qu'on a moins de sujet de s'en défier,

L'armée du Prince de Condé étoit languissante, depuis le siege d'Ypre, & la défaite du Marêchal de Rantzau; elle reprit une nouvelle vigueur par la jonction de quelques troupes que le General Erlac amena d'Allemagne: Le Prince qui remarqua, que ce renfort luy avoit relevé le courage, resolut de ne point decliner devant l'Archiduc, il le suivit au chemin de Lens qu'il prenoit, reprit Eterre, alla camper prés de la Bassée, & ayant esté reconnoître l'armée Espagnole, qui postoit sur une des hauteurs de

Lens, se proposa de la combattre dés le point du jour.

Il donna donc tous les ordres necessaires à une bataille : Mais il fallut bien-tost changer de langage : La Ville de Lens s'étoit renduë à l'Archiduc cette même nuit, & l'armée Espagnole étoit si avantageusement postée autour de la place, qu'il n'y avoit pas grande apparence de l'aller chocquer. De sorte, que ne sçachant à quoy se resoudre, il fit assembler le Conseil de guerre, lequel ayant esté d'avis qu'il falloit faire retraite, il fut resolu qu'elle se feroit à la veuë des ennemis, & non point de nuit, afin que la gloire des armes de France ne fut point intereſſée par la crainte qu'on témoigneroit, si on la faisoit autrement.

Cette resolution prise, tout son corps de reserve marcha comme une avant-garde : La seconde ligne suivit ce corps, la premiere suivit la seconde, & le canon fut mis à la tête de l'infanterie. Le corps de reserve, la seconde ligne, l'infanterie, & le ca-

Bataille de Lens, 26. Aoust.

non, marcherent une assez bonne espace de temps sans étre attaquées, la premiere ligne où étoit le Prince le fut par les Cravates, & par les Lorrains, qui composoient l'aisle gauche de l'Archiduc.

La chaleur de ces Cravates, & de ces Lorrains fut merveilleuse au commencement, & il est tres-vray, qu'ils renverserent tout ce qui se rencontra devant, mais la suite n'en fut pas de même; car le Prince rasseurant ses troupes par son exemple, & par ses paroles, elles combatirent si bien, que toute l'armée Espagnole fut mise en route: Il y demeura trois mille morts sur la place, le nombre des prisonniers fut de cinq mille, sans y comprendre les Officiers qui se trouverent au nombre de sept à huit cens: Les plus illustres desquels furent le general Bek, qui mourut quelques jours apres dans Arras, le Prince de Ligne, general de la Cavalerie, & le Comte de S. Amour, General de l'artilerie, le reste de la perte que fit l'Archidūc, fut de toute son artillerie, de six vingts étendarts

ou

ou drapeaux, de tout le bagage de l'armée, & de toutes ſes munitions. Celle du Prince fut de cinq cens hommes.

Cette fameuſe victoire obtenuë le 26. jour d'Aouſt, fut ſuivie de quelques circonſtances fort remarquables, le Prince de Condé reprit Lens, où il trouva le Sieur de Villequier qui avoit eſté fait priſonnier au commencement du combat, & remit Furnes à l'obeïſſance. L'Aſſemblée de Munſter finit par la paix qui fut concluë, de la France avec l'Empire, & du Roy Catholique avec les Eſtats. On ne put demeurer d'accord des conditions qui la pouvoient faire de la France avec l'Eſpagne. Il arriva de là, que ces deux Couronnes demeurans dans l'endurciſſement, elles continuerent à ſe faire une guerre cruelle.

Succez de l'Aſſemblée de Munſter.

Ce ne fut pas ſur les ſeules frontieres de l'Artois, & de la Picardie, que le fer eut de la chaleur, il s'échauffa dans la Catalogne, dans le Piedmont, & même au milieu de la mer. Le Duc de Modene avoit eſté

choqué par le Connêtable de Caſtille, il joignit ſes interêts à ceux de la Couronne de France, il arma pour appuyer les efforts du Prince Thomas, & du Marêchal du Pleſſis-Praſlain, défit le Comte de Haro, fils du Connêtable de Caſtille, & le Marquis de Sera; Maître de Camp General de l'armée du Milanez, qui l'avoient attaqué proche de la ville de Sabionnette, & ayant joint ſes forces avec celles du Marêchal du Pleſſis-Praſlain, ces deux Chefs chaſſerent l'armée Eſpagnole des poſtes qu'elle avoit occupez pour aſſieger Cazal Major. Mais ils ne furent pas également heureux à la ſuite de leurs deſſeins; car apres avoir taillé en piéces plus de la moitié de l'armée Eſpagnole, au paſſage de la riviere d'Oglia, où le Marêchal perdit le Comte de Choiſeul ſon fils: Aprés, dis-je, avoir laiſſé plus de deux mille Eſpagnols morts ſur les bords de cette riviere, prit l'artillerie, & tout le bagage, ils allerent inutilement aſſieger Cremone, devant les murailles de laquelle le Marquis-Ville fut tué.

Le Marêchal de Schomberg, qui tenoit alors dans la Catalogne la qualité de Vice-Roy, eut un ſuccez plus avantageux des entrepriſes qu'il y fit. Il jugea la poſſeſſion de Tortoſe importante à la gloire des armes de Sa Majeſté, il l'aſſiegea, Dom Franciſco de Mello, qui commandoit les armes du Roy Catholique en cette Province, voulut faire diverſion par l'attaque de Flix; le Marêchal averty du nombre des gens de guerre qu'il menoit à cette entrepriſe, laiſſa ſes lignes garnies de quelques troupes, ſous les ordres de deux Maréchaux de Camp, & ſe faiſant ſuivre par douze cens chevaux, & deux mille cinq cens fantaſſins, fit une diligence ſi grande, que le Sieur de Marchin, qui menoit ſon avant-garde, arriva devant cette place, preſqu'auſſi-tôt que les Caſtillans: De ſorte, que ces ennemis ſe trouvant ſurpris, de voir à leur queuë une armée qu'ils croyoient toute occupée devant Tortoſe, ſe retirerent dans les montagnes de Rive-Rouge.

Succez de la câpagne de Catalogne.

La place ayant donc esté rafraichie de tout ce qu'elle avoit besoin, le Maréchal reprit le chemin de son Camp, pressa la place, l'assaut fut donné, les dehors furent emportez, les soldats entrerent par l'ouverture que le canon leur avoit faite ; les Habitans, & la garnison se sauverent dans le Château, le Gouverneur fut sommé de le rendre, il vid que c'étoit un faire le faut, il capitula : Le sac de la ville valut plus de quinze cens mille livres à ses gens de guerre, on y fit plus de huit cens prisonniers : mais le Marquis de la Trousses qui étoit un des Mestres de Camp de l'armée Françoise, fut tué à l'assaut, avec vingt-cinq autres Officiers, & quelques soldats.

Ces deux actions furent les plus considerables exploits qui se firent dans la Catalogne, on fit cependant de remarquables combats sur la mer. L'armée Navale, qu'on avoit mise sous les voiles, composée de vingt-cinq Vaisseaux, & de cinq brulots, avoit esté équipée pour appuyer la

ſedition de Naples. On avoit choiſi le Duc de Richelieu pour la commander; ce Duc arriva dans le temps que le Duc de Guiſe tomba dans les mains de ſes ennemis : il fut averty de ſa priſe, il ne laiſſa pourtant pas d'avancer pour relever le courage des mal-contens. Il força le port de Caſtelamar, où il y avoit trois Vaiſſeaux de guerre, deux Navires chargées de bled, & cinq Galeres Eſpagnoles. Les Caſtillans brûlerent trois de leurs Vaiſſeaux, & de peur que ce General François n'en profitât, ſes canons en firent couler un à fonds, il prit le cinquiéme, qui étoit remply de quatre mille charges de bled.

Dom Iüan d'Auſtriche, qui étoit General des forces d'Eſpagne, ne put ſouffrir d'avoir eſté battu juſques dans ſes ports ; ſa flotte étoit compoſée de quarante-deux Vaiſſeaux, & de vingt & une Galeres ; il ſuivit ce General François juſques à la veuë de Naples, il le combattit, il fut malheureux, il perdit plus de quatre cens hommes en cette batail-

le, la perte du General François fut de six vingt hommes ; le vent les ayant separez sur le commencement de la nuit, Dom Iuan d'Austriche se mit à l'abry de ses forteresses de Naples, le Duc relâcha vers Portolongone, pour restablir les desordres que la mer, & le canon des ennemis avoient fait sur la pluspart de ses Vaisseaux.

Tant de belles choses executées en cette campagne, donnoient sujet à la France de se réjoüir : & en effet, la bataille de Lens étant une des dernières actions, & des plus importantes choses qui se fussent passées dans toute cette espace de temps, le Roy commanda qu'on en fit des feux de joye, & qu'on chantat le *Te Deum*, dans la Metropolitaine de Paris: Mais les Sieurs de Broussel, de Blanc-Mesnil, & Charton, membres du Parlement, ayant esté arrêtez ce jour-là par les ordres de la Reine-Mere, les Parisiens prirent les armes, toutes les ruës furent barricadées en moins de deux heures, & la sedition arriva à tel point, que le

Royaume étoit menacé d'une ſubverſion generale, ſi cette Princeſſe cedant aux ſages avis de quelques perſonnes zelées à la gloire de cét Eſtat, n'eût fait élargir ces trois Senateurs.

I'ay fait tenir icy quelque rang à cette revolte, quoy qu'elle ne ſoit pas eſſentielle à l'Hiſtoire d'Eſpagne que je décris; le Lecteur trouvera à la ſuite de mon diſcours, que je l'ay dû faire par les grandes choſes qui en ſont ſorties, & ſans le recit deſquelles je n'acheverois pas bien cette Hiſtoire.

Ce feu violent ſembla tout amorty par la bonté de cette Princeſſe; car les Pariſiens poſerent les armes, tout auſſi-tôt qu'on eût remis ces Conſeillers dans les droits de leur liberté: Mais l'on connut quelques mois apres, & dés les premiers jours de l'année 1649. que le braſier étoit encor tout ardent ſous la cendre. La Reine peut-étre pouſſée par le reſſentiment de la mutinerie des Pariſiens, peut-étre auſſi par la conſideration des affaires qui obligent ſou- 1649.

vent les Rois à ne pas demeurer toûjours en un meſme lieu, ſortit de la ville de Paris la nuit du cinq au ſixieſme jour de Ianvier, avec le Roy, le Duc d'Anjou, le Duc d'Orleans, le Prince de Condé, le Cardinal Mazarin, & quelques-uns des principaux Officiers de la Couronne, pour ſe retirer à Saint Germain. Ce fut aſſez pour allarmer les Pariſiens; ils creurent qu'on vouloit prendre une remarquable vengeance de leur precedente mutinerie, ils prirent derechef les armes, leverent des tronpes, & l'on commença une guerre civile, qui ne fut point deſagreable aux Miniſtres du Roy Catholique.

La guerre civile s'allume en France.

L'Archiduc neantmoins témoigna qu'il étoit d'humeur à pacifier ces deſordres; car il envoya un Gentil-homme au Parlement, pour luy dire qu'il avoit ordre du Roy d'Eſpagne, d'accommoder une ſi dangereuſe querelle, & terminer, ſi l'on vouloit, tous les differens qui avoient fait armer les Couronnes de France & d'Eſpagne. Mais tant de

grands hommes dont cét Illustre Corps est composé, ayant facilement penetré le fonds de cét artifice Espagnol ; ils répondirent à cét Envoyé, que les mouvemens de cét Archiduc étoient trop chrêtiens, & trop obligeans, pour n'être pas reçûs avec respet, qu'ils en envoyeroiét avertir la Reine, pour ce qui regardoit la paix generale, & que pour celle qui touchoit le repos public, ils s'efforceroient de l'obtenir par leurs soûmissions, & par leurs devoirs ; de sorte, que ce Prince Espagnol ne pouvant esperer d'être appellé en France, comme Protecteur d'un peuple qui avoit les armes à la main, il se resolut d'y entrer pour profiter des desordres qu'il y voyoit.

L'Archiduc y entre.

Il y entra en effet avec trois corps d'armée fort considerables. Le premier marcha sous ses ordres, le second sous la conduite du Duc Charles, le troisiéme fut commandé par le Comte de Fuensaldagne. Mais voulant qu'on jugeât sainement de ses actions, il envoya un Gentil-

homme au Prince de Conty, qui s'étoit declaré Generaliſſime des troupes, que le Parlement de Paris avoit miſes aux champs, pour la conſervation de la ville, pour le prier de ne ſe point étonner de l'equipage auquel il étoit, qu'il n'entroit point en France en qualité d'ennemy, mais d'un Prince qui veut la paix, & pour témoigner qu'il parloit avec franchiſe, il offrit de camper où il ſe trouvoit, ſans commettre aucun acte d'hoſtilité, pourveu que la Reine voulut envoyer des Députez, avec plein pouvoir, pour terminer tous les differens qui avoient fait armer les Eſpagnols contre les François.

Il propoſe la paix generale.

Cette propoſition répondit à celle que ce même Prince avoit envoyé faire au Parlement peu auparavant: elle étoit avantageuſe à la gloire de la Couronne, puis que l'ennemy recherchoit la paix, elle étoit utile au repos de toute la France, puis que c'étoit pour y apporter un calme qu'elle n'avoit point, & qu'elle ſouhaittoit avec paſſion, le Prince de Conty la reçût auſſi avec joye; il

envoya quelques Députez à la Reine pour luy en repreſenter l'importance ; cette Princeſſe témoigna des ſatisfactions incroyables de l'inclination que le Roy Catholique témoignoit au repos de l'un & de l'autre Royaume : elle répondit, qu'elle ne s'étoit jamais éloignée de la paix, & qu'elle ne s'en éloigneroit point encore : Qu'elle avoit tenu longtemps des Plenipotentiaires à Munſter pour y arriver, & qu'elle envoyeroit de nouveaux Députez où l'Archiduc le deſireroit.

Ces démarches ſembloient un acheminement infaillible à la perfection d'un des plus grands ouvrages du ſiécle, mais on en demeura ſur ces termes; car l'Archiduc ayant appris que le Parlement s'accommodoit avec le Roy, il ne ſuſpendit pas davantage la reſolution qu'il avoit priſe, de profiter des diviſions de la France ; il attaqua la ville de Saint Venant, qu'il prit apres une reſiſtance legere, & remit celle d'Ypre à l'obeïſſance.

Il remet la ville d'Ypre à l'obeïſſance.

Les Miniſtres de France, voyant

donc qu'il ne falloit rien esperer d'une proposition qui avoit eu plus d'artifice que de sincerité, ils mirent une armée de quatorze mille chevaux, & de vingt-quatre mille hommes de pied, sous les ordres du Comte d'Harcourt, pour aller recompenser la perte de ces deux places, par la prise de Cambray, qu'il eut ordre d'aller assieger : Mais cette entreprise ne réüssit pas à sa gloire, il ne put empécher que l'Archiduc n'y jettât quinze cens hommes, des munitions, & des vivres, cela obligea de lever le siege avant que la circonvallation fût achevée.

Cette disgrace luy fut sensible, neantmoins elle ne luy ravala pas le courage ; au contraire, cherchant l'occasion de combattre, il passa l'Escaud, malgré toute la resistance du Prince Espagnol : & pour l'obliger à donner bataille, le suivit jusques aux portes de Valenciennes, devant laquelle il faisoit estat de camper s'il n'eut appris qu'il estoit déloge, pour ne trouver pas les murailles de cette place capables de renfermer toute la

fortune de l'Espagne, & qu'il faisoit repasser l'Escaud à ses gens de guerre, pour éviter les occasions de donner bataille. Pressant donc sa marche, au lieu de camper, il rencontra six cens chevaux, & douze cens hommes de pied des troupes Lorraines, postez dans quelques chemins creux, qui sont à la teste des faux-bourgs de Valenciennes, il les attaqua, les fit quasi tous passer au fil de l'épée, & défit incontinent aprés huit cens chevaux, sortis de Doüay, pour aller prendre langue de sa marche.

La genereuse ambition qui le possedoit, luy conseilla plus d'une fois d'assieger cette ville, où le General Espagnol s'étoit retiré; mais ayant sagement consideré que toute l'armée ennemie étoit postée aux environs de cette place, il quitta ce dessein, pour aller attaquer Condé. L'Archiduc se mit en état d'empécher que cette ville ne vint au pouvoir de ses ennemis, il ne le put faire pourtant, le Comte la prit : & pour faire voir qu'il vouloit entiere- Condé pris par

le Comte d'Harcourt.

ment triompher de cette conqueſte, y fit entrer un puiſſant convoy de vivres, & de munitions de guerre. Mais comme des fortes conſiderations l'obligerent alors à la vouloir conſerver, pour la gloire des armes Françoiſes, il en eut de plus puiſſantes qui la luy firent abandonner ſur la fin de la meſme campagne, ſi bien qu'elle retourna au pouvoir du Roy Catholique. Le Château de la Mothe-au-Bois fut auſſi repris par le Marquis de Sfontrade, incontinent que l'armée Françoiſe eut paſſé la riviere de Lys, pour aller prendre ſes quartiers d'Hyver. Ce meſme Chef voulut ſurprendre Liller, par un ſtratageme de guerre, mais il ne réüſſit pas, tous ceux qu'il employa à cette enrrepriſe, furent tuez, à la reſerve de trois ou quatre Officiers, à qui l'on accorda quartier.

Dom Iüan de Garay faiſoit cependant de remarquables progrez dans la Catalogne : Il y prit Conſtantin, ſe rendit maître de Salon, & de Sitges, qui ſont deux ports de mer fort commodes : & dautant que

ſon armée étoit compoſée de neuf mille hommes de pied, & de quatre mille chevaux, il ne ſe propoſa rien moins, que d'aller attaquer Barcelonne, dans laquelle le Roy Catholique avoit encore quelques Partiſans. Mais ayant veu arriver quatre mille François pour renforcer l'armée que le Sieur de Marchin y commandoit & d'ailleurs ayant ſçût que cette place avoit reçû cinq Regimens François, pour appuyer ſa garniſon, il ne parla plus de s'en approcher.

Continuation de la guerre dans le Milanez.

Le Marquis de Caracene pratiqua dans le Milanez ce que l'Archiduc avoit fait au commencement de la guerre civile de France. Il eut avis, que la ville de Bordeaux s'étoit revoltée, & que la pluſpart des forces Royales étoient occupées devant cette place, il reſolut de profiter d'une ſi dangereuſe ſedition, & ne croyant pas qu'elle ſe dût ſi tôt terminer, mit toute ſon armée en campagne. Elle étoit capable d'un grand exploit; il la diviſa en deux corps. Le plus foible fut laiſſé ſur les fron-

tieres de cét Eſtat, ſous les ordres de Dom Ioſeph de Velaſco, Lieutenant General de la Cavalerie de Naples, afin d'obſerver les armées Françoiſe, & Savoyarde ; il ſe mit à la teſte de l'autre, pour aller fondre dans l'Eſtat du Duc de Modene.

D'abord, il ſe rendit fort redoutable, car il prit Gualtieri, & Caſtelnovo, qui ſont deux petites places ſituées ſur les frontieres du Modenois : Mais ces hoſtilitez ne furent pas de longue durée : on parla d'accommodement au Duc de Modene, il entra dans la conſideration des guerres civiles qui broüilloient la France ; il s'imagina qu'il n'en tireroit point de ſecours, & que ſans doute, on le laiſſeroit expoſé à la fureur des armes d'Eſpagne : il traita, ſon accommodement fit, que le Marquis Eſpagnol fit prendre à toute ſon armée le chemin de Cazal, qu'il avoit deſſein d'aſſieger.

Le Duc de Modene fait la paix avec l'Eſpagne.

Il ne le fit pas neantmoins, il eut peur d'engager la reputation qu'il avoit acquiſe au métier des armes, par une entrepriſe, de laquelle il ne

voyoit pas lieu d'eſperer un ſuccez heureux. Il en convertit le deſſein, en celuy de débaucher le Duc de Mantouë de l'affection qu'il avoit coûjours euë pour la France. Il luy fit offrir de luy donner la ville d'Albe, ſituée dans les Eſtats du Duc de Savoye, qu'il ne poſſedoit pas, mais qu'il avoit envie d'aſſieger, s'il vouloit chaſſer la garniſon Françoiſe de Cazal, pour y en établir une d'Eſpagnols : C'étoit une propoſition ridicule; le Duc de Mantouë n'y ayant auſſi point d'égard ; il demeura dans les termes où il en étoit.

Ce General Eſpagnol ne laiſſa pas cependant ſon armée inutilement en campagne : Il prit Onegli, & ſe rendit maître de Ceva : mais comme il abandonna cette derniere place, parce qu'il ne put prendre le Château, le Marquis de Saint Damian le chaſſa de l'autre, & du Château qu'il avoit fait fortifier, pour établir ſes quartiers d'Hyver de ce côté-là.

Indigne traitement fait

Lors que le Royaume de Portugal ſecoüa le joug de la domination

par les Espagnols au frere du Roy de Portugal.

Castillane, Dom Duarte, frere du Roy Dom Iean IV. étoit à la suite de l'Empereur. C'étoit un Prince bien fait, & dont la valeur pouvoit appuyer la Couronne du Roy son frere. L'Ambassadeur, que le Roy d'Espagne tenoit à la Cour de l'Empereur, pressa ce Prince de se saisir de sa personne; l'Empereur qui considerоit le Roy Catholique comme son parent & son allié, le fit arrester, le mit entre les mains de cét Ambassadeur, qui le fit conduire à Milan: il y demeura neuf ans, resserré dans une prison fort étroite, il y mourut au bout de ce temps.

1650. La France avoit esté troublée dés les premiers jours de 1649. on y vit de nouveaux orages en 1650. & comme l'Espagnol s'étoit utilement servy du premier desordre, il ne manqua pas de profiter de ce second. Les Princes de Condé, de Conty, & le Duc de Longueville, ayans esté arrestez, & mis au Bois de Vincennes, par les ordres de Sa Majesté, leurs amis s'interesserent en leur disgrace. Les Ducs de Bouillon, & de la Ro-

Les Princes de Condé, & de Conty & de Longueville arrestez.

che Faucaud, se rendirent à Bordeaux, avec la Princesse de Condé, la presence de laquelle fit prendre les armes aux habitans de cette ville; le Maréchal de Turenne prit le chemin de Flandre, où il demanda le secours de l'Archiduc: Ce Prince ennemy ne luy refusa rien de ce qu'il voulut, il le mit à la teste d'une belle armée, pour la commander conjointement avec le Comte de Fuensaldagne: Ces troupes prirent leur marche du côté de Guise, le Marquis de Sfondrate marcha d'un autre côté, pour attaquer le Catelet: & comme si ces grandes dispositions à une cruelle guerre, n'eussent pas esté capables de remplir la haine du Roy Catholique, le Conseil d'Espagne ordonna, qu'on envoyeroit d'autres troupes en Guyenne, pour appuyer la revolte des Bordelois, & donner à la Princesse de Condé les moyens de tirer raison de la captivité de son mary.

Le Maréchal de Turenne fait entrer en France une armée d'Espagnols

Les nouvelles que le Roy reçût du siege de Guise, du Catelet, & de la revolte de Bordeaux, furent

capables de ſuſpendre un peu ſon Eſprit ſur la reſolution, de marcher en Picardie avec ſon armée, ou d'aller en Guyenne, pour remettre les revoltez à l'obeïſſance : Mais enfin, cette rebellion luy ſemblant de plus grande conſequence, que l'attaque ouverte des Eſpagnols, il ſe contenta d'envoyer quelques troupes du côté de la Picardie, ſous les ordres du Marêchal du Pleſſis-Praſlin, & prit le chemin de Bordeaux.

La ſage conduite de ce Maréchal, & la vigoureuſe defenſe du Sieur de Bridieu, qui commandoit alors dans Guiſe, empêcherent que cette place ne fut priſe par les ennemis, le Gouverneur du Catelet ne put defendre la ſienne contre les armes du Marquis Sfondrate, qui l'attaquoit, ny contre la violence de quelques païſans qui s'y étoient refugiez, leſquels le contraignirent à capituler.

L'armée Eſpagnole prend le Catelet.

L'armée Françoiſe n'étans pas aſſez forte pour tenir la campagne devant celle des Eſpagnols, le General la diſtribua quaſi toute dans les places de conſequence : Il mit mille

chevaux, quatre compagnies des Gardes, & le Regiment de Picardie, ſous les ordres du Sieur de Villequier, pour s'enfermer entre les murailles d'Arras : Jetta dans Saint Quentin, huit cens chevaux, & dix-huit cens hommes de pied, ſous la conduite du Sieur d'Hocquincourt : La garniſon de la Fere fut renforcée de ſept cens hommes, celle de Guiſe, de Laon, de Rocroy, de Sedan, & de Mouzon, reçûrent de pareils rafraichiſſemens ; il arriva de là, que ces ennemis pouvans agir à franches coudées, ils allerent attaquer la Capelle, dont ils s'emparerent, & que n'ayant rien à redouter, ils ſeparerent leur armée en trois, pour faire diverſes conquêtes en même temps.

Et la Capelle.

Le premier corps, conduit par l'Archiduc, marcha contre Vervins, qui ne fit qu'une reſiſtance legere, le ſecond campa devant Marle, le troiſiéme ſe jetta dans la Champagne, avec deſſein d'attaquer Château-Porcien, & Rhetel. Toutes ces places n'étoient que des fortifications

incapables de tenir devant le canon ; voila pourquoy elles disputerent si peu leurs portes, qu'elles ne firent pas grande difficulté de les ouvrir à des ennemis qui avoient la fortune, & le vent en poupe.

L'Archiduc se persuadant alors, que ses avantages pourroient humilier les François, & qu'ils seroient bien aises de s'accommoder, s'il leur faisoit parler de paix : Il envoya un trompette à Paris, avec une Lettre adressée à son Altesse Royale le Duc d'Orleans. Elle portoit, qu'il avoit plein pouvoir de Sa Majesté Catholique, de faire la paix ou la guerre : Supplioit ce Prince François, de vouloir contribuer comme luy à l'accommodement de ces deux Royaumes. Le Duc d'Orleans luy manda par sa réponse, qu'il ne s'éloigneroit jamais d'un sentiment si religieux. L'Archiduc envoya Gabriel de Tolede, pour demeurer d'accord d'un lieu propre à une negotiation tant importante. Ce Prince François luy répondit, qu'il avoit le mesme pouvoir du Roy son Neveu.

Pourparler de paix infructueux.

Il fit partir le Nonce du Pape, le Comte d'Avaux, & l'Agent de la Republique de Veniſe, pour ajuſter les conditions neceſſaires à ce grand traité. Mais ces Plenipotentiaires n'ayant pas trouvé à Nanteüil les paſſe-ports de cét Archiduc, comme il avoit eſté reſolu : Au contraire, ce Prince Eſpagnol leur ayant mandé qu'il ne pouvoit quitter ſon armée, on jugea bien que toutes ces propoſitions n'avoient eſté faites que par une vanité Eſpagnole, ſi bien, que les choſes demeurans dans l'état qu'elles étoient devant ce pourparler de paix, on ne ſongea plus qu'à la continuation de la guerre.

Le Sieur de Villequier en recommença les hoſtilitez : Il défit deux Regimens Eſpagnols, entre Aubenton, & Donchery : Le Marquis de la Ferté-Seneterre tailla en pieces quelques troupes Lorraines, qui faiſoient de grands ravages en cette Province, ſous la conduite du Comte de Ligneville, s'empara du Château de Ligny. Les Eſpagnols avoiét inveſty Mouzon, le Sieur de Ville-

Mouzon pris par les Eſpagnols.

quier y jetta des hommes pour la defendre; mais toute l'armée ennemie s'y étant renduë, ſous la conduite du Maréchal de Turenne, & du Comte de Fuenſaldagne, les aſſiegez furent contraints de capituler, & de la mettre au pouvoir de ces ennemis.

La perte de cette place étoit importante, les François eurent pourtant ſujet de s'en conſoler. Le Maréchal de Turenne, s'étoit rendu maître du Château de Chemery, il fut repris par la garniſon de Donchery. Le Milor Digby, qui commandoit un petit corps de l'armée Françoiſe ſur les frontieres de Picardie, défit le Comte de Hanape: Le Maréchal du Pleſſis-Praſlain, remit Rethel à l'obeïſſance: & pour finir la campagne plus heureuſement, qu'on ne l'avoit commencée défit toute l'armée Eſpagnole, qui marchoit au ſecours de cette place, ſous la conduite du Maréchal de Turenne. Cette victoire obtenuë dans les plaines de Blanchamp, ſituée entre les villes de Sommery, & de Saint Eſtienne

Défaite de l'armée Eſpagnole.

Estienne en Champagne, couta plus de quatre mille hommes à l'Espagne.

Les Generaux, que le Roy Catholique avoit dans le Milanez, furent plus heureux que ce Maréchal: Ils reprirent les villes de Piombino, & de Portolongone, que les travaux des Maréchaux de la Meilleraye avoient acquises à la Frãce en 1646. Toute la campagne d'Italie fut employée à la prise de ces deux places, & à l'attaque, que les Espagnols firent inutilement à la ville d'Ast.

Les affaires n'eurent rien de pareil dans la Catalogne. Le Sieur de Marchin y commandoit les armes de France: Il y vit arriver le Duc de Mercœur, avec le titre de Vice Roy: il devint jaloux de l'authorité de ce Prince; il conçût des mouvemens fort éloignez de la fidelité qu'il devoit au Roy: Le Duc qui fut averty de ses desseins le fit arrêter, & conduire jusqu'à Perpignan. Le Gouverneur de Lerida s'employa plûtôt à débaucher du service du Roy, les Gouverneurs de Flix, & de Miravel, les principaux habitans de la Cha-

Estat des affaires de la Catalogne.

ſtellenie d'Ampoſte, & les Communes des Comtez de Prades, & d'Enreuſe, qu'à faire craindre ſon Maître par ſon courage, & par ſa conduite. Le Duc eut avis de cette pratique, il mit quelques troupes en campagne, qui ſe ſaiſirent des Agens de cette conjuration, & de ceux qui preſtoient les mains à cette revolte, & par un juſte châtiment qu'il leur fit donner, tint tellement en bride tous ceux qui ſembloient diſpoſez à recevoir les impreſſions que ce Gouverneur leur vouloit donner, que perſonne n'oſa plus branſler.

Cette conduite ayant rendu le carme à tous ces quartiers, ce Prince creut qu'il falloit employer les armes pour ſe ſignaler, comme il avoit employé la prudence pour parer un coup important: Il ſe mit en campagne, pour attaquer la Forteresſe de Falſel, qui avoit reçû une garniſon Eſpagnole: Il la prit malgré la diligence du Marquis de Mortare, General du Roy Catholique, & malgré les artifices du Gouverneur de Lerida, qui reſtoient reſo-

lus à ne luy manquer point de secours : Il eut auſſi le déplaiſir de ne pouvoir ſauver la ville de Flix, que ces Generaux Eſpagnols attaquerent.

Les premiers jours de l'année 1650. avoient eſté remarquables en France, par la captivité des Princes de Condé, de Conty, & de Longueville ; les premiers mois de la ſuivante le furent par deux circonſtances. Le Roy fit mettre en liberté ces priſonniers, à la ſollicitation du Duc d'Orleans, & du Parlement de Paris: L'Archiduc envoya derechef Dom Gabriel de Tolede à Paris, pour y faire de nouvelles propoſitions de paix. Cét Envoyé fut favorablement accueilly de leurs Majeſtez, il obtint audience : Il demanda, que le Roy reſtituât la Lorraine au Duc Charles ; qu'il abandonnât les Catalans; qu'il ne ſe mélât plus des affaires du Portugal, & puis qu'on traiteroit du reſte. C'étoit des propoſitions Eſpagnoles, on luy fit une réponce de même nature, il ſe retira.

1651.

L'Archiduc envoye faire de nouvelles propoſitions de paix.

Elles ne ſont point reçûës.

La captivité des Princes avoit cauſé les deſordres, dont nous avons

parlé cy-dessus, leur délivrance renouvella la confusion, & donna beaucoup plus de chaleur à la guerre, qu'elle n'en avoit eu auparavant. Le Prince de Condé garda dans son cœur le ressentiment de l'outrage qu'il avoit reçû : Il demanda l'éloignement de quelques personnes qui assistoient ordinairement aux Conseils du Roy : Sa Majesté le satisfit sur cette demande : Vne si grande facilité luy devint suspecte, au lieu de le porter à une legitime reconnoissance, il se retira de la Cour, pour n'assister point aux ceremonies de la Majorité du Roy ; il prit le chemin de Guyenne, où il commença de lever des troupes. Le Roy le fit suivre, par une armée qu'il mit sous les ordres du Comte d'Harcourt, la guerre commença d'avoir beaucoup de chaleur de ce côté-là.

Continuation de la guerre.

L'Archiduc se promettoit de profiter de ces nouveaux troubles, mais il fut trompé : on fortifia l'armée destinée contre luy, plûtôt que de l'affoiblir, pour reduire le Prince au devoir. On la mit sous les ordres du

Maréchal d'Aumont. Ce General s'étant avancé, se rendit maitre de la ville de Bailleur, emporta cinq redoutes, qui couvroient Doüay, & voyant que l'Archiduc ne quittoit point ses retranchemens pour cela, se resolut de passer l'Escaud, pour l'obliger à donner bataille.

Il détacha quelques Regimens, sous les ordres des Sieurs de Beaujeu, & de Bougy, Maréchaux de Camp, afin de se saisir de quelques postes necessaires à ce passage : Ces troupes rencontrerent huit escadrons ennemis dans une vallée éloignée de Cambray d'une petite lieuë seulement : Ceux qui les commandoient, envoyerent vers leur General, pour luy donner avis de cette rencontre. Il fit marcher à leur secours ; ils furent neantmoins enveloppez, défaits, & contraints de mettre les armes bas, pour avoir quartier.

Ce succez heureux ayant fait avancer le gros de l'armée Françoise, le General alla poster au Bourg de Neuf-ville, qui est situé sur cette

riviere, au delà de laquelle toute l'armée Eſpagnole campoit. Il attendoit une forte oppoſition de ces ennemis, ils lâcherent pourtant le pied, ils délogerent, pour ſe mettre à couvert des murailles de Valenciennes, & le Comte de Fuenſaldagne ne laiſſa que neuf cens hommes ſur une digue, leſquels n'ayant pas eſté capables d'arreſter la fougue Françoiſe toute l'armée paſſa ſans beaucoup d'obſtacles. Le Maréchal qui vouloit combattre, s'approcha des retranchemens ennemis : mais voyant que le General Eſpagnol n'en vouloit point ſortir pour en venir aux mains, il fit marcher droit au Queſnoy, & en ſuite du côté du Cattau-Cambreſis.

Bien que les Eſpagnols paruſſent forts froids, ils projetterent pourtant d'aſſez grandes choſes, pour faire dire qu'ils ne manquoient point de courage, ny de conduite : Ils prirent le temps de l'éloignement du General François, pour executer leurs deſſeins, ils marcherent droit à Dunkerque : & pour venir à bout

d'un si grand dessein assiegerent la ville de Bergues, qui fut emportée apres une resistance legere. La conservation de l'autre étoit importante à la gloire des armes de France; voilà pourquoy le Maréchal d'Aumont détachant un corps de huit cens chevaux, & de deux mille fantassins, sous les ordres du Comte de Quincé, ce Chef agit avec une telle conduite, qu'il jetta dans la place tout le secours dont elle avoit besoin pour se conserver; de sorte, que les Espagnols ne voyans aucune apparence de l'attaquer en une saison que les approches de l'Hyver rendoient déja fort incommode, ils marcherent droit à Vervins, où ils faisoient état d'établir des quartiers d'Hyver à plus de la moitié de leurs troupes.

Cette place n'avoit aucunes fortifications; neantmoins, le courage des Habitans se trouva si ferme, & ils se comporterent si bravement à la defence d'une brêche, qu'apres avoir fait un remarquable carnage de ceux qui les vouloient forcer, ils

contraignirent les Generaux à lever le siege. Ce dessein n'ayant donc pas réüssi, le Duc de Virtemberg, & le Comte de Ligneville, qui commandoient cette brigade Espagnole, dresserent leur marche du côté de Cattau-Cambresis. Mais ayant appris que le Comte de Quincé avoit réjoint le gros de l'armée, & qu'elle marchoit à leur queuë, ils tournerent du côté de Nesle, dans la croyance que cette ville ne resisteroit point du tout: Ils furent pourtant trompez en cette pensée. Le Maréchal d'Hoquincourt étant averty de leur marche, il garnit promptement tous les postes de la riviere, & parut en telle posture avec la Noblesse, & la milice du Pays, qu'il leur fallut prendre un autre chemin. Quant à ce qui se passa dans la Catalogne, je ne le pourrois dérober à la curiosité du Lecteur, sans luy faire tort; voila pourquoy je m'efforceray de le faire en peu de paroles.

Les Espagnols étans asseurez que l'armée Françoise n'étoit point en

état de battre aux champs, parce que Marchin se voulant vanger de l'affront qu'il reçût, lors que le Duc de Mercœur le fit enfermer dans le Château de Perpignan, avoit deserté de la Province des meilleurs soldats qu'il y eût, pour les conduire au service du Prince de Condé, qui faisoit alors la guerre en Guyenne, ils attaquerent la ville de Prades, ils en furent repoussez avec grande perte; ils se mirent en état d'empêcher qu'on ne jettât dans Balaguier des provisions necessaires à sa subsistance. Le Marquis de S. Maigrin le fit à la barbe du Marquis de Mortare. Dom Jüan d'Autriche parut devant les murailles de Barcelonne, avec toutes les forces Navales d'Espagne, en resolution de luy fermer ce large passage de la mer, comme le Marquis de Mortare s'étoit proposé de luy fermer toutes les avenuës de la terre.

Barcelonne assiegé par les Espagnols.

En effet, ce General Espagnol l'ayant assiegée avec huit mille hommes, qui composoient toute son armée, Dom Jüan le renforça de trois

mille Siciliens ; mit à terre vingt-deux pieces de canons & fit occuper tout les poſtes qui pouvoient ſervir à la reduction de la place, la conſervation de laquelle êtant importante à la France, les Generaux François n'oublierent rien pour y travailler. Ils jetterent des troupes dedans : & d'autant que le Mont Joay, qui en eſt fort proche, êtoit un poſte tres-important à ceux qui le poſſederoient, Dom Joſeph de Marguerit ; qui en êtoit Gouverneur, fit élever un Fort à une Chapelle qui eſt au pied. Les Eſpagnols ſe mirent en devoir d'empêcher la perfection de ce Fort : ils l'attaquerent, la garniſon qu'on y avoit miſe le défendit ſi bravement, que plus de quatre cens Caſtillans furent tuez au premier aſſaut.

1652. Lors que le Prince de Condé fut tiré de la captivité, dans laquelle il avoit êté reduit, le Cardinal Mazarin, premier Miniſtre de France, fut contraint de ſortir du Royaume, parce que ce Prince qui le croyoit autheur de ſa priſon, n'eut pu de-

meurer sans ombrage. Son éloignement n'empêcha pas ce Prince d'en prendre, il s'absenta de la Cour, comme nous avons dit cy-dessus, se retira dans Bourdeaux, & mit des troupes sur pied assez considerables, pour donner sujet à Sa Majesté d'y faire passer des forces capables de le reduire à son devoir : Mais jugeant bien qu'il n'auroit jamais les reins assez fermes pour subsister devant son Maître, & son dépit se trouvant accreu par le retour du Cardinal, qui fut rêtably dans sa Charge, il envoya demander des troupes au Roy Catholique, lequel n'ayant jamais été d'humeur à refuser la protection à ceux qui vouloient troubler ce Royaume, ne manqua pas de luy envoyer huit mille hommes, sous la conduite du Duc de Nemours.

Ces premieres troupes étans jointes à un autre corps d'armée que le Duc d'Orleans avoit mis sur pied, pour empêcher le retour & le rêtablissement de ce Cardinal, elles occuperent si bien les forces Royales,

que l'Archiduc étant allé camper devant Gravelines, on ne put empêcher que cette forte place ne fut remise à l'obeïssance Espagnole.

Gravelines repris par les Espagnols.

C'étoit beaucoup profiter de la division de la France ; neantmoins, l'ambition de ce Prince Espagnol ne se trouva pas satisfaite. Il envoya grande quantité de Vaisseaux, pour fermer la mer à Dunkerque, fit investir cette place du côté de terre: & comme si tout cela n'eut pas esté capable de borner la grandeur de ses entreprises, fit entrer en France le Comte de Fuensaldagne, qui prit la ville de Chaulny sur l'Oyse, malgré toute la prevoyance que le Duc d'Elbeuf y put apporter.

Ils remettent Dunkerque à l'obeïssance.

Les dispositions que l'on avoit veuës au siege de Dunkerque, ayant réveillé l'esprit des Ministres de France, ils voulurent travailler à conserver une place tant importante: & pour cét effet, le Duc de Vendôme eut ordre de mettre une puissante flote sous les voiles pour la secourir : & d'ailleurs, le Maréchal d'Aumont fit avancer les troupes

qu'il commandoit en Picardie, pour faire les mêmes efforts du côté de terre. Mais toutes ces precautions ne la purent ſauver de l'orage qui la menaçoit. Le Sieur de l'Eſtrade qui commandoit dedans, l'ayant defenduë, juſques à n'avoir plus que pour vingt-quatre heures de vivres, il fut reduit à capituler. Voila comme les Eſpagnols profiterent de ce côté-là de la guerre civile de France: Voyons quel fut le ſuccez de leurs armes aux autres Provinces.

Prennent Barcelonne.

Ils avoient aſſiegé Barcelonne, capitale de la Catalogne, ils la prirent malg.é tous les ſoins du Maréchal de la Mothe, que le Roy y avoit envoyé pour remplir la place du Duc de Mercœur, & reparer les deſordres que la deſertion de Marchin y avoit cauſée. Ils agirent encor ſi puiſſamment ſur l'eſprit du Duc de Mantouë, que l'ayant détaché des interêts de la France, il ſe rêtablit dans la ſouveraine poſſeſſion de Cazal, où Sa Majeſté Tres-Chrêtienne entretenoit une puiſſante garniſon.

Détournent le Duc de Mãtouë de l'affection de la France.

Les troubles que le Prince avoit

élevez en Guyenne, ayans esté calmez par la judicieuse conduite des Ministres de France, & par les genereux efforts des Chefs qui commandoient l'armée du Roy ; Ces Generaux formerent quatre corps de toutes les troupes dont l'armée de Guyenne êtoit composée. Le plus fort fut commandé pour marcher du côté de Flandre : Le second, pour l'Italie : Le troisiéme, pour la Catalogne, sous les ordres du Sieur du Plessis-Bellievre : Le dernier, composé de trois mille Fantassins, & de cinq cens chevaux, fut reservé pour charger les Vaisseaux du Duc de Vendôme, qui vouloit aller combattre une flote que le Roy Catholique avoit envoyée pour entretenir les troubles en Guyenne.

1653. Succez de la campagne de 1653.

Celuy qu'on avoit destiné pour la Catalogne, diligenta sa marche, dans l'esperance de sauver Barcelonne, il la trouva prise, cela fit que s'étant avancé du côté de Roses, que les Espagnols menaçoient, il ne rompit pas seulement ce dessein, il se rendit encor maître de Chastil-

lon, & marcha d'un méme temps contre Gironne, qu'il assiegea. Le Marquis de Bellefons, qui commandoit une partie des vieilles troupes, s'empara de la ville d'Ampode; les Sieurs de Massanes, & de Saint Leger, emporterent Saint Filiou, qui est un port de mer, éloigné de Barcelonne de quatre petites lieuës seulement. Quant au siege de Gironne il n'eut pas le succez que l'on esperoit : Dom Jüan d'Autriche ayant envoyé de puissantes forces pour le secourir, les François furent contraints de se retirer.

En Catalogne.

Ils s'affligerent d'avoir été reduits à ce point, ils se consolerent peu de jours apres de voir les Espagnols reduits à une pareille disgrace ; car ces ennemis ayans attaqué la ville de Roses, le Marêchal d'Hocquincourt, qui avoit suivy de prés les troupes, qu'on y avoit envoyées de Guyenne, marcha pour le secours de cette place : ils se voulurent opposer à son passage, il les défit, leur tua cinq cens hommes, fit dix-huit cens prisonniers, & par ce genereux ex-

ploit délivra la place.

En Italie. La fusée se dêmêloit cependant fort brusquement en Italie. Les Espagnols avoient rendu déplorable la fin de la precedente campagne, par le saccagement du territoire de Cigliano, les Savoyards firent un pareil dégât sur les frontieres du Milanez. Le Comte de Quincé, qui commandoit les armes de France dans le Piedmont, contribua plus de la moitié de ses troupes à ce juste ressentiment : Le Marquis de Caracene se picqua de cette ruïne, il marcha pour aller surprendre Verruë, on eut avis de cette entrepriſe, on jetta cinq cens hommes dans cette place ; un si considerable secours rompit son dessein.

Il n'y a rien qu'un homme d'esprit ne tente, pour arriver au but où il vise. Ce General Espagnol servoit dignement son Maître avec les armes ; il le voulut servir plus utilement par une conduite bien differente de la guerre ; il fit proposer au Duc de Mantouë une échange du Marquisat de Montferrat, avec le

Cremonois : la nouvelle de cette proposition ne manqua pas de courir par toute l'Italie ; les Estats voisins s'en trouverent interessez : le Roy de France qui la devoit craindre, envoyant le Sieur du Plessis-Besançon en Piedmont, luy ordonna d'en conferer avec le Duc de Mantouë : Cét Envoyé le fit judicieusement, & fit si bien considerer à ce Prince l'importance d'une proposition si artificieuse, qu'il promit de n'y point entendre, & de demeurer neutre entre les Couronnes.

Cependant, on ne parloit que de combats en cette Province : Le Marêchal de Grancey y ayant conduit de nouvelles forces, il signala son arrivée par une memorable action. Le Marquis Espagnol avoit fait construire un pont sur le Tenare, pour aller attaquer les François, il fit plus de la moitié du chemin pour le rencontrer. Il trouva ces ennemis qui travailloient à leurs retranchemens, pour camper au bout de ce pont. Il les attaqua vigoureusement, ils se

défendirent avec une chaleur extrême : Mais enfin, ils se trouverent si pressez, qu'apres quatre heures de combat, ils furent contraints de se retirer. La perte qu'ils firent en cette occasion, fut de neuf cens hommes tuez sur la place, de trois cens qui furent noyez, & de quantité de blessez. Celle que fit le General François, fut de soixante & quatorze soldats, & de dix Officiers, les plus considerables desquels fut le Marquis de Monty, General de la cavalerie legere de Son Alteſſe de Savoye.

La suite de ce combat, fut la prise du Château de Carpignano, qui se rendit à ce Marêchal, & cette prise fut suivie d'un second combat, qui se fit à Sissay, avec un avantage êgal, & ce combat d'une trêve de douze jours, à condition de la prolonger, si les Generaux en pouvoient demeurer d'accord.

En Champagne. La chaleur fut beaucoup plus grande en Champagne, qu'elle n'avoit été dans ces autres lieux. Le Prince de Condé, qui avoit été re-

duit à sortir de France avec l'armée Espagnole, que le Duc de Nemours y avoit menée, y avoit fait de considerables exploits, en se retirant, le Marêchal de la Ferté-Seneterre, commença d'en diminuer l'êclat, par la prise de la haute ville de Bar, & par celle des Chêteaux de Ligny, & de Porcien.

Ce dernier poste êtant important, le Prince se mit en devoir de le reprendre; il ne le put faire, dautant qu'il y trouva trop de resistance. Il attaqua Vervins, il le prit, apres un siege de quatre jours, il le perdit en une pareille espace de temps, car le Sieur de Bizancourt qu'il y avoit êtabli, ayant sçû que l'armée de France marchoit pour le remettre à l'obeïssance, il l'abandonna; de sorte que ce Prince qui s'êtoit promis d'y faire poster son armée pendant la rigueur de l'Hyver, fut contraint de de luy aller chercher un autre logement dans la Flandre. Sa retraite fit, que les Generaux François assiegerent Betfort, dont la garnison faisoit d'êtranges ravages en Champa-

gne, bien que ce fut en une saison où l'on ne fait des sieges que fort rarement.

1654. Ce siege fut formé par les Sieurs de Maroles, & d'Vxelles sur les derniers jours de 1653. Sa prise signala les premiers de 1654. & donna un commencement heureux aux armes Françoises. Ce même temps fut remarquable, par un changement, dont je ne dois point dérober la connoissance à la curiosité du Lecteur.

Le Duc de Lorraine arrêté par les ordres de l'Archiduc.

Le Duc Charles de Lorraine s'étoit aveuglement jetté dans les interêts du Roy Catholique, il avoit toûjours grossi ses armées de sept ou huit mille hommes, qui avoient attaché leur fortune à la sienne. Il avoit souvent, & avantageusement combattu, pour conserver son authorité dans la Flandre. L'Archiduc prit neantmoins ombrage de sa fidelité, il crut qu'il avoit quelque intelligence avec la France : il le fit arrêter, & conduire à la Citadelle d'Anvers, il y fut étroitement resserré : Son armée étoit encore en

Flandre, quand on s'assûra de sa personne; il êtoit à craindre qu'elle ne changeât de party, pour venger l'affront que l'on faisoit à son General: L'Achiduc eut l'addresse de parer ce coup en gagnant le Comte de Ligneville qui la commandoit.

Louys XIV. Roy de France, avoit été Sacré & Couronné à Rheins; peu de temps apres, ce Prince voulut faire voir qu'il meritoit par son courage la Couronne que sa naissance luy avoit donnée: il se rendit dans son armée, où ayant fait assembler le Conseil de guerre, il fut resolu, que pour châtier la rebellion du Prince de Condé, on le priveroit de trois places, par le don desquelles Sa Majesté avoit recommu les services qu'il avoit rendu à l'Etat.

Stenay êtoit la plus considerable de toutes, le Prince y avoit mis une puissante garnison Espagnole, on jugea qu'il falloit commencer par là: Le Marquis de Faber, & le Comte de Grandpré, furent commandez pour en aller commencer le siege. Les Generaux du Roy Catholique

se perſuaderent que cette entrepriſe occuperoit plus de la moitié des forces Françoiſes, ils jetterent les yeux ſur Arras, comme ſur une conquête qui pouvoit adoucir le regret de toutes leurs pertes paſſées ; ils firent des efforts extraoïdinaires pour compoſer une armée de trente mille hommes, & ne ſe promettant rien moins que de recouvrer cette place, la firent inveſtir le troiſiéme jour de Juillet de 1654.

Siege d'Arras.

Elle êtoit la plus importante conquête de toutes celles que Louys XIII. avoit faites ſur ſes ennemis, depuis le commencement de la guerre, les Generaux François firent auſſi de genereux efforts pour la ſecourir. Le Sieur de Saint Liqu Marêchal de Camp, s'y jetta ſuivy de cent ſeptante Maîtres, dans le même temps que les Generaux Eſpagnols travailloient à l'établiſſement de leurs poſtes : Deux jours apres, le Chevalier de Crequy paſſa, ſuivy d'une pareille cavalerie : Les Marêchaux de Turenne, & de la Ferté, s'avancerent juſques à la veuë

des lignes. Stenay avoit été pris cependant : L'armée qui avoit esté employée à ce siege, fut mise sous les ordres du Maréchal d'Hocquincourt, pour aller joindre ces premieres forces. Ces trois Chefs étans assemblez, ils concerterent l'attaque du camp Espagnol, bien que les lignes semblassent impenetrables, ils le firent par trois endroits, & en mesme temps: L'action est trop belle pour la passer si legerement sous silence : Cela fera que n'observant point icy la methode d'un abregé, qui ne demande que deux ou trois mots, pour faire entendre une chose qui merite une longue narration, je donneray à la curiosité du Lecteur les circonstances de ce grand cõbat.

Ces Generaux étans donc demeurez d'accord de tenter un si haut dessein, le Maréchal de Turenne alla reconnoître le quartier du Prince de Condé : Le Maréchal de la Ferté, celuy du Comte de Fuensaldagne : Le Maréchal d'Hocquincourt, celuy des Lorrains, cõmandez par le Prince François, frere du

Duc Charles. Il avoit esté resolu, qu'on feroit par tout de fausses attaques, afin de faciliter le succez de celles que l'on feroit à bon escient. Le Marquis de Tracy fut commandé pour faire celle du poste du Prince, avec six Regimens de cavalerie, deux d'infanterie, & deux pieces d'artillerie. Le Sieur de la Guiloterie eut ordre de marcher à celuy du Comte de Fuensaldagne, avec un équipage pareil ; & le Maréchal d'Hocquincourt fit faire la sienne au quartier de Dom Fernando Solis.

Les François attaque le Camp Espagnol.

L'heure à laquelle on devoit commancer toutes ces attaques étant arrivée, cinq bataillons du Maréchal de Turenne, soûtenus chacun par quatre escadrons de cavalerie, commencerent à défiler sur deux ponts, que l'on avoit faits sur la Scarpe, l'infanterie passa sur l'un, la cavalerie sur l'autre. Leur marche se fit par des lieux couverts, afin d'en ôter la connoissance aux ennemis. Lors qu'ils furent proches, ils entendirent un coup de canon, avec

un,

un bruit de trompettes, & de tambours, qui leur fit juger qu'ils étoient découverts ; voila pourquoy, ne voulant point donner le temps aux ennemis de se preparer à une vigoureuse défense, ils resolurent d'attaquer promptement, & avec toute la vigueur possible.

On leur laissa franchir les obstacles qu'on avoit avancez au delà du fossé perdu ; mais quand ils parurent sur le bord de ce même fossé, les Espagnols firent sur eux une si furieuse décharge, qu'elle eut esté capable d'arrêter des gens moins hardis, & moins resolus. Ne s'estans pourtant estonnez que legerement, les soldats suivirent leurs Chefs, se jetterent dans le fossé, on leur donna des échelles, ils monterent ; le Sieur de Fisica, Capitaine au Regiment de Turenne, estant arrivé des premiers en haut, prit un de ses drapeaux, le planta, & criant Turenne, anima tellemẽt tous ses compagnons, qu'ils commencerent d'arracher les picquets, de combler les fossez, & de ruiner tous les parapels de ces lignes.

Le forcenu.

L'ordre estoit donné de ne point passer, parce qu'on croyoit, que les ennemis se seroient retranchez par tout. Mais le Sieur de Bellefons, qui commandoit de ce côté-là, voyant qu'ils ne paroissoient point, il fit avancer, ouvrit le passage à la cavalerie, par le dégagement d'une barriere, qu'il trouva embarassée par deux chariots renversez, alla donner avis au Maréchal de Turenne de l'estat des choses : Ce General alla reconnoître les lieux, il jugea que la cavalerie pouvoit entrer : Il envoya donc dire au Sieur d'Esclainvilliers, qui conduisoit son aîle gauche, qu'il eut à faire entrer les deux escadrons de son Regiment. Ceux de Picardie & de la Feüillade, ayant cependant fait deux ouvertures aux lignes, & le Sieur du Passage estant entré, suivy des Regimens de Gesvres, de la Vilette, & de Clerembaut, on commença la déconfiture par la chasse de quelques Regimens Espagnols qui se rencontrerent derriere les épaulemens.

Pendant que les choses se pas-

soient ainsi à l'attaque du Maréchal de Turenne, le Maréchal d'Hocquincourt agissoit avec une vigueur pareille contre les Lorrains. Toute son infanterie avoit esté mise sur deux lignes : La premiere donna courageusement; la seconde l'appuya de mesme : les ennemis prirent l'épouvante, ils abandonnerent leurs lignes ; le Maréchal les garnit au mesme temps d'un bon nombre de mousquetaires; les flancs, & les redoutes des picquiers ferrez : Il arriva de là, que le Prince François de Lorraine, ne voyant point de ressource au dessein du siege, ne songea plus qu'à sauver ce qui luy restoit.

Quant au Maréchal de la Ferté, il ne trouva pas une pareille facilité à forcer l'endroit par lequel il avoit resolu son attaque ; car ayant rencontré prés d'une ravine, qui coupoit la ligne de contrevallation, toutes les troupes qui venoient du quartier de l'Archiduc, & de celuy du Comte de Fuensaldagne, au secours de celuy que le Maréchal de Turenne attaquoit, il fut contraint

de faire ferme, pour ne se pas engager temerairement.

Le Prince de Condé fit alors paroître la chaleur qu'il avoit pour le party du Roy Catholique. Les attaques avoient eu par tout la plus grande partie du succez que vous avez veu, avant qu'il en fut averty; si-tôt qu'il en eut appris la nouvelle, il fut à cheval, chargea, & poussa plusieurs escadrons François, qui poursuivoient la cavalerie Espagnole au delà de cette ravine, qui avoit arresté les troupes de l'Archiduc, & du Comte de Fuensaldagne. Le Maréchal de Turenne, qui fut averty des efforts qu'il faisoit de ce côté-là, rallia promptement quelques bataillons, & deux escadrons, poussa droit à luy. Le Prince tourna la teste à son arrivé, & fut plus d'une fois à la charge, avec une vigueur qui meriteroit bien des éloges, si elle eut esté employée pour le service de son Prince: Mais le Marquis de Castelnaut ayant heureusement enfoncé six escadrons qui défendoient une barriere, les ayant poussez,

étant en suite entré dans Arras, pour en sortir incontinent apres avec le Comte de Mondejeu, à la teste de toute la cavalerie de la place : & d'ailleurs, le Maréchal d'Hocquincourt marchant, accompagné de la plus gaillarde partie de ses troupes, tous pour aller où ce Prince opiniâtroit le combat, la tuerie y devint si grande, qu'il fut contraint de se retirer avec un seul bataillon, & dix escadrons, tout le reste ayant déja cherché son salut en sa fuite. L'Archiduc n'avoit jamais mis une plus belle armée en campagne, on ne vid jamais un plus riche butin, pour recompenser la valeur des victorieux. Il avoit pris le chemin de Cambray, dés le commencement de l'attaque, le Comte de Fuensaldagne l'avoit suivy de fort prés en cette retraite : Ils garentirent leurs personnes en cette façon, mais il ne sauverent pas leur équipage. Ils laisserent dans le camp soixante pieces de canons, cinq mille tentes ou pavillons, deux mille chariots, vingt-cinq carrosses, huit mille chevaux, toute leur vais-

ſelle d'argent, celle du Prince de Condé, du Prince François, du Prince de Ligne, du Comte de Ligneville, & pour le dire en peu de paroles, le bagage de toute l'armée. Le nombre des priſonniers fut de trois mille, celuy des morts fut beaucoup plus grand.

L'une des plus conſiderables qualitez que doit avoir un Chef d'armée, eſt de ſçavoir bien prendre ſon tems, & ſe ſervir judicieuſement des occaſions que la fortune luy preſente. Le Maréchal de Turenne, que l'on peut mettre au rang des bons Capitaines de l'Europe, s'en ſervit auſſi dignement apres cette fameuſe action. Il ne crut plus l'armée Eſpagnole en eſtat de s'oppoſer à ſes entrepriſes, il détacha deux mille chevaux, ſous les ordres du Sieur du Paſſage, pour aller inveſtir le Queſnoy, & fit marcher tout au meſme temps le reſte de ſon armée pour l'aſſieger.

Le Queſnoy pris par les Frãçois.

Cette place eſt une des bonnes de la Flandre, car elle eſt defenduë par cinq gros baſtions, & par pluſieurs autres travaux; elle ne fit pourtant

point de resistance : Le Maréchal envoya un trompette aux Magistrats de la ville, avec ordre de leur dire, qu'on ne leur donneroit point de quartier s'ils se faisoient batre : ils s'epouvanterent de ces menaces, ils prierent la garnison de sortir, elle jugea qu'il le falloit faire, elle capitula : le Maréchal en estant le maître, il la destina pour le principal quartier d'Hyver de l'armée.

Le Prince de Condé fit mine de vouloir tirer quelque raison de la perte que les Espagnols avoient faite devant Arras ; car ayant recueilly le débris de l'armée avec grand soin, il mit toute la milice du Pays sous les armes, & s'approcha fort des frontieres de France : mais ayant appris que sa marche avoit fait sortir le Roy de Paris, pour faire un second voyage en Picardie, il n'osa tenter l'attaque de quelque place que ce fut.

Voyage du Duc de Guise à Naples,

Le feu qui s'estoit allumé à Naples en 1648. avoit conservé sa chaleur dans le cœur de tous ceux qui n'avoient flechy, que pour ne se

Infu-
cieux.

pouvoir pas roidir. Ils eurent envie de renouveller la ſedition : Ils envoyerent trouver le Duc de Guiſe, pour le ſupplier de proteger encor une fois un peuple qui languiſſoit ſous la domination Caſtillane. Ce Prince communiqua au Roy la Lettre qu'on luy eſcrivoit. Le Conſeil de Sa Majeſté trouva, qu'il falloit embraſſer une ſi belle occaſion pour embaraſſer le Roy Catholique. On luy donna une armée Navale compoſée de quarante voiles : il alla moüiller l'ancre à Caſtelamare, qui eſt un port voiſin de Naples, fit ſommer la place. Le Gouverneur teſmoigna qu'il eſtoit reſolu de la bien defendre : On l'attaqua, quatorze Galeres partirent du port de Naples, pour la ſecourir : elles n'empeſcherent point que ce General ne la priſt. Mais il ne joüit pas long temps de la gloire de cette conqueſte. Les Eſpagnols le combattirent peu de jours apres, ce combat ne ſe fit pas à ſon avantage : cela l'obligea de remonter ſur ſes vaiſſeaux, & de reprendre le chemin de France, plus marry

de la perte du Seigneur du Pleſſis-Bellievre, qui fut tué, que de celle de ſa conqueſte qu'il abandonna.

Etat des affaires du Rouſſillon.

Les affaires eurent cependant un ſuccez bien different dans le Rouſſillon. Les Eſpagnols avoient des paſſions extrêmes de recouvrer une Province qui donnoit grand eſclat à la Couronne de Caſtille : Ils ſe propoſerent d'attaquer Roſes : pour en commencer la conqueſte, le Comte de Merinville prevint ce deſſein, par les ſoins qu'il prit d'y jetter des hommes, de munitions, & des vivres. Cette prevoyance leur fit changer de reſolution, ils jetterent les yeux ſur la ville de Prades de Mello, qui facilite la communication du Lampourdan avec le Conflans, & Cerdaigne : & en effet, ils l'attaquerent ; mais ayant appris que ce Comte François s'approchoit, en reſolution de leur preſenter la bataille, ils leverent le ſiege, afin de ne ſe point engager au combat.

Cette retraite fit connoître qu'ils apprehendoient les armes Françoi-

ſes : & le Prince de Conty qui arriva preſqu'en meſme temps en cette Province en qualité de Vice-Roy en Catalogne, en tira des occaſions de les rendre plus redoutables. Il fit marcher toute l'armée contre Ville-Franche, capitale du Pays de Conflans, la prit apres huit jours de ſiege, & en ſuite de cette conqueſte, ayant fait battre les Chaſteaux de Vernot, & de Saint Michel Filiol, qui en ſont les principales forteresſes, ſe rendit maiſtre de tout le Pays.

Son ambition n'eſtant pas encor remplie de ces avantages, il fit marcher contre Puycerda : mais ayant appris en ſa marche, que les ennemis faiſoient de grands preparatifs pour attaquer Roſes, il ceſſa de marcher de ce côté-là, & retourna promptement ſur ſes pas, pour conſerver une place beaucoup plus importante que celle qu'il faiſoit deſſein d'emporter. Sa prévoyance produiſit l'effet qu'il s'eſtoit promis ; car auſſi tôt que le General Eſpagnol

eut esté averty de sa marche, il leva le siege ; ce qui donna sujet au Colonel Balthazar, qui s'avançoit avec un corps de quinze cens chevaux, de leur presser un peu la queuë ; il les poursuivit si chaudement, qu'ayãt joint les plus paresseux sur les bords de la riviere de Ter, il leur tua plus de deux cens hommes, & en fit plus de quatre cens prisonniers.

Cette petite défaite ayant donné une extrême épouvante à tout le reste de l'armée, elle se dissipa presque toute ; surquoy le Prince de Conty se croyant obligé de reprendre son premier dessein, il fit marcher droit à Puycerda, capitale de la Province de Cerdaigne. Le Comte de la Serre, & le Sieur de Comminges, eurent ordre de l'aller investir : il marcha luy-mesme à la teste du reste de toute l'armée pour les appuyer. Mais estant tombé malade dés le premier jour de sa marche, il se fit porter à Perpignan, où ayant esté soigneusement secouru par ses Medecins, il revint en convalescence, assez-tôt pour aller signer le traité

de la redition de cette place.

Cét avantage ne borna pas encor toutes ſes conqueſtes ; la ſaiſon luy ſemblant aſſez belle pour faire de nouveaux deſſeins, il commanda Dom Joſeph de Marguerit, connu ſous le nom de Marquis d'Aguillar, pour marcher du côté d'Vrgel, le Comte d'Iſle, pour aller attaquer Ripoüil, & le Sieur de Tilly, pour mettre le Chaſteau de Belver à l'obeïſſance. Ces Chefs executerent glorieuſement les ordres qu'ils avoient reçûs : Cela fit, que ce Prince laiſſant le Marquis d'Aguillar dans les pleines d'Vrgel, avec la pluſpart de ſes troupes, il reprit le chemin de France, pour y paſſer la faſcheuſe ſaiſon de l'Hyver.

Il ſe fit cependant un combat fort conſiderable ſur la riviere de Bormida, qui ſepare le Milanez & le Montferrat, entre les armées de ces deux Couronnes. Les Eſpagnols n'avoient point eſté heureux dans la Flandre, ils ne le furent pas en cette rencontre ; ils y perdirent trois cens hommes, & plus de quatre cens

quartiers, celle des François ne fut guere moindre.

On garde une forme de Politique dans les armées, aussi bien qu'au Gouvernement d'un Estat : On donne toûjours de bons quartiers d'Hyver aux gens de guerre, pour leur donner temps de se refaire des grands travaux d'une campagne, & pour les empêcher de perir par les cruelles rigueurs du froid. Mais on ne défend point aux Gouverneurs des places Frontieres de leur donner quelques petits exercices, pendant cette fascheuse saison, pour profiter judicieusement de la foiblesse, ou de la negligence des ennemis. Campagne de 1655.

On avoit observé cét ordre, tant du côté des Espagnols, que de celuy des François, sur la fin de la campagne de 1654. & il sembloit que la retraite des deux armées dût laisser respirer toutes les frontieres ; mais il se trouva quelques Gouverneurs de l'un & de l'autre party qui ne laisserent pas toûjours leur gens en repos. La ville de la Bassée recevoit de merveilleuses incommoditez

de cent Cornettes de cavalerie, & de neuf Regimens d'infanterie Eſpagnole, qui poſtoient dans la Chaſtellenie de l'Iſle: Le Comte de Broglio, qui en eſtoit Gouverneur, ne put ſouffrir qu'on luy fermat les paſſages des vivres; & des autres choſes neceſſaires à la ſubſiſtance: Il ſe mit à la teſte de toutes les troupes qu'il put aſſembler: & dautant que l'Abbaye, & la redoute de Berelau eſtoient les deux poſtes dont il recevoit de plus grandes incommoditez, il les fit attaquer. La garniſon de la redoute paſſa quaſi toute au fil de l'épée parce qu'elle ſe défendit avec vigueur: Celle de l'Abbaye, qui eſtoit compoſée de 400. hommes, ne s'eſtant pas roidie de la ſorte, fut receuë à diſcretion.

Le Marquis de Caſtelnau, l'un des Generaux de l'armée Francoiſe, n'ayant point eſté d'humeur à laiſſer ſes ſoldats dans une longue oiſiveté, il ſe rendit dans S. Quentin, pour l'execution de quelque deſſein qu'il projettoit: Les Eſpagnols s'imaginerent que ç'eſtoit pour aller jetter

un convoy dans le Quesnoy : Ils composerent un corps de sept ou huit mille hommes, pour luy fermer les avenuës de cette place : il fut averty de leur marche, il prit un autre chemin, attaqua le bas Cassier, le prit : & parce que la place n'estoit pas assez considerable pour la conserver, il la reduit quasi toute en cendres, aprés en avoir permis le pillage. Les ennemis s'estoient retirez sur la nouvelle de sa contremarche ; si tôt qu'il en fut averty, il songea tout de bon au ravitaillement du Quesnoy, & le pourveut facilement de vivres & de munitions.

Le temps de mettre en campagne étant arrivé, les Generaux Espagnols commencerent à faire leurs preparatifs : Les Marêchaux de Turenne, & de la Ferté, destinez pour commander l'armée Françoise du côté de Flandre, se trouverent plus diligens. Leurs brigades s'estans jointes, longtemps avant que les ennemis fussent en estat de s'opposer à leurs entrepriſes, ils allerent assie-

Landrecies pris par les François.

ger Landrecies, la firent battre avec fureur, & la reduisirent à telle extremité, que le Gouverneur ne voyãt aucune apparence de subsister, relacha de la vigueur qu'il avoit témoignée, depuis le dix-huit de Juin, jusques au vingt-trois de Juillet, & capitula. Le Sieur de la Guillotiere, Mestre de Camp de Cavalerie, fut laissé dedans pour y commander une garnison de deux mille hommes.

Le Roy qui s'estoit avancé de ce côté-là, pour animer ses gens de guerre par sa presence, ayant esté averty de la prise de cette place, il se rendit dans son armée, & la trouvant encor composée de trente-deux mille hommes, commanda qu'elle eût à marcher plus avant dans le pays des ennemis. La premiere place qu'elle rencontra, fut Maubeuge, grande Ville située sur la riviere de Sambre, mais si peu forte, que la pluspart des Habitans l'ayant abandonnée, il ne fut pas difficile de la mettre à l'obeïssance. C'estoit pourtant un poste fort avantageux, & commode pour faciliter les convois

...ceſſaire à faire ſubſiſter le Queſ-
...noy ; voila pourquoy ſa Majeſté or-
...donna qu'on y mît une garniſon de
...trois cens hommes : Ce qui eſtant
...fait, les Generaux détacherent ſix
...mille hommes, ſous les ordres des
...Marquis de Caſtelnau & d'Uxelles,
...pour aller attaquer Bovines. Cette
...place, eſtoit en meilleur eſtat que
...Maubeuge : elle ne reſiſta pourtant
...pas, elle ſe rendit : mais dautant
...qu'on ne vouloit pas affoiblir l'ar-
...mée pour la conſerver, on en fit ra-
...ſer les murailles.

Ce petit corps ayant rejoint le gros de l'armée, les deux Generaux ſe ſeparerent, le Marêchal de Turenne marcha pour aſſieger Condé, le Marêchal de la Ferté fut inveſtir Saint Gilhain, petite Ville, ſituée ſur la riviere de Hayne, à deux petites lieuës de Monts, mais qui a des fortifications aſſez bonnes. Il s'eſtoit propoſé de l'aſſieger, pendant que le Marêchal de Turenne aſſiegeroit Condé, afin de faire ces deux conquêtes en même temps ; mais ayant appris, que toute l'armée Eſpagnole

eſtoit aſſemblée, il conſidera qu'elle deferoit facilement le corps qu'elle attaqueroit, ſi elle les trouvoit ſeparez. Voila pourquoy il alla joindre le Marêchal de Turenne, ſe promettant qu'aprés la priſe de Condé, S. Gilhain ne diſputeroit pas long-temps ſes murailles. En effet, cette premiere place ayant eſté reduite à capituler, l'autre ne ſe defendit que ſix jours.

Priſe de Condé & de ſaint Gilhain.

Juſques-là, les Generaux Eſpagnols n'avoient pas fait de grandes démarches pour empêcher le progrez des armes Françoiſes: Mais eſtans aſſurez que l'armée eſtoit affoiblie, tant par le départ du Roy qui eſtoit retourné à Paris, que par la mort d'un nombre conſiderable de ſoldats, que le plomb, le fer, ou les maladies avoient emportez, ils ſe mirent aux champs dans l'opinion que le Marêchal de Turenne ſe retireroit. Il ne le fit pourtant pas: au contraire, repaſſant la Sambre, il alla camper proche du Queſnoy, reſolu de combatre, s'ils luy en donnoient une occaſion. Ce qui les faiſant deſeſpe-

er de reprendre les places qu'ils avoient perduës, ils distribuerent leur armée aux quartiers d'Hyver qu'ils avoient resolu de leur donner. Le Marêchal de Turenne laissant aussi toute la brigade sous les ordres du Marquis de Castelnau, & le Marêchal de la Ferté, la sienne sous la conduite du Marquis d'Uxelles ils allerent tous deux chercher un peu de repos à Paris.

Le Prince François de Lorraine abandonne le party du Roy d'Espagne.

Il se fit alors un remarquable changement dans l'armée d'Espagne : Le Duc François de Lorraine avoit toûjours suivy les Enseignes du Roy Catholique, depuis la prison de son frere, il abandonna ce party, pour se jetter dans les interêts de la France, & joignit à l'armée de sa Majesté trois mille chevaux, & deux mille fantassins, dont ses troupes estoient composées.

Nous vous avons dit cy-dessus que le Duc de Modene avoit esté contraint de retourner à l'alliance de la France, pour empêcher la ruine de ses Etats. Il ne trouva pas son compte aux promesses que le Roy

Etat de affaires du Milanez.

Catholique luy avoit fait faire ; il renoüa avec sa Majesté Tres-Chrêtienne, cela fit que le Marquis de Caracene resolut de l'attaquer, & de commencer ses hostilitez par le siege de Rhegio. Il mena donc toutes les forces du Milanez devant cette place : mais l'ayant trouvée défenduë par ce Prince qui s'y estoit enfermé, avec quatre cens Gentilshommes, neuf cens chevaux, & quatre mille hommes de pied, il leva le siege, pour aller attaquer Barsello, qui est une autre ville frontiere des Etats de ce même Prince. Il avoit esté contraint de quitter son premier dessein, il fut encor reduit à la même chose. On luy dit que cette place avoit reçû deux mille hommes pour renforcer sa garnison ; que le Prince Thomas marchoit pour le combattre, avec les armées Françoise & Savoyarde ; & que d'ailleurs, le Comte de Broglio amenoit de nouvelles forces de France, pour grossir l'armée de ce Duc : il se retira, & se retrancha puissamment sur les bords du Thesin, pour dé-

dre le passage à tant d'ennemis, qui se proposoient d'attaquer Pavie.

En effet, toutes les troupes estans assemblées, les Generaux en confererent le siege, & en demeurerent d'accord. La difficulté estoit de passer le Thesin : il falloit des ponts, ils en firent construire deux à Bassignana, & à Belgrando ; ils passerent mal gré toute la resistance Espagnole, investirent cette place le vingt-deux Juillet, s'emparerent d'abord du Bourg de S. Antoine, du faux bourg du Parc, & de tous les postes qui pouvoient faciliter un si grand dessein : Mais aprés avoir perdu beaucoup de temps, & beaucoup d'hommes, ils furent contraints de lever le siege, le Marquis de Caracene leur ayant fermé les passages des convois qui leur pouvoient arriver de Piedmont, & du Modenois, par la reprise du Château d'Arena. Siege de Pavie.

La fortune avoit pris le party d'Espagne en cette rencontre ; elle prit celuy de la France en la Catalogne. Le Prince de Conty y estant Succez des armes en Catalogne.

de retour, & le Duc de Mercœur s'y estant rendu avec une flotte de six vaisseaux, & de six galeres, ces deux Princes demeurerent d'accord d'attaquer le Cap de Quiers; ils l'envoyerent investir par le Marquis de Bougy, le Prince de Conty le suivit avec tout ce qui luy restoit de soldats; le Duc de Mercœur l'assiegea par mer. On battit cette place avec fureur, elle se defendit à merveilles, le Gouverneur fut pourtant contraint de capituler, & de la ceder à ce Prince.

C'estoit trop bien commencer la campagne pour en demeurer sur ces termes, le Prince aussi pousſa plus loin son ambition. Il mena son armée devant Castillon : Dom Jüan d'Austriche s'avança pour la secourir, suivy de trois mille chevaux, & de quatre mille fantassins. Le Sieur du Piloy, que le Prince avoit détaché, pour l'amuser au passage d'une riviere, defit quatre cens chevaux Espagnols qu'il trouva passez. Dom Jüan ne voulut rien hazarder davantage : il se retira; sa retraite fit que Dom Jean de Salamanque, qui

commandoit dans cette place, capitula pour en sortir honorablement.

Ce Prince François ayant alors pris le chemin de Perpignan, où sa presence estoit necessaire, il laissa l'armée sous les ordres du Comte de Merinville, & du Marquis de Bourg, qui ne voulans point demeurer oisifs, attaquerent Solsone & la prirent. Cette place estoit importante, d'autant que c'estoit une porte par laquelle les François avoient une libre entrée dans tout le Pays; voila pourquoy Dom Juan d'Austriche le voulant recouvrer, il essaya de la surprendre. Ce dessein n'ayant pas réüssi, il la fit attaquer par la force ouverte. Le Comte de Merinville partit d'un côté pour la secourir avec quinze cens fantassins, & huit cens chevaux: Le Comte de la Serre y marcha d'un autre, suivy d'un pareil nombre de gens de guerre; sitôt que le premier de ces Capitaines fut à la vûë du camp ennemy, le General Espagnol laissa ses postes garnis d'une bonne partie de ses

troupes, & joignant à celles dont il se vouloit servir, cinq cens chevaux & douze cens fantassins, que Dom Jüan d'Austriche luy avoit envoyez le jour precedent, s'avança pour luy disputer le passage.

L'animosité de ces Nations les ayans obligez d'en venir aux mains, il se fit un combat qui dura cinq heures, & ce fut avec une telle chaleur, qu'il demeura sur le champ plus de cinq cens soixante Espagnols, & du côté des François, prés de quatre cens : mais ce qui fut plus sensible au Chef Espagnol fut, que le Comte de Merinville jetta cent cinquante hommes dans la place pendant que le combat s'échaufoit, qu'il se retira malgré tous les empêchemens qu'il luy put donner, & qu'ensuite l'avis qu'il reçût de la marche du Comte de la Serre, qu'il croyoit à la tête de toute l'armée de France, il se crut obligé de lever le siege.

Cette disgrace n'ayant point rebuté Dom Jüan d'Austriche, il fit assieger Bergues, le Prince de Conty commanda

commanda le Comte d'Isle, & le Sieur de S. Arbre, pour le seconder. Ces deux Capitaines trouverent la place renduë, ils resolurent de la remettre à l'obeïssance, & pour cet effet ils allerent camper devant, pour attaquer la ville & le Château en même temps; toute l'armée Espagnole parut dés le commencement de l'attaque, ils se creurent obligez par là de se retirer, ils le firent rangez en bataille : Leur ordre & leur contenance empêcherent les Espagnols de les enfermer. Tout ce qui se passa depuis, fut la prise du Château de Ribeils, situé sur les frontieres de la plaine d'Urgel, emporté par le Colonel Balthazar, & un beau combat donné sur la mer, entre les flotes de France & d'Espagne, la gloire duquel demeura toute entiere au Duc de Vendosme, Amiral de France.

Quelque grande que fut la rigueur de l'Hyver, elle ne refroidit point la colere des Capitaines de l'une & de l'autre Couronne. Les garnisons voisines se firent la guerre. 1656.

& l'on vid ſouvent des parties aux champs, entre leſquelles il ſe fit de braves combats: Mais ces rencontres, & ces defaites de convois, ne furent que les eſtincelles du feu qui raluma dans une plus chaude ſaiſon. Les Maréchaux de Turenne, & de la Ferté, s'eſtans mis aux champs: Le premier emporta le Château de Solre; la brigade de l'autre, conduite par le Marquis d'Uxelles, l'ayant joint quelques jours aprés, ils marcherent conjointement pour aſſieger Valenciennes.

Valenciennes aſſiegée par les François.

Cette place avoit une garniſon de quinze cens hommes, laquelle eſtoit appuyée de douze mille habitans qui valoient bien douze mille ſoldats de campagne; voila pourquoy ces Generaux François y trouverent une reſiſtance beaucoup plus ferme qu'ils ne croyoient. Cette garniſon & ces habitans, n'attendirent pas deux jours à faire de vigoureuſes ſorties ſur l'un & ſur l'autre quartiers de ces Chefs, & diſputerent ſi bien leurs murailles, qu'ils firent bien juger à l'abord, qu'on ne les preudroit pas ſans peine.

Les Generaux Eſpagnols furent bien avertis de cette vigueur, & il y avoit lieu de ſe repoſer ſur le nombre de ces gens de guerre. Neantmoins, cette ville eſtant d'une merveilleuſe importance à l'Etat du Roy Catholique, ils ſe mirent en devoir de la ſecourir, ſçachant bien, que quelque forte que ſoit une place, elle ſuccombe finalement ſous les efforts d'un ennemy opiniâtre, quand elle n'eſt point ſecouruë. Ils détacherent mille chevaux, & huit cens fantaſſins, avec ordre de s'y jetter, s'ils trouvoient les chemins ouverts. Ce deſſein n'ayant pas eu l'effet qu'ils s'eſtoient promis, ils ſe reſolurent de forcer les lignes; ils firent un corps de ſix mille hommes, pour tenir le quartier du Maréchal de Turenne en eſchec, & attaquerent celuy du Maréchal de la Ferté, avec une fureur ſi grande, qu'ils l'emporterent. Le nombre des morts qu'ils laiſſerent ſur la place, ne fut pas grand, mais celuy des priſonniers qu'ils firent fut de quatre mille, entre leſquels fut le General, & la

Les Eſpagnols forcent leur cáp.

plus grande partie de ſes Officiers.

Le butin qu'ils firent, fut de huit pieces d'artillerie, celuy de leurs ſoldats, de tout le bagage de cette brigade qui fut diſſipée. Quant au Marêchal de Turenne, qui n'avoit pû ſecourir ſon Collegue, parce que les ennemis avoient d'abord rompu tous les ponts qui ſervoient à la communication des quartiers, il ſe retira vers le Queſnoy, ſuivy de ſoixante & dix-huit eſcadrons, de dix-ſept bataillons, & de douze pieces d'artillerie.

Le grand eſchec que les Generaux Eſpagnols avoient donné à l'armée de France, leur ayant fait croire, que le reſte ne ſeroit pas capable de leur diſputer la Campagne, ils ſe ſervirent judicieuſement de l'occaſion qu'ils avoient: ils prirent leur marche droit à Condé, ils l'emporterent aprés vingt-ſix jours de ſiege.

Reprennent Condé.

Ils pouvoient bien attaquer ſaint Gilhain tout d'un même temps, mais ſçachant bien que cette place ne leur pouvoit échapper, dans l'eſtat où eſtoient les choſes, ils porterent leur

ambition plus avant. Ils se proposerent d'aller assieger la Bassée: & pour cet effet, ils prirent leur marche de ce côté-là. Mais ayant trouvé le Maréchal de Turenne campé à Houdin, qui défendoit l'abord de cette place, & ayant sçû qu'il avoit recueilly six mille hommes du débris de l'armée du Marêchal de la Ferté, ils connurent bien que leur entreprise auroit plus d'obstacles qu'ils ne s'étoient imaginé, & sur cette pensée, ils se retirerent pour aller attaquer Saint Gilhain.

Le Marêchal de Turenne ne tint pas cependant les bras en escharpe. Il jugea qu'il ne sauveroit jamais Saint Gilhain, quand il entreprendroit de le secourir: Voila pourquoy, voulant recompenser la perte de cette place, par la conquête d'une autre, il envoya commander à la garnison qui estoit sortie de Condé, de le suivre; prit sa marche droit à la Capelle, & ne voulant point que les ennemis entrepriſſent d'attaquer le Quesnoy, aprés s'estre rendus maître de Saint Gilhain, y envoya cent che-

vaux, & cinq cens Suisses, pour renforcer sa garnison.

Il avoit tellement pressé sa marche, qu'il fit en trois jours le chemin qu'une armée ne fait ordinairement qu'en sept ou huit; voila pourquoy les Generaux Espagnols estans avertis, que cette place estoit pressée, avant qu'ils la creussent investie, ils leverent le siege de Saint Gilhain pour la secourir, d'autant que la possession leur en estoit beaucoup plus importante, que de cette petite place qu'ils attaquoient; mais ils ne purent arriver assez à temps pour la conserver; car le Marêchal avoit tellement pressé ses travaux, que la mine ayant fait une bréche fort raisonnable, le Gouverneur avoit esté contraint de capituler.

La Capelle reprise par le Maréchal de Turenne.

Se voyant donc bien éloignez de leur conte, ils firent trois corps de toutes leurs troupes; Dom Jüan d'Autriche, qui tenoit alors la place de l'Archiduc Leopold, lequel s'étoit retiré en Allemagne, mena le premier du côté de Monts, le Prince de Condé marcha vers Rocroy

avec le second ; le Marquis de Caracene, auquel on avoit donné l'employ du Comte de Fuensaldagne, tira du côte d'Avesnes, avec le troisiéme.

Ils ne demeurerent pourtant pas long-temps ainsi separez. Ils apprirent, que le Roy de France étoit à la tête de son armée, & qu'il vouloit entrer en Flandre, ils se rejoignirent pour s'opposer à son passage, & songerent plus que jamais à la conservation de leurs places. Ils jetterent de nouvelles forces, & de nouvelles provisions dans Condé, dans Valenciennes, dans le Catelet, & dans Cambray. Mais le dessein de ce grãd Prince n'ayant pas eté de faire des sieges, il se contenta de voir en quel estat estoient les places que ses Generaux avoient prises au Païs d'Haynaut, & de faire jetter un grand convoy dans Saint Gilhain, afin de le faire subsister contre les attaques de ses ennemis. Voila ce qui signala la guerre de ce côté-là : Voicy ce qui se passa cependant dans la Catalogne.

Succez de la campagne en Catalogne.

Le Marquis de Mortare y commandoit les armées du Roy Catholique, au lieu de Dom Jüan d'Autriche, qui avoit esté envoyé dans les Pays-Bas. Son Gouvernement n'eut pas un commencement fort avantageux : Il voulut exiger une grande somme de deniers, pour lever des troupes extraordinaires ; le peuple luy remontra les miseres où la longueur de la guerre l'avoit reduit : il ne fut pas satisfait de cette réponse ; il y voulut faire executer ses ordres par force : le Gouverneur de Vic fut celuy qui entreprit de commencer un branſle de si mauvaise grace ; les habitans de cette ville se soûleverent, ils prirent les armes, & taillerent en pieces toute la garnison, par l'autorité de laquelle on les vouloit tyranniser.

Les Comtes de la Serre, de Merinville, & d'Estrade, Lieutenans Generaux de l'armée de France, se mirent d'abord en meilleure posture que luy. Le premier ayant joint aux vieilles troupes, qui avoient hyverné dans la Comté de Roussillon, treize

Regimens de Cavalerie, qu'il avoit amenée de France, ils se jetterent tous dans le Lampourdan: Le Comte de Merinville y prit le Château de Pontons, le Comte d'Estrade, celuy de Bourrassan, la perte duquel mit tous les villages de cette petite Province à l'obeïssance.

Dom Jüan Paccheco, qui servoit dans l'armée d'Espagne en qualité de Lieutenant General, voulant retablir l'autorité Castillane en ce même endroit, se mit à la tête de cinq cens chevaux, & d'un pareil nombre de fantassins; ce qui estant venu à la connoissance du Comte d'Estrade, il envoya si promptement occuper Baga, qui est le passage de la Montagne, que ce Chef Espagnol n'esperant plus de réüssir en cette entreprise, fit tourner la tête à ses troupes, pour attaquer Puycerda: il le fit, il n'en reçût pas le contentement qu'il s'estoit promis. Le Gouverneur défendit genereusement cette place, il fut contraint de se retirer; la garnison de Baga chargea son arriere-garde, & luy tua plus de deux cens hommes.

Ce Lieutenant ayant rejoint son General, aprés des succez si peu favorables, ils concerterent l'attaque de Cabrera : Il fut commandé pour le faire, avec la motié de l'armée, il ne fut point plus heureux qu'il avoit été en ses premieres entrepriſes. Il fut repouſſé par la garniſon; cela luy fit prendre un autre chemin, pour aller ſurprendre le Château de Salerce ; le Gouverneur qui fut averty de ſa marche, & de ſon deſſein, luy dreſſa des embûches dans des défilez ; où il falloit neceſſairement qu'il paſſaſt : Il y tomba, les François firent une furieuſe décharge ſur ſes ſoldats, ils s'eſtonnerent de ſe voir ſurpris par des gens qu'ils vouloient ſurprendre : Ils reculerent au lieu d'avancer, & allerent rejoindre leur General.

Ce Marquis n'apprit cette nouvelle diſgrace, qu'avec un déplaiſir extrême : neantmoins, n'eſtant pas homme à s'étonner, il ſe reſolut à donner bataille, s'il y pouvoit obliger les François: afin de reparer tant de pertes par un beau combat. Ce

qui luy faiſoit deſirer cette occaſion étoit, que ſon armée étoit compoſée de huit mille hommes, & que l'on ne comptoit que deux mille chevaux, & deux mille hommes de pied dans celle du Comte d'Eſtrade. Mais bien que cette inégalité de forces dût faire perdre l'envie au General François de voir les ennemis l'épée à la main en une action generale, il n'en refuſa point les occaſions. Au contraire, ayant mis ſa petite armée ſur deux lignes chacune compoſée de mille chevaux, & de pareil nombre de mouſquetaires, il en mit une ſous les ordres du Comte de la Serre, & s'avança à la téte de l'autre, pour aller charger l'ennemy, duquel il n'étoit éloigné que d'un quart de lieuë.

Il fit plus de ſix cens pas, en poſture d'un homme qui ne vouloit point refuſer d'en venir aux priſes. Mais voyant que le Marquis Eſpagnol ne branſloit point, bien que ſes troupes fuſſent rangé, il fit ferme, pour ne perdre pas l'avantage des lieux qu'il avoit choiſis pour don-

ner bataille : Ce qui donnant le temps au General Eſpagnol, de conſiderer l'importance du choc qu'il vouloit donner, il changea d'avis, & ſe retira ; le Comte François ne jugeant pas qu'il fut à propos de le ſuivre, il alla poſter prés de Servia.

Le Duc de Candale étant alors arrivé dans cette Province, pour y commander les armées de Sa Majeſté, il tâcha plus d'une fois d'engager ce General Eſpagnol au combat : Mais ayant toûjours eu devant les yeux les mêmes conſiderations qui l'avoient empêché de hazarder une bataille contre le Comte : il ne la voulut point donner contre ce Duc ; de ſorte, que ce General François voyant que l'Hyver approchoit, il fit paſſer le Col de Pertuis à la pluſpart de ſes troupes, & laiſſa le reſte pour la conſervation des places qui n'étoient pas poſſedées par les ennemis.

Sa retraite donna l'aſſurance au General Eſpagnol d'attaquer l'Egliſe d'Amer, qui eſt une fortification tres-avantageuſe. Mais ayant appris,

que Dom Joseph de Marguerit étoit en chemin, pour attaquer la ville de Vic, il leva le siege pour aller défendre une place plus importante, que celle dont il avoit dessein de se rendre maître. Ainsi n'ayant plus rien à pretendre de ce côté-là, il prit le chemin de Barcelonne, où il avoit resolu de passer l'Hyver. Sa marche fit retourner Dom Joseph de Marguerit sur ses pas.

Etat des armes dans le Milanez.

Nous vous avons dit cy-dessus, que le Marquis de Caracene avoit été envoyé aux Pays-bas, pour y occuper la place du Comte de Fuensaldagne. Ce Comte eut en méme temps ordre de passer en Italie, pour y commander les forces Espagnoles. Cependant le Cardinal Trivultio fut commis au Gouvernement du Milanez, jusques à l'arrivée du Comte. C'étoit un homme fort judicieux, il fit aussi voir à l'abord qu'il vouloit donner de l'éclat à la Charge dont le Roy d'Espagne l'honoroit; il donna les ordres necessaires à la conservation de cet Etat, & particulierement, il eut le soin que

l'armée fut en état de répondre à celle des ennemis qui luy arriveroient sur les bras.

Ceux qu'il devoit redouter, étoient le Duc de Modene, choisi pour commander les forces de France, avec le Duc de Mercœur, lesquels étans demeurez d'accord d'assieger la ville de Valence, ils la firent investir au deça du Po, par le Marquis Ville, General de la cavalerie de leur Alteſſes de Savoye, & au deça de ce même fleuve, par le Marquis de Vallavoir, qui commandoit mille chevaux François, de ceux qui avoient hyverné dans le Montferrat.

Toute l'armée ayant suivy ces corps, la place fut tout à fait assiegée le 27. de Juin, les tranchées furent ouvertes, & l'on mit trois pieces de batterie sur les rivieres du Po; dans lequel temps, qui fut le 2. du mois de Juillet, le Comte de Broglio, qui s'étoit avancé pour voir ce travail, reçût un coup de mousquet dans la tête qui ne luy laissa pas un moment de vie.

Tous les autres travaux furent poussez avec une diligence pareille;

cela fit que le Cardinal Trivultio ayant amassé douze mille hommes de milice, qu'il joignit à trois mille chevaux, & à quatre mille cinq cens fantassins, qui composoient toute son armée, il les envoya tenter l'attaque des lignes, pour jetter quelque secours dans la place. Mais toutes ces forces n'ayant emporté que deux petits Forts, élevez à demy lieuë du camp, & en ayans esté chassez presque aussi-tôt qu'ils en furent en possession, elles se retirerent, & remirent le reste de cette affaire importante à la vigueur de la garnison.

Le Comte de Fuensaldagne, qui arriva sur ces entrefaits, fit pourtant deux autres tentatives, pour ne laisser point perdre cette place: Mais tous ses efforts furent infructueux, les mines ayans emporté les murailles du côté du Duc de Modene, & les fourneaux faits à l'attaque de Mercœur, étans prêts de faire une seconde ouverture, le Gouverneur jugea bien qu'il ne pouvoit attendre l'assaut sans un evident danger

Les François se rendent maîtres de Valence.

de tout perdre ; voila pourquoy, demandant à parlementer, il obtint de sortir avec des conditions honorables. Le Marquis de Vallavoir fut laissé dedans pour y commander. L'armée se retira aprés cét exploit, qui fut le seul auquel toute la Campagne fut employée.

Nous n'avons rien dit en ces dernieres campagnes de la guerre des Castillans, & des Portugais : C'est parce que ces deux peuples se contenterent également de songer à la conservation de leurs frontieres. Mais le Roy de Portugal étant mort dés le premier de 1657. Le Roy d'Espagne se promit qu'il verroit encore cette Couronne réjointe à la sienne : & pour cet effet, il fit ajoûter de nouvelles forces à celles qu'il avoit sur pied de ce côté-là, lesquelles s'emparerent d'Olivença.

Les disgraces que le Roy Catholique reçût dans les infructueux dessein que ces Generaux firent pour remettre le Fort de Mardik à l'obeyssance, apporterent aux Flamands un étonnement qui alla jusques à la

consternation : Elles ne furent pourtant que de petits préjugez d'une suite beaucoup plus fâcheuse, & plus importante de ce qui devoit arriver en 1658. En effet, si-tôt que la saison de mettre en campagne fut arrivée, on commença de voir par tout des marques évidentes d'une ruïne generale dans tous les lieux où l'autorité de ce Prince étoit reconnuë.

Les Bandits firent de si grands ravages dans le Royaume de Naples qu'ils ne laisserent point au Vicéroy le pouvoir de secourir l'Etat de Milan. La Flandre perdit ce qu'elle avoit de plus beau, par l'effort des armes du Roy Tres-Chrêtien, dont les Marêchaux de Turenne, & de la Ferté avoient la conduite. On luy ravit dans le Milanez deux places qui ne sont pas de petite importance. Ses armes ne furent point heureuses dans la Comté de Roussillon: Elles ne prospererent point aussi dans le Portugal. Ces quatre pieces composeront tout ce qui nous reste à dire de cette Histoire : elles me

ſemblent dignes de la curioſité du Lecteur, j'en commence le diſcours par l'endroit le plus important.

Campagne de Flandres. Le Marêchal de Turenne s'étoit toûjours trop genereuſement acquité du commandement de l'armée Françoiſe, pour ne luy point continuer un employ qu'il avoit ſi bien merité; voila pourquoy ſa Majeſté s'eſtant reſoluë à le faire paſſer en Flandre, il partit de Paris le 29. d'Avril, & ſe rendit dans Amiens, où l'on avoit donné le rendez-vous de toute l'armée. Il aimoit trop la gloire, pour perdre un moment de temps inutilement: Quittant auſſi cette ville dés le cinquiéme de ce mois, il alla joindre l'armée, qui poſtoit dans Anchy les Moynes, & à Merville, & fit marcher du côté de Bergues, en reſolution d'attaquer Dunkerque, conjointement avec les Anglois, qui devoient occuper la mer, pendant qu'il la fermeroit du côté de terre.

Quelques avis luy ayant alors été donnez, que les ennemis avoient laiſſé de fort conſiderables troupes

dans Mont-Cassel, il creut qu'elles pourroient incommoder son armée s'il les laissoit en possession de ce poste : Cette consideration fit qu'il détacha le Marquis de Crequy, lequel s'estant saisi des passages par lesquels elles se pouvoient retirer, les intimida tellement, qu'elles se rendirent à la premiere sommation. Elles étoient composées de cinq cens soldats, sous les ordres d'un Major, de quinze Capitaines, de seize Lieutenans, & d'autres moindres Officiers qui furent tous conduits à Bethune.

Ce premier avantage ayant fait esperer la suite de même nature, ce General qui n'avoit pour but que Dunkerque, s'en facilita si bien le chemin, par la prise d'une redoute, planté sur la riviere de Colme, & les ennemis pretendoient de luy en disputer hautement le passage, que malgré les incommoditez d'une pluvieuse saison, il parut devant cette place, & y établit ses quartiers le 25. de May, pendant que la flote Angloise couvroit tout le port de vais-

Siege de Dunkerque.

ſeaux, pour empêcher que les ennemis ne la ſecouruſſent par mer.

D'abord, les aſſiegez ne ſe mirent point en devoir de s'oppoſer à l'établiſſement de ces poſtes, ſoit qu'ils fuſſent dans l'étonnement de ſe voir environnez par une armée qu'ils ne croyoient pas pouvoir ſi facilement arriver, ſoit qu'ils fuſſent retenus par des conſiderations plus fortes. Mais n'ayant pû ſouffrir l'ouverture de la tranchée, qui ſe fit la nuit du quatre au cinquiéme de Juin, ny la perfection des autres travaux, ſans témoigner qu'ils avoient aſſez de cœur pour ſe bien défendre, ils firent joüer tant heureuſement leur artillerie, qu'elle emporta le Comte de Droüin, qui commandoit les chevaux legers de ſon Eminence, & bleſſa dangereuſement le Comte de Bourg, Capitaine de ſes Gens d'armes: Ce qui ne rempliſſant pas encor toute leur colere, ils firent une ſortie de ſeize cens hommes, qui témoignerent beaucoup de vigueur. Ils ne furent pourtant point ſatisfaits de leur entrepriſe, car ils furent ſi bruſ-

quement repouſſez, qu'ils furent contraints de regagner leur contreſcarpe, ſans avoir apporté qu'une legere perte à leurs ennemis.

Les travaux s'avançans donc en dépit de ces aſſiegez, & quelques logemens étant déja faits ſur la contreſcarpe, les Generaux du Roy Catholique jugerent, qu'il étoit temps de s'avancer pour le ſecours d'une place tant importante : & dans cette penſée, s'étans approchez juſques à demie lieuës des lignes, le Marêchal d'Hocquincourt, qui s'étoit jetté dans les interêts de l'Eſpagne, les voulut aller reconnoître : mais ce fut une funeſte entrepriſe pour luy : Il y fut tué d'un coup de mouſquet avec la plus grande partie de ceux qu'il avoit choiſis pour l'accompagner & trouva dans ce coup favorable un plus illuſtre châtiment, qu'il ne le devoit attendre de ſa revolte.

Sa mort fut fort ſenſible aux Generaux Eſpagnols, car ils ſe promettoit beaucoup de ſon courage, & de ſa conduite. Neantmoins, elle ne fut pas capable de leur faire changer de

penſée. Ils vouloient ſecourir la place : ils s'en approcherent, pouſſerent une grande avancée juſques dans les lignes, commencerent à ſe retrancher, & à dreſſer ſur le canal de Furnes, des ponts par leſquels ils pouvoient tous paſſer d'un même côté en deux heures, & ainſi forcer un quartier qui ne ſeroit pas capable de ſoûtenir les efforts de vingt-mille hommes, dont leur armée eſtoit compoſée. Mais le Maréchal de Turenne ayant découvert ce deſſein, il creut qu'il en falloit empêcher l'effet & le prevenir.

Bataille devant Dunkerque.

Ayant donc mis toute ſon armée en bataille, il fit marcher droit à eux. Le Prince de Condé, qui fut le premier averty de ſa marche, en fit donner avis à Dom Jüan d'Autriche, & au Marquis de Caracene. Cette nouvelle les ſurprit, ils eurent l'un & l'autre des penſées pour la retraite : Mais ne la jugeant pas poſſible, ils choiſirent plûtôt le ſort du combat, qu'une honteuſe fuite, ils s'y diſpoſerent, & mirent toute leur armée en bataille. Ce fut pour-

tant avec une précipitation si grande, que le General François ne leur ayant pas donné le temps de mieux faire, il les enfonça de telle fureur, que leur cavalerie ayant pris la fuite d'un premier abord ; l'Infanterie qui tenoit pied ferme, fut si mal traitée, que toute la campagne se trouvant couverte de morts en fort peu de temps, le Prince de Condé qui combatoit à la tête des Regimens de Bouteville, & de Guitaud, les rallia trois fois, & eut un cheval tué sous luy, avant que de vouloir ceder: Mais ayant été remonté par un des siens, il fit ceder son courage à son jugement, & se sauva pour n'estre pas du nombre des prisonniers, qui se trouverent au nombre de plus de trois mille soldats de tous les Colonels de l'Infanterie, de trois cens autres moindres Officiers ; des Comtes de Bouteville, de Meilles, de Coligny, du Prince de Rebec, du Marquis de Rochefort, du Chevalier de Guitaud, des Sieurs de Romainville, des Roches, de Ricousse, & de beaucoup d'autres personnes de con-

Défaite de l'armée Espagnole.

dition, qui s'étoit attachez à la fortune de ce Prince. Quant à Dom Juan d'Autriche, & au Marquis de Caracene, ils furent du nombre de ceux qui ne s'opiniâtrent point à une infructueuse défense. Les assiegez avoient fait cependant une furieuse sortie pour divertir les efforts qu'on faisoit contre leur armée ; ce ne fut pourtant point avec succez : Le Marquis de Richelieu soûtint si vigoureusement leurs efforts, que les ayans recognez jusques dans la ville, ils furent contraints de luy laisser plus de quatre-vingts prisonnies.

Prise de Dunkerque.

Ce grand eschec étoit capable de faire perdre le cœur aux assiegez ; ils se défendirent neantmoins avec une si belle vigueur, qu'ils disputerent jusqu'au bout le Fort de Leon, leur contrescarpe, & toutes les autres pieces qui les pouvoient empécher de tomber au pouvoir de leurs ennemis. Mais enfin, le Roy Tres-Chrêtien s'étant rendu dans son Camp, neuf jours aprés ce brave combat, ils parlerent de capituler. En effet, toutes les conditions honorables qu'on peut

peut faire à de braves gens, leur ayant été accordées ; ils sortirent de cette place le vingt-cinq de Juin, au nombre de six cens chevaux, de douze cens fantassins sous les armes, de quatre cens blessez ou malades, faisant marcher devant eux deux pieces de canon, un mortier, & plus de 80. chariots. Le Roy y entra le jour même, la mit presqu'en méme temps au pouvoir de Mylord Lokar, Ambassadeur d'Angleterre, qui en prit possession au nom de cette Republique, aprés un serment, que l'on n'y violenteroit point les habitans dans la liberté de l'exercice de leur Religion.

L'une des plus avantageuses qualitez d'un General d'armée étant, de se servir judicieusement du tems, le Maréchal de Turenne ne le perdit pas, il quitta la belle conquéte qu'il venoit de faire, passa la Colme, & fut camper devant Bergues le vingt-huit du méme mois. La prise de Dunkerque avoit étourdy une garnison de sept à huit cens hommes, qu'on avoit jetté dans cette

De Bergues.

place pour la conſerver : Elle ne s'oppoſa point auſſi à l'établiſſement des quartiers, & ne fit qu'un feu fort leger à l'ouverture de la tranchée, à laquelle on travailla dés le ſoir même : mais ayant repris un peu de vigueur, elle diſputa ſa contreſcarpe deux jours tous entiers ; au bout deſquels, ayant été contrainte de ſouffrir le logement qu'on y voulut faire, & enſuite, de laiſſer élever une batterie de quatre pieces de canon, elle parla de capituler, & capitula en effet.

De Furnes. Cette place ayant donc été emportée plus facilement que l'on ne penſoit, ce General ſe mit à la tête de quatre mille hommes, & marcha pour aller camper devant Furnes ; mais le Gouverneur ne luy donna pas la peine de faire aucune ſorte de travaux ; il ſe contenta de tirer deux coups de canon, pour faire dire, qu'il avoit fait quelque devoir, & capitula.

La garniſon de Dixmude, ne fit pas une reſiſtance plus forte ; ſi-tôt qu'elle eut découvert quelques eſca-

drons prés de ſes murailles, elle envoya ſupplier le General de la vouloir recevoir à quelque honotable compoſition : C'étoit une demande que l'on ne pouvoit refuſer à des gens de guerre ; il luy permit auſſi de ſortir ſous les armes, avec ſon bagage, & la fit eſcorter juſques à Nieuport, où une partie de l'armée poſtoit alors, ſous la conduite du Duc d'Yorc, & du Marquis de Caracene, comme Dom Juan d'Autriche à Bruges, le Prince de Condé à Oſtende, & le Prince de Lignes à Ypres, pour couvrir toutes ces places dont ils apprehendoient la perte.

Siege de Gravelines.

Les conquêtes que le Maréchal de Turenne avoit faites, ne firent pas encor toute la bonne fortune de la France de ce côté-là. Le Maréchal de la Ferté avoit cependant mis en campagne une ſeconde armée, compoſée de dix mille hommes : Il eut ordre d'aller attaquer Gravelines ; il la fit inveſtir le vingt-ſeptiéme de Juillet, & s'y rendit avec toutes ſes autres troupes le trentiéme du même mois.

Cette place eſt une des plus achevé de l'Europe, tant par une double contreſcarpe, qui étoit environnée de foſſez, d'une largeur & d'une profondeur prodigieuſe, que par d'autres travaux regulierement bien plantez. La garniſon qui la devoit défendre, fit auſſi paroître à l'abord une reſolution merveilleuſe. Elle diſputa l'établiſſement des quartiers, par un épouvantable tonnerre de coups de canon, & lâcha preſqu'au même temps les écluſes, dans l'opinion, que cette innondation feroit retirer toute cette armée. Mais rien n'ayant été capable d'y apporter de l'épouvante, le Fort Philippes, & celuy de l'Eſcluſe, furent emportez; l'on ſe ſaiſit de tous les poſtes neceſſaires à faire reüſſir ce deſſein, & l'on fit travailler à la convallation, avec une diligence ſi grande & tant de vigueur, qu'on la mit en fort peu de jours en un point, que quand les Generaux Eſpagnols euſſent été en état de la ſecourir, il ne leur eut pas été aiſé de le faire.

Comme la vigueur des aſſiegeans

étoit opiniâtre & infatigable, celle des assiegez ne le fut pas moins, car ils n'oublierent rien pour défendre tous leurs travaux, & l'on peut dire, qu'ils firent par l'espace d'un mois entier, tout ce que peuvent faire des hommes qui se veulent rendre immortels. Mais ayant sçû qu'il y avoit trois mines toutes prestes à joüer, & que le Maréchal de Turenne tenoit tellement en bride l'armée Espagnole, qu'elle ne pouvoit faire un effort pour les secourir, sans s'exposer à un manifeste danger de perir, ils capitulerent le vingt-huit du mois d'Aoust, & sortirent le trentiéme, sur les dix heures du matin, au nombre de cinq cens hommes, sous les armes, outre celuy de 200. blessez : Le Chevalier de Hautefeüille, Capitaine au Regiment des Gardes, y entra le jour même, avec trois compagnies des Gardes Françoises, & deux de Suisses. Le Sieur d'Avignon y fut laissé ensuite, avec le Regiment de Clerembaut, dont il est Lieutenant Colonel, jusques à nouveaux ordres du Roy.

Elle capitule.

L'armée du Maréchal de Turenne avoit reſpiré cependant, & avoit eu le loiſir de ſe refaire un peu des travaux qu'elle avoit ſoufferts aux ſieges de toutes les places, dont nous avons parlé cy-deſſus : Elle avoit toûjours campé à Dixmude, pour appuyer le ſiege de Gravelines: Tout auſſi-tôt que le Maréchal de la Ferté eut mit cette place à l'obeïſſance, ce General ſe remit aux champs, paſſa la riviere de Lys à Deinſe, s'empara du Château de Gaure, qui eſt ſur l'Eſcaut, fit dreſſer des ponts ſur ce fleuve, envoya des partis juſques aux portes de Gand & de Bruxelles, alla camper devant Oudenarde, défit cinq Regimens de cavalerie, qui ſe preſenterent pour y entrer; emporta cette place, qui pour toute garniſon n'avoit que trois Regimens de cavalerie, qui furent faits priſonniers de guerre; & pouſſant plus loin ſa bonne fortune, s'approcha de Menein, où le Prince de Lignes, General de la cavalerie du Roy Catholique, & Dom Franciſco Pardo, ſon Lieutenant General,

Priſe d'Oudenarde.

postoient avec un corps de trois mille hommes.

Il s'estoit promis la defaite de ces gens de guerre, il ne fut point trompé dans cette pensée : La cavalerie plia tout aussi tôt qu'elle se vid chargée, l'Infanterie si lâchement abandonnée demanda quartier ; elle le trouva dans la naturelle generosité de ses ennemis : Le Prince de Lignes se sauva pourtant, suivy de quarante chevaux seulement. Mais Menein fut le prix de la nouvelle victoire de ce General ; car ceux qu'on y avoit établis pour la conserver, l'abandonnerent aussi tôt qu'ils eurent appris la défaite du Chef Espagnol. Seconde défaite des Espagnols.

Nous vous avons tantôt dit, que ce General se servoit judicieusement de toutes les occasions que la fortune luy presentoit : Il n'oublia pas alors cette belle maxime de guerre. Il vid que les fuyards avoient pris le chemin d'Ypre, il jugea bien qu'ils y porteroient l'épouvante ; il forma de là le dessein d'aller attaquer cette place. En effet, l'ayant fait investir

du côté d'Armantieres, par le Sieur de Podvvits, & par le Comte de Schomberg du côté de Bruges, il l'alla luy-même investir de celuy de Gand, & de Courtray, & commença dés le jour même à y faire observer les formes d'un siege regulier. Il y avoit une garnison plus nombreuse qu'on ne croyoit : elle fit aussi toute la resistance qui se pouvoit faire pour la conservation d'une place, dont les fortifications n'étoient que mediocrement bonnes : Mais enfin, voyant qu'on se mettoit en état de combler le fossé, & qu'ensuite elle ne devoit rien moins attendre que l'assaut ; elle fit battre la chamade, envoya des ôtages à ce General, & capitula avec des conditions ordinaires. Les Princes de lignes, de Barbançon & d'Aremberg en sortirent le vingt-six de Septembre : Le Marquis d'Humieres y fut établi avec six cens hommes, jusqu'à nouveaux ordres ; le Château de Commines fut emporté par ce même General, ensuite de la prise de cette place.

Reddition d'Ypres.

Le Prince de Condé se mit alors en devoir de grossir le corps particulier qu'il commandoit, afin d'aller reprendre Menein, qui est un tres-important passage sur la riviere de Lys: Mais ayant appris, que le Maréchal de Turenne avoit detaché le Comte de Schomberg avec des troupes fort considerables, pour appuyer la garnison qu'il y avoit laissée, & que d'ailleurs, le Maréchal de Schulembert avoit pris ce même chemin, avec un corps qu'il commandoit, il changea de pensée, & alla poster à Tournay, Dom Juan d'Austriche à Dermonde, le Duc d'Yorc à Neuport, & le Marquis de Caracene d'un autre côté pour observer l'armée Françoise, qui mettoit toute la Flandre en une consternation si grande, que la pluspart des Villes que les Espagnols y possedoient, témoignerent avoir envie de changer de maître.

Campagne du Milanez.

Voila d'étranges coups de foudre tombez sur la Couronne d'Espagne en quatre ou cinq mois: ils ne firent pourtant pas encor toutes les dis-

graces qu'elle reçût en cette campagne. L'armée Françoise, qui étoit dans le Milanez, sous la conduite du Duc de Modene, du Duc de Navailles, des Comtes de Quincé & de Duras, luy ôta la ville de Trin, que le Gouverneur de Milan avoit prise sur le Duc de Savoye, & pour faciliter les convois qui pouvoient faire subsister Valence, emporta deux Forts plantez sur le Po, les fit démolir, & ruina une ligne de communication, qui faisoit un troisiéme obstacle aux rafraichissemens que cette place pouvoit esperer.

Ces deux actions remarquables commencerent les avantages que les armes de France remporterent sur celles d'Espagne de ce côté-là, la suite leur fut encor plus glorieuse, & plus digne de la curiosité du Lecteur.

Siege de Mortare.

Le Duc de Modene s'estant rendu maître de quelques postes, que l'on avoit fortifiez pour luy defendre les passages du Thesin, fit construire des ponts sur cette riviere, commanda le Duc de Navailles, &

le Marquis Ville, pour aller investir Mortare, le premier du côté de Vigevano, l'autre du côté de Novarre, & se mettant à leur queuë, avec toutes ses autres troupes, alla former un Camp devant cette place. Le Comte de Fuensaldagne avoit renforcé sa garnison de quatre compagnies de cavaleries, de six cens hommes de pied, & d'un grand nombre de payſans, qui ne promettoient rien moins que de bien combattre, parce que c'étoit en ce lieu qu'ils avoient retiré tout leur bien; ce grand secours n'y étoit entré que deux jours auparavant qu'on l'eût investie; cela fit, que le Sieur Eraclito Morone, qui en étoit Gouverneur, témoigna toute la vigueur qu'un homme de cœur peut avoir, & qu'il se resolut à se bien defendre. En effet, n'attendant pas qu'on forçât tous les postes qui le pouvoient conserver, il fit d'assez vigoureuses sorties, soûtint un assaut avec beaucoup de valeur, & deffendit ses demi-lunes avec assez de courage, pour faire croire qu'il ne cederoit qu'à la force:

Mais aprés tout, ayant vû que le cœur redoubloit à ses ennemis, d'autant plus qu'ils trouvoient de difficultez & d'obstacles, & que le Comte de Fuensaldagne marchoit contre Valence, pour faire diversion, au lieu de se mettre en devoir de secourir de la bonne sorte; il jugea qu'il y auroit plus davantage à capituler judicieusement, qu'à se rendre trop opiniâtre, & dans cette pensée, il presta l'oreille au Marquis Ville, qui luy conseilla de se rendre, avant que d'attendre les dernieres extremitez, il traita donc, & remit cette importante place au pouvoir de sa Majesté Tres-Chrêtienne, au nom de laquelle le Sieur de Baaz y fut laissé pour Gouverneur.

Prise de cette place.

Cette conqueste étoit une des plus glorieuses qui se pouvoient faire de ce côté-là; l'un des principaux soins du Duc de Modene, fut aussi d'en assurer la possession par toutes les precautions possibles. Elle pouvoit étre incommodée par l'armée Espagnole, si on luy eût laisse la li-

berté de poſter dans Vigevano, qui en eſt fort proche ; cela fit, que ce General ordonna qu'elle fut raſée.

Le Comte de Fuenſaldagne n'étoit pas cependant ſans de grandes inquietudes : Il avoit perdu deux places ; il ne s'étoit point vû en état de parer ce coup, moins encor d'entreprendre une choſe de méme nature. Il luy ſembla que cette campagne le decrediteroit beaucoup, s'il la laiſſoit paſſer ſans faire quelque choſe digne de ſon courage, & de ſa conduite. Il ne pouvoit former un ſiege, parce qu'il avoit l'armée ſur les bras. Il entreprit de ſurprendre Valence ; & pour cet effet, il détacha cinq cens chevaux, & mille fantaſſins choiſis ſous la conduite de Dom Ignino de Velandia, & de Dom Auguſtin Cenudo, qui en avoit été le dernier Gouverneur. Ces Chefs allerent joindre d'autres troupes, tirées de Tortone, d'Alexandrie, & marcherent pour l'execution de cette entrepriſe ; attaquerent la place par cinq endroits ; & firent de mer-

Infructueux deſſein du Comte de Fuenſaldagne ſur Valence.

grandes pertes que le Roy son Maître faisoit ailleurs : Mais les plus grands exploits que firent ces deux Generaux, fut le siege de Gampredon, lequel ayant fait toute la conquête que les Espagnols purent faire, fut aussi toute celle qui fut faite par l'armée Françoise.

Campagne du Portugal.

Quant à ce qui se passa cependant dans le Portugal ; on y commença la campagne avec beaucoup de chaleur ; car les Portugais voulans faire voir à leur nouveau Roy ; qu'ils n'avoient pas des inclinations moins fortes à son service, que celles qu'ils avoient témoignées au defunt Roy Dom Jean son predecesseur & son pere ; ils resolurent de plus entreprendre qu'ils n'avoient encor fait depuis le rétablissement de leur Roy naturels sur leur Trône, & regarderent la ville de Badajox, comme une conquête qui pouvoit signaler le commencement du regne de leur Prince.

Les Portugais assiegent Badajox.

Cette Place est située sur la riviere de Guadiana, frontiere de Galice & de Portugal, & l'une des meil-

leures que le Roy Catholique poſſede de ce côté là. Il ne falloit pas une ſi petite armée pour une entrepriſe de cette nature; celle qui ſe mit auſſi en campagne pour ce deſſein, ſe trouvant compoſée de plus de vingt mille hommes, le General qui la commandoit, la fit inveſtir, & jugeant que la poſſeſſion d'Alganizze luy en faciliteroit la priſe, la fit attaquer tout d'un même temps.

L'importance de cette place donnoit aux Portugais une activité merveilleuſe à bien établir leurs quartiers, à ſe retrancher puiſſamment, & enfin à preſſer vigoureuſement les travaux : Elle faiſoit auſſi que les Eſpagnols ne ſongeoient qu'à la conſerver : En effet, les Miniſtres du Roy Catholique ayant envoyé des ordres par tout, & la Nobleſſe de toutes les Province circonvoiſines ſe picquant d'honneur à ce coup, on vid bientôt ſur pied une armée de dix mille chevaux, & de vingt mille fantaſſins, appuyée de tous les braves d'Eſpagne, de plus de huit cens Officiers reformez, &

mise sous la conduite de Dom Louys d'Aro, qui est en haute estime à la Cour d'Espagne.

Le Comte de Tutavilla avoit reçû des ordres exprez, de contribuer à mettre cette cavalerie sur pied, il executa ces ordres avec chaleur, & avec toute la diligence possible. Il sortit de Talavervela, à la teste de 4000. chevaux, pour aller joindre ce General. Le Chef Portugais averty de sa marche, détache de fortes troupes, pour aller surprendre cette Forteresse: Celuy à qui il en avoit donné le commandement, l'emporta: fit sept cens prisonniers, brûla tout ce que ses soldats ne purent emporter, & retourna fort heureusement au Camp, chargé de gloire, comme ses gens de guerre retournoient chargez de butin.

Mais comme la fortune n'est pas toûjours en humeur de favoriser un même party; il arriva peu de jours aprés, que les milices de Galice s'étãs assemblées, sur le bruit, que les Portugais avoient mis 700. chevaux, &c. 700. fantassins en campagne; elles les

attaquerent avec tant de cœur, que ne voyans aucune apparence à disputer un combat si mal partagé, ils se rendirent prisonniers de guerre.

Ils se promettoient, que selon les maximes que l'on pratique toûjours en choses pareilles, & même selon la parole qu'on leur avoit donnée, quand ils demanderent quartier, qu'on attenteroit point à leurs vies, & qu'ils en seroient quittes pour une rançon, ou pour un échange : Mais ils se trouverent éloignez de leur conte : On les massacra tout de sang froid, dés le même temps qu'ils eurent abandonné les armes, & comme si cette cruelle façon de se vanger de ses ennemis, eut dû rendre legitime une action de cette nature, les peuples des frontieres de l'Estramadure, pratiquerent encor cette même inhumanité, sur 400. autres Portugais, qui leur tomberent entre les mains.

Les Espagnols tentent le secours de la place.

Le but de cette grande armée, n'étant cependant, que de tenter le secours de la place, le Duc d'Ossone, qui étoit General de toute la cavalerie Espagnole, s'approcha des

lignes, avec un party de trois cens chevaux seulement, pour reconnoître un poste tres-important à ce grand dessein. Mais dautant que les Portugais n'estoient point mal avertis du voisinage de ces ennemis, & qu'ils se tenoient sur leurs gardes; ce General Espagnol ne se retira point sans combat: Il fut rencontré par un party qui n'estoit pas moins fort que le sien; on en vint aux mains, la charge fut également brusque, & la fortune partagea si bien ses faveurs, & ses disgraces, qu'ils se retirerent tous deux avec un avantage pareil de morts, & de prisonniers. On sçût par ceux qui tomberent entre les mains du Duc d'Ossone, que la Reine de Portugal avoit agy en Amazone, pendant la longueur de ce siege, & qu'elle estoit encor à demy lieuë du Camp, d'où elle envoyoit aux soldats toutes les choses qui leur estoient necessaires, afin de les encourager à bien faire.

Mais les Portegais se voyans contraints d'abandonner le siege de Ba-

dajox, par les maladies qui leur avoient emporté plus de six mille soldats, se retirerent à Elvas, avec tout le bon ordre qu'on se peut imaginer; les Espagnols qui marchoient pour venir forcer leurs lignes, se persuadans que leur approche les y avoit obligez, resolurent de pousser la pointe de leur avantage imaginaire, & de les aller investir en cette derniere place, dans la croyance de s'en emparer aisément, & par cette principale clef du Portugal, s'ouvrir ensuite, le passage dans toutes les Villes de ce Royaume-là.

Les Espagnols assiegent Elvas.

Les Espagnols la blocquerent donc avec leur armée, qui non seulement étoit toute fraîche, mais encore composée de quinze mille hommes des plus aguerris, qu'ils avoient tirer de la Catalogne, sous la conduite de Dom Louys d'Aro, premier Ministre de sa Majesté Catholique, assisté de plusieurs des principaux Officiers & Grands d'Espagne, avec toutes les choses necessaires à une telle expedition, pour en rendre le succez infaillible.

Ces troupes choisies, commandées par un Chef de cette consequence, & animées par tant de braves, eurent incontinent mis le siege en état de le poursuivre, avec esperance de le terminer aussi avantageusement qu'elles se le proposerent; ayant construits par tout des redoutes, & cinq fortins si bien palissadez, qu'elles ne faisoient aucun doute que les Portugais abandonnassent le dessein de les venir attaquer dans leurs retranchemens.

Neanmoins tandis que les assiegez se defendoient avec tout le courage imaginable, en resolution de ne leur abandonner cette Place qu'à l'extremité, & de leur en faire ainsi acheter la conquête bien cherement; la Reine de Portugal, qui par sa vigilance, & le bon ordre qu'elle donna, aussi-tôt que la mort du Roy son Epoux, l'eût obligée de prendre la conduite de l'Etat, avoit fait perdre aux Espagnols les grandes esperances qu'ils concevoient du decez de ce Prince, agit avec tant d'ardeur & de diligence

en cette occasion, où il y alloit de la conservation, ou de la perte de tout le Royaume, qu'elle eut incontinent sur pied, des troupes égales en nombre à celles des Assiegeans, & assez courageuses pour entreprendre un secours d'importance comme pouvoit estre celuy d'Elvas.

Mais comme tout dépendoit de la conduite d'un Chef assorty des qualitez d'un grand Capitaine, & qui eût le zele & la fidelité necessaire, Sa Majesté Portugaise leur donna le Comte de Cantagnéde, qu'elle jugea le plus capable de faire réüssir l'entrepriſe.

Ce General assigna à Estremos, le rendez-vous à ses troupes, qui se trouverent de trois mille chevaux & douze mille fantassins; & aprés avoir disposé toutes choses, & fait reconnoître les ennemis, quoy qu'il aprît leur bonne posture, & la disposition de leur siege, il resolut de s'acquiter de la charge qu'il avoit, à quelque prix que ce fut, & ayant fait avertir les Assiegez de son approche, afin qu'ils s'appreſtassent à le secon-

der par leurs ſorties, marcha vers le Camp des Aſſiegeans.

Le 13. Janvier, le General Cantagnéde ſe trouva à la vûë des lignes, & le lendemain dés la pointe du jour, rangea ſon armée en bataille, deſigna à chacun les poſtes qu'ils devoient attaquer, & donna tous les ordres que ſa prudence luy fit juger à propos, pour s'aſſurer de la victoire.

D'autre côté les Eſpagnols n'eurent pas ſi tôt apperçû les Portugais marchans avec une contenance de gens, qui ſe promettoient un heureux evenement, qu'étrangement ſurpris de leur reſolution, à laquelle ils ne s'attendoient en aucune maniere, ils ſe mirent preſtement, & le mieux qu'il leur fut poſſible en eſtat de les recevoir, ayant fait ſortir le Duc d'Oſſone, General de leur cavalerie, avec deux mille hommes choiſis pour aller au devant d'eux & les pouſſer.

Choc entre les Portugais

La Cavalerie Portugaiſe commandée par Dom André d'Albuquerque, qui voulant faire une partie des

& Espagnols auprés d'Elvas.

civilitez, ne les eut pas à peine vûs, qu'il s'avança pareillement vers eux, & les salüa par une si rude décharge, qu'il les obligea de faire volteface du coté qu'ils étoient venus, c'est à dire, à regaigner promptement leur Camp jusques où il les mena battant, & non sans perte d'un grand nombre des leurs.

Il n'en falut pas davantage pour enfler le courage des Portugais, & chacun d'eux expliquant à bon augure l'avantage de Dom André d'Albuquerque, témoignoit une telle impatience de combattre, que leur Chef pour profiter d'une si belle ardeur, s'étant mis à leur tête, alla incontinent aux lignes des ennemis, & les attaqua si vertement avec ses troupes, qu'ils entrerent l'épée à la main avec une vigueur, & un courage, qui embarassa d'autant plus les Assiegeans, que Dom Sanchez Manuël Mestre de Camp General, sortit en même temps de la place à la tête de mille hommes, & les chargea si à propos, qu'il fit un grand carnage de tout ce qui se trouva devant luy.

Défaite des Espagnols devant Elvas.

Cependant

Cependant les Portugais qui étoient entrez dans les lignes, poursuivans la victoire chaudement, essayerent de gagner les fortins palissadez, & ils s'y porterent avec une ardeur si extraordinaire, qu'ils s'en emparerent, malgré la défense opiniâtrée des Espagnols, qui fit durer la mêlée l'espace de sept heures entieres.

Mais la nuit survenant, separa les deux partis, & favorisa tres à propos la retraite, que les Espagnols étoient en termes de faire, voyans qu'ils avoient déja perdu plus de six mille hommes tuez, & deux mille faits prisonniers, entre lesquels se trouverent plusieurs Officiers de qualité, entr'autres le Comte de Medelin, le Marquis de Calcasar, & le Duc d'Ossone blessé; comme aussi parmy les autres, le Duc de S. Germain General & son Frere, le Mestre de Camp General, Dom Rodrigo Mexica, Gouverneur de Badajox, son neveu, Dom Gaspard de la Guéva, General de l'artillerie, Dom Venturo Taragone, Ingenieur & Retraite des Espagnols.

Major, le Lieutenant General de la cavalerie, le Capitaine des Gardes de Dom Louys d'Aro, fils du Comte de Montigo, le Comte de Linares, & quantité de Capitaines tant de cavalerie que d'infanterie.

A badajox.

Les troupes qui restoient de l'armée Espagnole, en assez petit nombre, se sauverent donc à Badajox, & pour y arriver en diligence, laisserent dans leurs lignes, non seulement tout le bagage, canon & munitions de guerre & de bouche, mais encor ce qu'ils avoient de plus precieux : comme si la bonne fortune des Portugais n'avoit pas voulu qu'il manquât rien à la victoire, qu'elle avoit été contrainte de donner à la generosité, & au zele que chacun d'eux témoigna en cette importante rencontre, pour le service & la liberté de leur Patrie : Mais afin qu'on puisse mieux juger de l'étenduë de cet avantage, j'ay crû faire tort à l'histoire, si je passois sous silence le dénombrement des choses, dont la fuite des Espagnols a laissez maîtres les Portugais, & qui leur ont

ſervy de tres-illuſtre & tres-memorable trophée.

Six cens mille écus qui étoient arrivez au Camp, quatre jours auparavant pour le payement des Officiers & ſoldats employez à ce ſiege; & que les Eſpagnols n'avoient pû recueillir; qu'avec la peine qu'ils ont d'ordinaire à trouver de l'argent pour la ſatisfaction de leurs troupes; grand nombre de Carroſſes, & de Chariots, chargez de quantité de bagage & de tapiſſerie: la Caſſette des papier de Dom Louys d'Aro, avec l'Etendart & deux Tentes de l'Empereur Charles Quint, que le Roy d'Eſpagne luy avoit envoyez, afin de témoigner plus ſolemnellement l'eſtime en laquelle il avoit ce premier Miniſtre, & pour rendre auſſi ſon entrepriſe plus celebre; des vivres pour plus de quinze jours; dix-neuf pieces de canon; trois mortiers, cent petards, ſeize cens boulets de canon, huit cens barils de poudre, cinquante milliers de méche, cinq cens corſelet, dix mille inſtrumens à remuër la terre, autant

Denombrement du butin fait par les Portugais.

d armes à feu, mille picques, deux mille cinq cens grenades, mille bombes, cens doubles échelles pour monter à l'assaut, quantité de feu d'artifice, forces Tentes, & autres choses qui ont comblé les Portugais de butin, aussi bien que de gloire.

Au reste, pour rendre compte de tout en Historien fidele & non partial, je ne puis obmettre que les Portugais ont aussi perdu plus de mille des leurs, avec Dom André d'Albuquerque, qui avoit si heureusement fait le prélude de l'attaque des lignes, & qui étoit l'un des plus vaillans de leur nation : mais quel gain de batailles & de semblables rencontres, se trouve si pur, que ceux qui le remportent, ne se voyent obligez, si ce n'est par un bonheur tout à fait rare, à mêler leur perte avec celle des ennemis.

Ce fut assez aux Portugais, d'avoir par cette action des plus remarquables, r'assuré leur Royaume, qui se voyoit menacé de sa perte totale, par celle d'Elvas, l'une de ses plus

importante villes, & mis dans la derniere consternation les Espagnols, qui s'en étoient promis une prompte conquête, si cette place se fut renduë, mais ils ne virent abboutir leur tentative qu'à la ruïne de leurs meilleures troupes & de la fleur de leur Noblesse, dont le détail en a été fait cy-dessus, & mêmes à déconcerter par ce mauvais succez, ceux du party Espagnol qui assiegeoient Monçon, place quoy que foible soûtint vingt assauts, & fit perir quatre mille Espagnols; Mais le Marquis de Virna General de ces troupes, qui étoient au nombre de onze mille fantassins & huit cens chevaux, considerant que les Portugais étoient campez à une lieuë de ses lignes au nombre de douze mille hommes tant cavalerie qu'infanterie, faisans mine de vouloir secourir la Place, resolut d'aller au devant d'eux, aussi-tôt qu'ils se mettroient en marche pour venir à luy, mais prejugeant autrement dans le Conseil de guerre, attaqua le fort de Saint François, qui luy servoit com-

Les Espagnols assiegent Monçon.

Prise de Monçon sur les Portugais.

me de rempart, & y fit donner si vertement l'assaut, que les Espagnols en étant demeurez Maîtres, descendirent dans le fossé, & attacherent le Mineur, ce qui obligea les assiegez de demander à capituler, s'offrans de se rendre dans huit jours, en cas qu'ils ne reçûssent pas un secours Royal, & que sur le refus de leur donner plus de vingt-quatre heures, ils sortirent le lendemain, laissans dans la place des munitions de guerre & de bouche pour un an.

Salvaterra assiegée par les Espagnols.

Aprés cette expedition, le Marquis de Viana s'attacha à une autre petite place, nommée Salvaterra, sur le bord de la riviere de Minho dans la Galice, avec esperance de s'en emparer aussi bientôt ; L'armée Portugaise s'en approcha, à dessein d'amuser les assiegeans, tandis qu'elle feroit entrer par la riviere de Minho un convoy avec cinq cens chevaux & autant de fantassins ; mais ce General ayant envoyé de ce côté-là quelques barques armées, elles attaquerent si vigoureusement celles des Portugais, qui estoient au nom-

bre de douze, qu'elles en enleverent neuf, chargées de vivres & de munitions de guerre, dont la plus grande partie consistoit en poudres; ce qui obligea les Portugais de se retirer vers les Montagnes, & de laisser les Espagnols poursuivre leur entreprise, comme ils firent si heureusement, qu'elle avoit eu tout le bon succez qu'ils en pouvoient esperer. Et pris.

Les reductions de Monçon & de Salvaterra étoient des conquêtes trop peu considerables pour les Espagnols, pour la reparation de la perte qu'ils avoient fait devant Elvas. Le Marquis de Viana se proposa donc à une plus haute entreprise, & pour cet effet se disposa à l'attaque de Valence, la seule place qui resta aux Portugais sur la riviere de Minho; mais le mauvais succez de cette entreprise, mortifia tellement les Espagnols de la honte qu'ils y ont tant de fois reçûë, qu'il n'est pas à croire qu'ils veuillent se resoudre à de pareilles tentatives. Valence inutilement attaquée des Espagnols.

Les Espagnols n'entreprirent rien

plus sur les frontieres des Portugais, pendant la negotiation de la paix qui se faisoit entre la France & l'Espagne.

Entrevûë du Cardinal Mazarin, & de Dom Louïs d'Aro, pour la negotiation de la paix entre la France & l'Espagne.

Je ne sçaurois laisser sous le silence les circonstances qui se passerent dans cette negotiation, à l'entrevûë des deux plus grands Ministres des deux premieres Couronnes de l'Europe; ny même ne sçaurois commencer que par une juste admiration de la Souveraine Providence, qui voulut que le lieu qui avoit été choisi par François I. Roy de France, pour le défy qu'il envoya faire à Charles-Quint, fut pris pour y immoler le Demon de la guerre, & pour y faire triompher une Paix.

Ce fut l'Isle de l'Hôpital, qui est environnée de la riviere de Bidassoa, où, sur une ligne tirée par le milieu, & à la tête qui est regardée de l'Orient, furent construites des cabanes pour la conference de ces deux Ministres, qui étoient de seize pieds en quarré, avec une Cour commune: une Chambre pour les Seigneurs François, du côté du Sep-

tention ; une pour les Seigneurs Espagnols, du côté du Midy ; & un autre lieu du côté de l'Occident, pour le commun des deux Nations.

Cette scene s'étant trouvée en sa perfection au temps préfix, auquel les Ministres avoient resolu de commencer leur ouvrage ; au même temps, ce grand Ministre de France, le Cardinal Mazarin, partit de saint Jean de Lus en son Carosse, avec les Marèchaux de Grammont, de Villeroy, de Clerambaut, le grand Maître de l'Artillerie, le Duc de Crequi & le Bailly de Souvray, precedé de deux cens Mousquetaires à pieds & presque de pareil nombre de ses Gardes à cheval, conduits par leur Capitaine, & leur Lieutenant.

Cortege du Cardinal Mazarin.

Six autres de ses Càrrosses alloient en queuë avec ceux des personnes qui étoient dans le sien, & des Archevêques de Lyon, & de Tolose, & de plusieurs autres Prelats, au nombre de plus de vingt : derriere lesquels & à la tête de douze beaux chevaux de main, couverts de housses de drap rouge, brodées d'Ecus-

ſons aux Armes de ce premier Miniſtre, marchoient ſes Ecuyers, avec ſeize Pages des mieux ajuſtez & montez, ſuivis de leur Gouverneur, & de ſix autres chevaux de main parez comme les precedens, & menez par autant de Palfreniers encor à cheval, & vêtus de belles livrées.

Il y avoit ſur leurs pas, quantité de gens de la Cour de cette Eminence, & autres venus de divers endroits; & ce Cortege qui étoit de plus de quatre cens perſonnes, marcha en tres-bel ordre aux fanfares des Trompettes, juſques au paſſage appellé le pas de l'hôpital, ou paſſage de France en Eſpagne, où cent cinquante Mouſquetaires s'étoient déja poſtez ſur le bord de la riviere, vis à vis de l'Iſle choiſie pour cette conferance, & vingt cinq autres ſaiſis de l'avenuë du Pont, afin qu'il n'y paſſaſt que ſoixante perſonnes de qualité, du côté de ſon Eminence, avec autant de ſes gardes, qui étoit le nombre qui devoit étre obſervé par Dom Louïs d'Aro.

Etant arrivée peu de temps devant

luy, elle entra dans sa Cabane, & les Seigneurs de sa suite, avec la Noblesse Françoise, dans leurs chambres separées, sous un même couvert, par une cloison, en sorte qu'ils ne pouvoient voir les Espagnols, ny s'entretenir avec eux dans les leurs, disposées de même maniere.

Etat du Cortege de Dom Loüis d'Aro.

Aussi-tôt on apperçût quantité de bâteaux & de barques du côté d'Yron remplis de diverses personnes de la suite de Dom Loüis d'Aro, qui vinrent décendre à leur pont : & deux Compagnies de deux cens soixante Gardes à cheval, tous choisis des troupes de Catalogne, avec le pot en tête, l'épée nuë en main, & des casaques des livrées de ce premier Ministre, ayans devant eux, leurs Capitaine & Lieutenant, revêtus d'une casaque de velous verd, chamarré de galons d'or, & d'une Echarpe rouge : le premier la carrabine en main, & l'autre l'épée nuë.

Elles se partagerent aussi en deux bataillons à la tête de leur pont, où étoient encor cent Mousquetaires à

cheval : & dans le même temps Dom Loüis d'Aro arriva par le chemin de Fontarabie, ſeul en litiere, precedé de huit Trompettes, qui avoient de pareilles caſaques de velous verd, & des clairons d'argent, avec huit Pages & douze valets de pied, & ſuivi de ſon carroſſe & de quinze autres, remplis de perſonnes de qualité.

Il entra dans l'Iſle, & de là dans ſa Cabane accompagné d'autant de Seigneurs & de gardes que le Cardinal Mazarin leſquels s'étans retirez dans leur chambre & antichambre, ainſi que les François. Ces Miniſtres entrerent par deux galeries, en la ſale de la Conference, tenduë moitié de la tapiſſerie de ſon Eminence, & moitié de celle de Dom Loüis d'Aro ; dans laquelle on leur avoit appreſté à chacun un fauteüil & une table en entrant à la droite, à deux pas de diſtance : ayans auſſi leurs Capitaines des Gardes, à leur porte.

Communication

Mais ce qui ſembla n'être pas moins de bon preſage, fut que non-

obſtant la ſeparation des François & des Eſpagnols, & l'ordre à eux donné, de n'avoir aucune communication, les derniers étans paſſez ſur des bâteaux du côté des François, ſe mélerent parmy eux de ſi bonne grace, que ceux-cy à qui la civilité n'eſt pas moins eſſentielle, ne ſe purent empécher de les recevoir, & de les regaler tout de leur mieux : puis de les ſuivre reciproquement en leur quartier, où les traitez firent auſſi les traitans, de ſi belle maniere, & avec tant de marques d'amitié, qu'on eût jugé les deux nations déja parfaitement réünies.

des deux nations preſage de paix.

Cette communication devoit paſſer plus outre, car par l'ordre du Cardinal Mazarin, les Eſpagnols furent regalez dans ſon appartement avec un contentement qui ne pouvoit s'imaginer : auſſi reciproquement les François, par l'ordre de Dom Loüis d'Aro, trouverent en ſon apartement tout ce qui pouvoit contenter des eſprits relevez comme ſont naturellement les leurs.

Ces Miniſtres animez par un zele extraordinaire pour l'honneur de leurs Souverains, & le bien de leurs ſujets, avancerent juſques au bout leur negotiation, ſurmontans les difficultez inſeparables de celles de cette conſequence ; D'ailleurs ces deux grands hommes qui étoient là continuellement admirez des deux nations, leur paroiſſoient tellement nais, pour faire voir en leur temps le miracle, qui avoit été ſi vainement ſouhaité en celuy de leurs Predeceſſeurs.

Cette paix, dis-je, donc concluë, avec le mariage de Marie Thereſe Infante d'Eſpagne avec le Roy Tres-Chrétien, le Maréchal Duc de Grammont fut choiſi pour cet effet de ſa Majeſté Tres-Chrétienne pour aller Ambaſſadeur Extraordinaire en Eſpagne.

Particularitez de l'entrée du Maréchal Duc de Grammont à Madrid.

J'ay crû étre du devoir de deduire les particularitez des ceremonies qui ſe paſſerent à ſon entrée dans Madrid : Cet Ambaſſadeur étant arrivé à demy lieuë de Madrid, trouva un Lieutenant General, & un

Lieutenant particulier des Postes, avec six Maîtres Courriers, & huit Postillons, qui luy avoient amené, par l'ordre du Roy d'Espagne, quarante chevaux, pour autant de Gentilshommes, qui devoient l'accompagner : & comme il jugea qu'en l'équipage où il se trouvoit, il étoit à propos qu'il entrât en Courrier, & qu'il fit au galop le chemin qu'il y avoit de la porte de la Ville jusques au Palais, il disposa luy-méme, à cette fin, toute sa troupe, en sorte qu'il n'y arrivât aucune confusion.

Il fit marcher à la téte, le Lieutenant des Postes, & les maîtres Courriers, suivis de huit Postillons, qui sonnoient incessamment du Cornet.

Aprés eux, venoit le Lieutenant general, puis le Maréchal Duc tout seul, & à six pas de luy suivoit toute sa troupe, aussi fort leste & composée de quantité de personnes de qualité.

Il entra par la porte du Prado, qu'il traversa d'un bout à l'autre, & passa de là dans la Salle Major, trouvant par tout un nombre infi-

Il arriva ainſi au Palais, & entra à cheval dans le veſtibule, où il rencontra au pied de l'eſcalier, l'Admirante de Caſtille, que le Roy Catholique luy avoit envoyé, pour le recevoir, accompagné de tous les Grands d Eſpagne. Sa reception.

Cette belle troupe le conduiſit en l'appartement de ſa Majeſté Catholique, mais non pas ſans peine à fendre la preſſe de l'un & de l'autre ſexe, qui l'ayant vû, le vouloit encor voir, & rempliſſoit tout le paſſage de l'eſcalier juſques au lieu où le Roy d'Eſpagne l'attendoit à l'audience, qui étoit un grand ſalon paré de tres rares peintures.

Le Roy d'Eſpagne étoit au bout de ce grand ſalon, ſous un dais, aſſis dans un fauteüil, & environné d'un nombre infiny de perſonnes de qualité : & lors qu il apperçût le Maréchal Duc, il ſe leva, & le ſalüa du Chapeau, quand il arriva à vingt pas de ſa chaiſe.

Tous ces Grands s'étans rangez à la gauche de ſa Majeſté Catholique, cet Ambaſſadeur s'approchant ſeul, Il expoſe ſa commiſſion.

luy exposa agreablement sa commission, & aprés une favorable réponse du Roy, il se retira un peu à la droite de sa chaise, & fit approcher les Gentilhommes François pour le saluër, ayant prié sadite Majesté d'agréer qu'ils eussent cet honneur: ce qu'ils firent l'un aprés l'autre, avec beaucoup d'ordre, & de témoignage de satisfaction de la part de ce Prince, qui par une extréme bonté eut la patience d'attendre qu'ils luy eussent tous fait la reverence, & dit méme au Maréchal Duc, qui luy en faisoit excuse, qu'il n'en étoit point importuné, & qu'il étoit bien aise de les recevoir.

Tout cela étoit vû de la Reine & de l'Infante, placées derriere un treillis fait exprez, dans une porte qui regardoit la chaise du Roy, d'où elles se retirerent en leur appartement & le Maréchal Duc s'y rendit incontinent, au même ordre, & encor accompagné des Grands d'Espagne.

Il saluë la Reine & l'Infante.

La Reine étoit assise sous un grand dais, & l'Infante à sa gauche avec la Princesse sa sœur, & toutes

s'étans levées, sitôt qu'il parut. Il s'approcha de sa Majesté, à laquelle il parla un moment, le chapeau sur la téte, puis continua son discours, toûjours découvert ensuite il salua l'Infante, qu'il ne complimenta que téte nuë, aussi bien que la petite Princesse; & enfin pria la Reine de trouver bon, que les Gentilshommes qui l accompagnoient, luy fissent la reverence, ce qui se passa comme chez le Roy.

Alors il se retira, encor accompagné de l'Admirante de Castille & de plusieurs Grands d'Espagne avec des ceremonies & civilitez extraordinaires, & qui luy firent témoigner, & aprés quelque sejour en cette Cour une entiere satisfaction, par des visites, regales, & divertissemens incomparables qu'il en reçût: Mais croyant que, s'il falloit venir au détail de tout ce qui se passa en ce rencontre, les particularitez seroient capables d'en faire un petit volume, je me contente d'un petit recueil pour la satisfaction du Lecteur.

Enfin, Dom Fernando Ruys de

Contreras, Secretaire d'Etat luy apporta les Lettres du Roy Catholique, & l'assura de sa part, qu'il consentoit avec joye au mariage de sa Majesté Tres-Chrêtienne & de l'Infante : ce que ce Prince luy confirma aprés par un discours des plus judicieux & des plus obligeans.

Aprés une si prompte & si favorable expédition, le Maréchal Duc prit congé de leurs Majestez, & en reçût de nouveaux témoignages d'une parfaite joye, & satisfaction, sa Majesté Catholique l'envoya aussi regaler par son Garde joyaux d'un Cordon de Diamans de tres-grand prix ; Il fit pareillement ses derniers complimens à l'Infante & à la petite Princesse sa sœur ; & s'étant ainsi glorieusement acquité d'un employ si honorable, il revint en diligence trouver le Roy Tres-Chrêtien, non moins glorieux qu'heureux, de luy apporter la nouvelle d'un si bon succez de son Ambassade.

Le succez de cette Campagne en Flandre, en Italie, & en Catalogne fut fort petit, pour les deux partis

François & Espagnols, vû la suspension d'armes & du depuis le traitté de paix & d'alliance entre les deux Couronnes, comme nous avons remarqué cy-dessus.

Le Roy d'Espagne voulant témoigner à Dom Loüis d'Aro la satisfaction qu'eut sa Majesté de sa negotiation de la paix avec la France, erigea en Duché son Marquisat del Carpio, avec l'applaudissement de toute l'Espagne, mais ne croyant pas pouvoir assez gratifier ce premier Ministre, elle voulut qu'il s'appellât Dom-Louys de Paz, pour luy conserver dans la posterité, la memoire & l'honneur de ce memorable succez, & encores pour plus grande gratification, elle le declara l'un des Grands du premier rang, qui anciennement n'étoient qu'au nombre de trois, & qui ont le privilege de se couvrir devant le Roy, sans attendre qu'il en fasse signe: Mais, quoy que ces honneurs, & ces bienfaits paroissent fort éclatans & magnifiques, ils furent pourtant jugez d'un chacun beaucoup au dessous 1660.

Le nom de Dom Louys d'Aro changé en Dom Louys de Paz.

des merites de ce premier Miniſtre, qui ne pouvoient étre qu'extraordinaires pour avoir ſi heureuſement conclu un Traité, qui étoit de la derniere importance.

Départ du Roy d'Eſpagne pour la frontiere.

A quelque temps aprés le Roy d'Eſpagne partit de Madrid avec l'Infante ſa fille aînée, pour ſe rendre ſur la frontiere, où étant arrivé avec toute ſa Cour, ils ſe rendirent en l'Egliſe Cathedrale de Fontarabie, pour, à cet effet, proceder à la premiere ceremonie du mariage de l'Infãte, avec ſa Majeſté Tres-Chrétienne: Cette Egliſe étoit toute tenduë de tres-riches tapiſſeries, & avec de fort belles decorations, & à côté de l'Autel un magnifique Dais, ſous lequel ſa Majeſté Catholique prit ſa place, ayant cette Princeſſe à ſa gauche, & hors du dais, à ſa droite Dom Louys de Paz, autrefois d'Aro, proche de qui étoient tous les autres Seigneurs; auſſi-tôt le *Te Deum*, fut chanté, & la Meſſe celebrée par l'Evéque de Pampelune; à l'iſſuë de laquelle, étant deſcendu de l'Autel, Dom Louys d'Aro, qui

Mariage du Roy de France, & de l'Infante d'Eſpagne.

devoit épouser l'Infante, luy presenta la procuration qu'il avoit reçûë, à cette fin, de sa Majesté Tres-Chrêtienne, & aprés que lecture en eût été faite en presence de l'Evéque de Frejus ainsi que la dispense du Pape, & que cette Princesse eut reçû la benediction du Roy son Pere, il fit les épousailles en la maniere ordinaire.

Alors sa Majesté Catholique, & la Reine sa fille, qui, peut auparavant avoit reçû, de la part du Roy son Epoux, un present consistant en plusieurs raretez de tres-grand prix par les mains du Duc de Crequy, premier Gentilhomme de la Chambre, s'étans mis sur une galiote couverte, toute peinte dedans & dehors, suivie de celle où étoit Dom Louys d'Aro, avec quelques Grands d'Espagne, & de beaucoup d'autres non moins agreablement ajustées, se rendirent en l'Isle de la Conference, où estoit une infinité de Peuple sur le rivage, qui ne pût voir qu'avec un raviſſement extraordinaire, cette Princesse non moins charmante par

la grace & par sa beauté, que par l'éclat que jettoit la quantité de Diamans semez sur les vêtemens de broçard d'argent. Sa Majesté Catholique luy donna la main à la descente, & la conduisit dans la Chambre des Conferences, où les attendoit la Reine Mere de France, qui sur l'avis qu'elle avoit eu de leur approche, par le Marquis de Leicque, fils aîné de Dom Louys d'Aro, qui les precedoit aussi dans une barque fort parée, s'y rendit accompagnée de Monsieur, & du Cardinal Mazarin, avec une tres-belle, & tres-nombreuse escorte : le Roy Tres-Chrêtien y ayant envoyé ses cent Suisses, & une partie de son Regiment des Gardes, en fort bon ordre.

Le Roy de France est dãs l'isle *incognito*

Cette entrevûë se fit avec une satisfaction si grande, qu'elle ne se pût exprimer, non plus que celle du Roy de France, lequel y étant allé *incognito*, avec le Prince de Conty & treize autres Seigneurs des mieux vêtus & montez, trouva que la Reine son Epouse étoit encor beaucoup

beaucoup au dessus de tout ce qu'en avoit publié la Renommée : ce que, sans doute, cette Princesse jugea aussi de ce grand Monarque, qui fut ensuite se mettre sur le bord de la riviere de Bidassoa, ayant ces quatorze Seigneurs derriere lui, mais entre lesquels sa bonne mine le fit aisément discerner.

Les Cours de France & d'Espagne retournerent deux jours apres en l'Isle de la Conference, l'une & l'autre assistées de leurs premiers Ministres, & avec une pompe digne de la rencontre de tant d'Augustes Majestez : Les Seigneurs & les Dames étant lors en habits tous couverts d'or, d'argent & de pierreries, aussi bien que leurs Carosses, en sorte qu'il ne se pouvoit rien voir de plus éclatant, ni de plus manifique.

Entrevuë des Rois de France & d'Espagne.

Les deux Rois apres de mutuels témoignages d'une parfaite joie, y jurerent d'observer le traité de Paix, ce qui fut suivi encor de toutes les marques d'amitié possibles, & toutes ces Royales personnes s'étans

témoigné de tendreſſes avec toute la cordialité imaginable ; le Roy d'Eſpagne donna ſa benediction à la Reine ſa fille, & la mit entre les mains du Roy de France ſon Epoux.

Enſuite dequoy, les deux Cours ſe firent leurs adieux avec une merveilleuſe ſatisfaction, & une telle confiance, que le Roy Catholique refuſa les ôtages qui lui étoient offerts, pour aſſurance de la reſtitution de Roſes, & des autres places, & partit pour reprendre la route de Madrid.

Etat du Roïaume de Naples.

Pendant ces joies extraordinaires, le Roïaume de Naples, croïant d'être entierement dépetré des Bandits, qui n'avoient depuis quelques tems fait ſentir leur ravage & cruauté ordinaires, en reſſentit tout à coup ; recommençans de paroître à la campagne en ſi grand nombre, que les troupes de Naples furent obligées de ſe retirer apres une rude eſcarmouche, en laquelle pluſieurs demeurerent de part & d'autre ; ce qui obligea le Regent Mirabello, en

attendant qu'on trouvât des meilleurs expediens pour les dissiper, de donner ordre à tous leurs parens, qui étoient dans les Provinces, où ils avoient coûtume de s'atrouper, de s'établir ailleurs, afin qu'ils n'en pussent tirer aucune assistance.

Ces Bandits ne donnerent plus de l'épouvante à ce Roïaume, depuis que l'on donna la chasse à une de leurs meilleures troupes, & que la tête d'un de leurs principaux Chefs fut apportée, ils en prirent un tel effroy, qu'ils ne parurent plus que rarement à la campagne.

Les Napolitains apprehenderent davantage le Mont Vesuve, qui sembla mettre de fond en comble toute cette contrée, vomissant des cendres, des pierres & flâmes en telle quantité, qui ayans été portées par le vent, jusques dans la Province d'Otrante, & à Sorient, obligerent tous ceux de cette campagne à quiter leurs maisons, & mirent en consternation tout le Roïaume. Le Mont Vesuve.

La Providence divine donnant des bornes à tant de malheurs, qui

avoient tellement affoiblis la puiſſance Eſpagnole, par des guerres qu'elle avoit ſuportées de tous côtes, qu'elle voulut la combler, non ſeulement d'une Paix avec la France, mais par un ſurcroît admirable y établir celle de l'Angleterre avec elle, pour lui donner plus de forces afin de reſiſter aux Portugais, qui ſembloient par leur poſture être plutôt reſolus à l'ataque, que de ſe tenir ſur la défenſive.

Paix de l'Eſpagne avec l'Angleterre.

Le Portugal au lieu d'être tranquille dans le calme univerſel, ſembloit en recevoir de plus grandes agitations, voiant qu'il rend ſes ennemis tous puiſſans contre lui; mais mettant ſon ſalut dans l'aſſiſtance qu'il eſperoit de quelques Princes, dans le courage de ſes troupes, & dans la faveur de la Fortune, il travailloit à ſes apprêts de guerre, avec tant de diligence, qu'il ſe prometoit de faire ſortir ſon armée des premieres en campagne.

L'Eſpagne s'étant délaſſée dans les bras de la Paix, y reprit tant de vigueur & de forces, qu'elle ſe crût

aussi, en état de travailler tout de bon à la conquête du Portugal; & Sa Majesté Catholique, qui n'avoit point d'autres soins, que de faire réüssir le dessein qu'elle avoit depuis si long-tems, de le réünir à ses Etats, n'oublia rien pour venir à bout, & aumenter sa Couronne de ce fleuron qui étoit des plus éclatans & des plus riches, & mit pour cet effet trois puissantes armées sur pié.

1661. Câpagne du Portugal.

La cavalerie Portugaise étant allée du côté de la Galice, les Espagnols envoyerent des troupes à cette rencontre, qui l'obligerent à se retirer, apres en avoir mis plusieurs sur la place, mais cette disgrace n'empêcha pas aux Portugais de s'avancer, avec un gros de Cavalerie & d'Infanterie, vers la Guadiana, & d'y emporter un Fort que les Espagnols achevoient pour s'assurer le passage de cette riviere, & qu'ils mirent en état de défense, afin de s'en servir pour incommoder le païs ennemi; mais Dom Juan d'Autriche s'occupa principalement à recon-

noitre les places d'importances qui ſont dans le voiſinage de Badajox, & d'aſſembler promtement ſes troupes, pour s'opoſer à la cavalerie Portugaiſe, qui marchoit vers la frontiere, à deſſein d'y faire le dégât.

Roncas pris ſur les Portugais.

Ce General pour donner lieu à ſes entrepriſes qu'il s'étoit propoſées, fit ſommer Roncas, petite place, ſur les frontiéres de Portugal, qui neanmoins fut défenduë par une forte garniſon, le Gouverneur fit une réponſe aſſez fiére : Il dit que dans vingt jours; il verroit ce qu'il auroit à reſoudre ; ce Prince voïant cette reſolution opiniatrée, fit diſpoſer toutes choſes pour l'aſſaut, obligeant en même tems ce Gouverneur à ſe rendre ; & continua à ſe fortifier à Aronchas, en attendant les troupes qui lui venoient d'Italie & des Païs-Bas, s'étant emparé de divers poſtes aux environs, qui mettoient la place à couvert des courſes que les garniſons d'Elvas, & de Campo Major y faiſoient continuellement.

Le Comte de Cantanegde Gene-

ral de l'armée Portugaise en la Province d'Alentejo, s'étant approché d'Aroncas, resolut d'attaquer ce poste, mais reconnoissant qu'il ne le pouvoit emporter que par un siege & sans risquer la meilleure partie de ses forces, il se retira : cependant les Espagnols ayant paru dans la Province de Minho, avec mille chevaux & six mil fantassins, le Comte de Prado qui y commandoit, marcha en même tems contr'eux avec huit cens chevaux & douze mille fantassins & se mit en devoir de les attaquer ; à cette fin, il fit avancer les huit cens chevaux avec trois Terces d'infanterie, par differens chemins pour les mieux surprendre, & la Cavalerie étant arrivée la premiere, dans la croïance, que l'Infanterie le fut aussi, les chargea si prestement qu'elle s'assuroit de l'avantage, sans le jour qui survint, & donna occasion aux Espagnols de se r'allier.

Choc entre les Espagnols & les Portugais.

Le Duc d'Ossone entra aussi avec deux mille chevaux & dix mille fantassins, dans la Province de Beira & de Tras los Montes, sur l'avis que

Le Duc d'Ossone s'empare de deux Forts.

D.Rodrigo qui y commandoit, avoit envoyé ſes troupes en celle d'Alentejo; ce Duc trouvant ainſi le païs dégarni, s'empara de deux forts, en l'un deſquels le Gouverneur, apres s'être bien défendu, mit le feu à une mine, qui fit ſauter avec lui & ſes ſoldats, tous les Eſpagnols qui y étoient entrez. Mais ledit Duc d'Oſſone ayant aſſiegé la ville d'Almeida, Dom Rodrigo n'en fut pas plutôt averti, qu'il y alla en diligence avec ce qu'il pût ramaſſer des milices du païs; & apres un rude choc, obligea les aſſiégeans à ſe retirer : laiſſans ſur la place plus de deux mille hommes, avec douze Pieces de canon, tout le bagage & pluſieurs priſonniers.

Aſſiege Almeida.

S'en retire avec perte des ſiens.

D'ailleurs, le Comte de Prado General Portugais envoya divers partis dans la Province d'Eſtremadoure, d'où ils remporterent un butin conſiderable, & obligea les Eſpagnols à lever le ſiege, qu'ils avoient mis devant Valence ſur la riviere de Minho, avec perte de pluſieurs ſoldats. Le Comte de Torre Meſtre de

Les Eſpagnols levent le ſiege de devant Valence.

Camp general, attaqua par son ordre le Fort Royal de Bethen, avec tant de bonheur, qu'il se rendit maître de ce poste, des plus considerables, tant pour son assiete, que pour ses fortifications.

Mais huit cens chevaux, & deux mille fantassins Portugais retournans du côté de Ciutad Rodrigo où ils avoient brûlé deux bourgs, & fait quelque butin, tomberent dans une embuscade de mille chevaux Espagnols, de laquelle ils se démêlerent heureusement.

Les Portugais voulurent se signaler sur la fin de cette Campagne de quelque belle action à cet effet, Dom Sancho Manuel Comte de Villaflor, & Juan de Mello Gouverneur de la Province de Beïra partirent de Sabugat avec leurs troupes, au nombre de huit cens chevaux & trois mille fantassins, & entrerent dans la Castille, à dessein de saccager la ville de Gatta, mais en étant empêchez par les pluïes continuelles, ils se contenterent de se jetter sur les petites villes de Campo, & Prise de Campo & Pusuaglo par les Portugais.

Pusualo, dont ils se rendirent incontinent maîtres à cause de la foiblesse de leurs garnisons ; mais craignans que la riviere d'Arreto s'enflât tellement, qu'ils ne s'en pussent retourner qu'avec beaucoup de difficulté, ils prirent en diligence la route de Portugal, sur laquelle les Officiers des villages de Perales & Villas, sortirent au devant d'eux, pour leur remettre ces petites places, afin d'éviter les rigueurs de la guerre, en sorte qu'ils furent seulement chargez d'une contribution des choses necessaires aux troupes Portugaises, qui camperent aux environs.

Les Portugais se remirent en marche, & passerent la riviere sans aucun empêchement ; mais sur l'avis qu'en eut le Commissaire general, Dom Juan Jacomo Massaran Espagnol, il se mit aussi tôt en campagne avec quatre cens chevaux qui lui avoient été envoiez par le Duc d'Ossone, & d'autres troupes de Roussillon, de Bourgogne, & de Ciudad Rodrigo, le tout divisé en quatorze Escadrons de quinze cens

chevaux, & un Regiment d'Alemans de huit cens hommes, tous vieux ſoldats.

A demi lieuë de Perales ils ſe preſenterent à la vuë des Portugais, de maniere que les deux Avantgardes s'eſcarmoucherent incontinent, & continuerent ce prelude du combat, juſques dans une grande plaine où les uns & les autres ſe mirent en corps de bataille. Eſcarmouches entre les Eſpagnols & les Portugais.

Le Regiment des Alemans étant le plus proche, eut le choix du terrain, qu'il prit au pié de la montagne de Gatta, nonobſtant cet avantage des Eſpagnols, les Generaux Portugais ne voyans aucun moïen de faire leur retraite, pour ce que leurs ſoldats étoient chargez du pillage des villages ſaccagez, fatiguez d'une longue marche, & éloignez de neuf lieuës de Portugal; ils reſolurent d'accepter le combat, & en même tems, ordonnerent au Colonel Barthelemi d'Azevede, & au Sergent Major Michel Fernandez Latanio, d'attaquer le Regiment d'Alemans, de laquelle commiſſion ils s'aqui-

terent si heureusement, qu'aprés en avoir essuyé la premiere décharge, ils le rompirent & le mirent en fuite.

Choc entre les Espagnols & les Portugais.

En même tems les Espagnols donnerent de toutes parts avec leur Cavalerie & Infanterie; mais aussi le sieur de Temericour, & Dom Juan de Silva, ayans aussi eu ordre d'aler contr'eux avec la Cavalerie Portugaise, ils les pousserent encor vivement, & les obligerent à se retirer sçavoir ceux de l'Aîle droite, vers Perales, & ceux de la gauche du côté de Mortaleia, aians eu six cens hommes tuez, & autant fait prisonniers, parmi lesquels se trouverent quantité d'Officiers de qualité, entre autres un Capitaine Lieutenant de la Garde du Duc d'Ossone.

Defaite des Espagnols.

La perte que les Portugais firent dans ce rencontre ne meritoit pas d'être considerée, n'y ayans perdu que quelques soldats, mais la fortune, qui change quelquefois visage en un mesme instant, tempera la joie de leur victoire, par la perte de

ville d'Alconchelle, dont les Espagnols s'emparerent. Alconchelle pris sur les Portugais.

Pendant que ces choses se passoient ainsi dans le Portugal, Naples ne fut que tres-peu troublée par les dégorgemens du Mont-Vesuve, qui de tems en tems lui donnoit de fort mauvaises journées, & fut toûjours alarmé par les desordres de ses Bandits, mais ses peuples redouterent quelque chose qui leur sembla plus terrible, à sçavoir l'Inquisition, qui les effaroucha tellement, qu'il falut changer de dessein de l'introduire, pour les appaiser, & remettre les esprits dans leur premiere assiette. Etat de Naples.

Puisque par les ordres secrets de la Providence, il resta chez les peuples du Midi quelques flâmes de ce feu qui embrasoit toute l'Europe, & qui fut si heureusement éteint par la paix des deux Couronnes; l'Histoire qui nous a toûjours rendu compte des progrés tant des Espagnols que des Portugais, continuë ici de nous informer de ce qui 1662.

ſe paſſa dans leur demêlé pendant cette campagne.

Etat de la campagne du Portugal.

Dom Juan d'Autriche aſſembla le 2. May ſes troupes à la Talaber-vela, Montijo, Pueblo, Lobon & Badajox, & les poſta à la Corchue-la, Aldea de Conde, & dans une Iſle ſituée entre Ebora & la Guadia-na, aux environs de Badajox, où elles demeurerent quelques jours, pendant leſquels on chargea ſur des Chariots les vivres & munitions néceſſaires pour les expeditions où elles ſeroient emploiées.

Marche des trou-pes Eſ-pagnoles.

Ces troupes paſſerent la riviere de Guadiana, ſur le Pont de la ville de Badajox avec toute l'artillerie, & les vivres, & Dom Juan d'Autri-che aiant établi ſa place d'armes de-puis le Bourg de Caya, juſqu'au Fort de San Chriſtoval, qui fait front à Elvas, & à Campo-Major, elles continuerent leur marche vers les rivages de Caya à demi lieuë d'Elvas; ce Prince, qui étoit demeuré à Badajox les alla joindre, & fit paſ-ſer montre à la Françoiſe à tous les eſcadrons de Cavalerie, & bataillons

d'Infanterie, à meſure qu'ils ſe mettoient en marche ; & les premiers ſe trouverent au nombre de cinq mille chevaux, & les autres au nombre de neuf mille fantaſſins, ſans conter les Officiers, tous ſoldats des mieux faits & des meilleurs, qui ſe fuſſent vûs depuis long tems, ſous le commandement de cette Alteſſe.

Ils traverſerent la riviere de Caya ſur un Pont fait exprés, en cotoiant Elvas : & apres avoir fait ſauter trois redoutes, que les Portugais occupoient, juſqu'à Campo Major, ſans aucune oppoſition de leur Cavalerie ni de leur Infanterie.

L'armée Eſpagnole continua ſa marche, cotoiant toûjours Elvas, & Dom Juan d'Autriche étoit à l'avant-garde, avec Dom Diego Cavallero, qui faiſoit preparer les chemins pour les bagages & le train ſur la route de Lisbonne.

Tout ſe paſſoit avec beaucoup de gaïeté du côté des Eſpagnols, qui reconnurent que cette guerre ſe faiſoit avec ſatisfaction generale, notamment de leurs Chefs les plus ex-

Dégat des troupes Espagnoles

perimentez; mais tout fut assez triste pour les Portugais, qui ne voïoient que de funestes preludes, par lesquels les Conquerans se disposent aux plus grands exploits; toutes les metéries, & les cassines qui se rencontrerent à la campagne, ayans été démolies, ou brûlées; en sorte qu'ils ne découvroient par tout, que de pitoïables vestiges de la marche des troupes Espagnoles.

Dom Diego Cavallero eut aussi ordre de s'emparer d'une redoute fort considerable, & comme les soldats qui la gardoient se mirent en défense, ils furent emportez par force, & en même tems pendus avec le Commandant: ce qui intimida de telle maniere ceux qui étoient dans une autre redoute voisine, appellée los Zapateros, qu'ils se rendirent sans aucune contestation pour éviter un pareil traitement; au lieu duquel aussi, il leur fut accordé une Capitulation favorable.

Ensuite Dom Juan d'Autriche envoya un Trompete à Villabuy place qui étoit à un quart de lieuë

de ſon Camp, pour ſommer ceux de la garniſon, qui, pour toute réponſe, dirent, qu'étans ſoldats payez, ils ne croioient obligez à combatre ; de ſorte que ce Prince fut contraint d'y faire marcher deux Terſes d'infanterie, avec deux Pieces de canon, ſous la conduite de Dom Diego Cavallero, qui fut chargé de les traiter à la derniere rigueur, s'ils ſe mettoient en défenſe, apres une ſeconde ſommation.

Villabuy pris ſur les Portugais.

Mais les Portugais changeans de reſolution à l'aproche du peril dont ils ſe voioient menacez, ne reſiſterent pas davantage, & rendirent cette place, dans laquelle il y avoit un Fort Royal, d'où il ſortit ſoixante-deux ſoldats avec un Capitaine & quelques païſans, à qui l'on fit grace.

Cet exploit fut ſuivi de la priſe de deux autres redoutes, que les Eſpagnols firent ſauter, & du dégât des Jardins, Vergers & terres enſemencées, ſuivant les loix de la guerre, qui ne pardonnent point aux choſes les plus innocentes, quand

leur destruction est necessaire, pour avancer celle des ennemis.

L'armée Espagnole continua même route de Lisbonne cotoiant les villes de Villaviciosa, & Borba, & le Bourg d'Averos; non sans continuer les hostilitez precedentes, & sans mettre le feu à plusieurs maisons de plaisance, qui furent converties en autant de spectacles affreux, d'où l'horreur & l'épouvante se répandoient de toutes parts.

Dans ce même tems, un Courrier fut surpris avec des Lettres que le General de l'armée Portugaise, envoïoit au Gouverneur, & à la garnison d'Elvas, pour les exhorter à signaler leur courage, en cas qu'ils fussent attaquez, les assurant qu'il étoit à Estremos avec trois mille chevaux & huit mille fantassins, & qu'il attendoit d'autres troupes, pour aller combatre les forces de Castille.

Dom Juan d'Autriche ne desirant pas moins témoigner de generosité que ce General Portugais; commanda au Courrier de retour-

ner vers son Maître, afin de l'assurer qu'il essaieroit d'être assez diligent, pour le voir, & lui presenter le combat qu'il avoit dessein de lui venir offrir; & à même tems il fit marcher son armée vers Estremos, où elle rencontra quelques petits corps de la Cavalerie Portugaise, avec lesquels son avantgarde eut de legeres escarmouches, ce qui n'empêcha pourtant pas à l'armée Espagnole de s'aprocher d'Alcaraviz à une lieuë & demi d'Estremos.

Elle prit le chemin de cette derniere place, sur l'avis que celle des Portugais en étoit à demi lieuë, campée en un endroit planté d'Oliviers: Dom Jean d'Autriche l'y voulant aller chercher, suivant la parole qu'il avoit fait porter à son General; mais soit que la resolution de ce Prince eût ébranlé celle de ce Commandant, ou qu'il eût d'autres raisons, de ne pas encor accepter le défi, il se retira proche les remparts d'Estremos sous le canon de la place, & s'y retrancha d'autant plus aisement, que le terrain qu'il occu-

poit, se trouva des plus avantageux, & des plus favorables.

Les Espagnols tâcherent alors de reconnoitre les forces des Portugais, mais à cause que ces troupes demeurerent dans les avantages de leurs postes, on ne jugea pas à propos de les attaquer; & les Espagnols arrivans à leur vuë, remarquerent qu'ils s'y fortifioient avec beaucoup d'empressement, & ne pûrent faire autre chose que de placer dix Pieces de canons sur une hauteur, pour en saluër les Portugais; Mais comme ceux-ci avoient pareillement quatre Pieces en état, les décharges furent reciproques, & il y en eut quelques-uns de tuez de part & d'autre, bien qu'un peu plus du côté de ceux qui se retranchoient, dont le dommage se trouva aussi augmenté par le dégât qui se continua dans la Campagne.

Les Espagnols assiégent Borba.

L'armée Espagnole demeura quelque tems en bataille, faisant tête à celle des Portugais, puis continuant sa marche arriva devant Borba, & Dom Juan d'Autriche trouvant cette

Place assez digne de s'y arrêter, la fit incontinent battre avec quatre Pieces de canon ; & la brêche étant faite, dix Terses d'infanterie donnerent l'assaut si vigoureusement, qu'en peu de tems ils entrerent dans la Ville, & allerent droit au Château, se postans à la barriere à corps découvert. Ils gagnent la Ville.

La resistance des Assiegez y fut d'autant plus verte, que tous les habitans s'y étoient retirez, avec quatre Compagnie de soldats, en maniere qu'ils tuerent quantité des Assaillans tous des plus braves, mais ils furent, enfin forcez & faits prisonniers, avec leurs chefs, & le Château mis au pillage, duquel les Espagnols tirerent un butin tres-considerable. Et le Château.

Mais cependant Dom Juan d'Autriche irrité de la perte qu'il avoit fait des plus braves en ce rencontre, fit pendre Manuel de Acuña, personnage de grande consideration, qui étoit Gouverneur de Borba, comme aussi deux Capitaines, & ensuite attacher ainsi qu'eux au bal- Dom Juan d'Autriche fait pendre le Gouverneur de Borba;

con de la Maiſon de Ville avec cet Ecriteau.

Cette Iuſtice s'eſt faite par les ordres de ſon Alteſſe Dom Iuan d Autriche, pour la punition d'un Traitre & Rebelle à Sa Majeſté Catholique, lequel, ſous le nom de Gouverneur, avoit pris les armes, & causé la mort à pluſieurs braves hommes, avec la perte de cette Ville, en ſe mettant en défenſe contre une armée Royale, dans un poſte qui ne le meritoit pas.

Les Eſpagnols aſſiégent Gurumena.

Cette conquête n'étoit pas capable de contenter Dom Juan d'Autriche, il falut ſe reſoudre à un deſſein plus important, qui fut d'aſſiéger Gurumena, les Eſpagnols en commencerent la circonvallation qui fut de trois quarts de lieuë, & y jetterent des bombes avec trois mortiers, comme auſſi planterent deux Pieces de canon contre un ouvrage que les Aſſiégez dreſſoient ſur le bord de la riviére de Guadiana où il y eut quelques bleſſez de part & d'autre.

Un Capitaine de la ville s'étant rendu avec ſon fils au Camp des Aſ-

siégeans, les assura, que la garnison étoit de mil cinq cens hommes, la plûpart bon soldats, & qu'on y avoit reçû un Courrier venu d'Estremos, avec des lettres du Comte de Cantagnede, par lesquelles il exhortoit Manuel Lobato Pinto Portugais, Gouverneur de ladite Ville, de se bien défendre, & lui promettoit un prompt secours.

Les lignes s'étant trouvées en état de défense, & trois attaques disposées, Dom Juan d'Autriche envoya un trompete au Gouverneur, pour l'avertir que s'il ne se rendoit dans six jours, il ne profiteroit point des graces, qu'il pourroit alors esperer, mais par une réponse autant judicieuse que genereuse lui dit, que ce Prince n'ignoroit pas le stile de la guerre, qu'il étoit soldat, & qu'ayant des munitions, & les autres choses pour se défendre, il falloit qu'il fit son devoir.

Les assiégeans continuerent de faire feu extraordinairement, poursuivans leurs attaques avec tant de succés, qu'ils ne douterent point

dés ce tems-là qu'ils n'euſſent bientôt une heureuſe iſſuë de leur entrepriſe, quoy qu'on apprit que les Portugais s'aſſembloient à Eſtremos, où ils faiſoient leur place d'armes ; Ce qui obligea Dom Juan d'Autriche d'ordonner que l'on groſſit les garniſons d'Olivenza, de Badajox, d'Alcantara, de Cogoſera, & d'Aronchez avec les Compagnies qui avoient été levées en Caſtille, & dans l'Eſtremadoure, pour empêcher qu'ils ne fiſſent la même choſe qu'au ſiege d'Olivenza.

On continua les attaques avec d'autant moins de perte, que les Eſpagnols & les Italiens avoient leurs poſtes proche des chemins couverts ; & les uns & les autres ayant eu ordre de ſe fortifier dans la paliſſade, attacherent le Mineur à la demi-lune.

Dom Diego Cavallero étant allé avec trois mille chevaux proche d'Elvas, il fit couper les bleds, ruiner trois moulins, & ſauter deux tours, apres quoy il revint aux lignes ſans aucune oppoſition.

Cent

Cent cinquante chevaux allerent auſſi vers Villa-vicioſa, & en ayant rencontré deux cens des Portugais ils n'eurent pas plutôt fait ſonner la charge par les trompetes, qu'ils prirent la fuite à la reſerve de ſix ou ſept, entre leſquels étoit un Lieutenant du Meſtre de Camp General grand Ingenieur, qui venoit reconnoître les lignes, & l'endroit où il pourroit faire une place d'armes, qui furent faits priſonniers & amenez au quartier de Dom Diego Cavallero, où ils aſſurerent que le Comte de Cantagnede avoit ordre de ſecourir la place à quelque prix que ce fut.

L'armée Portugaiſe ayant paru le même jour ſur la Coline de Malpica, prit ſa marche de l'autre côté de la Guadiana, où elle ſe poſta vis à vis des lignes: & apres les avoir reconnuës, dreſſa deux batteries qu'elle fit à même tems jouër de ſi belle maniere, que les Eſpagnols ſe virent engagez de pointer auſſi deux Pieces de canon, dont les Portugais furent fort incommodez.

Cette armée parut à couvert d'u-

ne assez haute tranchée, ce qui donna sujet aux Assiégeans, de croire qu'elle les vouloit attaquer, & les obligea de garnir leurs lignes ; ce qu'ils firent avec un bel ordre, ayant mis par tout un Escadron de Cavalerie entre deux Bataillons d'Infanterie, & laissé trente-six de reserve sous la conduite de Dom Diego Cavallero, pour donner secours où il seroit necessaire.

Pour éviter le dommage que les troupes Portugaises recevoient de l'artillerie des Espagnols, elles changerent de poste, & se logerent de l'autre côté des lignes, & ceux-ci continuans à les batre, ils commencerent à se couvrir & à dresser des Tentes, le Canon de part & d'autre faisant cependant grand feu, ils prirent apres leur marche du côté de Villa-vicioſa, apres avoir déliberé qu'il étoit plus à propos de perdre une Place qu'un Roïaume.

Gurumena pris sur les Portugais.

Le Gouverneur de Gurumena voyant qu'il étoit reduit à l'extremité, & qu'il ne pouvoit plus se défendre, sans un promt secours de-

manda à capituler, à cette fin on lui envoya en ôtage un Sergent Major, & lui en fit sortir un autre avec un écrit contenant ce qu'il desiroit, & entr'autres choses, d'aller droit à leur armée, ce qui ne lui fut point octroyé.

Dom Juan d'Autriche apres s'être mis en possession de sa conquête, & ayant fait reparer les brêches de Gurumena, & pourvû de tout ce qui étoit necessaire à sa défense en sortit & s'avança avec son armée à la vuë de Villa-viciosa, où celle des Portugais étoit campée à l'abri du canon. Ce Prince fit faire alte à ses troupes proche de là, afin d'obliger les ennemis à sortir de leurs retranchemens; mais comme ils ne témoignerent pas y être disposez apres trois décharges de vingt Pieces d'artillerie, il se remit en marche, l'armée alla jusqu'à Villabuy brûlant tous les grains & toutes les maisons de la campagne, & prit la route de Beyros, sur laquelle on continua de mettre le feu à tous les lieux de plaisance, Dom Juan d'Au-

Dégâts causez par l'armée Espagnole.

Beyros pris par les Espagnols.

triche ayant envoyé sommer cette ville, il en sortit deux Ecclesiastiques, avec un Sergent Major, & l'Alcaïde, pour l'assurer qu'ils étoient prêts de recevoir garnison, mais ne jugeant pas à propos d'y en laisser, il fit sauter le Château par quatre mines & autant de fourneaux, nonobstant la repugnance des habitans.

Monfort se rend aux Espagnols sans aucune violence.

Ce Prince tourna du côté de Monfort, que plusieurs beaux Jardins rendoient agreable, & l'ayant fait sommer, plusieurs des principaux habitans le vinrent assurer, qu'ils étoient prêts de se soûmettre : & le Gouverneur ayant témoigné qu'il desiroit se défendre, ils s'en saisirent & l'amenerent au Prince, qui leur accorda que les seuls habitans pourroient demeurer, & que les soldats auroient permission d'aller joindre l'armée Portugaise.

Dõ Juan d'Autriche fortifie Mõfort.

La garnison étant ainsi sortie, les Espagnols entrerent dans la ville; & d'autant que ce poste pouvoit servir à empêcher les convois que les Portugais vouloient conduire à

Elvas, & à Campo-Major, comme auſſi à la conſervation de la place d'Aronchez, & au logement des troupes Eſpagnoles dans le Portugal, Dom Juan d'Autriche reſolut d'en faire achever les fortifications ayant à cette fin fait démolir quatre redoutes, & quelques maiſons qui étoient aux environs.

Ce Prince pour profiter de la conſternation, dans laquelle ſes progrés avoient jetté les Portugais, partit de Monfort apres y avoir donné les ordres neceſſaires à ſa conſervation; & s'étant avancé juſqu'à Cabeça de Vide, à deux lieuës de là, par le même bonheur qu'il eût à l'aproche de la plûpart des autres places, les habitans de cette derniere, ſe ſoûmirent auſſitôt à l'obeïſſance de Sa Majeſté Catolique, avec de grands témoignages de joie, ce qui obligea Dom Juan d'Autriche à les traiter d'une maniere ſi favorable, qu'ils eurent la liberté de venir vendre des vivres dans l'armée Eſpagnole, où ils trouverent auſſi tant de civilité,

Cabeça de Vide reduit à l'obeïſſance du Roy d'Eſpagne.

qu'ils en furent pleinement satisfaits.

Les troupes Espagnoles continuerent leur marche, vers Alterdachaum, place beaucoup plus considerable; mais sans attendre qu'elle fût sommée, elle envoya assurer Dom Juan d'Autriche de sa soûmission, & en même tems celle d'Alterpedroso suivit son exemple, tellement que l'une & l'autre reçûrent les mêmes faveurs du Victorieux.

Dom Juan d'Autriche détacha proche ce dernier poste Dom Diego Cavallero, avec un corps de Cavalerie & d'Infanterie pour aller sommer le Gouverneur d'Ocrate, de se rendre avant que l'armée y fût, à faute dequoy il ne pourroit esperer aucune capitulation, mais ayant témoigné se soucier peu de cet avis, ce Prince y fit avancer les troupes ou apres deux autres sommations aussi inutiles, l'artillerie joüa avec tant de succez qu'elle obligea les Assiégez de donner un signal, auquel il ne fut point répondu; on

reçût seulement à discretion deux Ecclesiastiques qui se vinrent jetter parmi les Espagnols ; puis la ville fut attaquée si vigoureusement, que les Assiégeans y entrerent & punirent l'opiniatreté du Commandant par le sac de la Place, avec une telle moderation, que la vie des hommes, l'honneur des femmes & le respet des Eglises, y furent entierement conservez.

Ocrate pris & pillé par les Espagnols.

Dom Juan d'Autriche qui eut une joie particuliere qu'on se fut abstenu dans ce desordre, des hostilitez qui en sont presque inseparables, fit pendre un Sergent Major qui y commandoit, & retint seulement prisonnier le Mestre de Camp, qui en étoit Gouverneur pour ce qu'il avoit été d'avis de se rendre.

Cependant les habitans de quelques lieux voisins le vinrent assurer de leur obeïssance, pour éviter la disgrace où étoient tombez ceux de la ville d'Ocrate, qui répandit par tout une telle terreur, qu'elle

ouvrit le chemin à divers autres progrés.

Fronteira & Acumar reduites ſous la puiſſance de l'Eſpagnol.

Tous ces exemples capables de faire ſuccomber les Places les plus fortes, obligerent Fronteira, ville des plus grandes & des plus belles de la Province, de ſe ſoûmettre ſans aucune ceremonie aux premiers ordres de ce General; Acumar n'aporta pas davantage de reſiſtance, de ſorte qu'on n'y fit autre choſe que de démolir les fortifications, que les habitans y avoient commencées; ce Prince leur accorda un ſauf-conduit pour cultiver leurs terres, & reconduire leurs meubles & leur bétail, qu'ils avoient tranſportez ailleurs avec aſſurance qu'ils ne ſeroient plus ſujets aux charges, qu'ils ſouffroient ſous le Gouvernement du Portugal, mais à condition qu'ils ne lui païeroient plus contribution, & ne l'aſſiſteroient d'aucunes milices, ſous peine de tres-rigoureux châtimens.

Ce Prince détacha Dom Diego Correa, Lieutenant General avec deux mille chevaux pour aller à

Sánto Olalla, mais trouvant que la garniſon s'en étoit déja retirée. Il s'en empara auſſi fort aiſément, & y fit razer un Fort de grande défenſe.

Apres cette execution Dom Juan d'Autriche paſſa à Uguela, où en même tems il fit poſter des Mouſquetaires aux endroits d'où l'on pouvoit le plus incommoder la Place, & mettre l'artillerie en état d'en avancer la priſe; il s'en ſervit ſi utilement, que les Eſpagnols entrerent dans le Bourg, & auſſi ſommerent le Gouverneur, avec menaces d'un pareil traitement que celui qui avoit été fait à ceux de Borba & d'Ocrate, s'il differoit de rendre le Château; ce qui l'intimida tellement qu'il obeït avec tous les témoignages d'un profond reſpet: mais ce Prince uſant modeſtement de ſa victoire, bien qu'il pût faire priſonniers ceux de la garniſon, leur accorda une capitulation des plus avantageuſes. Uguela ſe rend aux Eſpagnols.

Ces traits de bonne fortune ne furent pas les ſeuls qui donnerent

de l'éclat aux armes Eſpagnoles, le Duc d'Oſſone, qui commandoit l'armée dans la Province de Beyra voulut auſſi participer au bonheur qui avoit favoriſé Dom Juan d'Autriche dans celle d'Alentejo; ce General ayant traverſé la riviere de Minho, & s'étant emparé de divers poſtes, dont il avoit beſoin, pour l'execution d'une entrepriſe importante, pour laquelle quatre Fregates chargées d'Infanterie étoient ſorties de Figos, & en devoient joindre quelqu'autres, entra dans le Portugal du côté de Ciudad Rodrigo, où entr'autres Places il emporta par force Eſcalon, dont le recouvrement en fut inutilement eſſayé par les Portugais.

Priſe d'Eſcalõ ſur les Portugais.

La chaleur des armes faiſoit auſſi ſon effet dans la Province de Galice l'armée Eſpagnole ayant pris ſa marche du côté d'Arcos, le Comte de Prado Gouverneur de la Province d'entre Douro & Minho, s'achemina vers le même endroit avec tant de diligence, qu'elle fut coupée par le General de la Cavalerie, qui

menoit l'avant-garde, ce qui l'obligea de venir attaquer l'arriere-garde avec l'Infanterie ; en même tems l'escarmouche commença, pendant laquelle Dom Baltazar de Pantoja, qui commandoit les Espagnols, rangea ses troupes en bataille, mais le Comte de Prado, qui ne pouvoit faire la même chose des siennes, faute de terrain, les attaqua avec vingt-trois Pelotons d'infanterie, le combat fut si âpre, que les deux Partis ne se purent separer sans une perte reciproque : Ensuite les Portugais s'emparerent d'un passage, par lequel les Espagnols pouvoient aller à Barça, Braga, Ponte de Lima & Viana, où ils avoient resolus de s'acheminer durant la nuit, & firent ruiner les Forts qu'ils y avoient construits.

Choc entre les Espagnols & les Portugais.

Les tentatives que l'armée d'Espagne continua de faire dans la Province de Beyra, n'eurent pas tout le bon succez qu'elle se promettoit, le Comte de Villaflor Gouverneur de cette Province ayant appris que le Duc d'Ossone y étoit entré avec

une nombreuse armée avoit ruiné la campagne, pris Escalon, fait élever en cette Place un Fort Royal avec quatre bastions, & mis dedans quatre cens hommes, & huit pieces de canon; assembla aussitôt ses troupes, & marcha de ce côté avec Manuel Fereira d'Andrade, General de la Cavalerie en resolution de lui offrir le combat, mais trouvant que ce General faisoit retraite, chargea son arrieregarde avec tant de bonheur qu'il la diminua de plus de quatre cens hommes qui demeurerent sur la place, avec quatre pieces de canon, & une partie du bagage. Apres cet exploit, il assiegea le Fort d'Escalon & obligea la garnison à se rendre, lui ayant accordé qu'elle sortiroit tambour batant, mêche alumée, & une Piece de canon.

Escalon repris par les Portugais.

Cependant Dom Baltazar Pantoia, qui commandoit l'armée de Galice, comme nous avons dit cy-dessus, ne tint pas ses bras en écharpe, il médita une conquête digne de sa valeur, à cet effet, apres qu'il se fut fortifié au pied des Montagnes

où il avoit fait ses premiers progrés, il passa la riviere de Ponte de Lima avec toutes ses troupes, & se rendit en la Valée de Villanueva de Moya faisant sacager & brûler tout ce qui se rencontra sur son chemin, sans aucune opposition des Portugais, qui avoient été contraints de chercher une seure retraite parmi les Montagnes, il continua sa marche vers la ville de Castel Lindoso, laquelle s'étant mise en défense, l'obligea de détacher deux Terces, l'un d'Espagnols, l'autre des troupes de Flandres pour prendre les postes necessaires à son attaque; ce qu'il executa avec tout le succés qu'il pouvoit esperer, bien qu'avec perte de quelques braves de ses troupes.

Prise de Castel-Lindoso par les Espanols.

Ensuite ce General disposa si bien toutes choses, & chacun fit paroître tant de vigueur, qu'en peu de tems les Assiegez se virent contrains de se rendre sous les conditions que le Gouverneur sortiroit de la Place avec sa famille, & une piece de canon pour se retirer en Portugal, & que cinq Compagnies dont

la garniſon étoit compoſée ſortiroient à diſcretion, & ſeroient conduites en Galice, d'où quinze jours apres, elles marcheroient auſſi vers le Portugal, par l'endroit qui leur ſeroit ordonné; cet exploit en attira auſſi d'autres, comme celui de Soaio & Moreyra, places qui n'étoient pas des moins conſiderables.

Il ſembloit dans ce rencontre que la fortune ſe fût entierement déclarée pour les Eſpagnols tant ſur terre, que ſur mer; car elle les favoriſa en même tems par la priſe de deux vaiſſeaux Portugais chargez de quantité de richeſſes, qui ne leur devoient point faire diminuer leurs eſperances.

Exploit du Gouverneur d'Aronchez.

Pendant que l'armée de Dom Juan d'Autriche prenoit ſes rafraîchiſſemens dans ſes poſtes de la Province d'Alentejo, le Gouverneur d'Aronchez voulut ſe ſignaler en cette occaſion; car ayant reſolu d'enlever à quatre lieuës de là un quartier des Portugais, où il y avoit deux cens chevaux & huit cens fantaſſins prit ſa marche de ce côté-là, avec les

troupes qu'il jugea neceſſaires pour l'execution de cette entrepriſe ; les Portugais au lieu de conſerver l'avantage de leur logement s'étans mis en campagne, il les chargea avec tant de vigueur, qu'il mit preſque toute l'Infanterie, en pieces & fit priſonniers cent cinquante Cavaliers, apres quoy & le pillage du quartier, il s'en retourna dans ſa place.

Le Duc d'Oſſone qui ne pouvoit ſouffrir la priſe d'Eſcalon qu'avec un grand déplaiſir, partit pour cet effet de Ciudad Rodrigo à la tête de ſes troupes, ſe rendit à Malpartida, & de là continua ſa route vers Eſcalon, pour reprendre cette Place que les Portugais avoient recouvrée par ſurpriſe ; Dom Sanchez Manuel leur General, qui avoit ſçû ſon deſſein, ſe mit auſſitôt en campagne pour s'y oppoſer, & l'engagea à quelques eſcarmouches, mais comme il n'y avoit que la Cavalerie Eſpagnole, qui y fut occupée, l'Infanterie fit cependant l'attaque ſi preſtement de cette Place avec tant

Repriſe d'Eſcalon par les Eſpagnols.

de chaleur, que les Assiegez se rendirent par composition, & sortirent le même jour, laissans derechef aux Espagnols par cette prise le passage libre jusqu'aux portes d'Almeyda en sorte que les Portugais n'y purent desormais introduire des vivres sans beaucoup de difficulté.

Les Portugais attaquerent la ville de Portela.

Les Portugais voyans que le recouvrement d'Escalon leur étoit impossible, resolurent d'ataquer la ville de Portela avec une partie de leurs forces, mais ce fut à leur desavantage, en ayant été repoussez par la garnison avec perte de plus de quinze cens des leurs laissez sur la place, outre plus de cinq cens blessez.

Y sont défaits.

L'Espagne ayant ébauché la conquête du Portugal par d'assez heureux preludes dans cette Campagne, se mit en état de la continuer plus vigoureusement en la Campagne de 1663. elle amassa à cette fin des troupes & d'argent necessaire pour les faire agir, mais l'antipathie qui se remarquoit dans les Portugais pour les Espagnols, mettoit un grand

obstacle à la réunion de ces deux Nations, le fer & le feu ne pouvant promettre à la Couronne d'Espagne que des murailles & des Places desolées, au lieu des cœurs & des esprits dont elle auroit besoin pour l'avancement & la seureté de sa victoire.

Les desseins les mieux concertez ne réussissent pas toûjours, l'execution dépendant de diverses circonstances dont la fortune est la maîtresse : Ainsi, quoique les Portugais eussent formé celui de reprendre Gurumena, tandis que l'armée Espagnole se reposoit dans ses quartiers d'hiver, qui étoit en effet le tems le plus propre, pour n'être pas inquietez en cette occasion, ils n'y eurent pas le succés qu'ils s'étoient proposez.

Les Portugais veulent reprendre Gurumena.

Le Comte de Cantagnede qui avoit entrepris de secourir cette Place, lorsque Dom Jean d'Autriche s'en empara, fut celui qui forma encor le dessein de la reduire, & qui à cette fin passa la Guadiana avec deux mille chevaux, & huit mille fantassins.

Pour s'ouvrir le chemin à cet exploit, il fit d'abord mettre le feu à quelques barques que les Eſpagnols avoient entre Olivenza & Gurumena, & attaqua le Fortin Royal avec une vigueur, qui ne lui promettoit pas moins la victoire qu'elle étonna ceux de la Place, qui ne s'atendoient pas à une pareille Camiſade.

Neanmoins comme ils étoient en meilleure poſture que l'on ne les avoit crus, ils ſoûtinrent l'aſſaut ſi couragenſement, que les Aſſaillans malgré toute leur opiniatreté, furent obligez à ſe retirer, apres avoir perdu ſix cens de leurs plus conſiderables ſoldats, qui étoient ſortis des Châteaux de San Gian, & de Belen de Lisbonne, avec pluſieurs Gentilshommes qui avoient voulu être de la partie.

Retraite des Portugais de devant Gurumena.

Les Eſpagnols perdirent auſſi quelques-uns des leurs, & deux Capitaines, entre leſquels étoit Dom Juan de Sierra, qui avoit été bleſſé à Ocrate : Mais ils en furent bien

vangez par les autres disgraces, que les Portugais essuyerent dans cette rencontre.

La Cavalerie d'Aronchez étant sortie sur eux, les chargea avec tant de chaleur, qu'elle acheva de les mettre en confusion, & leur enleva quatre cens chevaux, qu'elle emmena dans sa Place.

En même tems, un Capitaine de Cuirassiers Irlandois & un autre Officier avec quatre cens vingt-six chevaux, firent aussi une course sur eux du côté d'Uguela, & leur enleverent quatre mille chefs de bétail, entre Elvas & Campo-Major, & le reste ayans été conduit au pâturage proche la Guadiana, cent septante chevaux de Zafra qui s'étoit mis en embuscade, s'en saisirent apres avoir fait cent douze prisonniers de ceux qui le gardoient; tellement que ce dernier effort des Portugais, non plus que les precedens, pour la reprise de Gurumena, ne leur servit qu'a beaucoup diminuer leurs troupes. Cependant, il y eut une tre-

Tréve entre les deux partis.

ve d'un mois entre les deux partis pour la Galice & la Province d'entre Duero & Minho, laquelle étant expirée, on en demanda la continuation pour trois autres : mais les Portugais ne la jugeant pas à propos, on conclud de tenir une assemblée sur le bord de la riviere de Minho entre deux Places frontieres, avec cinquante-huit chevaux de chaque côté, où pour ce sujet on nomma des Commissaires de part & d'autre, mais cette assemblée n'aporta aucun fruit, au contraire aigrit les deux Partis plus qu'auparavant.

Dom Juan d'Autriche voulant se signaler cette Campagne, comme il avoit fait la precedente, assembla à Badajox l'armée qu'il commandoit, & en fit la revuë generale, par laquelle il l'a trouva d'onze escadrons de Cavalerie, divisez en cent trente-neuf Compagnies, qui montoient à cinq mille neuf cens soixante chevaux, outre huit cens qui furent mis dans les garnisons, & de quarante Terces d'infanterie, qui étoient d'onze mille trois cens fan-

taſſins, ſans y comprendre ceux qu'on avoit deſtinez pour la conduite de l'artillerie & du bagage, cinq mille que l'on reſerva pour les garniſons.

Enſuite de cette revuë on s'emploïa à charger les munitions, & à mettre les choſes en état de partir: Et cependant, la Cavalerie pour un prelude de Campagne alla faire le dégât entre Elvas & Campo Major, où elle détruiſit tout ce qui s'y trouva de grains.

Ce Prince ne doutant point qu'avec une armée bien munie, & dont tous les Officiers & ſoldats paroiſſoient fort reſolus, il ne pût executer quelque entrepriſe importante, lui fit paſſer la Guadiana, ſur un Pont qui avoit été dreſſé à cet effet ſans que l'on ſçût la route qu'il devoit prendre.

Il entra dans le Portugal, & voulant reconnoître en paſſant, la ville d'Eſtremos place des plus conſiderables, il ſe campa à une portée de canon de cette ville.

Dõ Juan d'Autriche quite l'entrepriſe d'Eſtremos.

L'armée Portugaiſe compoſée de

trois mille chevaux & sept mille fantassins, y étoit postée avec tous les Chefs, & la place tres-bien fortifiée, pourvuë de toutes choses pour une vigoureuse défense, ce qui l'empêcha de former le siege, & le fit resoudre à marcher du côté d'Evora, dont il esperoit venir d'autant plus facilement à bout, qu'il ne croyoit pas que les Portugais s'attendissent à cette entreprise.

Neanmoins le General Portugais l'ayant prevuë, & profitant de la lenteur, avec laquelle les Espagnols étoient obligez de marcher, à cause de leur grand attirail qui les empêcha d'y arriver plutôt, qu'en quatre jours; il y jetta le Regiment de Dom Pedro de Prosirga de mille deux cens hommes, avec six cens chevaux: & mesmes y envoya un Ingénieur avec Dom Manuel de Miranda Henriquez, pour y commander au lieu du Gouverneur, que le trop grand âge eût empêché d'agir assez vigoureusement en cette occasion.

Cela ne put divertir Dom Juan

d'Autriche de son dessein ; & se confiant au courage de ses troupes qui ne pouvoient aussi en manquer sous la conduite d'un Chef, qui leur servoit de si bel exemple, il disposa avec une diligence & un ordre merveilleux, toutes les choses pour l'ataquer.

Elle se fit en trois endroits, & avec tant de succez, nonobstant l'opiniatre resistance des Assiégez, qu'aprés qu'on eût fait la brêche avec les bateries, & chargé deux mines qui étoient prêtes à joüer : ils se virent reduits à batre la chamade pour capituler. Dõ Iuan d'Autriche assiége Evora.

Comme ils attendoient un nouveau secours, & qu'ils vouloient lui donner le tems d'arriver, ils firent naître plusieurs dificultez sur la forme de la reddition, de sorte qu'elle fut assez long-tems disputée ; mais enfin on demeura d'accord, que l'Infanterie sortiroit par la brêche, & la Cavalerie par la porte, avec armes, bagages, & une piece de canon ; que chaque Capitaine de Cavalerie pourroit emmener deux Redditiõ d'Evora par les Espagnols.

chevaux, un pour lui, & l'autre pour un valet, qu'ils se retireroient à Estremos, de même que les Mestres de Camp, les Sergens Majors, les Capitaines d'infanteries, & tous les autres Officiers: & quant aux soldats, qu'ils demeureroient en la garde des Espagnols, jusqu'à ce qu'ils pussent être envoyez en Castille, où ils seroient logez jusqu'à la fin d'Octobre.

La garnison se trouva de sept cens chevaux, & de trois mille cinq cens fantassins outre cinq mille habitans, qui avoient pris les armes du nombre desquels étoient mille Ecoliers, tous commandez par Dom Manuel de Miranda Henriquez, & conformément à la Capitulation, tous les Chefs furent envoyez à Estremos, & leurs soldats retenus pour estre conduits d'un autre côté.

Cette reddition si promte, ôta aux Portugais, le moyen de hazarder une bataille, à laquelle leurs Generaux étoient resolus, pour le secours d'une Place dont la prise

étoit

étoit pour eux de la derniere conſequence, & comme ils ne jugerent pas auſſi à propos de venir attaquer le victorieux au pied des murailles de ſa nouvelle conquête, le Comte de Schomberg fut d'avis de s'aller poſter en un endroit appellé le Landroal à ſix lieuës des Eſpagnols, d'où il jugea qu'on pouvoit aiſément, les empêcher de faire venir leurs convois par Gurumena, ou par Aronchez.

La choſe lui réüſſit en ſorte que Dom Juan d'Autriche fut obligé par le défaut de vivres à détacher deux mil chevaux, avec quelque Infanterie montée ſur des Mulets, pour aller juſqu'à Porto del Rey, & quelqu'autres lieux, enlever les grains & farines, qu'on avoit crû qu'on y devoit trouver appartenans aux munitionnaires de la Province.

Sur le premier avis de ce détachement l'armée Portugaiſe partit en diligence du Landroal, pour eſſayer de couper ces troupes: & arriva à une lieuë d'Evora, marchant

en bataille par la pleine : mais elle apprit de ſes partis, qu'elles faiſoient un grand tour pour l'éviter, & qu'il lui ſeroit dificile de les empêcher de ſe joindre ; ce qui la contraignit de retourner ſon chemin par la même pleine : de repaſſer le ruiſſeau d'Eudigebé, où elle campa à environ une lieuë de la Place.

L'armée Eſpagnole ſe poſta auſſi ſur des hauteurs vis à vis de celle des Portugais, le ruiſſeau entre-deux, & Dom Juan d'Autriche ne ceſſa de faire canoner dans le Camp des Portugais, ſans pourtant l'effet qu'il s'en étoit propoſé.

Enſuite il fit décendre ſes troupes en bataille vers le ruiſſeau comme à deſſein d'ataquer les Portugais, ayant détaché quelque Infanterie, qui s'avança juſqu'à la portée de leurs mouſquets : Neanmoins, il ne ſe fit encor rien de plus important entre les deux Partis que quelques legeres eſcarmouches : Mais les Portugais ayant fort avantageuſement poſté leur canon, il endommagea les Eſpagnols, &

leur tua des Officiers de marque, & Dom Juan d'Autriche en courut même quelque danger.

Cet effet de l'artillerie Portugaise, & le peu d'aparence que ce Prince voyoit de pouvoir combatre les Portugais en défilant sous leurs mousquets, l'obligerent à faire marcher son armée par l'aîle gauche en remontant le long du ruisseau: ce qui engagea celle de l'autre Parti à faire le même: en la canonant d'hauteur en hauteur, & toûjours avec assez d'effet, jusqu'à ce que Dom Juan d'Autriche s'étant éloigné, déroba la vuë de sa marche pendant trois heures parmi les Oliviers d'Evora, d'où il passa le ruisseau d'Eudigebé à demi lieuë au dessus du Camp des Portugais.

Leurs Generaux se persuaderent ainsi, qu'il leur presenteroit le lendemain la bataille, les trouvans dans la pleine, & ayant plus de six mille chevaux contre trois mille, outre qu'il se pouvoit servir de toutes les troupes d'Evora, veu qu'il n'en étoit

qu'à une petite lieuë : & dans cette croyance ils travaillerent toute la nuit à couvrir leur armée d'un petit retranchement, principalement l'aîle droite, d'autant que la gauche étoit couverte de ruisseau.

Neanmoins les Espagnols ne firent alors autre chose que retirer le bagage qu'ils avoient dans leurs vieux Camp proche d'Evora & donner des ordres tant à la garnison qu'ils laissoient dans cette Place, que pour la conduite des prisonniers de guerre : & d'abord qu'il fut nuit Dom Juan d'Autriche fit marcher tout son équipage droit à las Ventas d'Oduque, & par cette diligence vint camper au deça de la riviere de Tra, à deux lieuës d'Estremos.

Les Portugais n'ayans pû être avertis de cette marche qu'à la pointe du jour, prirent la leur droit à Evora-Monte au travers des Montagnes : & vinrent camper aussi en deça de la même riviere de Tra, à trois quarts de lieuës des Espagnols.

Ils apprirent par divers partis,

que Dom Juan d'Autriche envoyoit ſon Bagage vers Eſtremos & que ſon armée faiſoit alte dans la pleine pour couvrir cette marche : ce Prince diſpoſant ainſi toutes choſes, afin d'être en état de combatre les Portugais ſans aucun empêchement.

Ceux ci veillans pareillement ſur lui avec toute l'exatitude poſſible, & n'oublians rien pour ſe mettre à couvert de ſes ſurpriſes n'eurent pas ſitôt reçû cet avis qu'ils allerent en diligence s'emparer des hauteurs, qui ſont à demi lieuë d'Eſtremos : Mais le Prince ne manqua pas de faire faire le même à ſon Infanterie.

Il la poſta à deux portées de canon des Portugais, ſur deux hautes montagnes, dont l'une fut occupée par l'aile gauche d'Infanterie, & l'autre par la droite : & la Cavalerie s'étendit au pied de la derniere, ſur deux lignes dans la plaine, par où cet armée avoit marché.

Rien ne pouvoit être mieux concerté, & par cet ordre Dom Juan

d'Autriche non ſeulement couvroit fort bien la marche de ſon Bagage, mais lui donnoit moyen de ſe débaraſſer des défilez de la montagne : tellement qu'il faiſoit voir en cette occaſion, qu'il avoit toute l'experience d'un grand Capitaine.

Cependant les Comtes de Villaflore & de Schomberg ayant remarqué, qu'il avoit laiſſé ſon aîle gauche dépourvuë de Cavalerie, à cauſe que la hauteur de la montagne, que ſon Infanterie occupoit de ce côté-là, ſuffiſoit pour la garentir d'inſulte, ils reſolurent d'ataquer cette Cavalerie qui étoit dans la pleine, avec toute la leur, renforcée de quelque Infanterie ; & pareillement les deux montagnes qu'occupoit l'infanterie Eſpagnole par toute celle des Portugais diſpoſée en deux lignes avec deux bataillons pour le Corps de reſerve.

Combat entre les Eſpagnols & les Portugais.

Les choſes ayant été de cette façon diſpoſées, l'ataque ſe donna une heure avant ſoleil couché ; & l'infanterie Portugaiſe força celle des Eſpagnols, ſur les montagnes,

bien qu'elle l'eut attaquée avec plus de resolution que de conduite, mais la Cavalerie ne vint pas si aisément à bout de son attaque.

Le Comte de Schomberg qui avoit toûjours bien prevû la dificulté qu'elle auroit de vaincre voyant son Infanterie Maîtresse des hauteurs, lui fit faire alte, & reformer les bataillons : & alla promtement joindre l'infanterie Angloise qui étoit plus proche de la pleine, & fermoit l'aile gauche de l'infanterie Portugaise, pour la faire marcher vers cette Cavalerie.

Elle étoit déja rebutée, & n'osoit plus attaquer celle des Espagnols, laquelle disputoit l'avantage avec beaucoup de vigueur, bien qu'affoiblie d'une partie qui étoit allé au fourrage, & de mille chevaux qui gardoient les prisonniers d'Evora: Mais l'infanterie Angloise l'incommoda tellement, qu'enfin elle l'obligea de se mettre en fuite à l'entrée de la nuit, & de laisser les Portugais maîtres du champ de bataille avec tout le canon, & le charroy de

Défaite des Espagnols.

l'armée qui fut une perte tres-considerable aux Eſpagnols.

L'Infanterie fut auſſi entierement défaite, une bonne partie étant tombée entre les mains des païſans, qui ne manquerent pas, ſe ſervans de leur avantage, de faire main baſſe ſur tous les ſoldats, ſans leur donner aucun quartier.

La plûpart des Meſtres de Camp furent pareillement pris ou tuez, auſſi bien que les Officiers Generaux de Cavalerie, & comme l'épouvante que prirent les Eſpagnols, contribua beaucoup à la victoire des Portugais, ils emporterent ce notable avantage, ſans faire de leur côté aucune perte conſiderable.

Evora repris par les Portugais.

Les Generaux Portugais ne laiſſerent pas, apres un avantage ſi conſiderable, leur armée inutilement en Campagne, car apres avoir mis en équipage, les trois mille hommes que les Eſpagnols avoient faits priſonniers de guerre dans Evora, ils prirent leur route du côté de cette Place, pour la recouvrer, ce qui ne leur fut point dificile : les Comman-

dans de la garniſon, que Dom Juan d'Autriche y avoit laiſſée au nombre de quatre mil hommes tant Cavalerie qu'Infanterie, eurent la liberté de ſortir à cheval avec leur bagage, & le reſte à être conduit en des lieux écarté, pour le rendre inutile pendant cette Campagne.

Dom Juan d'Autriche au lieu de marcher au ſecours d'Evora, comme il avoit témoigné vouloir faire, tourna du côté d'Elvas, dans la penſée qu'il pourroit ſurprendre cette Place, tandis que les Portugais étoient occupez ailleurs, mais il y trouva une ſi forte reſiſtance qu'il fut obligé de ſe retirer, apres y avoir perdu ſept ou huit cens ſoldats. Tentative inutile ſur Elvas.

Le Duc d'Oſſone ne fut pas plus heureux à ſon entrepriſe ſur la fortereſſe d'Almeïda, car faute de perſonnes qui ſçuſſent bien attacher le petard, les habitans ayant fait une ſortie, l'obligerent à ſe retirer d'autant plus vîte, qu'il ſe trouva abandonné de la plûpart des ſiens, mais ce General jetant ſes penſées ailleurs, prit ſa route du côté du Et ſur Almeyda.

Château de Val-della-Mula, dans le voisinage d'Almeida, dont il s'empara assez facilement, & considerant son importance il le fit fortifier avec tout le soin imaginable.

Les Portugais ne voulant point quiter leur bonne fortune, pousserent leurs entrepriſes plus avant, le Comte de S. Jean ayant passé entre la Douro & le Minho, & joint dans la Galice le Comte de Prado qui avoit pris le Fort de Gayano & ravagé tout le voisinage, se campa vis à vis l'armée des Espagnols.

Au commencement du mois de Novembre, le Comte de Prado, pour s'assurer de ce poste de Gayano, s'appliqua à le fortifier, ainsi que quelques hauteurs, qui lui étoient avantageuses, afin d'avoir par là moyen de se rendre maître de tout le païs, qui est des plus fertile, & l'on travailla aussi avec beaucoup de chaleur à la construction d'un Fort Royal, à la vuë de Dom Baltazar Pantopa, qui commandoit l'armée Espagnole, qui étoit alors campée en un lieu montagneux.

Quelques Compagnies de Cavalerie & d'Infanterie, étant sorties pour aller au fourrage, & chercher dequoy couvrir les hutes du côté de Tamugem; les Espagnols sortirent aussi de leurs quartiers avec onze Terces, & trente-trois Compagnies de Cavalerie : Ce qui donna sujet aux Portugais de croire qu'ils cherchoient le combat, & de se mettre en posture de le presenter ; mais ils se retirerent aussitôt qu'ils eurent remarqué ce dessein.

Quelque tems apres il passa un grand nombre de barques Espagnoles aux environs de la Forteresse de Insua à la Barre de Caminha, qui est un détroit, où la mer à peu de fonds & auquel il est dificile de s'embarquer; & l'Adjugeant Joanne de Oliveira qui en étoit Gouverneur, ayant fait tirer trois coups de canon pour en avertir les lieux voisins, & les Espagnols tiré aussi en même tems sur l'armée Portugaise, le Comte de Prado jugea qu'il y avoit quelque entrepriſe du côté de la mer.

C'est pourquoy comme il y avoit

déja envoyé le Meſtre de Camp Rodrigo Pereira avec quelque Infanterie, il commanda encor quatre Compagnies de Cavalerie avec un Terce d'infanterie : mais il s'éleva une ſi furieuſe tempéte qu'ayant fait perir quelques-unes de ces barques avec les hommes qui étoient deſſus, elle avoit obligé le reſte de venir à bord ſous la ville de Guarda, d'où peu apres, deux mille hommes des autres barques partirent pour leur armée.

Au méme tems la Cavalerie Portugaiſe eſcarmoucha avec celle des Eſpagnols en laquelle rencontre, il y eût pluſieurs bleſſez de part & d'autre, mais les Eſpagnols ſe retirerent, laiſſant priſonnier le Baron de Buz, Capitaine de Cavalerie Vvalone chargé de pluſieurs bleſſures; les Portugais de leur côté y laiſſerent, non ſans beaucoup de regret, André Gonçalves, Ayde de Cavalerie, qui fut tué d'un coup de piſtolet apres avoir genereuſement combatu.

Peu apres les Eſpagnols commen-

cerent un Fort proche leur quartier en un endroit qu'ils appellent la Montagne des Medes, mais ils le pourſuivirent avec aſſez de negligence; au lieu que les Portugais travaillerent aux fortifications du leur, avec un merveilleux empreſſement, & toûjours à la vuë des Eſpagnols.

Deſſein des Portugais ſur Lindos.

Mais cette application ne les empêcha pas de former cependant un deſſein ſur Lindos Poſte de grande conſequence, d'autant qu'il eſt ſitué proche la ville de Braga, & qu'il donnoit moyen aux Portugais, de faire des diverſions tres-conſiderables, outre qu'ils s'aquirent avec cette Place, un Château tres-ancien à la conſtruction duquel ceux du parti Eſpagnol avoient travaillé un an entier.

Il étoit compoſé de cinq boulevars, d'une demi-lune, & d'une bonne tranchée, & il y avoit lors de l'ataque, ſix pieces d'artillerie avec une garniſon de cinq cens hommes, & de munitions de guerre & de bouche pour ſoûtenir un long ſiege: Ce qui rendoit l'entrepriſe

d'autant plus dificile, que l'armée Portugaise avoit une grande marche à faire jusques-là, & qu'on n'y en pouvoit envoyer qu'une partie, puisque l'autre étoit employée à la construction du Fort.

Mais aucun obstacle ne fut capable de faire changer de resolution aux Portugais, & particulierement au Comte de S. Jean; de sorte que ce dessein ayant generalement été approuvé, le Comte de Prado commanda pour l'execution le Lieutenant du Mestre de Camp General, avec quatre Compagnies de Cavalerie, commandées par Joanne Correa Carneiro, trois cens fantassins & un Terce, pour se joindre aux milices des lieux circonvoisins.

Ces troupes s'étant mises en marche, arriverent sans s'être reposées devant Lindos, & le Lieutenant du Mestre de Camp General, ayant nommé ceux qui devoient faire les approches, qui étoient des plus braves de l'armée, on investit la Place dont la muraille étoit fort haute, & qu'avec plu-

Ils l'assiegent.

sieurs échelles on se rendit maître des courtines.

Tous les Portugais voulans se signaler à l'assaut, & chacun d'eux montroit autant d'ardeur à gagner le haut de la muraille, que les Assiégez en faisoient paroître à les precipiter, & à les couvrir de feux d'artifice, entre lesquels ils jeterent plus de six cens grenades.

Les Portugais ne manquerent pas aussi de leur donner le riposte par d'autre grenades, & grand nombre de lances à feu ; en quoy se signalerent particulierement le Capitaine George de Lima, & plusieurs autres. Le Capitaine Ioanne Pinto n'y encouragea pas moins les soldats par ses belles actions, que par ses paroles : Ioanne Correa Carneira qui commandoit la Cavalerie y combatit comme un simple fantassin : & Ioanne Rebello Leite, qui étoit le chef de l'entrepriſe, y agit avec une valeur toute singuliere, en ayant eu pour preuve deux blessures ; Enfin tous les Officiers Por-

tugais à l'envi voulurent avoir part au peril, pour avoir part à la gloire, ceux-ci s'atachans à la barriere, faute d'échelles pour suivre les autres; & en cette occasion, il en demeura cinquante des Assiégez sur la place, & quarante faits prisonniers, le reste s'étant retiré au Château avec le Gouverneur.

Tandis que Joanne Carneiro montoit l'Escalade, Joanne Rebello Leite ayant été blessé, il mit aussitôt un autre Officier en sa place, afin que l'on continuât l'ataque avec la méme vigueur; & l'on y eût tant de succés, que les Portugais se saisirent de deux logemens dans le fossé, & commencerent aussitôt de miner, nonobstant le grand feu des Espagnols, qu'ils essuyerent avec un courage extraordinaire.

Lindos capitule & se rend.

Ce General ayant vû que le nombre des blessez étoit fort considerable, resolut de faire mettre pied à terre à la Cavalerie; & l'assaut fut aussi pousse vertement, que la mine s'étant aussi trouvée en état de joüer, les Assiégez arborerent l'E-

tendart pour capituler, & il fut accordé qu'ils se retireroient dans la Castille avec leurs armes, & une piece de canon.

Ainsi les Portugais prirent en deux jours Lindos, si bien fortifié & si bien gardé, & s'en rendirent maîtres avec beaucoup moins de soldats pour l'escalade, que les Espagnols n'en avoient pour se défendre; ce qui leur donna d'autant plus de gloire, que cette Place avoit resisté pendant sept jours à une nombreuse armée des Espagaols.

Tous ces exploits se firent dans la Province de Minho, & pour achever la Campagne les Portugais se voulurent aussi signaler dans celle de Beyra.

Dom Pedro Jaques de Magalahaens Gouverneur des armées du côté de Riba-Coa, pour se venger de la course que les Espagnols y avoient faite, envoya le Mestre de Camp, Manuel Fereira Rebello, à Redondo, qui sacagea & brûla tout ce qui se trouva aux environs.

Dégât causé par les Portugais.

Il commanda auſſi ſeptante chevaux vers Villa de Paſtores proche de Ciudad Rodrigo, & vingt-cinq ayant mis pied à terre entrerent dans un Fort nommé l'Egliſe, ſaccagerent la ville, brûlerent les maiſons, & ſe retirerent ſans aucune perte.

Cependant Alfonſe Furtado de Caſtro de Rio & Mendoça, qui étoit arrivé depuis peu, pour commander les troupes Portugaiſes du côté de Penamacor, y fut viſité des Eſpagnols, qui voyans cette Province dépourvuë de ſecours, vinrent brûler quelques maiſons de Meimoa ſous la conduite du Commiſſaire Ribera; Mais ce Gouverneur Portugais en ſçût bien tirer raiſon, il envoya ſon fils avec cent trente chevaux, & deux cens fantaſſins, vers la ville de Trebejo à ſix lieuës de Penamacor, dont l'avantageuſe ſituation l'avoit juſqu'alors garantie de la ruine, ledit Gouverneur avec le General de l'artillerie Diego Gomes de Figueiredo & deux cens autres ſoldats, ayant pris auſſi ſa marche à trois lieuës de

là, pour s'assurer du passage d'une riviere.

Le premier mit à sac la ville de Trebejo, dont plusieurs habitans furent brûlez dans leurs lits, sans qu'il y eut plus de trois cens hommes blessez de quelques coups qu'on tira du Château. Trebejo pris & pillé par les Portugais.

La fin de cette Campagne ne fut pas moins glorieuse pour les Portugais dans la Province d'Alentejo: le Comte de Schomberg étant sorti du côté de Portalegre, & de Castello de Vida, pour visiter quelques fortifications, & arrivé à la ville de Fronteira avec quelque Cavalerie Portugaise, & deux cens fantassins étrangers, poussa jusqu'à la riviere de Seyer, d'où il détacha cette Infanterie, & une partie de la Cavalerie pour aller à Castella, à une lieuë de Brossas, enlever quantité de bétail, qui étoit à la Campagne.

Il ordonna en même tems, au Sergent Major de Baraille, d'araquer Ferraguela, & tous s'aquiterent si bien de leur employ, que les premiers ramenerent quantité de bétail Ferraguela mis au pillage aux Portugais.

& ce Sergent Major s'empara de la ville de Ferraguela, & l'abandonna aux ſoldats Portugais; qui y firent un butin d'autant plus conſiderable que cette Place n'avoit point encore été pillée.

La cavalerie Eſpagnole, ſur l'avis de l'entrée des Portugais, arriva de toutes parts, & ſe joignit à Albuquerque, mais elle prit la route de Valence, ayant ſçû que les troupes Portugaiſes étoient déja venuës avec le Comte de Schomberg.

Ce Comte laiſſa les villes de Monfort, Alter-veiros, & Fronteira avec des fortifications capables de mettre des troupes à couvert pour incommoder l'Eſpagnol, & particulierement les convois pour Aronchez dont l'un fut pris, qui étoit de trente-ſix chevaux, parmi leſquels deux Cavaliers ſe trouverent ſaiſis de lettres, l'une de Dom Diego Cavallero General de la cavalerie Eſpagnole, adreſſée à Dom Alvaro de Luna Gouverneur de ladite ville d'Aronchez, auquel il ſe plaignoit de l'in-

commodité qu'il recevoit des Portugais.

Le Lieutenant d'Aronchez s'en retournant avec ſeptante chevaux, & une bonne priſe qu'il avoit faite dans la Campagne de Moëra, le Capitaine Loüis de Saldanha, ſortit ſur eux avec ſoixante chevaux, & leur fit quiter ce butin; puis retourna dans le méme lieu d'Aronchez qu'il ſaccagea : Tellement que les Eſpagnols n'eurent aucun avantage, ou fort peu ſur les Portugais pendant cette campagne.

Tous ces exploits ſignalerent l'année 1663. comme auſſi la concluſion du Mariage de la ſeconde Infante d'Eſpagne avec l'Empereur, mais le courage des deux Partis ne ſe ralentit aucunement, mais au contraire, ils recommencerent leur Campagne avec plus de vigueur qu'ils n'avoient fait les precedentes, notamment dans la Province de l'Eſtramadoure.

Concluſion du Mariage de l'Infante d'Eſpagne avec l'Empereur.

Les Portugais ayans aſſemblé leur armée à petit bruit, & neanmoins avec tant de diligence, qu'elle

Succez de la Campagne de 1664.

se trouva prête à se mettre en campagne au commencement de May, ils se contenterent durant ce mois d'observer Dom Juan d'Autriche, afin de prendre leurs mesures sur ses premieres démarches, & profiter des occasions, qu'elles leur donneroient d'occuper utilement leurs troupes.

Mais, comme la crainte que ce Prince avoit pour ses Places frontieres, l'y retenoit trop longtems, & que les Portugais ne pouvoient demeurer davantage les bras croisez, ils resolurent enfin de l'aller chercher; à cet effet, l'armée Portugaise sortit d'Estremos, pour s'aller camper à Alcataviſſa, & s'avança vers la Fontaine de Sapareyros, où toutes les troupes se joignirent.

Marche de l'armée Portugaise.

De là elles allerent aux Tours du Sigueira, d'où ayant les jours suivans continué leur marche, elles arriverent au dessus de la riviere de Caya, à trois mille de Badajox, où elles firent alte pour passer outre.

Son Etat. Par cette revuë elles se trouve-

rent de quatre mille neuf cens quarante quatre chevaux en cinq Regimens, desquels étoient mille Anglois, & autres étrangers, & de douze mille cinq cens fantassins Portugais en dix-huit Terses avec le canon, les munitions de guerre & de bouche, & toutes les choses necessaires.

Le jour que la montre s'étoit faite, étant celui de la victoire memorable que les Portugais avoient remportée la Campagne precedente à la vûe de Bajadox, où Dom Juan d'Autriche s'étoit trouvé, ils firent plusieurs décharges de tout le canon, & de toute la mousqueterie, pour en témoigner encor de la joïe.

Soit aussi que cela donnât sujet aux Espagnols d'aprehender un pareil échet, ou pour d'autres considerations, ils ne sortirent point de leurs postes, & s'employerent seulement à assembler leur Cavalerie, ayant jeté l'infanterie dans Badajox, & dans Aronchez, Albuquer-

que Baguela, Olivenza, & Gurumena.

Cependant les Portugais ſçûrent par leurs eſpions, que les Eſpagnols euſſent bien voulu qu'ils ſe fuſſent attachez à quelqu'une de ces Places, à deſſein qu'ils s'affoibliſſent par cette attaque, comme il y eût eu beaucoup d'aparence, & d'avoir enſuite plus d'avantage pour leur livrer le combat, & les obliger à la retraite.

Les Portugais examinerent à qu'elle Place ils devoient s'atacher, & comme il ſe rencontroit de grands obſtacles pour l'entrepriſe de Badajox, & les eaux ne leur rendoient pas le ſiege moins épineux, outre la peine qu'il y eût eu d'y conduire des vivres, ils reſolurent de s'atacher à Valence d'Alcantara, poſte de grande importance, tant pour ce qu'il commande à une partie de la Caſtille, qu'à cauſe que par ſa priſe, ils mettoient à couvert une grande quantité de leurs terres.

Deſſein des Portugais ſur Valence d'Alcantara.

Les armées marchant de ce côté-là,

là, apres qu'on eût détaché quatre Terces d'infanterie avec de la Cavalerie, pour renforcer les garnisons de Villa-vicioſa, Eſtremos, Evoras, Monſaras, Mouram, & Moura, à quinze & vingt lieuës deſquelles ils alloient s'éloigner, & le Capitaine Juan de Sanela étant allé batre l'eſtrade, pour prendre langue des Eſpagnols, rencontra vingt Cavaliers dont il en fit huit priſonniers, qui les aſſurerent, qu'il n'y avoit aucune apparence, que Dom Juan d'Autriche ſe mit en campagne.

Ils logerent à demi lieuë d'Albuquerque, dont ils conſidererent en paſſant les fortifications, & quoique le Château fut naturellement fort, ils reconnurent qu'il ne pouvoit long-tems reſiſter à une ſi puiſſante armée, mais comme la reſolution étoit priſe d'ataquer Valence, pour l'executer heureuſement ils commencerent d'amaſſer de ce côté-là des vivres.

Cependant la marche des troupes Portugaiſes étant continuée, on abatit les Moulins qui ſe ren-

contrerent ſur le chemin ; ce qui jeta les peuples dans la derniere conſternation.

L'armée Portugaiſe ſe campa proche le Château de Majorga à demi lieuë de la ville de Valence, & pour ce que c'étoit le rendez-vous des Eſpagnols, lors qu'ils entroient dans le Portugal, on l'envoya ſommer : le Gouverneur, qui étoit un Adjugeant reformé demanda deux jours pour en donner avis à Dom Juan d'Autriche : comme on lui eût répondu, que l'on ne lui accorderoit pas même deux momens, & qu'il voyoit le hazard où il ſe metroit de differer davantage: il quita ſon poſte, diſant neanmoins, qu'il ne ſe rendoit que par la curioſité de voir l'armée Portugaiſe.

Priſe & démolition du Château de Majorga.

Le Capitaine General y étant entré jugea que la place pouvoit être aiſément défenduë avec dix ou douze ſoldats, mais ne la trouvant d'aucune utilité pour les Portugais il la fit démolir.

Cependant Jean de Silva de Souza Sergent Major de Bataille fut déta-

ché avec huit cens chevaux, & pareil nombre de fantaſſins choiſis pour ſe poſter entre S. Vincent & Valence, afin d'empêcher qu'aucun ſecours y entrât, & de prendre des quartiers avantageux au deſſous de la derniere Place, à cauſe que toute l'armée Portugaiſe y devoit arriver.

Il alla auparavant voir, ſi les Portugais pourroient garder ce lieu de S. Vincent, pour donner moyen au Pourvoyeur general de l'armée de faire venir de là toutes choſes neceſſaires, & les habitans s'étans retirez avec ce qu'ils avoient pû ſauver de meilleur, les Portugais leur donnerent la chaſſe dans les lieux, où ils ſe croyoient le plus à couvert, & tirerent tout ce qu'ils pûrent pour leur ſubſiſtance.

L'armée Portugaiſe arriva à Valence comme on ſe l'étoit propoſé, & ſans perdre tems on reconnût la Place, qui ſe trouva plus forte qu'on ne l'avoit raporté, bien qu'elle fut commandée par quelques hauteurs, étant ſituée ſur un

roc tres-dificile à miner, & sa garnison de trois Tercos d'Infanterie avec une Compagnie de Cavalerie, sous le commandement de Jean d'Avila Mexia, des plus entendus en la défense d'une place.

L'Infanterie fut mise derriere des remparts, à la portée du mousquet de la muraille, pour la laisser un peu reposer, & cependant on établit les quartiers.

Valence d'Alcantara assiegée par les Portugais.

Aussitôt que les Portugais se furent emparez d'un poste appellé S. François, ils dresserent une baterie de deux pieces de canon de 24. qui saluerent la Place à la pointe du jour, tandis qu'ils en dressoient une autre, & ils reçûrent de S. Vincent des convois de quantité de farines d'avoine & d'autres choses.

Une grande partie des Portugais se logea à une portée de carabine de la muraille, ce qui obligea les Assiegez à se retirer au dedans pour éviter le feu de la mousqueterie, qui leur blessa deux Capitaines & quatorze soldats avec leur Mestre de Camp.

Dom Diego Correa parut avec cinq mille chevaux, & trois cens Mulets chargez de poudres, bales, & mêches à deſſein de les faire entrer dans la Place: & s'étant rangé en eſcadron à trois milles de l'armée Portugaiſe, y demeura juſqu'à la nuit qu'il ſe logea proche la montagne du côté de S. Vincent.

Quelques-uns de ſes partis vinrent nous donner l'alarme, mais aucun ne ſortit de ſon poſte; ce qui obligea les Eſpagnols à ſe retirer.

Les Aſſiegez ſe défendirent avec plus de vigueur, qu'ils n'en avoient témoigné juſqu'alors, s'étant contentez de tirer quelques volées de canon dans les quartiers des Portugais, avec tres-peu d'effet, au lieu que leur Cavalerie parut aſſez longtems, bien que ce fut encor ſans beaucoup de ſuccez.

Les Portugais reçurent quelque tems apres deux pieces de campagne, ce qui ſervit à renforcer leurs bateries, & favoriſer leur approche, qui ſe trouverent à une portée de piſtolet de la Place; il y eut brê-

che raiſonnable, de ſorte que le Capitaine General envoya par là ſommer les Aſſiégez, les faiſant avertir de ne point tirer avec des bales d'étain ny de Cartouche, étant contre le ſtile de la guerre, & qu'autrement on ne leur accorderoit point de quartier.

Le Gouverneur demanda une heure pour y répondre, mais comme on continuoit de tirer avec les meſmes bales, les Portugais firent auſſi continuer la baterie, les aſſiégez répondirent par écrit, pour s'excuſer du retardement, ſur ce qu'on avoit été obligé d'en conferer avec tous les Chefs, & cette réponſe étoit tellement civile, que le Capitaine General ſe crût obligé d'envoyer dire à ce Gouverneur, puis qu'il voyoit l'état de la brêche, qu'il n'attendit pas à l'extremité, dans laquelle (comme ſon armée étoit compoſée de diverſes Nations) il craignoit ne le pouvoir garantir des plus facheuſes hoſtilitez.

Ce Gouverneur l'envoya remercier d'un ſi bon avis avec aſſurance

qu'il feroit sortir deux Capitaines d'infanterie, s'il vouloit en envoyer deux autres pour parlementer, ce qui fut executé de part & d'autre, mais sans qu'il fut encor rien arrêté, à cause que ces Officiers n'avoient pas reçû les ordres necessaires.

L'abouchement de ces Officiers n'ayant de rien servi, le Capitaine General de l'armée Portugaise, renvoya dans la Place Diego Gomes de Frigeiredo Sergent Major de Bataille, pour être mieux informé de l'intention du Gouverneur, lequel répondit qu'il remettroit son poste, mais sous des conditions que les Portugais ne jugerent pas à propos de lui accorder : Tellement que pendant cette petite trêve l'ataque fut recommencée plus vigoureusement, & le General Portugais ayant envoyé reconnoitre la brêche, & lui ayant été raporté qu'elle étoit en état & qu'on pouvoit donner l'assaut, le fit donner la nuit suivante; mais ce raport ne s'étant pas trouvé fidelle, il y eut quelques soldats Anglois & Portugais qui y étoient

montez avec beaucoup de resolution, de tuez & blessez.

Ces dificultez firent resoudre les Portugais d'ataquer la Place par des approches, & par trois endroits, en deux desquels le Comte de S. Jean & Alfonse Fuitado de Mendoza devoient commander, la troisiéme ayant été reservée pour les Etrangers : Mais en même tems une tréve de deux heures, pour ensevelir les morts, ayant été concluë sur la brêche, par le Commissaire General, on recommença à parler de Capitulation avec tant de succez, qu'enfin elle fut accordée.

Valence d'Alcantara capitule.

Cette ville, qui par sa Capitulation attendoit un secours de Dom Juan d'Autriche dans quatre jours, à faute duquel elle se vit obligée de se rendre sous l'obeïssance du Roy de Portugal, comme firent les habitans de S. Vincent qui s'étoient retirez dans les montagnes, en quoy ils furent suivis de ceux de Saint Yago de Cornajo, & d'autres lieux, comme pour servir de prelude à la reduction de Valence.

Et prise par les Portugais.

Les habitans de cette derniere Place, craignans que s'ils se rendoient seulement sur les sept heures du soir du dernier des quatre jours, selon qu'il étoit porté par les articles de la Capitulation, l'obscurité ne donnat sujet aux soldats de se licentier à quelque insolence, ils se rendirent sur les quatre heures, ayant ouvert la porte de S. François, où étoit une partie de l'armée Portugaise, & le reste tant à la brêche que hors les murailles.

Alors la garnison qui étoit de deux Terces d'Infanterie Espagnole & d'un Italien, sortit au nombre de mille fantassins tous vieux soldats avec une Compagnie de Cavalerie de quarante Maîtres, quinze charettes pleines de blessez & leurs armes : Ce qui étonna tellement les Espagnols, qu'ils détacherent cinq cens chevaux, & deux mille cinq cens fantassins pour garder le passage de la riviere Solor, vers les villes de Brossas & d'Alcantara, outre les garnisons qui y étoient déja, dans

la crainte qu'ils eurent d'être attaquez.

Les Portugais perdirent dans cet exploit quantité des leurs, & y eurent auſſi grand nombre de bleſſez; mais ce n'étoit pas une perte conſiderable eu égard au ſuccés, & que c'eſt tout l'échet qu'ils eſſuyerent, tant dans une ſi longue marche d'Eſtremos juſqu'à Valence, qu'au ſiege de cette Place

Mais tandis que les choſes ſe paſſoient ainſi, les Portugais firent partir de la ville d'Eſtremos, un grand Convoy de munitions, ſous la conduite de trois cens fantaſſins Anglois, & de celle d'Evora auſſi cinq cens fantaſſins, pour joindre l'armée.

Cependant les Eſpagnols ayant fait un notable butin de bétail, dans la Province d'Alentejo, au voiſinage de Moura, furent obligez de l'abandonner à Manuel Mendez Mexia, & bien loin de leur en laiſſer aucun avantage, leur tua quelques ſoldats, & enleva quelques chevaux.

Le Duc d'Oſſone ſortit au com-

mencement du mois de Juin de Ciutad Rodrigo avec mille chevaux, trois mille fantaſſins, ſept pieces de canon, deux Caroſſes & neuf petites, & pluſieurs charetes, mais tout ce grand appareil, ce grand bruit, n'eût autre effet que la ruine de quelques tours, que Pietro Jaques de Magalianez Gouverneur des armes de ce païs-là, avoit fait abandonner, & la deſtruction des grains, que ce Duc fit couper à moitié verts, & charger ſur quantité de charettes. Marche du Duc d'Oſſone.

La marche de ce General obligea les Portugais de prendre la leur avec quatre cens chevaux & deux mille cinq cens fantaſſins, & deux petards vers la ville de Sobradilho, à quatre lieuës d'Almeyda, & ſept de Ciutad Rodrigo, Place défenduë par un Château aſſez bon, bien peuplée & riche.

Domenico de Sylva Lieutenant de Meſtre de Camp General & Diego Gomes Preſo Meſtre de Camp, s'avancerent avec cinq cens fantaſſins, qui entrerent ſans beaucoup de

resistance dans la ville, la Compagnie qui s'y trouva en garnison s'étant retirée au Château.

Sac de la ville de Sobral-lho.

Le Gouverneur des Armes y arriva ensuite, avec le Lieutenant General de la Cavalerie, qui fit saccager & brûler ladite ville, mais les grandes pluïes empêcherent que le Château ne fut attaqué, qui enflerent tellement la riviere d'Agueda qu'on ne pût passer les petars, grenades & feu d'artifice, qu'on avoit conduit pour cette attaque, & Pietro Jaques de Magalianez se contenta d'envoyer dire au Duc d'Ossone qu'en saccageant & brûlant ainsi les villes, il se vangeoit & se vangeroit de la ruine de ses tours & de l'enlevement de ses bleds.

Dom Petro Jaques Magallianez ayant appris que le Duc d'Ossone, apres avoir secouru Alcantara avec trois cens chevaux & mille fantassins, avoit envoyé le reste de ses troupes dans les Places de San Felice, & Guinaldo, détacha une Compagnie de Cavalerie pour s'aller mettre en embuscade au dessous du

Fort de Fiel, avec ordre de l'avertir de ce qui se passeroit de ce côté-là.

Il eut avis de l'arrivée d'un convoy de Chariots, & de chevaux chargez de munitions de guerre & de bouche sous l'escorte de quatre bataillons, & il ne l'eût pas plutôt sçû qu'il fit partir trois cens chevaux, pour essayer d'emporter quelque avantage sur les Espagnols à leur retour.

A peine les Portugais furent-ils arrivez vers ledit Fort, par un chemin couvert, en sorte qu'on n'avoit pû s'en appercevoir, que le convoy sortit, & leur presenta l'occasion qu'ils cherchoient de se signaler; aussi pour ne la manquer pas, le Commandant des Portugais fit à l'instant investir les Espagnols par une partie des siens, & avec le reste de sa troupe, les chargea si à propos, qu'il leur enleva soixante charetes & quarante chevaux chargez.

Ceux de la Place sortirent pour secourir leurs gens, & parurent avec une contenance assez fiere, mais Dom Antonio Maldonado

Lieutenant General de la Cavalerie Portugaise, étant venu soûtenir les Portugais, tous l'épée à la main, chargerent encor si vigoureusement ces Assaillans, qu'ils les pousserent jusqu'à la barriere, leur tuant & blessant plusieurs soldats, outre quarante qu'ils emmenerent avec quinze chevaux.

Il se passa une action beaucoup plus considerable entre le Duc d'Ossone & Dom Pietro Jaques de Magallianez au dessus de Castel Rodrigo.

Les Espagnols pour tirer quelque raison des disgraces qu'ils avoient essuyées, s'étans approchez de Castel Rodrigo, batoient la Place avec tant de chaleur, qu'encor que les Portugais fussent peu en état de la secourir, ne s'étant mis en campagne, qu'avec des provisions pour un jour, ils ne pûrent souffrir, qu'ils tirassent de leur foible sse un avantage si considerable, qu'eût été celui de la prise de ce poste, qui entrainoit apres elle des

grands malheurs pour toute la Province de Beyra.

Les Portugais s'étans donc resolu à faire un effort & à délivrer Castel-Rodrigo à quelque prix que ce fut, ils reconnurent la ville plusieurs fois, & le Gouverneur les ayant fait avertir qu'il manquoit & de munitions & de gens necessaires pour se défendre, ils sortirent avec quinze cens chevaux & deux mille cinq cens fantassins, & marcherent toûjours à couvert, jusqu'à une portée de mousquet de la Place, où ils gagnerent un poste assez favorable à leur dessein.

Les Espagnols redoublerent de telle façon leur attaque; que les Portugais craignoient grandement, qu'ils en eussent le succés qu'ils s'en promettoient, mais ils ne les eurent pas sitôt apperçûs, qu'ils retirerent leurs gens des approches, donnerent le feu aux bateries, qu'ils avoient dressées contre les palissades, & firent retirer l'artillerie vers leur gros.

Alors les Portugais ayans rangé

les leurs en bataille, allerent droit à eux, en resolution de les investir, & comme ils reculerent, & qu'ils les suivirent, ils tirerent contr'eux quelques volées de canon, qui leur firent connoître que leur dessein n'étoit que d'éviter le combat.

Mais bien que les Espagnols fussent plus forts que les Portugais, ils les pousserent si vertement, qu'ils les obligerent à faire volte face, & les Portugais essuyerent la décharge de leur escadron avec tant de bonheur quoy qu'ils ne fussent qu'à la portée du pistolet, qu'ils ne perdirent pas un soldat.

Cela sans doute paroitra incroïable & sera encore plus surprenant; les Espagnols tournerent le dos aussitôt, & prirent la fuite en rase campagne: de sorte que les Portugais profitans du bean jeu, que les Espagnols leur donnoient, ils taillerent en pieces mille deux cens fantassins, entre lesquels étoient quatre Mestres de Camp, & plusieurs Capitaines & Sergens Majors, & firent mille six cens prisonniers, du

nombre desquels étoit aussi leur Sergent Major Gouverneur de San Felice, avec le Lieutenant General de la Cavalerie, & plusieurs autres personnes de remarque.

Dom Joan Giron fils du Duc d'Ossone, Capitaine de l'une de ses Compagnies des Gardes y fut aussi tué, & ce General Espagnol se sauva à toute peine d'un si notable échet avec tres-peu de Cavalerie, le reste de ce qu'il avoit amené pour son entreprise étant demeuré au pouvoir des Portugais, avec neuf pieces d'artillerie, quantité de mortiers, divers outils & pavillons, cinq cens charetes de munitions, grand nombre de bœufs, & tant d'autres butins, que tous les Portugais en profiterent, notamment de riches habits, & autres dépoüilles de ce General.

Tandis que les armes Portugaises avoient tous ces bons succés sur la terre, leurs affaires n'aloient pas moins avantageusement sur la mer: les Fregates de guerre y conduisirent en seureté leurs Caravelles, &

autres embarquemens que l'on faisoit dans leurs ports & deux des plus petites se trouverent assez hardies pour tirer plusieurs volées de canon dans les ports de Galice, qui ont obligé les Espagnols, à y augmenter leurs troupes tant Cavalerie qu'Infanterie.

Dom Juan d'Autriche ayant témoigné qu'il desiroit quiter le commandement de l'armée, (ce qui lui fut permis par le Roy Catholique,) & de se retirer en son Prieuré de Consuegra, où étant arrivé il dépêcha un Courrier pour suplier Sa Majesté Catolique de lui permettre qu'il vint l'informer des raisons qu'il avoit euës de quiter cet employ, qui fut donné au Marquis de Caracene.

La défaite des troupes commandées par le Duc d'Ossone, toucha vivement le Roy Catholique, par l'ordre duquel ce General accusé d'avoir donné lieu à cette disgrace, fut arrêté & conduit au Château d'Almeira.

Toutes ces disgraces n'empêche-

rent point les Espagnols à faire de plus grands apprêts pour la Campagne de l'année 1665. contre le Portugal, & à s'atacher à des entrepriſes fort conſiderables.

1665. Villa-vicioſa aſſiegée par les Eſpanols.

L'armée Eſpagnole ayant aſſiegé Villa-vicioſa, & pris la ville, en ſorte qu'il ne reſtoit que le Château, les Portugais qui étoient à Eſtremos, ſe mirent en marche pour venir ſecourir cette Place, qui leur étoit d'une derniere importance; ce qui obligea le Marquis de Caracene apres avoir donné les ordres neceſſaires pour la continuation de l'ataque, de s'avancer avec le reſte de ſes troupes au devant des Portugais, il les rencontra au lieu appellé Monteclair à quatre lieuës de la ville aſſiegée, & avantageuſement poſtez pour l'Infanterie avec environ cinq mille chevaux, dix-huit mille fantaſſins, & bien qu'il eut laiſſé au ſiege trois mille hommes de ſon armée, il ne laiſſa pas de les attaquer avec tant de valeur, qu'il les endommagea du premier choc, & s'en pouvoit promettre la victoire, ſi la Cavalerie

de l'aile droite, combatant trop loin de l'Infanterie, n'eût donné moyen aux Portugais de la charger plus facilement, en ſorte qu'apres un rude combat de trois heures, ce General Eſpagnol fut contraint de ſe retirer, avec environ ſix mille chevaux & huit mille fantaſſins, ayant perdu quatre ou cinq mille hommes tuez ou faits priſonniers, mais non ſans une perte aſſez conſiderable du parti Portugais; ce General fut auſſi contraint de ſe retirer, à cauſe que lors du combat, les Portugais jetterent du ſecours dans le Château de Villa-vicioſa; & auquel il fut envoyé de l'argent tant pour remonter deux mille chevaux que pour les autres beſoins de l'armée.

Défaite & retraite des Eſpagnols de devant Villa-vicioſa.

Les Portugais pourſuivans leur route, vinrent ſe poſter à la vûë du Fort de ſaint Chriſtophle avec dix-huit eſcadrons, le General Eſpagnol s'y étant auſſi rendu, avec Dom Diego Cavallero Meſtre de Camp General, & huit cens chevaux, ne jugea pas à propos de les attaquer,

de crainte de quelque embuscade, mais les premiers emmenerent le bétail qui se trouva aux environs, enleverent un convoy de munitions de bouche, qui venoit d'Albuquerque à Badajox, & mirent le feu en un lieu appellé Herrera, à quatre lieuës d'Alcantara, n'ayant pû reduire le Château, à cause de la courageuse défense de la garnison, & de ceux qui s'y étoient retirez. Dégâts de l'armée Portugaise.

Toutes ces disgraces ne furent pas les seules qui affligerent les Espagnols, il leur en arriva une, qui devoit les toucher plus sensiblement, ce fut la mort de Philippes IV. son Testament qui avoit été signé quelques jours auparavant par le Duc d'Albe, le Duc de Medina, le Comte de Castriglio, le Confesseur de Sa Majesté Catolique, le Vice-Chancelier d'Aragon, & le Comte de Puebla, fut ouvert en presence des Ministres qui ont coûtume de se trouver en de pareilles fonctions, qui étoient entr'autres ledit Comte de Castriglio, le Duc de Medina, & le plus ancien Major-Dome de la Mort de Philippes IV.

Maiſon Royale, avec auſſi les plus anciens Auditeurs de la Chambre du Conſeil de Caſtille.

On apprit qu'il avoit nommé ſix perſonnes, pour aſſiſter la Reine dans le Gouvernement de la minorité du jeune Prince Charles II. mais ſeulement avec voix conſultive, à ſçavoir le Vice-Chancelier d'Araragon; l'Archevêque de Tolede & l'Inquiſiteur General, qui furent choiſis ſuivant les loix du Royaume, à cauſe de leurs Charges, le Marquis d'Ayetone, comme Conſeiller d'Etat, & le Comte de Pigneranda, comme Grand d'Eſpagne.

Charles II. Roy d'Eſpagne.

Tous les Grands & les Conſeils allerent d'abord rendre hommage & baiſer les mains au jeune Roy Charles II. que tenoit la Marquiſe de los Velez ſa Gouvernante, & le corps du défunt ayant été expoſé dans une grande Sale ſous un Dais aux deux côtez duquel étoient les Rois d'armes, fut conduit à l'Eſcurial, où eſt la ſepulture de ſes Anceſtres, étant accompagné du Duc de Medina, avec les Gentils-hommes

de la Chambre, & ſuivi des Gardes & Officiers choiſis à cette fin.

Cependant la Reine Regente qui par ſes ſoins tenoit toutes choſes en bon état, donna tous les ordres neceſſaires, pour maintenir la paix & la tranquillité dans ce Royaume, & empêcher les Portugais d'empieter davantage ſur les frontieres.

Mais le Marquis de Caracene ayant detaché mille trois cens chevaux & cinq cens fantaſſins, pour s'opoſer au paſſage des Portugais vers Montico, & Talavera, le Prince Alexandre Farneze qui commandoit les troupes Eſpagnoles, ſur ce qu'il reconnut, qu'ils avoient beaucoup plus de forces, donna ordre à ſon Infanterie de ſe retirer, pour être couverte de la Cavalerie, mais le bruit s'étant répandu, que toute l'armée Portugaiſe étoit en campagne; cette Cavalerie prit la fuite, & laiſſa l'Infanterie à la diſcretion des Portugais.

Ce Marquis conſiderant auſſi que ſon entrepriſe qu'il avoit con-

certée sur Villa viciosa, ne pouvoit pas avoir les suites qu'il s'étoit proposées, saccagea deux Places entre Campo-Major : & Villa-viciosa, d'où il emmena, sans avoir trouvé aucun obstacle à sa marche, un grand butin de bétail, de vivres, & autres provisions, qui ne lui étoient pas peu necessaires.

L'armée de Galice n'ayant pû empêcher le passage de la riviere de Minho aux Portugais, au nombre de quatre mille chevaux & mille cinq cens fantassins, sur le Pont qu'ils y avoient construit, ne pût aussi les empêcher de saccager plusieurs Places ouvertes entre Tuy & Vigo, & d'emmener tout le bétail qui s'y étoit rencontré.

Guardia pris par les Portugais.

Mais ayant poussé plus loin, ils se proposerent de s'aprocher de Vigo, à dessein de l'assiéger, ayant quité cette entrepriſe, sur ce que la Place se trouvoit en trop bon état, pour s'en rendre maîtres en peu de tems, s'atacherent à la Guardia, qui ne fit aucune resistance, mais ils trouverent de la difficulté au Château,

où

où ayans esté repoussez en deux assauts, se virent obligez de l'assieger dans les formes, dont le Commandant ayant été averty, qu'il y avoit cinq mines prestes à joüer, fut obligé de le rendre aux Portugais, en étant sorty avec mille huit cens fantassins, armes, bagage, enseigne déployées, avec deux pieces de canon; avantage qui ne fut pas des moins considerables aux Portugais pour se maintenir dans ce Royaume.

Aprés avoir rétably les Fortifications de la Guardia & de son Château, & mis dedans cinq cens Chevaux & deux mille cinq cens fantassins, ils repasserent la riviere de Minho sur leur pont, que le General Espagnol Dom Loüis Roderico avoit essayé de rompre, mais sans aucun effet, & disperserent leurs troupes sur la frontiere, pour observer sa marche; cependant les deux partis faisoient des Courses de part & d'autre, en remportans des butins qui n'estoient pas des moins considerables, qui furent la fin de cette campagne.

1666. Pour parler d'accommodement entre les deux Couronnes.

Le Roy d'Angleterre se voulant entremettre pour un accomodement entre ces deux Couronnes, envoya un Ambassadeur, qui alla sur la frontiere de Portugal pour s'aboucher avec le Comte de Castelmelhor, mais quoyque on parlat de cet accommodement, on continua de part & d'autre de grands apprêts, pour la Campagne de 1666. avec la même application, que s'il n'y eut eu aucune apparence d'y reüssir, voyant que ses esperances en étoient fort legeres.

Cependant la Reine Regente pour gratifier le Prince Alexandre Farnese en consideration des services qu'il avoit rendus la derniere Campagne, luy donna le Commandement de la Cavalerie d'Estremadoure, en l'absence du General qui estoit prisonnier en Portugal.

Ce pourparler d'accommodement non plus que la saison, qui estoit des plus rudes, n'empêcha les Portugais de continuer leurs courses, étans entrez dans le voisinage de Talaverá & de Montiro, où ils

ſaccagerent pluſieurs villages, & enleverent tout ce qu'ils rencontrerent. Le Comte de Cerni, comme pour prelude de la Campagne, en fit une preſque en même temps vers Sandoüal à trois lieuës de Gurumena, mais il fut obligé de ſe retirer, aprés une rude Eſcarmouche, en laquelle il perdit un Lieutenant Colonel, deux Capitaines & ſoixante ſoldats.

Aprés cès petits exploits de part & d'autre, on fut obligé de ſe retirer dans les quartiers d'hyver; l'un & l'autre party ayant mis les frontieres à couvert de toute inſulte, le mieux qu'il luy fut poſſible. Le Marquis de Caracene, qui demandoit depuis long-tems ſon congé à cauſe d'une indiſpoſition qui l'empéchoit d'agir avec toute l'ardeur que luy inſpiroit ſon courage, ayant dõné les ordres, qu'il jugéa neceſſaires, partit d'Eſtremadoure pour la Cour, afin de le ſolliciter luy-même. On apprit de luy l'état des affaires de ce côté-là; & on s'appliqua ſerieuſement aux appreſts de la continua-

tion de la guerre pour la Campagne prochaine, ne voyant nulle apparence d'aucun accommodement avec les Portugais.

Réponse des Deputez de Portugal à l'Ambassadeur d'Angleterre.

Ceux-cy declarerent à Mylord Fanshau, Ambassadeur d'Angleterre, qu'ils ne pouvoient traiter avec luy d'aucune affaire, qu'ils ne sçûssent auparavant si sa Majesté Catolique pretendoit contester à leur Maître la qualité de Roy. Cet Ambassadeur répondit qu'il n'avoit ny les ordres ny les instructions necessaires, pour rien traiter sur ce point; qu'il étoit seulement venu pour cõclurre une suspension d'armes entre les deux Couronnes. Mais les Deputez de sa Majesté Portugaise, ayant declaré qu'ils ne pouvoient entrer en aucune conferance pour la treve qu'on leur proposoit, que cet article ne fut vuidé entre les deux Etats; cette negotiation fut entierement rompuë. Cette nouvelle embarrassa étrangement la Cour d'Espagne; leurs Troupes avoient été extrémement affoiblies par les échets de la Campagne passée, & on ne se voyoit

Rupture de leurs Conferances.

pas suffisamment de l'argent pour fournir aux frais de la guerre, & à la dépense qu'il falloit faire pour le départ de l'Infante. Plusieurs furent d'avis de le differer jusques à l'année prochaine, quoy-que la Reine Regéte offrit une partie de ses Pierreries pour les frais de son voyage, en cas qu'on fut obligé d'employer ailleurs l'argent qu'on avoit destiné.

Les Portugais donnent ombrage aux Espagnols.

Sur ces entrefaites ont eut avis que les Portugais faisoient travailler avec beaucoup d'empressement aux fortifications de quelques Places sur la frõtiere de l'Andalouzie, & qu'ils avoient de grãds desseins de ce côté-là. Le Marquis de Caracene eu aussitôt ordre de retourner dans l'Estremadoure, d'assembler le plus de troupes qu'il pourroit, pour les joindre à celles que le Duc de Medina Celi, luy devoit envoyer, & de marcher en diligence vers l'Andalouzie, afin d'observer la contenance des ennemis, & s'opposer à leurs entreprises. On resolut même dans le Conseil, qui se tint en presence de la Reine Regente, de faire marcher

de ce côte-là les Troupes qu'on avoit destiné pour le Païs-Bas.

Offre d'un Negociant.

Il y eut en même tems un Negociant, qui offrit de lever 4000. chevaux, & de fournir tout ce qui seroit necessaire pour leur subsistance, si l'on vouloit traiter avec luy pour cela. Ce petit secours estoit trop necessaire aux Espagnols, dans la conjoncture presante, pour ne pas écouter de pareilles propositions; de sorte qu'il fut incontinent resolu de traiter avec luy; & d'envoyer ces troupes dans la méme Province, pour renforcer l'armée du Marquis de Caracene. Le Duc d'Ossone, s'étant pleinement justifié de l'accusation d'avoir eu des intelligences secretes avec les ennemis, eut aussi ordre d'aller reprendre le commandemẽt des armées à Ciutad-Rodrigo.

Irruption des Portugais.

Pendant que les Espagnols se precautionnoient avec tant de soin du côté de l'Andalouzie & Estremadoure, trois mille Portugais, avec quelques escadrons de Cavalerie, firent irruption dans la Castille vieille, saccagerent & brûlerent plusieurs

Places, & obligerent Dom Gio Salamanquez de se retirer avec toutes les troupes qu'il commandoit sur cette frontiere ; ils pousserent leur pointe si vertement, qu'ils vinrent jusques à Salamanque, qui est presque au milieu de cette Province, sans y rien trouver qui leur pût resister. Cette ville a esté autresfois si celebre par son Université, & la reputation de ses Professeurs y attiroit un si grand concours, qu'il se trouve des Matricules, chez le Maestre-Escuela, où il y a les noms de plus de 1600. Escoliers.

Irruption des Espagnols.

Le Prince Alexandre Farneze, ne pût voir cette hardiesse des ennemis sans en prendre de la jalousie ; de sorte qu'ayant formé le dessein de vanger hautement cet échet, il entra dans le Portugal, en enleva une grande quantité de bétail ; & il fit un butin assez considerable. Cette nouvelle consola en quelque façon la Cour d'Espagne, de la precedente ; outre qu'en ce méme temps ils apprirent que le Gouverneur de Larache, qui est une place que les Es-

pagnols tiennent en Barbarie, avoit repouſſé avec 250. hommes ſeulement le Prince Gayland, qui étoit venu l'attaquer au prejudice de l'alliance faite entr'eux, avec 14000. fantaſſins & 2000 chevaux, & que ces Barbares y avoient perdu 1400. hommes des Principaux de Terüan, Arzille, Salé, Alger & Alcaſſer.

La joye qu'on eut de ces petits ſuccez, ne fut pas de longue durée, aux Eſpagnols. La guerre eſt comme un Theatre ſanglant, où la prudence, la valeur & la fortune repreſentent parfaitement bien la varieté & l'inconſtance des choſes de ce monde. Le Marquis de Caracene avant ſon départ pour la Cour avoit mis des troupes en garniſon dans un petit païs appellé le Comtat, quoyqu'il eut toûjours gardé la Neutralité juſques alors; de ſorte que les Eſpagnols pouvoient aiſément de là faire des courſes vers Serpe & Moura, & y enlevoient tout ce qu'ils rencontroient à la campagne. Le Comte de Schomberg n'en eut pas plûtôt avis, qu'il forma le deſſein de les

Le Comte de Schomberg

en chasser. Pour y réüssir, il fit courir le bruit pendant dix ou douze jours, qu'il alloit prendre le divertissement de la chasse à Salvaterra, où étoit le Roy de Portugal. Il marcha de ce côté-là, seulement avec sa compagnie des Gardes; & lorsqu'il fut à environ six lieuës d'Estremos, tourna sur la gauche, & se rendit toute la nuit, à Evora, où il prit deux Regimens d'Infanterie, avec lesquels il passa à Bege, où étoit celuy de Briqueman, de Cavalerie. De là il fut à Serpe, où il y avoit une partie de son Regiment, aussi de Cavalerie, dont le reste estoit à Moura, & continua sa marche avec tant de circonspection, qu'il arriva dans ledit Comtat, sans que les Espagnols en eussent rien appris.

chasse les Espagnols d'une petite contrée, appellée le Comtat.

D'abord il investit, avec la Cavalerie, Alqueric del Peble, où il y avoit trois Compagnies du Regiment de Rabat; & fit avertir les Habitans par un Trompette, qu'ils luy remissent ces Troupes entre les mains; mais ils répondirent qu'ils avoient dequoy se defendre, aussi

Prise d'Alqueric del Peble.

vertement qu'ils pourroient être attaquez. Ce Comte ne les ayant preſſez d'abord que legerement, à cauſe qu'il attendoit ſon Infanterie, les Habitans ſortirent, & eſcarmoucherent vigoureuſement, avec cette Cavalerie. Lorſque l'Infanterie fut venuë, & qu'il leur eût envoyé dire par le même Trompette, qu'il les abandonneroit au pillage, s'ils ne ſe rendoient; ils repartirent encore, qu'ils n'étoient point en état de craindre ſes menaces, & continuerent de luy faire voir leur bravoure. De ſorte que l'on ſe vit obligé de les attaquer de la belle maniere, en faiſant donner de toutes parts, avec une telle vigueur qu'ils furent contraints de capituler, aprés s'eſtre retirez dans un petit retranchement; où ils ne purent continuer de ſe défendre avec pareille vigueur: tellement que ce lieu fut pillé à la reſerve de ce Reduit, & d'une Egliſe.

On leur permit de ſe retirer où ils voudroient, à condition qu'ils laiſſeroient leurs chevaux: Aprés cette action, en laquelle on perdit

un Capitaine, & quelques Lieutenans, & Enseignes avec plusieurs Soldats, le Comte de Schomberg, avec ses Gens prit le chemin de Paimogo, où il y avoit encor une Compagnie du Regiment de Rabat, & dont il fit sommer les Habitans de rendre les chevaux. Ils répondirent avec la même fierté que les premiers : mais comme ils ne jugeoient pas leurs forces suffisantes pour attendre l'extrémité, il ne se fut pas plûtôt avancé vers le Fort, qu'aprés les avoir menacez d'un Assaut general, ils accorderent de sortir Armes & Bagages, & que les chevaux demeureroient à la disposition des Portugais : ce qui fut executé avec beaucoup d'etonnement de tous les peuples de ce païs-là, de voir sortir tant de Gens de guerre d'un si bon Poste, sans faire aucune mine de se vouloir defendre.

D'un autre côté les Portugais ayant assemblé leurs Troupes proche d'Elvas, s'approcherent des Palissades de cette ville-là avec 20. Escadrons, que le canon de la Place

contraignit de se retirer avec perte de 10. des leurs. En suite, ils firent rencontre d'un party, où il y avoit un Sergent Major, cinq autres Officiers quelques Soldats, ils firent main basse sur eux à cause qu'ils avoient tue un de leurs Lieutenans, & emmenerent tout le bétail qui étoit à la campagne.

L'Infante épousée au nom de l'Empereur.

Pendant que ces choses se passoient ainsi sur les frontieres du Portugal, le Duc de Medina de las Torres epousa l'Infante au nom de sa Majesté Imperiale, dont il avoit procuration. La Ceremonie se fit par le Cardinal de Colonna, qui donna l'Anneau à cette Princesse en presence du Roy Catholique, de la Reine Regente sa mere, de tous les Ministres, du Conseil d'Etat, & des Grands d'Espagne. La Reine Regente luy ayant donné la droite, tous les Grands d'Espagne luy baiserent la main; & il fut resolu qu'elle partiroit dans trois jours.

Aprés cette Ceremonie, la Cour d'Espagne appliqua tous ses soins aux appresta de la guerre: on com-

manda à toutes les Troupes de marcher incessamment à Badajox, qui étoit le Rendez-vous de toutes les Milices qui étoient dans les autres Royaumes. Il estoit d'autant plus necessaire de les faire marcher en toute diligence, qu'on avoit eu avis que les Portugais s'étoient avancez jusques à Zafra, & qu'ils avoient emmené de nouveau quantité de bétail, avec tout ce qui s'étoit trouvé dans les Lieux ouverts.

Irruption des Portugais.

On ajoûtoit que les ennemis témoignoient avoir quelque dessein du côté d'Alcantara; ce qui obligea le Marquis de Caracene de s'y acheminer promptement pour faire continuer avec plus de diligence, les fortifications de ce Poste.

Les lettres de Galice portoient encore que les ennemis étant entrez dans ce Royaume-là, s'y étoient emparez de deux petites Places, qu'ils faisoient fortifier avec beaucoup d'empressement, & que si on ne les en chassoit au plûtôt, il seroit malaisé de le faire à l'avenir, si l'on leur donnoit le temps de s'y loger.

& munir des choſes neceſſaires à une bonne défenſe ; outre que la plus grande partie de cette contrée ſeroit entierement expoſée à leurs courſes : Toutesfois, qu'un de leurs Partys s'eſtant trop avancé du côtê de Nebla pour y ſaccager quelques villages, fut ſurpris & attaqué ſi à propos par les Eſpagnols, que plus de cent des leurs demeurerent ſur la place, pluſieurs furent faits Priſonniers, & le reſte mis en fuite.

Les Eſpagnols ſurprennent un de leurs Partys.

D'ailleurs, le Marquis de Caracene, qui eſtoit à Badajox avec l'armée qu'il commandoit, devoit entrer dans le Pays ennemy avec 6000. chevaux pour y faire le dégât, & ruiner tout ce qu'il y trouveroit de vivres, afin de reduire les Portugais à une extréme diſette, qu'on ſçavoit y eſtre déja fort grande; Mais ce Marquis ne pût pas executer ces ordres, à cauſe qu'il ne trouva pas les Proviſions qu'on luy avoit fait eſperer, & qu'il manquoit de toutes les choſes neceſſaires pour une telle entrepriſe.

Cependant les Portugais ayant

assemblé un Corps de 2000. Chevaux & de 7000 fantassins entrerent dans le Comté de Niebla, & s'estant d'abord rendus maîtres de San Lucar de Guadiana, & de quelques autres Places moins considerables, pousserent leur pointe jusques vers Ayamonte, croyants de l'emporter avec la même facilité que les autres. Ils les firent sommer de se rendre, les menaçant d'une attaque generale, & même du pillage s'ils attendoient de capituler jusques à l'extrêmité. Mais comme ils virent que les habitans & la garnison estoient déterminez à une vigoureuse resistance, & que ce seroit trop hazarder d'entreprendre de l'emporter par assaut, ils firent semblant de la vouloir assieger dans les formes. Cela n'étonna nullement les habitans de cette Place, & ne fit qu'augmenter la belle ardeur, avec laquelle ils estoient resolus de se bien defendre; de sorte que les Portugais ayant appris que le Marquis de Caracene envoyoit 1000. chevaux & pareil nombre de fantassins

Prise de San Lucar de Guadiana.

dans ce Comté, que le Comte d'Humanez assembloit à Seville la Noblesse, avec les milices de la Province pour venir au secours de cette place, & qu'il y avoit d'autres troupes commandées pour le même sujet, ils leverent le siege pour avoir plus de loisir de faire le degât dans le pays. Ils s'étendirent par toute la campagne, sans toutesfois trop disperser leurs troupes, ruinerent toutes les maisons, & ayant pillé & saccagé tout ce qu'ils rencontrerent, ils n'épargnerent ny le fer, ny le feu pour laisser en ce païs là des marques autentiques de leur visite.

Le Gouverneur d'Alcantara voulut venger en quelque maniere l'échet que ceux de son party venoient de recevoir; il entra donc dans le Portugal, avec 400. chevaux, & 1800. fantassins, d'où il revint avec un butin assez considerable, & en amena quantité de bétail.

On commanda aussi quelques Navires de guerre pour aller croiser sur les côtes de Portugal, sur l'avis qu'ó avoit eu que trois des Portugais &

ſix Suedois avoient chargé de grains à Hambourg, pour les porter à Liſbonne, où la diſette de vivres continuoit toûjours, & s'augmentoit de plus en plus. Les Eſpagnols enlevérent ces 9. Navires avec leur charge & tout leur équipage: enſuite ils firent deſcente dãs les Iſles Berlindes, & s'y emparerent d'un Château, où il y avoit ſeulement 40. hommes en garniſon & dix pieces de canon.

Cependant le Marquis de Caracene avoit détaché de ſon armée un puiſſant Camp-volant, qui tenoit ſi bien les ennemis en bride, qu'ils n'oſoient plus ſortir en campagne, ny continuer leurs courſes ſur les terres du Roy Catholique. En ce même temps le Duc de Parme qui commandoit la Cavalerie, s'étant mis à la tête de 2000. chevaux, fit entrer un grand Convoy à Vguera, ſans que les Portugais oſaſſent faire mine d'en empêcher l'entrée. Car ils étoient en ſi petit nombre, qu'ils ne ſe voyoient pas en eſtat de rien entreprendre contre des forces ſi inegales aux leurs, les Eſpagnols

ayant reçû du renfort de tous côtez, outre que les chaleurs estoient si excessives, qu'il estoit presque impossible de tenir la campagne.

Irruption des Espagnols sur les terres de Portugal.

Le Duc de Medina Celi, voulut profiter de cette occasion, de sorte, que nonobstant les incommoditez de la saison, cette belle ardeur qui luy fit mépriser celle du Soleil, qui sembloit alors indomptable, pour aller porter d'autres incendies non moins redoutables, chez les ennemis de son Prince. Il entra assez avant dans leur païs, & par tout où il passoit, on pilloit, saccageoit, & brûloit à droit & à gauche, avec un dégât tout extraordinaire; & enleverent une quantité de bétail tres-considerable. Ce Duc ne fut pas plûtôt de retour de cette expedition, qu'il alla assembler les Milices d'Andalouzie, qui avoient leur rendez-vous à Palma, pendant que les troupes qui l'avoient suivy dans cette derniere expedition reprendroient un peu haleine; dans le dessein de faire une nouvelle irruption sur les terres de Portugal.

Les Portugais depuis leur retraite de devant Ayamonte, & l'arrivée des forces du Roy Catholique, qui étoiét venuës de toutes parts sur les frontieres des Etats des deux Couronnes, s'étoient tenus fort serrez, & n'osoient presque point sortir de leurs quartiers, ny paroitre en campagne, comme auparavant. Neantmoins soit que le bruit des armes des coureurs Espagnols les eussent éveillez de l'assoupissement, où ils avoient été quelque tems, soit qu'ils eussent honte de se voir harceler de la sorte sans en tirer raison, se mirét en campagne, passerent la riviere de Minho, & vinrent camper proche l'armée des ennemis faisant mine d'avoir quelque grand dessein. Mais aprés avoir achevé les fortifications d'Aronchez, ils retournerent en leurs quartiers; d'où estans depuis sortis avec la plus grande partie de leurs forces, ils n'oserent encore rien entreprendre, se contentans d'observer la Marche du Duc de Medina Celi, qui avoit assemblé à Palma toutes les milices d'Anda-

louzie pour des desseins importans qu'on n'avoit sçû penetrer.

La Flotte arrive à Cadis.

Pendant que les deux partis se tenoient ainsi en haleine, & que chacun observoit la contenance de son ennemy, la Flote des Indes arriva à Cadis plûtôt qu'on ne l'avoit esperé. Elle fut long-temps poursuivie par les Mores, qui avoient dessein de la combattre, mais elle s'en dégagea heureusement; quoy qu'elle n'eût point rencontré les Navires qui luy étoient allez au devant pour luy servir d'escorte. Cette nouvelle réjouit d'autant plus l'Espagnols, que leurs Finances étoient épuisées, & qu'elle étoit chargée de plus de six millions de pieces de huit Reales, dont le quart apartenoit au Roy.

En ce temps-là, le Connêtable de Castille, qui étoit Vice-roy dans la Galice, ayant assemblé le plus de troupes qu'il pût, entra de ce côté-là dans les terres des Portugais & y fit un dégat tres-considerable. Mais ceux-cy n'en eurent pas plûtôt avis, qu'ayant determiné de s'en venger, firent irruption dans la Galice, y

saccagerent plusieurs villages, & répandirent par tout une telle épouvante, que le Viceroy fut obligé de faire venir en toute diligence le General Pantocha avec ses Milices, pour s'opposer aux ennemis, en cas qu'ils voulussent derechef faire de semblables irruptions, ausquelles, on disoit qu'ils se preparoient avec beaucoup d'empressement.

Cela obligea le Marquis de Caracene à les harceler du costé de l'Estremadoure : il s'étoit apperçû que la Frontiere étoit dégarnie de troupes, & croyant que l'occasion étoit assez belle pour faire quelque exploit digne de luy & qui pût venger la Galice de l'insulte qu'on venoit de luy faire, & prevenir celle dont elle étoit menacée fit un détachement des Milices d'alentour, capable d'executer son dessein. Aussitost que ces Milices furent arrivées au Rendez vous qu'il leur avoit donné, il se met à leur tête, & entre dans le Portugal si soudainement qu'il deconcerta les ennemis, ayant mit toute cette contrée en une

telle consternation, qu'on accouroit de toutes parts pour faire quelque sorte de capitulation avec luy.

Il sembloit que la victoire luy vint au devant; tous ces peuples venoient en foule implorer sa clemence, & garentirent ainsi par des sommes notables qu'il tira d'eux, leurs maisons de l'incendie dont ils étoient menacez, & qu'ils n'auroient pû eviter autrement. Il leur enleva ensuite tout leur bétail, & ayant laissé garnison dans le Château de Cavezza, dont la situation luy parut tres-avantageuse; il l'en retira ensuite, parce qu'on avoit jugé qu'il seroit trop difficile de garder cette Place, & revint en son Camp avec un butin fort considerable.

Quelque temps aprés les Portugais voulurent essayer de tirer raison de cette insulte, & pour cet effet s'estant assemblez au nombre d'environ 1200. chevaux, s'avancerent dans le païs ennemy jusques vers Talavera. Ils firent paroitre quelques escadrons qu'on avoit détachez, pour attirer la garnison dans

une embuscade; Mais le Marquis de Caracene ayant appris qu'ils étoient de ce côté-là, en fit donner aussitôt avis au Prince de Parme & se mit en marche avec le plus de troupes qu'il pût assembler dans la conjoncture presente. Le Prince de Parme s'estant avancé avec sa diligence ordinaire, rencontra 900. des ennemis & les chargea si vertement, qu'il en tua 300. fit 400. prisonniers, mit le reste en fuite, & poursuivit les fuyards jusques à Campo-Major, sans avoir perdu que tres-peu des siens.

Le Comte de Schomberg, qui étoit arrivé depuis peu à l'armée des Portugais, se mit à la tête de quelques troupes à dessein d'aller saccager quelques villages ouverts & de peu de defense; & passa la Guadiana, pour executer plus surement cette entreprise; Mais il fut obligé de se retirer avec toute la viteſſe possible; ayant sçû que le Marquis de Caracene avoit eu avis de sa marche; & qu'il s'estoit mis en campagne avec des troupes choisies, pour luy couper chemin.

Sur ces entrefaites l'Envoyé

Nouvelle rupture de la negotiation de l'Envoyé d'Angleterre.

d'Angleterre, qui avoit eu ordre de reprendre la negotiation de l'accommodement de ces deux Couronnes, ou du moins de faire cesser leurs hostilitez par une suspension d'armes, dépecha un Courier au Comte de Sandvvic, Ambassadeur extraordinaire de sa Majesté Britannique à Madrid, pour luy faire sçavoir que sa Majesté Portugaise, ne vouloit écouter aucune proposition d'accommodement, ny entrer en aucun Traité, qu'on ne le reconnut auparavant pour Souverain, & qu'on ne traitât avec luy d'égal à égal. Cet Ambassadeur le fit sçavoir aux Ministres d'Espagne, qui eurent ordre de la Reine Regente de luy dire qu'elle ne vouloit plus entendre parler de cette affaire; de sorte que les affaires furent plus broüillées qu'auparavant.

On envoya ordre au Duc de Varagas, qui commandoit l'armée Navale, de faire sortir de la Baye de Cadis une Escadre des meilleurs Vaisseaux de son armée pour courir les costes de Portugal, & attaquer leur flote du

du Breſil, qu'on attendoit à Lisbonne de jour en jour. Mais toutes ces diligences n'eurent aucun ſuccés, n'ayant pû faire aucune priſe ſur les ennemis, ny même empêcher leur flote du Breſil d'arriver à Lisbonne auſſi heureuſement qu'on le pouvoit deſirer. Cependant le Marquis de Caracene, écrivit aux Commandans de l'armée qui étoit dans l'Andalouzie d'aſſembler le plus de troupes qu'ils pourroient & d'entrer dans le Portugal de ce côté-là, tandis qu'il en feroit de même du ſien. Ce Marquis avoit fait deſſein de terminer la Campagne par quelque exploit qui pût augmenter ſa gloire, & contraindre les Portugais à préter l'oreille à l'acommodement des deux Couronnes, qu'on avoit tenté tant de fois ſans ſuccés. Il croyoit que l'ocaſion lui en ſeroit favorable, & que la ſeule foibleſſe obligeoit les ennemis à ſe tenir ſerrez dans leurs poſtes, voyant qu'ils n'avoient oſé continuer leurs courſes comme auparavant. De ſorte qu'il n'oublia rien pour faire réuſſir le deſſein qu'il

avoit formé d'une irruption generale dans le païs ennemi, croyant qu'il obligeroit ainsi les peuples à demander la Paix soûs des conditions plus avantageuses au Roy Catolique, & qu'il auroit la gloire d'avoir plus avancé cet ouvrage que ceux qui le negocioient depuis si long-tems. Mais il se trouva bien éloigné du conte qu'il avoit fait : il trouva les Portugais en si bonne posture pour le recevoir, qu'il n'osa pas les attaquer, & prefera la retraite à un combat dont l'évenement étoit si douteux ; ayant jugé plus à propos de s'en retourner sans rien executer, que de hazarder une bataille qui auroit pû lui être aussi honteuse qu'il s'en étoit promis de gloire. A son retour, comme il vit qu'il n'y avoit aucune apparence que l'on pût rien entreprendre de cette Campagne à cause de la saison qui étoit déja bien avancée dans l'hiver, il appliqua ses soins à disposer des quartiers d'hiver pour son armée ; & l'ordre fut envoyé à celles d'Andalouzie d'en faire de méme,

pendant qu'on travailleroit à des grands apprêts pour la Campagne prochaine.

Cette derniere année s'étant paſſée ſans aucun avantage de part & d'autre, & ſans qu'on eût fait aucun ſiege, il fut reſolu à Madrid, de redoubler les efforts de la guerre pour la premiere Campagne. La Reine Regente ordonna une aſſemblée, ſeulement pour les affaires de Portugal; en laquelle les Conſeillers d'Etat & de Guerre pourroiẽt entrer. 1667.

Le Marquis de Caracene fut des premiers dans la liſte de ces derniers avec le Preſident des Finances, pour aviſer aux moyens de fournir aux frais des grands apprêts qu'on avoit reſolu de faire. Si bien qu'ayant eu ordre de venir à la Cour pour l'informer de l'état des choſes, & l'aider de ſon conſeil, ce luy étoit une étrange mortification de faire ce voyage ſans viſiter les ennemis avant ſon départ. Pour cet effet, il choiſit quelques eſcadrons de Cavalerie, dont les chevaux étoient moins haraſſez; car la plus grande

partie de ſon armée étoit démontée, avec quelques fantaſſins, & entra dans le Portugal entre Eſtremos & Campo-mayor, où il ruina quelques moulins, & ſurprit tellement les ennemis par ſa promtitude, qu'ils n'eurent pas le tems de ſe mettre en défenſe.

Enſuite il partit pour Madrid afin d'aſſiſter au Conſeil qu'on tenoit tous les jours pour trouver un fonds capable de fournir aux frais de l'armée Navale, & de celle des frontieres de Portugal; où il fut reſolu qu'on impoſeroit de nouveaux droits ſur les marchandiſes de cette ville-là, & même ſur les denrées qui s'y conſument.

Cependant les Portugais, qui ne s'étoient tenus dans leurs poſtes qu'à cauſe des grandes chaleurs, & qui avoient bien prévû que les troupes ennemies en ſeroient étrangement affoiblies, & leur Cavalerie démontée, n'eurent pas plutôt avis qu'ils s'étoient retirez dans les quartiers d'hiver, qu'ils ſe mirent en Campagne. Sur l'avis qu'ils avoient

eu qu'une partie des murailles de Gurumena étoit tombée, ils marcherent de ce côté avec une telle diligence, qu'ils eurent formé le siege de la Place & se furent avancez sous son canon avant que les ennemis eussent eu avis de leur marche. Neanmoins la garnison se défendit avec tant de bravoure, qu'elle donna le tems aux Espagnols d'y jeter un puissant secours, de sorte que les Portugais furent contrains de les laisser en liberté, & de songer à la retraite.

Apres cela, ils s'aprocherent de la ville de Morleca, qu'on avoit fortifiée depuis peu de jours; mais la garnison fit une sortie si à propos, qu'elle les obligea pareillement de s'en éloigner avec toute la vîtesse possible.

Il y eut en ce même tems une rude escarmouche entre les coureurs des deux partis, mais sans aucun avantage de part ni d'autre.

Les Portugais eurent plus de succez du côté de la Galice: Le Comte de S. Jean, l'un de leurs Gene-

raux, entra avec quelques troupes dans le territoire de Monterey ; où il brûla & sacagea plusieurs villages, fit un grand nombre de prisonniers, un dégat tout extraordinaire, & s'en retira avec un riche butin. Les milices de ce païs-là se mirent en devoir de les poursuivre ; mais ils ne purent atteindre que les plus paresseux, dont ils tuerent quelques-uns & prirent deux Officiers ; mais c'étoit trop peu de chose pour les consoler d'une si grande perte.

Ensuite de cela, ils assemblerent un corps de 3000 fantassins & quelque Cavalerie pour surprendre la ville d'Albukerque, dont ils s'emparerent avec la facilité qu'ils avoiét esperée ; mais les Espagnols s'étant retirez dans le Château, ils y soûtinrent l'effort des assaillans avec tant de vigueur, que ces derniers furent contrains de se retirer avec perte de plusieurs des leurs. L'on contoit parmi le nombre des morts de cette journée le Marquis de Noirmontier & le sieur de Fréte, quoique d'autres ayent publié qu'ils avoient été tuez ailleurs.

On redoubla à Madrid les Assemblées pour trouver les moyens de s'opposer aux courses des ennemis, & l'on envoya ordre aux troupes qui étoient dans les quartiers d'hiver de s'avancer à grandes journées sur la frontiere afin de les tenir en bride. Le Marquis de Caracene fut pressé de s'y porter avec la même promtitude ; quoy qu'il fit tous ses efforts pour s'en excuser, & solicitât avec beaucoup d'instance la Charge de President du Conseil de Flandres pour lui servir de pretexte de demeurer à la Cour. Il craignoit encore que, comme la Campagne passée, on ne lui avoit pas fourni tout ce qu'on lui avoit fait esperer pour faire quelque exploit considerable, on n'en fit de méme celle-ci, ne voyant aucune apparence qu'on pût faire de plus grands progrés sur les ennemis.

Cependant le Viceroy de Majorque, eut ordre de s'y acheminer, & de porter les peuples à équiper le plus de vaisseaux qu'ils pourroient, pour se joindre au plutôt avec les Armateurs de Biscaye, & courir en-

enſemble les mers de Portugal.

On délivra encore des Commiſſions pour mettre ſur pied 2000 chevaux & pareil nombre de fantaſſins, afin de renforcer l'armée que le Marquis de Caracene devoit commander dans l'Eſtramadoure, croyans que cela ſeroit ſuffiſant pour s'opoſer aux courſes des ennemis, & pour faire les entrepriſes qu'on jugeroit à propos; d'autant plus qu'on avoit remonté la plus grande partie de l'armée de ce Marquis, & qu'elle étoit pourvuë de toutes les choſes neceſſaires pour ſa ſubſiſtance. D'ailleurs le Prince de Parme s'étoit emparé d'un Poſte fort important, lequel donnoit moyen aux fourrageurs de courir la Campagne en toute ſeureté.

Guerre entre la France & l'Eſpagne.

Pendant que l'on s'apliquoit à Madrid avec tous ces ſoins, aux affaires de Portugal, on y fut étrangement embaraſſé à ſçavoir qu'elles meſures on prendroit ſur l'avis qu'on eut que les Peuples des Païs-Bas étoient extraordinairement alarmez du grand armement qui ſe fai-

ſoit en France. La Flandre ſe trouvoit ſans milices pour faire un corps d'armée qui pût tenir la campagne; il n'y en avoit pas même ſuffiſamment pour garnir les Places. Et quand on ſe ſeroit preparé depuis long-tems à une rupture avec la France, qu'elle apparence y avoit-il qu'on pût s'opoſer à la juſtice des armes d'un ſi puiſſant Monarque, veu qu'on avoit bien de la peine à ſe tenir ſur la defenſive contre le Portugal, au lieu qu'il ſembloit que l'honneur du Roy Catolique étoit intereſſé à reduire ce pays-là ſous ſon obeiſſance.

Toutefois on n'eut plus lieu de douter que l'alarme des Pays-Bas ne fut bien fondée; dés que Sa Majeſté Tres Chrétienne, donna avis à la Reine Regente de ſa marche de ce côté-là, à deſſein de prendre ſeulement poſſeſſion des Etats qui appartenoient à la Reine ſon Epouſe, veu qu'on avoit toujours differé de lui rendre cette juſtice, ſans qu'il eut intention de donner d'ailleurs la moindre atteinte à la Paix qui

étoit entre les deux Couronnes.

Tandis qu'on cherchoit dans le Conseil d'Espagne une réponse qui pût détourner l'orage qui alloit fondre sur la Flandre, les sieurs d'Artagnan, & Desfourneaux, qui avoiét eu ordre de prendre les devans avec quelques brigades détachées, se saisirent d'Armentieres. Ils ne trouverent aucune dificulté à s'en rendre maitres, les Espagnols ayant déja commencé d'en démolir les fortifications, ainsi que de la Bassée, Condé, S. Guilhain, & de plusieurs autres Places; & la garnison prit la fuite au premier bruit de l'aproche des François, à la reserve du Gouverneur qui fut fait prisonnier. Le Gouvernement fut donné au sieur de Fisica, avec ordre de faire travailler aux reparations de la Place, d'autant qu'elle étoit tres-favorable pour la seureté des troupes qui marchoient de ce côté-là.

Prise de Bergue. La ville de Bergue fit plus de resistance, quoy qu'il n'y eut que tres-peu de troupes étrangeres, & quelques Officiers reformez, avec envi-

ron mille Bourgeois sous les armes, & quelqu'autres du pays qui s'y étoient jetez. Mais comme elle eut perdu tous ses dehors, & qu'elle se vit en un danger évident d'être forcée, le Gouverneur, apres avoir fait paroitre beaucoup de resolution & de zele pour le service de son Prince, fut contraint de rendre la Place, à condition qu'il sortiroit avec armes & bagage seulement.

Furnes suit le méme sort.

Apres la reduction de Bergue, le Maréchal d'Aumont conduisit son armée devant Furnes, & y disposa toutes choses avec une telle diligence, que dés le lendemain la trenchée fut ouverte, malgré le grand feu des Assiegez. Dom Juan de Tolede, Gouverneur de la Place n'oublia rien pendant trois jours pour une vigoureuse resistance; mais les François s'étoient tellement avancez, qu'ils étoient déja attachez aux demi-lunes, sans qu'on les put empêcher de prendre la ville d'assaut, si on eut voulu leur disputer plus long-tems la victoire. Ainsi il fut obligé d'en sortir avec 350 hommes.

qu'il avoit seulement, ne voyant aucune apparence qu'on lui put envoyer du secours, quoy qu'il n'y eut que le tiers de la ville d'investi, & que les Assiegeans n'eussent que 1500 chevaux & 5000 fantassins. Cette conquête leur fut d'autant plus glorieuse qu'ils la firent en trois jours, & avec un si petit nombre, sans qu'il leur en coutât que dix ou douze soldats.

Ensuite de ces deux conquêtes, ce Maréchal fit marcher ses troupes vers Armentieres pour favoriser le siege de Tournay, qui étoit déja investi, & ayant eu avis qu'il y avoit tres-peu de vivres dans le Fort de saint François, qui est sur le Canal d'entre Bergue & Furnes, donna ordre au sieur de Chambellay, Commandant à Dunkerque, de l'ataquer avec 50 chevaux & 200 fantassins; ce qu'il executa si adroitement, que dés le même jour il obligea Dom Juan de Villar, d'en sortir.

Le Fort S. François pris.

La ville de Tournay, l'une des plus importantes de la Flandre, sur la riviere de l'Escaut, ne put s'em-

Tournay court la même fortune.

pêcher de courir la même fortune, malgré la vigoureuſe reſiſtance du Marquis de Traſigny, Gouverneur de la Place. Dés qu'il ſe vit inveſti de tous côtez, il n'épargna rien pour témoigner qu'il étoit dans la reſolution de ſe bien défendre; & ayant fait mettre le feu aux fauxbourgs, il en fit un ſi beau de ſon canon, que le Roy, au bruit de ces décharges, accourut au Bioüac pour donner ſes ordres, & empêcher qu'il n'entrât aucun ſecours, Sa Majeſté n'ayant pris que tres-peu de repos pendant toute la nuit, ſur le bord de la riviere, & d'une maniere preſque incroyable. Les Aſſiegez apres avoir été chaſſez d'un ouvrage qu'ils occupoient, & enſuite de leur contreſcarpe où ils s'étoient retirez, firent une ſortie pour chaſſer les François du logement plus avancé; mais ils furent repouſſez avec une bravoure ſurprenante des Aſſiegeans. Enfin toutes choſes étant diſpoſées pour attacher le Mineur, la Bourgeoiſie en prit une telle épouvante qu'on fit ſortir à l'inſtant des Députez

pour capituler, & que le Gouverneur fut contraint de se retirer dans le Château avec sa garnison, menaçant les Bourgeois qu'il brûleroit la ville. Mais toutes ces menaces ne les empêcherent pas de remettre aux François les portes de la ville; apres quoy on ouvrit la trenchée contre le Château, on y dressa une baterie de quatre pieces de canon, & les Gardes se logerent d'abord sur la contrescarpe. Toutes ces choses furent executées avec tant de promtitude, que le Marquis de Trasigni, qui avoit témoigné une si grande resolution, fut obligé de faire batre la chamade, pour demander qu'on lui permit de faire sçavoir au Marquis de Castel-Rodrigo, Gouverneur des Pays-Bas, l'état où il étoit reduit. Mais sur le refus que le Marquis d'Humieres lui en fit, l'assurant que s'il se rendoit à la discretion du Roy, Sa Majesté le traiteroit favorablement, il fut accordé qu'il en sortiroit avec tous les avantages qu'un Gouverneur peut desirer, excepté qu'il n'emmeneroit point de canon.

La conquête de Doüay n'eſt pas moins conſiderable que celle de Tournay, auſſi la perte n'en fut pas moins ſenſible aux Eſpagnols, qui mouroient de dépit de ſe voir enlever leurs meilleures Places avec une viteſſe tout à fait ſurprenante; ſans les pouvoir ſecourir. La ville de Doüay eſt ſur la riviere de Scarpe, dans une grande plaine, tres-fertile en grains, à trois lieuës de Liſle, & à cinq petites d'Arras. Le Roy, apres avoit fait ſon entrée dans Tournay, & y avoir donné les ordres neceſſaires pour la ſeureté de cette importante conquête, envoya inveſtir la Place par les Comtes de Duras & de Lilebonne, qui par une fauſſe marche, firent craindre qu'on n'eût deſſein de s'atacher à Courtray. Auſſitôt que l'armée y fut arrivée, on la ſerra de ſi prés & avec une telle vigueur, que dans trois jours, on fut contraint de remettre au pouvoir des François le Fort de la Scarpe & les portes de la ville, ſelon la capitulation que le Roy leur avoit accorde. Priſe de Doüay.

Le Marquis de Castel-Rodrigo n'oublioit rien, pour se mettre en la meilleure posture qu'il lui étoit possible, afin de s'opposer aux grands progrez des armes des François; mais il se trouvoit étrangement embarassé de quelque côté qu'il se tournât: un Courrier ne l'étoit pas plutôt venu avertir du siege d'une Place, qu'un autre lui venoit porter les nouvelles qu'elle étoit tombée entre les mains des Assiegeans. Il dépêche Courrier sur Courrier à Madrid, pour faire sçavoir à la Reine Regente & aux Ministres, l'état presant des choses qui se passoient dans l'étenduë de son Gouvernement, & pour leur donner avis que si on ne lui envoyoit un promt & puissant secours, il seroit contraint de sucomber, & de se laisser emporter au torrent & à l'impetuosité des victoires du Roy Tres-Chrétien. Cependant il usoit de toute la diligence possible, pour assembler un corps d'armée entre Gramont & Ninove sur la riviere de Dendre; mais ses troupes se trouvoient si foibles, qu'il n'osoit

pas les faire sortir de leur Rendez-vous, ne les jugeant pas suffisantes pour resister à la multitude ni à la valeur des Assaillans, qui étoient encore animez par la presence du plus grand Roy qu'ils eussent eu, & qui étoit bien plus suivi jusques même dans les occasions les plus perilleuses de ses soldats, qu'obeï. Mais la rapidité des conquêtes des François dans la Flandre ne nous laisse pas le loisir de raporter ici les brigues & les lentes déliberations du Conseil d'Espagne, lequel alloit chercher bien loin dans l'Empire les secours qu'il ne trouvoit pas dans les Etats du Roy Catolique pour la conservation des Pays-Bas, sur lesquels le Roy de France avoit de si justes pretentions & ausquelles il étoit plus aisé de satisfaire, que de s'opposer à l'équité de ses armes, & au torrent impetueux de ses victoires.

La ville de Courtray ne tarda pas long-tems apres celle de Doüay à être emportée par l'impetuosité de leurs cours : elle fut investie par le Maréchal d'Aumont, lequel ayant. La prise de Courtray.

commandé trois attaques, toutes trois se logerét d'abord sur les Contrescarpes, & malgré le feu prodigieux des assiegez, les François pousserent leurs travaux avec tant d'activité & de vigueur que la ville se trouvoit en état d'être forcée la nuit suivante, si les habitans ne se fussent rendus à discretion, lesquels furent remis à la volonté du Roy, le Maréchal d'Aumont n'ayant point voulu traiter avec eux. Mais on ne sçauroit passer sous silence sans faire tort à la verité de l'histoire, que les Assiegeans se sont portez en cette occasion, si vigoureusement & avec tant de bonheur, que quoy que la Place fut défenduë par plus de 2000 hommes bien armez sur les rempars, conduits de distance en distance par des soldats & Officiers de la garnison, ils les reduisirent en une seule nuit à capituler sans autre perte que de 20 à 30 soldats, avec un Capitaine, & deux autres Officiers.

Apres une si promte reduction de la ville, le Maréchal d'Aumont alla lui-même à son ordinaire re-

connoître la Citadelle ; il l'a fit pareillement attaquer par trois endroits, & l'emporta dés le lendemain, par capitulation, ayant accordé à la Garnison de sortir avec armes & bagage seulement : Le Vicomte de Sebourg, qui étoit Gouverneur de la ville & de la Citadelle fut conduit à Oudenarde, par une escorte de 200 chevaux. Outre toutes les circonstances qui rendent la reduction de cette Place si glorieuse aux armes des François, celle-ci n'est pas des moins remarquables, que les Assiegez y ont plus perdu d'hommes que les Assiegeans.

Oudenarde ne fit pas plus de resistance, & l'on sçût en même tems la nouvelle du siege & de la reduction de cette Place : car elle se rendit aussitôt qu'on eût ouvert la tranchée, le Gouverneur & tous ceux de la Garnison ayant été faits prisonniers de guerre.

Oudenarde ne fit pas plus de resistance.

La ville d'Alost, quoique le Baron de Grisper y fut entré avec une Compagnie de Cavalerie, ne tint

Alost en fait de même.

pas plus long-tems : & ils se remirent à la volonté du Roy apres la premiere sommation qu'on leur fit. Ce Baron crut qu'il feroit sa condition meilleure s'il se rendoit vers sa Majesté comme ôtage, mais il fut fait prisonnier de guerre avec le Gouverneur & toute la garnison; quant aux habitans, on leur confirma tous leurs privileges.

Pendant que le Roy de France poussoit ainsi ses conquêtes en Flandres, les affaires de Portugal n'étoient guere en état de consoler les Espagnols de ces pertes. Car le Prince de Parme s'étant approché d'Elvas, à dessein de surprendre la garnison lors qu'elle iroit au fourrage, fut contraint par les Portugais de se retirer sous le canon de Badajox avec perte de plusieurs des siens : & les Portugais continuoient incessamment leurs courses avec autant de liberté & de succés qu'auparavant. Neanmoins le Marquis de Caracene étant arrivé dans l'Estremadoure, tâcha de donner tous les ordres qu'il pût pour les tenir plus-

en bride, ce qui obligea les ennemis à renforcer les garnisons d'Estremos, Villa-viciosa, Campo-Major & Elvas.

Dom Jean d'Autriche fut aussi rapellé pour être du Conseil d'Etat, & sur les instances reïterées du Marquis de Castel-Rodrigo pour le secours des Pays-Bas, tous les Grãds du Royaume offrirent à la Reine Regente d'y contribuer, chacun selon son pouvoir. La ville de Madrid, ayant promis d'entretenir mille chevaux, servit d'exemple à plusieurs autres, pour fournir des sommes considerables.

Cependant, comme les chaleurs devenoient excessives, les Portugais voulurent essayer de faire quelque exploit important avant que se retirer en leurs postes. Ils s'avancerent jusqu'à Badajox, & vinrent mesme enlever du bétail aux portes de la ville afin d'atirer la garnison dans une embuscade, où le Comte de Schomberg les attendoit avec une forte troupe de Cavalerie; mais ceux qui étoient sortis pour leur donner

la chaſſe étant avertis de leur deſſein, rentrerent auſſitôt dans la Place; de ſorte qu'il falut ſe retirer avec le butin qu'ils avoient fait dans leur route.

Mais l'on faiſoit la guerre d'une autre maniere dans les Pays-Bas: L'armée des François portoit la terreur, la mort, & la victoire par tout où elle paſſoit. On n'y voyoit que des ſieges & priſes de villes tres-importantes, & l'on en ſçavoit auſſitôt la reduction que le ſiege.

La ville de Lile, l'une des plus grandes & plus importantes des Pays-Bas, diſputa plus long-tems que les autres la victoire aux François; mais cela ne ſervit qu'à leur aquerir plus de gloire, & à juſtifier la prudence de celles qui s'étoient ſoûmiſes à leur obeïſſance avec moins d'opiniatreté. Car, malgré leur reſiſtance, & le grand feu qu'ils firent inceſſamment, ils furent reduits aux abois, & contraints de capituler apres neuf jours ſeulement de tranchée ouverte.

Le Comte de Marcin avoit eu or-

dre de tenter le secours de cette Place, & s'étant avancé le jour avant la capitulation pour executer son dessein, le Roy jugea qu'il ne seroit pas impossible de le joindre & de le combatre si l'on usoit de diligence. Si bien qu'ayant fait éveiller à l'instant le Maréchal de Camp General, pour lui communiquer sa pensée, Sa Majesté envoya ses ordres par tout afin que les troupes fussent prêtes à marcher au premier commandement. Cependant ayant signé la capitulation de Lile, vû entrer ses troupes dans la Place, & assisté au *Te Deum*, qui fut chanté dans la principale Eglise, sur l'avis qu'elle eut que le Comte de Marcin étoit sorti d'Ypres, & marchoit en toute diligence du côté de Bruges. Elle monta aussitôt à cheval, & marcha à toute bride au Camp, avec l'escadron de ses chevaux legers, qui avoient la garde de son logis. Cependant 2000 chevaux qui s'étoient égarez de leur chemin, furent chargez par le Marquis de Créqui, & contrains de se sauver en un vil-

Defaite du Comte de Marcin.

lage, où ils furent encore soûtenus par quelques troupes rangées en bataille; mais les ayans contrains de tourner face, le Marquis de Rouvray les chargea si vigoureusement à la tête de sa Brigade, qu'il défit entierement deux escadrons, & les pousſa jusqu'à Philippines.

Les Espagnols perdirent en cette occasion cent cinquante des leurs, tuez sur la Place, il y eut un tres-grand nombre de blessez, & leur Commissaire General nommé Ville-neuve, fut fait prisonnier avec six Colonels 4. Lieutenans Colonels, trois Majors, & tres-grand nombre d'Officiers subalternes; outre cela on leur prit plus de 550 chevaux. Le débris de ces 2000 chevaux fut encor rencontré par le Comte de Lilebonne, qui fit prisonnier un Colonel & deux Lieutenans Colonels avec plusieurs Capitaines, & leur enleva encore plus de 250 chevaux.

D'ailleurs le Marquis de Bellefons, ayant attaqué l'arrieregarde, y défit entierement le Regiment de Holstein, de 600 chevaux. En cette occasion

occasion le Lieutenant Colonel fut tué, avec grand nombre d'Officiers, plusieurs faits prisonnniers, entre lesquels étoit le Lieutenant General de la Cavalerie & plus de 700. Chevaux pris.

On leur prit aussi en ces deux occasions deux paires de Tymbales, & huit Etendars avec un tres grand nombre de Lances & de Drapeaux; en l'action du Marquis de Crequy trois paires de Tymbales, & dix Etendars.

Prelude de la guerre en Catalogne.

Le Duc d'Ossone Viceroy de Catalogne fit derechef publier la guerre contre la France, comme si par cette nouvelle publication il eust voulu dissimuler les pertes du Roy Catholique, & persuader aux peuples que la guerre n'alloit que commencer, lorsque la meilleure partie des Païs-Bas étoit déja tombée entre les mains des François. Et comme pour prelude de cette guerre il se disposoit à chasser les François de 33. villages qui leur étoient demeurez par le Traité de Paix des Pyrenées, le Duc de Noailles Gouverneur de cet-

te Province donna ordre au Sieur de Foucaut, de s'avancer de ce côté-là avec six Cornettes de Cavalerie & sept Compagnies d'Infanterie. Mais comme ces villages estoient trop proches des Espagnols, & que pour s'y maintenir il estoit obligé de faire Garde tout le jour, & d'estre la nuit à cheval, il proposa l'attaque de Livia, qui empéchoit la communication des Troupes Françoises, campées à la portée du canon de Puycerda, & qui assuroit ces villages.

Ce dessein fut approuvé, & le Sieur de Foucaut l'attaqua avec tant d'adresse & de vigueur, qu'il obligea les Espagnols à capituler dés la même nuit. Il y avoit un Capitaine, dix Officiers reformez & quantité de Soldats qui en sortirent avec leurs armes, & la liberté ayant esté laissée aux soldats de prendre le party qu'ils voudroient, il y en eut dix-huit qui passerent au service de France.

L'Espagne voyant que l'incendie de la Guerre de Flandre, commençoit à s'allumer déja en Catalogne,

& qu'il pourroit bien s'étendre plus au loin, & ne doutant point que le Roy de France ne fit de plus grands apprêts pour la Campagne prochaine, ordonna des levées dans tous les Lieux qui dependoient de sa Majesté Catholique, pour y envoyer du secours. Mais on ne se trouvoit pas peu embarrassé à trouver des fonds necessaires pour cela, ce qui appartenoit au Roy Catholique sur la flote des Indes, arrivée nouvellement à San Lucar, étant si peu considerable, qu'il n'y avoit pas sujet d'y faire aucun fondement.

D'ailleurs la nouvelle tentative de ceux qui estoient allez sur la Frontiere, pour un Traité avec le Portugal, n'avoit pas eu plus d'effet que tous les autres pourparlers, Sa Majesté Portugaise leur ayant fait dire qu'elle n'étoit plus en disposition de traitter sans la participation de ses Alliés. Outre que, bien que les Principales Forces d'Espagne fussent employées de ce côté là, les Milices s'y trouvoient neanmoins si affoiblies, depuis que par l'ordre de la Reine

Regente on avoit licentié les François qui y ſervoient, qu'elles avoient encor beſoin de renfort, pour ſe tenir ſeulement ſur la defenſive. Au reſte quoy que les Troupes Françoiſes & Eſpagnoles ſe fuſſent retirées dans leurs Quartiers d'hyver du côté de Flandre, à cauſe des pluyes, les premieres ne laiſſoient pas de faire des courſes, même juſques aux portes des principales villes qui étoient reſtées au pouvoir des dernieres, leſquelles n'oſoient ſortir de leurs poſtes, ny paroitre en campagne ſans y recevoir quelque échet. Le Marquis de Bellefons, qui commandoit les Troupes du Roy Trés-Chrêtien ſur la Frontiere, ayant ſçû que le Marquis de Conflans, Sergent General de Bataille, devoit ſortir de Cambray avec 600. Chevaux & 1300. Fantaſſins, reſolut de ne point laiſſer échaper une ſi belle occaſion de faire quelque exploit digne des armes, qui eſtoient ſoûs ſa conduite. Ayant donc reſolu de les couper & de leur livrer combat à quel prix que ce fût, il fit aſſembler quelques

Troupes des Garnisous voisines, & envoya de toutes parts pour apprendre des nouvelles de leur marche. Il luy fut rapporté que les ennemis avoient passé à Valenciennes, & de là à Moins, d'où ils devoient continuer leur marche, de sorte qu'estant monté aussi-tôt à cheval, il apprit sur sa route que les Espagnols alloiét loger au village de Mignant, & dans la creáce qu'ils devoient entrer dans leur Quartier avant la pointe du jour, il resolut de marcher sans faire repaitre. Ainsi, nonobstant les fatigues d'une marche de 40. heures, pendant les pluyes, ils s'avança à demy quart de lieuë de là, sans être découvert. Comme il sortoit d'un bois, il fit doubler derriere une petite hauteur, d'où il découvrit les ennemis, qui sortoient à la file, & en bonne contenance. En même temps il les fit suivre par le Comte de Lorge, & s'avança fort vîte avec quelques Troupes de Charle-Roy, & quelques Dragons, pour voir s'ils ne s'opposeroient point à un defilé qu'il falloit passer. Ils n'eurent pas si tôt

apperçû les François, qu'ils formerent deux Escadrons, qui continuerent leur chemin ; mais ce Marquis ayant remarqué que le Comte de Lorge prenoit sur la gauche, comme il crût que c'estoit à cause qu'il voyoit ces Escadrons retourner en arriere, pour se joindre à l'Infanterie, il pousſa à la queuë, & ordonna au Chevalier de Sourdis, d'entrer à toute bride dans le village avec le Regiment de Choiseul, & au Marquis de Paumy, qui commandoit cette Brigade de la faire suivre, pour empêcher l'Infanterie Espagnole de se saisir de l'Egliſe, & se retrancher dans les maisons. Il detacha aussi une Compagnie de Marains apres le Bagage, & avec deux autres, marcha par un autre chemin vers le même village, pour embaraſſer d'avantage les ennemis, s'il les faisoit charger par plusieurs endroits, avant qu'ils se fussent postez. Le Comte de Lorge, qui avoit cependant passé le defilé, fait doubler les Escadrons, & mettre pied à terre à ses Dragons, luy montra un Bataillon, qui s'estoit

rangé sur la droite, dans les hayes, & beaucoup de Soldats detachez qui escarmouchoient, outre six Escadrons qui estoient sur une ligne, & un Bataillon qui fermoit la gauche. Mais à peine cent Maîtres de Charle-Roy, & le Regiment de Rochepaire, eurent doublé, que ceux de Bade & de Conflans tournerent tête: & le Sieur de Saint Sylvestre, avec les deux Compagnies, apres avoir essuyé le feu du Bataillon de la droite, poussa avec la derniere vigueur, contre le Regiment de Conflans. Les ennemis montrerent une si mauvaise contenance, qu'on resolut de les charger sans attendre davantage: en effet à leur approche vers les François, ils s'estoient tellement serrez les uns sur les autres, qu'on n'eut aucune difficulté à les rompre. En même temps le Comte de Lorge, & le sieur de la Feuillée poursuivirent les Fuyards; & le Marquis de Bellefons alla chercher les Brigades de Choiseul & de Calvo, pour faire rendre l'Infanterie qui s'estoit cantonnée dans un bois. Alors, un

Officier s'avança pour demander bon Quartier, & l'on ne l'euſt pas plûtôt promis, que tous les autres Officiers ſe détacherent de leur Eſcadron; mais quelques Soldats ayant criez qu'il falloit gagner le Bois, ils borderent incontinent la Haye, & firent une décharge de fort prés. Enſuite le Bataillon entier s'avança avec de grands cris, & repouſſa les François hors d'un Jardin: mais on ne laiſſa pas de ſe r'allier, & de donner temps au Sieur de Calvo, de faire charger par les Regiments de Paumy & de Lorges, en deux endroits, avec une partie de celuy de Marains. Ce fut en cette occaſion, que les François ayant montré une vigueur ſans égale, forcerent la reſiſtance extraordinaire de leurs ennemis, & obligerent la Manche droite des Mouſquetaires à ſe jetter dans un pré, où elle fut preſque entierement priſe.

On ſe pouvoit aſſurer auſſi de la défaite de tout le reſte: mais le Comte de Lorge, apres avoir mis en fuite les Eſpagnols, ayant vû r'allier les

Escadrons François entre le Bois & l'Infanterie, & crû que s'estoient encore des ennemis, à cause que le feu qui se faisoit, paressoit tout de l'autre costé, voulut prendre plus de precaution, & se joindre tout à fait à ceux de son party. D'ailleurs, ces Escadrons ayant vû les siens, avec les Estendars qu'ils avoient gagnez, douterent encore moins qu'ils fussent du party contraire, vû que les Dragons ausquels il avoit fait mettre pied à terre, entrerent à Cheval dans le chemin, ce qui les mit un peu en desordre. Cette mépriſe donna le temps aux Espagnols de se jetter tout d'un coup dans ce bout de chemin qui les conduisoit au Bois: & le sieur de S. Oüen y tint ferme de telle sorte, que d'environ six cents hommes qu'il avoit, il ne se retira qu'avec 150. que les François ne purent jamais rompre pendant plus d'une heure que le Marquis de Bellefons les fit charger des deux côtez.

En ce même temps, le Duc Noailles apprit que les Espagnols n'observoient point le Traité qu'ils avoient

fait avec le Gouverneur de Puycerda pour le repos de quelques villages sur les confins des Terres que l'une & l'autre Couronne possedoit en Catalogne; au contraire qu'ils s'estoient entieremẽt emparez des villages qui appartenoient aux François. Il y envoya le sieur de Foucaut avec les troupes qu'il commandoit, lequel n'y fut pas plûtôt arriv équ'il remit tous ces villages en l'obeïssance de sa Majesté tres. Chrétienne, & s'empara de ceux des Espagnols, qu'il chassa de quelques Châteaux ; dont ils s'étoient saisis, & encore de ceux qui leur appartenoient, & leur servoit de passage , pour retourner daus leur Pays. Ensuite apres avoir demeuré huit jours soûs le canon de la ville de Puycerda , pour voir si la Garnison en sortiroit, mais le Gouverneur n'en sortit que lorsqu'il veid que les François decampoient , avec 300. Chevaux & 7 à 800. Fantassins outre 2. à 300. de Milices. Quoy que ce nombre fût assez considerable pour donner à la queuë des François , il se contenta de les suivre de loin ; mais

le sieur Foucaut, qui marchoit toûjours à petit pas, les ayant attirez à une assez grande distance de la Place, fit volte face sur eux & les chargea si vivement, qu'il les mena battant jusques entre la Barriere, & la porte de la ville. De sorte que si la Cavalerie, n'eût pas poursuivy si chaudement celle des Espagnols, elle eût pû prendre la plus grande partie de leur Infanterie, qui se trouvoit coupée. Ainsi ils ne perdirent que 100. tant Officiers Reformez que Soldats, le reste ayant esté chassé dans la Place.

Les Espagnols n'estoient pas plus heureux du côté de Portugal; le Marquis de Caracene ayant choisi 2000. Chevaux de son armée, s'étoit avancé à deux lieuës d'Estremos, à dessein d'entrer plus avant & de brûler quelques villages; mais ayant eu avis que le Comte de Schomberg qui avoit sçû sa marche, estoit revenu aux environs de cette Place, avec la Cavalerie Portugaise, fut obligé de repasser la Guadiana avec toute la precipitation possible. Mais les Por-

tugais au nombre de 4000. Chevaux & pareil nombre de Fantaſſins, s'étans jettez entre Elvas & Badajox, s'emparerent du Chaſteau d'Errera; d'où ils ſe retirerent aprés, ſur l'avis que le Marquis de Caracene aſſembloit la plûpart de ſes troupes, pour marcher de ce côté-là.

Pourparler d'accommodement avec le Portugal.

On avoit encore repris la negociation d'un accommodement de ce côté là, & depuis la derniere reponſe du Roy de Portugal, les Miniſtres d'Eſpagne ayans beaucoup relaché de leurs premieres propoſitions, avoient renvoyé à Lisbonne le Secretaire du Comte de Sanduic, mais il en revint ſi peu ſatisfait, que ce Comte reſolut d'y aller luy même avec les dernieres reſolutions de la Cour d'Eſpagne, & avec plein pouvoir de la Reine Regente pour conclurre le Traité, s'il y trouvoit les choſes diſpoſées, ou à tout le moins pour en rapporter les dernieres reſolutiõs de ſa Majeſté Portugaiſe. Mais ſon depart fut retardé & cette negociation traverſée par le changement qui arriva en la ville de Lisbonne,

les Etats & les peuples ayans obligé le Roy de renoncer au Gouvernement, lequel fut donné à Dom Pedro, son frere.

Sur ces entrefaites le Sieur de Montal Gouverneur de Charle-Roy ayant eu avis que les Espagnols avoient renforcé la Garnison de Genap, de trente Gardes du Marquis de Castel-Rodrigo, lesquels passoient la nuit au Chasteau, & demeuroient dans le Bourg, le long du jour, fit partir le sieur de Mazel avec 60. Maîtres, pour les aller surprendre. Il marcha si heureusement par des chemins détournez dans celuy qui vient de Bruxelles au lieu de Genap, qu'il y entra en plein midy sans être découvert, & 16. de ces Gardes s'y estans trouvez, il en enleva d'abord six avec leurs Chevaux, & les autres qui avoient pris la fuite vers le Château, furent poursuivis, tuez, ou blessez. Le Gouverneur sortit aussi-tôt avec une partie de sa Garnison; mais ils fut si vigoureusement repoussé, qu'il demeura Prisonnier, & 20. des siens furent tuez. Le reste de cette Garnison,

composée de 120. hommes, s'avança pour le secourir; mais ils furent chargez si brusquement jusques dans la Porte du Château, que les François eussent pû entrer pêle-mêle avec eux, s'ils eussent encore eu 20. mousquetaires; ainsi ils se retirerent avec le Gouverneur & huit autres Prisonniers, ayant laissé plus grand nombre de morts sur la Place.

1668. Prise du Chasteau de Ligny.

Apres cette expedition, le sieur de Montal, se mit à la tête de 200. Chevaux & de 120. Fantassins de sa Garnison, & 400. Chevaux & 900. Fantassins que le Marquis de Bellefons luy avoit envoyez, & se rendit devant le Château de Ligny, avec deux petites pieces de canon de 12. livres. Il en commanda aussitost l'attaque; mais ce Château se trouva si bon, que son artillerie n'étoit pas capable de servir, & qu'on fut obligé d'attacher le Mineur. Mais le Commandant, appellé Salablanque, qui avoit répondu avec beaucoup de fierté à la sommation, qu'on luy avoit faite, n'eût pas plutost vû jetter les fascines du pont Dormant,

qu'on avoit gaigné qu'il capitula, & en sortit avec 50. hommes & 3. Officiers qui furent conduits à Bruxelles. Ce poste estoit tres considerable à cause de sa situation qui coupe entierement la communication de Namur à Bruxelles, & le bonheur des François y fut si grand aussi bien que par tout ailleurs qu'en deux jours & une nuit ils n'y eurent que sept hommes tuez ou blessez.

Vivendal pris & rasé.

Le Château de Vivendal, situé entre Bruges & Ostende, fut emporté en mesme temps, & avec mesme facilité par le Marquis d'Humieres. Aussitost qu'il y fut arrivé, il fit faire l'attaque, avec tant de vigueur, que le Commandant demanda à parler, avec promesse de se rendre si l'on luy faisoit voir le canon ; ce qui fut executé reciproquement. Ce Marquis par civilité renvoya à Bruges le Commandant, & fit prisonniers 50. soldats qui estoient dans le Château, où il laissa 100. hommes du Regiment de Turenne pour le raser.

Ce fust aussi en ce mesme temps

Prise de Bezançon.

que le Prince de Condé eut ordre d'investir la ville de Besançon, dont les Habitans répondirent à la Sommation qui leur fut faite, qu'ils estoient prest de recevoir sa Majesté Tres-Chrestienne, comme dans une ville Imperiale; mais comme l'on leur representa, qu'elle avoit cessé de l'étre par le Traité de Munster, & qu'on leur continueroit leurs privileges, s'ils se rendoient de bonne grace, ils se rendirent le lendemain.

Salins pris.

La ville de Salins, apres avoir tiré quelques volées de Canon & mousquetades, qui avoit mis dabord le feu à ses fauxbourgs, rendit aussi les Chasteaux des qu'on vit que le Duc de Luxembourg y entroit suivy de la Cavalerie qui avoit mis pied à terre.

Prise de Dole.

La prise de Dole fut la perte entiere de la Franche Comté. Le Roy, qui l'avoit fait investir auparavant, n'y fut pas plûtôt arrivé qu'il l'alla reconnoitre en personne, & fit tout le tour de la place, estant seulement accompagné de quelques Seigneurs, malgré le grand feu que la ville fai-

soit de son canon, dont un boulet vint tomber à trois pas du Duc de Montausier, qui étoit tout proche de sa Majesté. Le Roy s'estant ensuite retiré à demi lieuë de là, envoya le Comte de Chamilli avec un Trompette pour sommer la place, chargé d'une lettre, par laquelle sa Majesté promettoit de conserver tous leurs biens & leurs privileges, s'ils se rendoient volontairement. Ceux de Dole banderent les yeux à ce Trompette, & l'ayans remis au lendemain, afin d'avoir le temps de deliberer, ils luy rendirent la lettre du Roy toute ouverte, & répondirent qu'ils n'avoient rien à dire là dessus. On fit aussi-tost attaquer la Contrescarpe par trois endroits, & les François s'y porterent avec tant de valeur & de conduite qu'ils s'y logerent la mesme nuit, & gagnerent tous les Dehors. Le lendemain, le Roy leur envoya encore le Comte de Grammont, pour les solliciter derechef, de se soûmettre de bonne grace, & de ne pas s'exposer aux risques qu'ils courroient, s'ils attendoient l'extre-

mité Ce Comte, apres avoir surmonté pendant plus de quatre heures, les grandes difficultez qu'il eut d'aprocher la ville, & s'être exposé par un zele tout extraordinaire, pour le service de son Prince, s'aquitta si dignement de cet employ & parla avec tant d'efficace aux Deputez du Parlement & de la Bourgeoisie, qu'il conclud la capitulation & emmena un ôtage avec luy.

Gray pris. Il ne restoit plus que la ville de Gray pour terminer la conquête totale de la Franche Comté ; aussi on s'y achemina aussi-tôt apres la prise de Dole : mais comme ils sçurent que les ordres avoient esté donnez pour attaquer la Contrescarpe, & jugeans prudemment qu'ils ne pouvoient pas resister à de tels assaillans, apres quelques volées de canon, ils parlementerent d'abord & se soumirent à l'obeïssance du Roy avec les Chateaux de Joug & de S. Anne, & quelques autres postes moins considerables.

Genap pris. D'ailleurs les Comandans des Troupes du Roy en Flandres, enlevoient

incessammẽt quelque poste aux Espagnols. Genap, dont il a été parlé auparavant, est un Château fort considerable, à 4. lieuës de Bruxelles, le seul Defilé qui se trouve dans tout le païs pour aller à la même Ville, est bordé d'un Estãg qui luy sert de fossé. Mais il fut tellement presse par le Marquis de Bellefons & le Sieur de Montal, que voyant que le Mineur estoit prêt à s'y attacher, le Sieur de Soesme, qui en étoit Gouverneur fit battre la chamade & en sortit avec 60. Soldats & quelques blessez. On le trouva capable de loger 200. Chevaux & autant de Fantassins garny de quatre milliers de poudre, de plomb, mesche & autres munitions de guerre & de bouche, & on y laissa trois Compagnies de Piemont, sous un Lieutenant Colonel.

Prix entre le Roy d'Espagne & le Portugal.

Tant de disgraces, firent resoudre la Cour d'Espagne de faire accommodement avec le Portugal à quel prix que ce fût, & d'accepter des conditions qui leur avoient semblé auparavant si honteuses, qu'elles firent dire à la Reine Regente qu'el-

le n'en vouloit plus oüir parler. Mais la perte d'une bonne partie de la Flandre, & le reste en peril evident de courir même fortune, la Franche Comté reduite en si peu de jours sous l'obeïssance du Roy de France, & les grands apprêts de guerre qu'il faisoit, changerent bien-tôt cette derniere resolution : Dailleurs l'armée des Espagnols avoit esté tellement affoiblie du côté de l'Estremadoure, par la reforme qu'on avoit faite, par la desertion des soldats, & les maladies, qu'elle n'estoit pas suffisante de former un Corps tant soit peu considerable. Ce qui avoit donné lieu aux Portugais d'entrer jusques dans le voisinage de Bradajox, d'où ils emmenerent une infinité de Bestail, sans que la Cavalerie Espagnole osât faire semblant de s'y opposer.

Le Comte de Sandvvich, Ambassadeur du Roy d'Angleterre aupres du Roy Catholique, ne fut pas plutôt arrivé à Lisbonne, qu'il eut audiance de Dom Pedro, Frere du Roy de Portugal, qui avoit alors le Gou-

vernement, & en ſuite de la Reine, qui s'étoit retirée au Convent de l'Eſperance. Il rencontra dabord les mêmes obſtacles qui avoient fait rompre de ſemblables pourparlers: mais ayant auſſi trouvé les Principaux de la Nobleſſe, & la pluſpart du Clergé entierement portez à l'Accommodement, ainſi que les peuples qui demandoient la paix d'une maniere qui faiſoit apprehender un Soulevement, il menagea avec tant d'adreſſe l'eſprit de ceux qui s'y oppoſoient encor, qu'il mit la derniere main à ce grand ouvrage, que ſon predeceſſeur, n'avoit pû faire reüſſir.

Cette paix fut conclue & ſignée par le Marquis de Liche, Plenipotentiaire du Roy d'Eſpagne, par les Commiſſaires deputez de ſa Majeſté Portugaiſe, & par le Comte de Sandvvich, au nom du Roy de la Grand Bretagne, comme Mediateur.

En ſuite de la ſignature, le Comte de Sandvvich depeſcha un Courrier à Madrid, pour en donner avis à la Reine Regente; & peu de jours apres

le Marquis de Liche luy envoya auſſi les Articles qui furent incontinent ratifiez de leurs Majeſtez Catoliques.

Il ne ſuffiſoit pas à l'Eſpagne d'avoir fait la paix avec le Roy de Portugal, dans la preſſante conjoncture de leurs affaires ; & cela n'eſtoit pas capable de les conſoler de la perte de leurs meilleures places en Flandre & des Provinces entieres, ny de les garantir de l'orage effroyable dont ils eſtoient menacez par les grands apprêts du Roy de France. Auſſi ils n'oublierent rien pour ſolliciter ſa Sainteté Clement IX. les Princes & les Etats voiſins d'interpoſer leur mediation pour la leur procurer. Ainſi elle fut conclue & ſignée de part & d'autre.

On ne fut pas plûtôt delivré des apprehenſions que cauſoient à Madrit l'armement formidable du Roy Tres-Chrêtien par l'heureux ſuccés de la paix, qu'on ſe vit en danger d'être obligez d'avoir ſur les bras une guerre civile, qu'on n'eſtoit guere plus en êtat de ſoûtenir que

les étrangeres. La conduite de Dom Iean d'Auſtriche eſtoit devenuë ſi ſuſpecte à la Reine Regente, que la moindre de ſes demarches luy faiſoit ombrage. Quelques inſtances qu'elle luy eut faites de paſſer en Flandres, il s'en étoit toûjours excuſé; mais quoyque l'on creût au commencement que la ſeule crainte qu'il avoit qu'on le laiſsât manquer des choſes neceſſaires, pour ſoûtenir avec reputation cette guerre, l'empéchoit d'accepter cette charge; toutesfois il ne temoigna pas plus de diſpoſition à en accepter le gouvernement apres la concluſion de la paix entre les deux Couronnes, qu'auparavant. Ce Prince voyant qu'on reiteroit inceſſament les ordres pour ſon embarquement, & qu'on ne vouloit plus écouter les gens qu'il envoyoit pour obtenir de la Reine d'être rappellé, prit la reſolution de venir ſolliciter luy-même la revocation de ſes ordres. La Reine en fut ſi ſurpriſe & ſi piquée qu'elle luy en témoigna ouvertement ſon reſſentiment, & que n'étant nullement ſa-

tisfaite de ſes excuſes, elle luy envoya ordre de ſe retirer à Conſuegra avec defenſes d'approcher de 20. lieuës la ville de Madrit. On ne douta même plus qu'il n'eut de mauvais deſſeins, lors qu'un Capitaine reformé declara ſecretement à la Reine Regente qu'il étoit l'un des trois, qui par l'ordre de ce Prince, s'eſtoient chargez d'aſſaſſiner l'Inquiſiteur General, ſon Confeſſeur. On tint pluſieurs Conſeils là deſſus où il fut reſolu d'envoyer à Conſuegra le Marquis de Salinas, Commandant de la Garde Eſpagnole, avec 50. Capitaines Reformez & 500. Chevaux pour ſe ſaiſir de Dom Juan d'Autriche, & le conduire au Chateau de Tolede. Mais cette marche ne pût ſe faire à ſi petit bruit que le Prince n'en fût averty, & qu'il n'eut le tems de ſe retirer en Arragon avec 30. Chevaux. Auſſi-tôt il s'empara par ſtratageme du Chateau de Gacca, ſur la frontiere du même païs, où le Gouverneur l'avoit laiſſé entrer, avec cent perſonnes de ſa ſuite, ſur ce qu'il vouloit ſeulement viſiter la

place.

place. Mais n'ayant pas jugé à propos de s'y maintenir, il se retira au Chateau de Flix proche la ville de Tortouse en Catalogne, d'où il ecrivit à la Reine Regente, & aux Ministres qui ne luy estoient point suspects, insistant par ses lettres sur l'éloignement du Pere Nitard, Jesuite Inquisiteur General, & Confesseur de la Reine Regente, avec des menaces, que si dans quinze jours, il ne reçoit satisfaction tant sur cette demande, que sur l'affront de la Commission qu'on avoit donnée pour l'arrester à Consuegra, on ne pourra luy imputer les maux qui en arriveront à l'Etat.

Comme on estoit ainsi dans de continuelles apprehensions d'une guerre intestine, il arriva à Madrid une chose digne d'estre transmise à la posterité. Vingt jeunes Seigneurs, qui avoient en tête le Comte de Melgare, fils de l'Arimante de Castille, ayans enfoncé les portes des prisons, en tirerent le Comte de Vill-Alfonço, avec une violence toute extraordinaire. Cette action fut 1669.

si surprenante, que la Cour & les Ministres d'Etat aussi bien que les Corps de Justice s'estant assemblez pour informer contre les Auteurs de cet attentat, ne se trouvoient pas peu embarrassez dans la conjoncture presente des affaires, craignans que ce ne fut qu'un prelude des plus grands troubles, dont ils se croyoiét menacez par un excez si soudain & commis par des Seigneurs de la premiere qualité ; Mais cette crainte, qui paroissoit alors si bien fondée, fut bien-tôt dissipée par une action digne d'une éternelle memoire, & de celuy qui l'avoit faite. L'Amirante de Castille ayant appris que deux de ses enfans, avoient le plus contribué à cet attentat, & qu'ils en avoient même été les principaux chefs, les fit arrêter & les ayant conduits luy-même dans les prisons d'où ils avoient tiré leur amy, en alla donner avis à la Reine afin qu'elle les fit punir selon la severité des Loix & la qualité de leur crime. La fidelité de ce Ministre, seellée d'une action si extraordinaire, & les

longs ſervices qu'il avoit rendu à l'Etat deſarmerent la juſtice de cette Princeſſe, laquelle ordonna à l'inſtant à un Alcayde de les aller querir & de les remener en la maiſon de leur Pere.

Toutes les particularitez de cette action meritent un éloge particulier & ce ſeroit faire tort à l'hiſtoire, de la fruſtrer de ſon premier deſſein & de la derniere fin qu'elle ſe propoſe (laquelle n'eſt autre que l'éloge de la vertu & le blâme du vice) ſi l'on paſſoit deſſus legerement & ſans y faire reflexion.

La clemence de la Reine y paroit avec tout l'éclat & toute la pompe digne de la majeſté de cette vertu royale, puiſque malgré les juſtes reſſentimens que ſa Majeſté pouvoit avoir legitimement de voir que l'autorité des Loix ne ſçauroit ſouffrir la moindre atteinte, que celle des Rois, qui en ſont le ſoûtient & l'appuy n'en ſoit ſenſiblement bleſſée; & que ce crime commis dans la Cápitale du Royaume, & comme en ſa preſence, luy étoit de puiſſants

motifs d'en faire une punition exemplaire, pour reparer l'échet que ſon autorité y avoit reçû, & pour preveuir les funeſtes ſuites que pourroient cauſer de pareils attentats. Neantmoins, ayant balancé, comme une veritable Themis, l'inconſiderée precipitation de ces jeûnes criminels, avec le zele & la fidelité de pluſieurs années de ſon Miniſtre, elle aima mieux recompenſer le merite, que punir le crime, imitant en cela la divine Sageſſe & la ſouveraine bonté du Roy des Rois qui ſe contenta de la fidelité d'Abraham, ſans vouloir la victime.

Le zele & la fidelité de l'Amirante, pour ſon Prince ont quelque choſe de plus auguſte & de plus heroïque, que n'ont eu les plus belles actions de ces fameux Republicains de l'antiquité : Ce Romain, dont l'hiſtoire a bien voulu tranſmettre le nom à la poſterité, & immortaliſer la memoire, pour avoir coupé d'un coup de hache, la tête à ſon fils à cauſe qu'il avoit combatu & gagné la bataille, contre les ordres du Ge-

neral, ne ſçauroit aller de pair avec l'Amirante de Caſtille, puiſqu'il ne ſçût point s'aquitter du devoir envers la patrie, ſans fouler aux pieds ceux de pere & les ſentimens les plus raiſonnables de la nature.

Mais l'Amirante, s'aquita ſi bien des devoirs envers la patrie, & ſçût accorder ſi adroitement la ſeverité des Loix, avec la pieté paternelle, qu'il s'acquita parfaitement des uns ſans donner la moindre atteinte à l'autre. La rigueur de la Loy pour le bien public & de l'Etat demandoit une reparation exemplaire de l'attentat commis par ſes enfans; il les mene luy-même dans les liens, & au Tribunal de la Juſtice, parce que c'eſt en ce ſeul état qu'elle reçoit ſatisfaction des criminels. La nature exigeoit qu'il conſervât la vie à ceux auſquels il l'avoit donnée, à l'exemple du Createur de l'Univers, lequel conſerve par ſes influences infatigables, les creatures auſquelles il a donné l'eſtre. Il falloit donc ſatisfaire à la ſeverité de la Loy, ſans intereſſer la pieté de la nature; l'A-

mirante par une prudence ſans égale, & une fidelité toute extraordinaire envers ſon Prince, ſoûmit la nature à la Loi ; l'amour paternel, à l'amour de la patrie ; la tendreſſe à la rigueur ; afin que la loy entrât dans les ſentimens de la nature, que la partie devint mere, & que la rigueur ſe convertît en clemence. Toutefois tous ces jeunes Seigneurs furent exilez pour quelque temps ; les deux fils même de l'Amirante furent de ce nombre, & conduits, du conſentement de leur Pere, à la Puebla de Montalban, la Nobleſſe & les Magiſtrats ſe plaignant hautement de ce qu'on laiſſoit une telle violence impunie, & que dans la conjoncture preſente des affaires, cela pourroit donner occaſion, à de plus grands deſordres ; vû qu'il ſembloit qu'il ny avoit plus aucune apparence d'accommodement avec Dom Juan d'Autriche, qui eſtoit toûjours dans le voiſinage de Barcelonne, perſiſtant dans ſa premiere reſolution de ne point retourner à Conſuegra quelques promeſſe, qu'on luy

fit de luy donner satisfaction sur ses demandes, qui ne concerneront point l'Inquisiteur General, ny ne choquerót en aucune façon l'autorité royale.

Quelque temps apres, ce Prince écrivit à la Reine Regente en des termes fort soûmis, & la lettre portoit, entr'autres, qu'encor qu'il eût sujet de se tenir plus soigneusement sur ses gardes, depuis qu'elle a resolu de proteger l'Inquisiteur General, contre le sentiment des Conseils, d'Etat, de Castille & d'Arragon, & même de celuy qu'on appelle du Gouvernement, lesquels étoient tous d'avis qu'on congediât ce Ministre; neanmoins que pour faire voir qu'il n'a jamais eu d'intentions contre le service de sa Majesté Catholique, & pour faire cesser le bruit, que sa presence en Catalogne, pourroit y attirer la Guerre, il vouloit se fier à la parole que cette Princesse luy avoit fait porter par le Duc d'Ossone, que s'il s'approchoit de Madrid, l'on traiteroit plus commodement que s'il étoit éloigné; & qu'ainsi il avoit prié le Duc d'Ossone de luy donner

une escorte pour le conduire, pourveu que sa vie & son honneur fut à couvert de l'insulte de ses ennemis.

Apres avoir envoyé copie de cette lettre à la Deputation de Barcelone, & aux autres Magistrats, sur la parole que la Reine luy fit donner par le même Duc qu'il ne recevroit aucun deplaisir, il partit de Barcelone & passa à la vuë de Sarragosse, sans y entrer avec une escorte de 400 Chevaux & de 300 Fantassins, outre sa maison qui étoit d'environ 200. Cavaliers; s'approchant ainsi de Madrid à petites journées, à cause de la grosse Troupe qui l'accompagnoit; le peu de logemens, qu'il trouvoit sur sa route, l'ayant obligé à la disperser en plusieurs bandes.

Comme l'apprehension s'augmentoit à Madrid à mesure que ce Prince en approchoit, le Nonce, (qui avoit eu ordre de sa Sainteté d'offrir sa mediation pour terminer à l'amiable ce different, d'autant plus prejudiciable au bien de l'Eglise, qu'il empéchoit la Reine d'envoyer en Candie, le secours qu'elle avoit pro-

mis, & dont ce Boulevart de la Chrestienté avoit un si grand besoin) n'oublioit aucune chose pour persuader à l'Inquisiteur General, de faire une retraite honorable, de crainte que ce Prince irrité ne prît des resolutions, ausquelles il ne seroit plus temps de remedier.

Mais l'épouvante s'augmenta tellement dés qu'on eut avis, que le Comte d'Aranda, Viceroy d'Arragon luy étoit allé au devant, & l'avoit prié avec beaucoup d'instance d'entrer dans la ville, qu'il avoit été complimenté par le Magistrat de la ville de Sarragosse, que les Ecoliers de l'Université de la même ville, l'avoient conduit jusqu'à deux lieux, & qu'il approchoit de Guadalaxara, qu'on resolut d'envoyer le Marquis de Peñalva avec 800 Chevaux, pour faire retirer sa Troupe, & même charger ceux qui ne voudroient pas obeïr : ce qui augmenta si fort l'allarme, que chacun commençoit de se pourvoir de vivres. Mais sur les remontrances du Cardinal d'Arragon, Archevéque de Tolede cet ordre fut revoqué &

dés le lendemain Dom Diego de Velasco, Majordôme de ce Prince partit dans un carrosse de la Reine pour l'aller assurer de sa protection. Sur le soir Dom Juan d'Autriche arriva à Guadalaxara ; mais au lieu de faire reponse à la lettre que sa Majesté luy avoit écrite de sa main, il en partit le lendemain matin pour s'approcher de Madrid, avec ses troupes qu'il fit marcher en Bataille. Aussi-tôt que l'on en fut averty, tous les conseils firent instance au Nonce du Pape, d'aller au devant de luy avec un Bref, par lequel sa Sainteté l'exhortoit à l'accommodement, & le prier de faire alte quatre jours, pendant lesquels on aviseroit aux moyens de le satisfaire.

Ce Prelat le rencontra sur le soir à Torrecone, à quatre lieuës de Madrid; mais luy ayant presenté le Bref, & demandé ce delay, il repondit que la Reine avoit eu plus de cent jours pour y penser, que la premiere satisfaction qu'il demandoit, étoit que l'Inquisiteur General sortit des Royaumes d'Espagne, & qu'il ne pouvoit donner que deux jours.

Le Nonce de sa Sainteté, ayant rapporté la réponse de ce Prince, lorsque le Conseil se disposoit à s'assembler par l'ordre de la Reine, pour prendre une derniere resolution, le Duc del Infantado, & le Marquis de Liches arriverent au Palais, & firent de grandes instances pour parler à sa Majesté; & sur ce qu'on leur répondit qu'elle étoit indisposée d'un mal de tête, qui la tourmentoit extraordinairement, ils entrerent dans la chambre où se tenoit le Conseil, & dirent que si on ne congedioit promptement l'Inquisiteur, ils iroient eux-mêmes le faire sortir. Ceux du Conseil monterent à l'instant en l'appartement de cette Princesse, qui étoit au lit, & luy firent rapport de tout ce qui se passoit, ajoûtans que le peuple menaçoit de se soûlever si l'on differoit à le faire sortir : ce qui obligea enfin la Reine d'y donner son consentement. En même-temps le Cardinal d'Arragon alla informer l'Inquisiteur de ce qui s'étoit passé; & apres luy avoir representé la necessité

qu'il y avoit de s'en aller, il ajoûta qu'il ne devoit point être surpris de cette resolution, à laquelle il s'étoit toûjours attendu. L'Inquisiteur General, ayant répondu avec beaucoup de fermeté, monta en Carrosse avec ce Cardinal, pour aller prendre congé de la Reine; puis étant retourné en sa maison, il en partit sur les deux heures apres midy, & alla coucher à Fuencaral, à deux lieuës de Madrid, où elle l'envoya visiter le lendemain par le President de Castille, & celuy du Conseil des Finances. Ensuite il partit en Carrosse avec un Religieux son Secretaire, & quatre estafiers, & prit la route de Biscaye, apres avoir refusé trente mille Ducats, que le Cardinal d'Arragon luy offroit & mille Pistoles que le Comte de Pigneranda luy voulut aussi donner pour son voyage, leur ayant répondu genereusement qu'il étoit venu en Espagne pauvre Religieux, & qu'il vouloit en partir de même.

Cependant le Nonce de sa Sainteté étoit allé trouver Dom Juan

d'Autriche pour l'avertir de cette sortie; & sur ce qu'on luy refusa de le laisser entrer à Madrid, d'aller saluer la Reine, & d'avoir une Audience publique, il fut obligé par le manque de fourrages pour sa Cavalerie de se retirer à Guadalaxara. Il demanda encor qu'on congediat le Presidant de Castille, & le Marquis d'Aytone, & les Viceroyautez de Catalogne & d'Arragon, ou une Place dans le Conseil d'Etat; mais on luy répondit seulement en termes generaux, qu'on le satisferoit pourveu qu'il congediat ses troupes. Et comme ce Prince ne se mettoit point en état de desarmer, comme il l'avoit promis incessamment apres la sortie de l'Inquisiteur General, la Reine commanda à Dom Diego Corréa, d'aller à Guadalaxara, & de luy delivrer un ordre, qui portoit que sous peine de rebellion, il luy remit toute sa Cavalerie, comme en estant le General. Aussi-tôt qu'il l'eut presenté à ce Prince, qui étoit déja bien averty de ce qui se passoit à la Cour, il fit assembler tous les Offi-

ciers pour les informer de cet ordre: mais les Soldats s'écrierent qu'ils vouloient demeurer pres de ſa perſonne, & qu'ils ne connoiſſoient point d'autre General. Dom Diego Corréa étant revenu à la Cour avec cette réponſe, on convoqua les Conſeils, & incontinent apres qu'ils furent ſeparez, le Cardinal d'Arragon partit pour aller vers Dom Juan d'Autriche, avec des propoſitions qu'on croyoit aſſez avantageuſes à ce Prince, pour mettre la derniere main à un accommodement.

Accommodement de Dom Juan d'Autriche.

En effet, ce Cardinal conduiſit l'affaire ſi adrétement que les conditions ayant été acceptées, ce Prince, congedia à l'inſtant ſa Cavalerie, aprés luy avoir donné une demi-paye, & le Cardinal d'Arragon une autre.

I.

Conditions de l'Accommodement.

Qu'on rétabliroit Dom Juan d'Autriche, dans la charge de Gouverneur perpetuel des Païs-Bas, qui luy avoit été ôtée, lorſqu'il avoit refuſé d'y aller.

II.

Qu'on rétabliroit pareillement ceux qui l'avoient suivy, dans toutes les charges, dont ils avoient été privez.

III.

Qu'on mettroit incessamment en liberté Dom Bernardo Pattino, frere du Secretaire de ce Prince.

IV.

Qu'on établiroit un Conseil, dont il seroit le Chef, pour aviser aux moyens de soulager les Peuples, & reformer les malversations dans l'administration des Finances.

V.

Qu'il auroit permission d'aller faire la reverence en particulier à leurs Majestez Catholiques.

VI.

Que le Marquis d'Ayetone & le President de Castille n'assisteroient point au Conseil, lorsqu'il s'agira de ses interests.

VII.

Que le Pere Nitard, Inquisiteur General ne rentreroit jamais dans les Royaumes d'Espagne.

VIII.

Que tous les Actes faits contre ce Prince, ſeroient revoquez, & tirez des Regiſtres.

IX.

Que les Troupes qui l'avoient ſuivy, ſeroient payées de même que ſi elles avoient été dans le ſervice.

Dom Juan d'Autriche attendoit toûjours à Guadalaxara juſques à l'entiere execution de ces Articles; mais avec un chagrin extraordinaire de voir qu'on s'y portoit avec tant de lenteur que cela luy faiſoit apprehender qu'on n'eût deſſein de ne le ſatisfaire qu'en paroles. Il s'en plaignit hautement, & n'oublia rien pour augmenter le nombre de ſes Partiſans autant qu'il luy ſeroit poſſible; entre leſquels étoient la pluſpart des principaux Seigneurs de la Cour, & notamment les Ducs d'Albe, de Paſtrana, del Infantado avec le Marquis de Liches, leſquels faiſoient tous leurs efforts pour en attirer d'autres, ſous pretexte ſeulement, comme ils le témoignoient, de faire obtenir à Dom Juan d'Autriche les

choſes qu'on luy avoit promiſes, & de prevenir ainſi les deſordres qui pourroient provenir de ſes mécontentemens.

Les habitans de Grenade ſe declarerent ouvertement pour ſes interers,& furent quatre jours ſous les armes, ſans qu'on les leur pût faire mettre bas, que ſur ce qu'on les aſſura que ſon accommodement étoit entierement conclû, & qu'il avoit reçû toute la ſatisfaction qu'il avoit deſirée. Deux cens Miquelets luy vinrent encore offrir leur ſervice, ajoûtans qu'ils ſeroient ſuivis d'un plus grand nombre, toutes les fois qu'il le ſouhaiteroit. Mais,ſur ce que dans ſes plaintes reïterées il inſiſtoit fort ſur le point de la reforme de l'adminiſtration des Finances, & qu'il s'y trouvoit un ſi grand nombre de perſonnes intereſſées, à cauſe des grands Appointemens qu'elles recevoient, on trouvoit de grandes difficultez à terminer ſi promptement cette affaire.

Cela fit que ce Prince continua ſes plaintes avec telle hauteur,qu'elle

choquoit l'autorité de la Reine, à laquelle il écrivit qu'elle ne devoit plus penſer à la levée du Regiment des Gardes, à cauſe que cet établiſſement eſtoit nouveau & contraire à l'accommodement fait avec luy ; & qu'il luy fut permis d'aller prendre place dans le Conſeil, ſuivant l'intention du Roy ſon Pere.

La Reine luy manda par le Nonce de ſa Sainteté, que ce qui luy avoit été promis ſeroit executé ponctuellement, & que s'il étoit autant zelé, qu'il le preſſoit, pour le ſervice de ſa Majeſté, il devoit accepter les employs qu'on luy offroit, ſans ſe mêler d'avantage des affaires d'Etat, dont il ne luy appartenoit point de prendre connoiſſance.

Le Nonce luy rapporta qu'il avoit trouvé le Prince dans une diſpoſition de faire tout ce qu'elle deſireroit, pourveu qu'elle ne l'obligeat point d'aller aux Païs-Bas. Quelques jours apres, ce Prince n'étant pas content du procedé de quelques Miniſtres, ſe mit en devoir de s'approcher de Madrid avec 100 Chevaux:

ce qui causa une telle allarme parmy les habitans, qu'ils ne penserent qu'à sauver leurs plus precieux meubles dans les maisons Religieuses, & chez les Ministres des Princes étrangers. Mais il en fut empêché, par l'entremise du Nonce, lequel negocia cette affaire si adroitement, qu'il obtint de la Reine, laquelle luy donneroit la Viceroyauté d'Arragon avec la qualité de Vicaire General, qui luy donne la même autorité que celle du Roy, dans les Etats qui relevent de la Couronne d'Arragon, & que possedoit Ferdinand, avant son Mariage avec Isabelle de Castille; à la reserve qu'il ne pourra mettre de plus fortes Garnisons dans les places que celles qui y sont: mais qu'il auroit la liberté de pourvoir à toutes les charges, & à tous les Benefices, avec le titre de Gouverneur perpetuel des Païs-Bas, & tant d'autres avantages que le Prince en fut satisfait.

Aussitôt que les conditions de cet accommodement furent divulguées, les Peuples commencerent

à murmurer ouvertement contre ce Prince, de ce qu'il avoit consenty à la levée du Regiment des Gardes, & publioient hautement qu'il ne s'étoit servy du pretexte de leur soulagement, que pour mieux faire ses affaires & qu'il n'avoit travaillé que pour ses interests.

La Reine même témoignoit beaucoup de chagrin d'avoir été obligée par la conjoncture presente des affaires, d'accorder de si grands avantages à ce Prince ; & donna ordre qu'on levat sous main des Gens de guerre, pour augmenter le Regiment des Gardes, & fit encore venir 500. Fantassins de Galice, à cause qu'elle se défioit toûjours de sa conduite, & qu'elle craignoit qu'il ne fit de nouvelles demandes. Et quoyque les Peuples témoignassent avoir beaucoup diminué de l'affection qu'ils avoient euë pour Dom Juan d'Autriche, depuis qu'ils avoient reconnu qu'il ne s'étoit guere mis en peine du soulagement qu'il disoit leur vouloir procurer, Sa Majesté ne laissoit pas d'avoir un tel

ombrage de la grande autorité, où elle le voyoit élevé, qu'elle fit aussi venir 1500. Soldats choisis entre les Troupes Espagnoles, qui étoient dans les Païs-Bas, pour le renfort du même Regiment.

Pendant que ces choses se pas- 1670.
soient ainsi, & que les peuples commençoient de s'accoutumer à la nouveauté de l'établissement du Regiment des Gardes, le jeune Roy Catholique en faisoit presque tout son divertissement, prenant beaucoup de plaisir à en voir monter la Garde tous les soirs, & à luy voir faire l'exercice sous le commandement du Marquis d'Ayetons, qui en estoit Colonel. Ce qui contribuoit beaucoup à diminuer le chagrin que la plûpart des Ministres, & generalement tous les peuples avoient fait paroitre au commencement de la levée de ce Corps, estoit de voir que sa Majesté prenoit un plaisir tout extraordinaire à l'exercice des armes & leur donnoit déja de si beaux presages d'une inclination toute Martiale, qu'ils en concevoient de tres-

belles esperances pour le repos de ses Sujets & pour le rétablissement des affaires de la Monarchie, dont le mauvais état, n'étoit que trop connu en ce temps-là. Ils se figuroient déja de le voir à la tête de ses armées reduire le Portugal sous l'obéissance des Espagnols, recouvrer ce qu'on avoit perdu en Flandre, & étendre les bornes de l'Empire Espagnol au-delà des limites que luy avoit laissé le grand Empereur Charles V.

De sorte qu'on resolut de faire une Compagnie de Seigneurs, de 12. à 14. ans pour accompagner le Roy dans tous ses exercices & l'on dressa un petit Fort, pour en donner le divertissement à ce jeune Prince, & entretenir la belle ardeur, dont il donnoit déja tant d'illustres presages.

Cependant on faisoit venir de tous côtez des soldats, & Officiers reformez, le plus qu'on pouvoit afin de rendre ce Regiment complet, soit qu'on se défiat toûjours de la conduite de Dom Juan d'Autriche, soit pour reduire les peuples dans le devoir en cas de soulevement.

Au reſte quoy que l'on fut en pleine Paix, on ne laiſſoit pas d'avoir beaucoup de crainte de la guerre, les grandes pertes qu'on avoit faites en la derniere qu'on avoit euë avec la France ; l'impuiſſance où l'on ſe voyoit de la ſoutenir en cas de rupture pour les confins des Places cedées en Flandre, faiſoient redoubler les ſoins de la Cour & des Miniſtres, pour affermir le Traité de Paix fait à Aix la Chapelle. De ſorte qu'on n'oublia rien pour engager les Princes Etrangers à la garantie de cette Paix dont la rupture ne pouvoit qu'être funeſte aux Eſpagnols.

On envoya ordre à tous les Miniſtres qui étoient vers eux de ne rien negliger pour une affaire d'une ſi grande conſequence, leſquels ſe porterent avec tant d'exactitude, & de ſoins en cette negociation, qu'ils perſuaderent enfin à l'Angleterre, la Suede & la Hollande de faire une Ligue. Ligue enſemble, & les obligerent de s'engager à ſe declarer contre celle des deux Couronnes de France & d'Eſpagne, qui voudroit ſans raiſon

troubler la Paix des Pyrenées & d'Aix la Chapelle ; & en cas de different ne voudroit point d'accommodement. La Reine Regente fit avertir de la conclusion de cette Ligue, tous les Ministres des Princes étrangers qui estoient à Madrid, & ajoûta qu'elle s'étendoit generalement pour tous les lieux dépandans de ces deux Couronnes ; mais que le Roy Catolique n'y étoit point entré.

Entrée de l'Ambassadeur de France à Madrid.

Mais ce qui contribua le plus à delivrer la Cour d'Espagne & les peuples des apprehensions de la guerre, & à leur faire esperer de joüir plus long temps de cette Paix, fut l'arrivée de l'Archevêque de Tolose Ambassadeur de France à Madrid, qui y entra avec une magnificence singuliere. Aussi la Cour temoigna la joye qu'elle en avoit, par les grands accueils qu'elle luy fit, l'ayant receu avec toutes les marques d'honneur & d'estime qu'il étoit possible en de semblables occasions. Le Comte del Real, Major Dome du Roy d'Espagne, avec

un

un Gentilhomme de ſa Chambre, & Dom Manuel de Lira, Introducteur des Ambaſſadeurs, accompagnez d'environ vingt Officiers de grande qualité de la maiſon de ſa Majeſté Catolique, allerent à cheval le trouver, & lui faire les complimens de la part de leurs Majeſtez Catoliques. Les Gentilhommes & autres domeſtiques du Nonce Apoſtolique & des Ambaſſadeurs, & Miniſtres des Princes étrangers, commencerent la marche, étans ſuivis de la famille de l'Ambaſſadeur de France, avec laquelle ſe mêlerent plus de 60 Gentilhommes François, ſuperbement vétus. Il venoit apres en habit long & violet, monté ſur un tres-beau cheval, qui lui avoit été envoié par le Roy, couvert d'une houſſe trainante de velours violet, en broderie d'or & d argent: & il étoit entre le Major Dome, & le Gentilhomme de la Chambre de ſa Majeſté Catolique. Vingt Eſtafiers de ſes livrées marchoient devant lui 4 à ſes côtez, & 12 Pages derriere avec 4 aumôniers à cheval,

enſuite venoit le caroſſe du Roy qu'on lui avoit envoyé pour le ramener, puis celui de ce Miniſtre, couvert de velours violet à fond d'argent dedans & dehors, des campagnes d'or & d'argent trait, ſur tout le corps & le train doré avec de figures de relief : ce ſuperbe caroſſe attelé de quatre chevaux d'Eſpagne de grand prix & dont la beauté attiroit l'admiration d'un nombre infini de perſonnes, qui rempliſſoient les ruës & les fenêtres, étant ſuivi de ceux des Miniſtres étrangers & enfin de cinq autres du meſme Ambaſſadeur, qui ne cedoient gueres à la manificence du premier. Lors qu'il fut arrivé en la place du Palais, où étoit le Regiment des Gardes en bataille, le Sergent General en tête, il décendit au bas de l'eſcalier, & monta en la chambre du Roy, entre deux haies des Gardes du Corps, Allemans, Eſpagnols & Flamans.

Ce jeune Prince qui étoit ſous un Dais, aiant à ſa gauche ſeize Grands d'Eſpagne, & à ſa droite ſa

Gouvernante, ôta son chapeau, aussitôt qu'il eut apperçû l'Ambassadeur : lequel s'étant approché & couvert, lui fit un compliment en Espagnol. Ensuite il passa en la chambre de la Reine, precedé des Grands d'Espagne pour le recevoir dans l'antichambre, & pour se trouver à l'Audience de cette Princesse, qui étoit débout dans une longue sale, aiant à sa droite les Dames du Palais, & à sa gauche les Grands d'Espagne : apres lui avoir aussi fait son compliment, il fut reconduit dans le caroſſe du Roy, par le Magior-Dome, le Gentilhomme de la chambre & l'Introducteur des Ambassadeurs, au mesme ordre qu'il avoit été amené, & entra dans son Palais aux fanfares de douzes Trompetes. Sa livrée qui étoit de plus de 40 personnes, fut trouvée la plus belle qui eut paru depuis long-tems à la Cour d Espagne; ses Pages ayans des habits de velours doublez de satin ; ses Estafiers, & ses Cochers des mãteaux doublez de même, & tous de riches garnitures, & de bou-

quets de plumes parfaitemẽt beaux.

De ſorte qu'on avoüoit à Madrid, que l'on n'y avoit jamais vû d'entrée ſi manifique, & que cet Ambaſſadeur avoit porté les honneurs de la France, beaucoup plus haut que ceux qui l'avoient precedé en cet employ. Il donna enſuite un tres-ſplendide dîner à ceux qui l'avoient accompagné, & fit une liberalité tres-conſiderable à 50 petits Officiers de la Maiſon du Roy Catolique.

Apres cela cette Princeſſe tourna tous ſes ſoins aux affaires de l'Etat au dedans, croiant qu'il avoit été ſuffiſamment pourvû à celles de dehors, & ayant appris que le Marquis d'Ayetone étoit agoniſant, elle alla viſiter la Marquiſe ſon épouſe, & afin de la conſoler, donna à ſon fils, la Commanderie d'Alcantara, de ſeize mille écus de revenu; & lui promit d'autres graces dans les occaſions qui s'en preſenteroient. Le Conſeil de la Monarchie ayant appris que ce Marquis étoit moribond, & voyant qu'il y auroit apres ſa

mort trois des principales charges de la Cour vacantes, fit dire à la Reine, qu'elle ne devoit point y pourvoir, sans en conferer auparavant avec ce Conseil. Mais elle fit réponse qu'elle avoit resolu de remplir promtement ces Postes,& qu'ils pouvoient donner leur avis chacun en particulier ; & dés le lendemain, elle declara Major-Dome Major, le Duc de Pastrano, quoy qu il fut un de ceux qui s'étoient portez avec plus de chaleur contre le Pere Nitard son Confesseur. Elle nomma aussi le même jour le Connétable de Castille, Gouverneur des Païs-Bas, pour remplir la place du Conseil de la Monarchie ; mais elle difera de pourvoir à la charge de Colonel du Regiment des Gardes, qui étoit aussi vacante par le decés du mesme Marquis.

Ensuite par l'avis de ce Conseil, elle en établit un pour aviser aux moyens de retrancher les dépenses excessives & les abus qui se commetoient dans l'administration des Finances ; lequel fut composé du

Preſident de Caſtille, en qualité de Chef, de l'Amirante de Caſtille, & du Marquis de Caſtel-Rodrigo, en qualité de Conſeillers d'Etat; des Marquis de Tregliey, & Monſalve, & du Preſident du Conſeil des Finances avec deux Conſeillers du meſme Corps; & afin que le tout s'y paſsât ſans aucun ſcrupule de conſcience, la Reine y fit auſſi entrer le Pere Elezalde, Jeſuite.

Cette Princeſſe donna auſſi la charge de General de la Cavalerie dans les Païs-Bas au Duc de Villa-Hermoſa, & continua le Duc de Veragas, dans celle de General de l'armée Navale, lequel eut ordre de retourner à Cadix pour en faire les fonctions.

Mais ſur les avis qu'on eut que le Prince Taffileta avoit reſolu d'emporter la Forteresſe de Zenta en Afrique, elle fut obligée de tourner ces ſoins de ce côté-là, & d'y envoyer promtement des Troupes avec des munitions de guerre & de bouche, afin de conſerver ce Poſte, qui étoit de tres-grande importance.

La Cour d'Eſpagne fut encore plus alarmée d'un tumulte qui arriva aux priſons de Madrid, où étoit detenu Dom Antonio de Cordoa, Capitaine reformé, lequel avoit ſervi dans la Compagnie du Comte de Melgar. Dom Diego Bracamonte, Dom Duarto Correa, & deux autres des principaux domeſtiques de Dom Juan d'Autriche, aſſiſtez de 12 Cavaliers, l'en tirerent par violence, & le conduiſirent à Sarragoſſe par l'ordre de ce Prince, dans l'eſperance qu'il ſeroit un des plus forts témoins contre ceux qu'il accuſoit de l'avoir voulu empoiſonner. En effet, il ne fut pas plutôt arrivé à Sarragoſſe, qu'il dépoſa qu'un Seigneur de Madrid l'avoit ſolicité de donner le poiſon à ce Prince; lequel y envoya encore un petit Coffre qui en étoit rempli, & qu'il diſoit avoir été trouvé dans la maiſon du Comte d'Aranda, pour s'en ſervir contre lui.

De ſorte, que l'on étoit dans de continuelles aprehenſions qu'il n'eut deſſein de chercher quelque pretexte

pour broüiller les affaires, ou les conduire selon sa volonté; l'on en fut encore mieux persuadé, lorsqu'on vit les grandes instances, avec lesquelles il continuoit de demander justice contre ce Comte, que l'on croyoit innocent; ne doutant point que toutes ces accusations ne fussent supposées; & que ce Prince ne s'étoit attaché à lui, que parce qu'il sçavoit bien qu'il étoit le seul qui pouvoit s'opposer le plus à ses entrepriſes, étant fort consideré dans l'Arragon, & principalement de la Noblesse de qui il étoit beaucoup aimé & en grand credit, parmi eux. Et comme ce Prince demandoit encore l'éloignement du nouvel Inquisiteur General, qu'il disoit ne lui estre pas moins suspet que son predeceſſeur, la Reine Regente & la plûpart des Miniſtres resolurent de proteger l'innocence du Comte d Aranda, & de refuser ou éluder desormais les demandes de Dom Juan d'Autriche à quel prix que ce fut. Si bien que pour se tenir sur ses gardes de ce côté-là, & se prémunir contre

tout évenement, la resolution fut prise de faire venir à Madrid 1500 chevaux, mais les peuples s'opoſerent à cela ſi vigoureuſement, & demanderent avec de ſi preſſantes inſtances, qu'au contraire l'on en fit ſortir le Regiment des Gardes, à cauſe des continuels deſordres des Soldats, dont ils ſe plaignoient ſans ceſſe que l'on fut obligé de ſurſeoir cette reſolution pour quelque tems, quelque beſoin que l'on crut en avoir en une telle conjoncture. Il fut jugé plus à propos, pour ôter au Prince, tout pretexte de mécontentement, & tout ſujet de plainte, d'empêcher le Comte d'Aranda de retourner en Arragon, lui ayant fait eſperer qu'il ſeroit pourvû de la Viceroyauté de Navarre.

Quoique toutes ces broüilleries tinſſent en une grande inquietude la Cour d'Eſpagne, elle n'en avoit pas moins du côté de la France. Les Deputez que les deux Couronnes avoient envoyé aux Païs-Bas pour regler les limites des dépendances des villes, & autres Places qu'on 1671.

avoit cedées au Roy Tres-Chrétien par le Traité d'Aix la Chapelle, n'avoient encore rien conclu sur ce point là, & il lui sembloit qu'elle étoit à la veille d'une rude guerre, sans sçavoir comment la pouvoir mieux soûtenir, que la derniere qu'elle avoit euë avec Sa Majesté Tres-Chrétienne. Mais cette crainte fut dissipée par l'arrivée de l'Ambassadeur de France, lequel donna avis à la Reine que son maitre (pour témoigner combien il étoit porté à la paix) avoit encore accordé un délay d'une année, aux Arbitres que les deux Couronnes avoient acceptées, pour terminer leur different touchant les limites des Places nouvellement conquises dans les Pais-Bas, & que pendant ce tems-là, il ne s'exerceroit aucune hostilité contre l'Espagne.

Cette nouvelle causa beaucoup de joie à la Cour d'Espagne, qui se vit par là délivrée du chagrin qu'elle avoit de ne pouvoir pas faire les levées des Milices qu'elles avoit resolu de mettre sur pied, avec tout le suc-

cés, & la promtitude qu'il auroit été neceſſaire, en cas de rupture entre les deux Couronnes. Car, quoique depuis plus de ſix mois, on eut délivré des Commiſſions pour lever 6000 fantaſſins & 4000 chevaux à peine en avoient-ils pû aſſembler, quelque diligence qu'on y eût aporté, que 800, leſquels cependant furent envoyez à Bilbao, pour les embarquer ſur des vaiſſeaux qui les conduiſirent aux Païs-Bas. Mais quand ce foible ſecours auroit été ſuivi du reſte des Troupes qu'on étoit reſolu d'y envoyer ce petit nombre auroit été trop peu conſiderable, pour s'opoſer aux forces des François, & borner leurs conquêtes, s'ils euſſent eu deſſein d'ataquer la Flandre. D'ailleurs, il n'y avoit aucune aparence, que l'on pût faire de plus grands efforts, veu que les Finances ſe trouvoient preſque épuiſées, & que la Flote des Indes, qui étoit arrivée depuis quelques mois, étoit beaucoup moins conſiderable que les années precedentes & pour le Roy, & pour les Negociãs.

Cependant le jeune Roy Catolique, qui avoit eu une maladie assez violente, & qui avoit beaucoup alarmé la Cour & les peuples, commençoit à reprendre ses forces, & ses exercices avec les jeunes Seigneurs qu'on avoit mis aupres de lui. Et il fut regalé de la part de l'Empereur d'une paire de Pistolets, d'une Epée, d'un Poignard, & d'Eperons, enrichis de Rubis, & d'autres pierreries : & la Reine sa mere, d'un grand Miroir, dont la bordure étoit d'or massif, d'un Coffre d'argent doré, aussi garni de rubis, rempli de diverses galanteries, d'un Cristal, où il y avoit douze Montres d'or couvertes de Diamans, & d'une fontaine d'argent ; outre plusieurs autres gentillesses de prix, pour les Dames du Palais, & les principaux Seigneurs de la Cour.

Sur ces entrefaites, on amena à Madrid Dom Antonio de Cordoa, lequel avoit été arrêté en Navarre pour avoir été le principal auteur des differens arrivez entre la Reine & Dom Juan d'Autriche, & acusé

fauſſement le Comte d'Aranda de s'être mis en devoir d'empoiſonner ce Prince. Il confeſſa d'abord ſon crime, & fut condamné à avoir la tête trenchée en la grande place de Madrid, avec Dom Raphaël ſon frere; mais l'execution de ce dernier fut ſurciſe.

Quelque tems apres on eut avis que le feu s'étant pris à une cheminée de l'Eſcurial, cet édifice avoit été preſque entierement reduit en cendres, avec la Biblioteque, qui étoit remplie d'une infinité de beaux Livres, & de tres-rares Manuſcrits. L'Eſcurial eſt un Convent de Religieux de S. Jerôme, où eſt la Sepulture des Rois d'Eſpagne, à dix lieuës de Madrid, & où ils ont un ſuperbe Palais à cauſe qu'ils y vont faire leurs devotions à la Fête de tous les Saints. Il y a encore Univerſité, dont les Profeſſeurs ſont Religieux du meſme Ordre; mais le feu y prit avec une telle violence qu'apres avoir cõſumé la Biblioteque avec l'Apartement de la Reine & des Infans, où il y avoit quantité de riches Ta-

Embraſement de l'Eſcurial.

bleaux, gagna enſuite les deux Tours, & y fondit 63 cloches.

Mais quoique cette perte fut tres-conſiderable, la Cour d'Eſpagne fut beaucoup plus alarmée, de l'avis qu'elle eut que les Anglois ſous la conduite du Chevalier Henry Morgant, Gouverneur de la Jamaïque apres s'être emparez de l'Iſle de ſainte Catherine & de Porto-velo, s'étoient auſſi rendus maitres de Panama, d'où le Gouverneur, ne voyant aucune apparence de pouvoir leur reſiſter, s'étoit retiré ſur une montagne à 14 lieuës de la Place, avec 400 chevaux, apres avoir mis le feu à tous les vaiſſeaux qui étoient au Port. Ce Poſte étoit d'une tres-grande conſequence aux Eſpagnols, veu que c'étoit le lieu, où l'on aſſembloit toutes les richeſſes des Indes, pour en charger les Flotes, & que la navigation leur étoit deſormais tres-perilleuſe de ce côté-là, notamment à ceux qui viendroient de la mer du Soleil & de l'Ocean. La Cour d'Eſpagne en fut d'autant plus affligée, que les Anglois y

Les Anglois ſe rendent maitres de Panama.

avoient fait un butin de plus de quatre millions ; outre qu'il étoit à craindre qu'étans allechez par un avantage si considerable, ils n'eussent dessein de se rendre maitres de toutes les Indes. Et ce qui n'embaraſſoit pas moins, les Miniſtres, on ne voioit aucun moyen d'y aporter le remede auſſi promtement qu'il auroit été neceſſaire en une affaire de cette importance. La Flote deſtinée pour la nouvelle Eſpagne étoit prête à ſortir de Cadix, mais depuis qu'on eut avis de cette irruption, on lui envoya ordre de differer ſon départ, en attendant qu'on eut aprêté un nombre ſufiſant de vaiſſeaux de guerre pour lui ſervir d'eſcorte. L'on tint ſouvent Conſeil pour aviſer aux plus promts moyens de tirer raiſon de cette hoſtilité ; & comme on n'y étoit pas peu embaraſſé, le Duc de Medina, Gouverneur & Capitaine General des côtes d'Andalouſie, envoya offrir à la Reine Regente des vaiſſeaux & des troupes, pour le recouvrement de cette Place. Les peuples des côtes de Biſcaïe

envoyerent auſſi offrir toutes leurs Fregates, pour le meſme ſujet; mais on reſolut de ne point accepter encor ces offres, & cependant on fit partir une Barque, pour donner avis à la nouvelle Eſpagne que la Flote ſortiroit de Cadix, à la fin du mois de Juillet, ſous la conduite de Dom Henriquez de Guzman. Le Prince de Monteſarchio eut ordre de partir pour aller à Cadix, y preſſer le départ de l'armée Navale; & on lui envoya incontinent apres ſix cens milles ducats, que les Negocians de Madrid avoient fourni à la Reine Regente, avec les ordres pour en prendre le commandement. Mais un Envoyé d'Angleterre vint aſſurer Sa Majeſté, que les Anglois avoient abandonné Panama, que cette hoſtilité s'étoit paſſée à l'inſçu de Sa Majeſté Britanique, & qu'elle feroit châtier le Chef des Corſaires qui l'avoient commiſe. Ainſi on revoqua tous les ordres qui avoient été donnez pour l'équipement d'une plus grande Flote, qu'on deſtinoit au recouvrement de ce poſte, & l'on

y envoya Dom Antonio de Cordoüa, lequel fut pourvû de la charge de Preſident à Panama, où il mena des ouvriers avec quantité d'armes & de munitions pour reparer le dégat que les Anglois y avoient fait, & pour le rétabliſſement de ce Poſte des plus importans. Et quoy que l'on eût eu deſſein de rapeller le Prince de Monteſarchio, qui avoit déja pris cette route, avec les vaiſſeaux qu'il avoit pû aſſembler, on ne laiſſa pas de l'y faire paſſer avec ſa Flote qu'il commandoit, afin de le mettre à couvert à l'avenir de toute ſurpriſe, avec ordre de faire conſtruire un Fort Royal, à l'endroit de la riviere où les Anglois avoient paſſé.

Arrivée de la Flote à Cadix.

Sur ces entrefaites la Flote des Indes arriva à Cadix, chargée de 5 à 6 millions de pieces de 8 reales pour les particuliers, y compris les marchandiſes, & d'un million ſix cens mille pour le Roy, outre un grand aigle imperial d'or maſſif. On en chargea 150 mulets pour en porter une partie à Madrid, où cette

charge étoit attenduë avec grande impatience ; auſſi n'y fut-elle pas plutot arrivée, qu'on fit partir à l'inſtant 40000 pieces de huit reales, qui furent envoyées en Catalogne pour les beſoins de cette Principauté.

On envoya auſſi une ſomme tres-conſiderable aux Pais-Bas, avec des Troupes, & comme les affaires de ce côté-là étoient de la derniere importance, la Reine Regente établit un Conſeil, où elles devoient eſtre particulierement traitées, ayant nommé pour le compoſer, le Marquis de Caſtel-Rodrigo, le Connétable de Caſtille, le Duc de Veragas, & Dom Franceſco Teccata.

1672. Enſuite, il fut délivré des commiſſions pour lever 2000 fantaſſins, & les faire paſſer du meſme côté, avec huit cens mille écus qu'on fit tenir au Comte de Monterey pour s'en ſervir dans les occaſions, qu'il jugeroit plus à propos, & aux choſes plus neceſſaires. On en délivra auſſi pour 12 Compagnies de Cavalerie, continuant avec tout l'empreſſement

imaginable, les levées qui se faisoient dans la Galice & ailleurs, pour les recruës des Terces Espagnols, qui étoient en Flandre. Et sur l'avis que les Troupes, que le Roy de France avoit dans le Roussillon, s'aumentoient tous les jours, il fut resolu de faire marcher vers la Catalogne, la plûpart des Troupes qui étoient dans l'Andalousie.

Mais, comme l'on sçavoit que le Roy de France armoit puissamment: sans que l'on pût sçavoir precisément, sur qui fondroit cet orage, les Espagnols redoublerent leurs soins, pour hâter leurs levées, & faire passer le plus de Troupes, qu'ils pourroient dans les Païs-Bas. Ainsi on se hâtoit avec toute la diligence possible de mettre sur pied 9000 hommes pour envoyer de ce côté-là; mais avec si peu de succés, que pour en venir à bout, il fut resolu qu'on prendroit le cinquiéme homme des habitans de la Galice, à cause qu'on les estimoit bons soldats, pour ce qu'ils avoient servi dans les guerres de Portugal. On envoya encore cent

mille écus à l'Ambassadeur du Roy Catolique à Vienne, pour y faire une levée de 3000 Allemans qui devoient aussi passer en Flandre, afin que toutes les Places y fussent à couvert de toute insulte, en cas que le Roy Tres-Chrétien eut dessein d'entreprendre quelque chose de ce côté. Et comme il n'y avoit gueres d'aparence que toutes ces levées pussent estre prêtes pour la Campagne, on fit cependant partir 2000 fantassins, & pareil nombre de Cavaliers demontez, sous la conduite de Dom Francesco Marco de Velasco, avec le Marquis de Valladares, Gouverneur d Ostende, & Dom Gio Antonio Sarmiento, qui prirent aussi la mesme route.

Cependant les Troupes Françoises grossissoient incessamment dans le païs de l'Electeur de Cologne & par tout ailleurs si prodigieusement, qu'il ne s'étoit vû de long-tems une armée si leste & si nombreuse, qu'elle donnoit de la terreur à tous ceux qui pouvoient avoir quelque demêlé avec la France. Les

Eſpagnols croyoient avoir plus de ſujet de craindre que cet orage ne tombât ſur eux, que qui que ce ſoit; ainſi ils crurent qu'ils ne ſçauroient aſſez prendre de précaution, ou pour le détourner, ou pour engager les Etats voiſins à s'intereſſer à leur défenſe. Ils trouverent pour cela toutes les diſpoſitions qu'ils pouvoient deſirer aupres des Etats Generaux des Provinces unies, leſquels n'avoient pas moins pris d'ombrage des grandes forces du Roy Tres-Crétien que les Eſpagnols. La crainte qui étoit cõmune à ces deux Etats leur ſembla un aſſez puiſſant motif pour ſe croire obligez de s'unir pour la défenſe commune, ſans conſiderer les ſuites qui en pourroient arriver, & que cela les engageroit enfin à une guerre declarée avec les François. Neanmoins ils ne laiſſerent pas de faire venir des troupes Hollandoiſes dans les Païs-Bas, meſme apres que le Roy de France, eut declaré la guerre aux Etats Generaux des Provinces unies, & fait

donner avis au Roy Catolique, qu'il n'avoit aucun dessein sur ses Etats quoique les limites des Places conquises en Flandre ne fussent point encore reglées ; & qu'il donneroit toujours les mains à toutes conditions raisonables, pour terminer ce different à l'amiable, souhaitant d'entretenir la paix & l'amitié entre les deux Couronnes.

Quoique les Espagnols ne doutassent, nullement de la sincerité de toutes ces protestations du Roy Tres-Chrétien, ils ne firent aucune dificulté, de joindre plusieurs de leurs Troupes à celles qu'ils avoient reçû des Hollandois, & de les jeter dans leurs Places pour s'opoſer conjointement aux entrepriſes des François sur les Etats Generaux des Provinces-Unies, aussitôt qu'ils virent que les Troupes Françoises se furent éloignées des Frontieres des Païs-Bas. Outre un nombre tres-considerable de soldats, tant Cavalerie, qu'Infanterie, qu'ils avoient jetté dans Maëstric, Amsterdam, & plusieurs autres Places, ils envoye-

rent encore le Regiment Vvalon du Marquis de Vvesterloo, avec un autre tiré de Namur. Les Regimens d'Egmond, de Vvaldembourg & de Salms, avec six Terces tous de Cavalerie, eurent ordre de marcher vers Breda, Bolduc, Bergopson, & l'Issel sous la conduite du Commandeur de Ville-neuve, & du sieur de Louvinies, Generaux de Bataille de sa Majesté Catolique. Tous ces Regimens furent bientôt suivis de celui du Comte de Schellard, qui étoit de 2000 fantassins, lequel fut embarqué à Anvers, pour se rendre aussi dans ces trois premieres Places. On jeta encore des Troupes dans le Sas de Gand & l'Ecluse, & quelqu'autres Postes que les Hollandois occupoient en Flandre. Ainsi la crainte que les Hollandois avoient, de perdre tous ces Postes, à cause des grands progrés que le Roy Tres-Chrétien faisoit dans leurs Etats, leur faisant préjuger qu'ils étoient proche de leur fin, fit qu'ils aimerent mieux pour la décharge de leur conscience, les restituer aux

Eſpagnols, que les voir tomber en la puiſſance de leurs ennemis, ſoit qu'ils cruſſent qu'il leur ſeroit moins honteux de les rendre, que de les perdre, ou qu'il leur ſeroit plus aiſé de les regagner ſur les Eſpagnols, que ſur les François. De ſorte que la ſeule terreur que cauſoient par tout les armes du Roy de France, gagna plus & de meilleures Places aux Eſpagnols, qu'ils n'auroient ſçû faire avec toutes leurs forces, pendant pluſieurs années. Auſſi l'on dit, que le Comte de Monterey Gouverneur des Païs-Bas pour le Roy Catolique, fut tellement ſatisfait de ſa propre conduite, en cette conjoncture qu'il dit avec un grand tranſport de joie à quelques-uns de ſes confidens, qu'il aimeroit mieux les conquêtes qu'il faiſoit lui ſeul dans ſon cabinet pour le Roy Catolique ſon Maitre, que toutes celles du Roy Tres-Chrétien, avec toutes ſes armées. Il y en a même qui ont aſſuré qu'il avoit écrit à la Reine Regente, & à la Cour de Madrid, qu'on ne s'alarmât

larmât point du grand bruit que faisoient par tout le monde, les conquêtes prodigieuses des François & qu'il prometoit que s'il ne pouvoit arrêter la rapidité de leurs victoires, ni défendre les Etats Generaux des Provinces-Unies, il aideroit à les dépoüiller, & qu'à tout le moins Sa Majesté Catolique auroit bonne part à la dépoüille. Je profite, dit-il, & me sers si adroitement de la consternation, où je vois les Etats Generaux des Provinces-Unies, que non seulement je les chasseray de leurs Postes plus considerables, mais je me serviray d'eux pour des dessseins d'une tres-grande consequence à Sa Majesté Catolique; & qu'insensiblement les Hollandois restitueroient tout ce qu'ils avoient usurpé.

Tandis que le Comte de Monterey pretendoit ainsi pescher en eau trouble, & qu'il leurroit la Cour d'Espagne d'une infinité de belles esperances, sans considerer qu'il s'atireroit enfin une guerre sur les bras qui lui arracheroit les belles

conquêtes qu'il faisoit dans son cabinet, comme il le disoit, & où il seroit besoin d'autres forces pour la soutenir, il envoyoit autant de Troupes qu'il pouvoit au secours des Holandois au préjudice de la paix, qui étoit entre les deux Couronnes.

Cela fit que le Roy de France envoya ordre au Marquis de Villars son Ambassadeur à Madrid, de demander à la Reine Regente, qu'elle fit retirer les Troupes que le Comte de Monterey, Gouverneur des Païs-Bas avoit jeté dans plusieurs Places, occupées par les Hollandois, & de soliciter une réponse précise là dessus.

Le Roy de la Grand' Bretagne, qui étoit un des garens de la paix d'entre les Rois Tres-Chrétien & Catolique trouva cette demande si raisonable, qu'il envoya aussi ordre à son Ambassadeur en Espagne, de faire de pareilles instances sur le mesme sujet.

En ce mesme tems, il arriva encore à Cadix un demêlé entre un

vaisseau Marchand de S. Malo, & un de l'armée du Roy Catolique, qui auroit pû porter raisonnablement les François à venger cette injure par les armes, si la moderation du Roy Tres Chrétien, & les excuses que la Reine Regente en envoya promtement faire, par un envoyé extraordinaire, ne l'eussent empêché. Le vaisseau Espagnol, ayant voulu visiter le François sous pretexte qu'il desiroit s'exemter de payer les droits de la Doüane; celui-ci qui prétendoit, avec justice, que c'étoit contre l'ordre, & par un attentat qui ne s'étoit point encore pratiqué là, se vit obligé de se mettre à couvert de la violence qui lui étoit faite: & dans le combat où il fut engagé, tua trente hommes sur le navire Espagnol, entre lesquels se trouverent un des principaux Officiers du mesme navire, & le Fils du Prince de Montesarchio, Admiral de l'armée Navale du Roy Catolique. Mais un coup de canon ayant donné dans le vaisseau François, y mit le feu, & le coula à fonds, avec

perte de cent hommes, qui furent noiez, outre le Capitaine, ne s'en étant ſauvé que 14 Mariniers. Les Eſpagnols firent peſcher avec beaucoup de ſoin, ce qui étoit ſur ce Navire; mais ſans trouver aucune des barres d'argent, dont ils prétendoient qu'il fut chargé ni rien qui put prouver la cõtrebande, dont ils vouloient colorer cet attentat.

Charleroy attaqué par les Eſpagnols.

Mais l'inſulte qu'ils firent à Charleroy, peu de tems apres, avec le Prince d'Orange & les troupes Holandoiſes, leur ôta toute ſorte de pretexte pour diſſimuler le deſſein qu'ils avoient de rompre avec la France. Le Comte de Monterey, pour faire reüſſir plus ſeurement cette entrepriſe, envoya au Prince d'Orange, outre 3000 chevaux pareil nombre de fantaſſins ſous la conduite du Comte de Marcin, la plus grande partie des Troupes d'Eſpagne, dégarniſſant pour cela les plus importantes Places du Roy ſon Maitre; ſans faire d'autres reflexions que ſur la conquête de Charleroy, ni faire aucun cas de

ce qui eſt dû à la Foy des Traitez des Pyrenées & d'Aix la Chapelle.

Le Comte de Marcin fit donc inveſtir Charleroy avec la Cavalerie du Roy Catolique, qui étoit logée en Flandres, attendant que le Prince d'Orange y put arriver avec ſon armée, comme il fit enſuite. Cependant les Eſpagnols ayans cru que Binch, qui eſt entre cette Place & celle d'Ath, pourroit leur ſervir, tant à favoriſer leur retraite au beſoin, qu'à leur faciliter leurs convois, l'envoyerent auſſi inveſtir en meſme tems, par une partie de leurs Troupes, qui s'en ſaiſirent avec d'autant plus de facilité, que ce Poſte n'étoit d'aucune défenſe. Ils y établirent Garniſon Eſpagnole, ſous le nom du Prince d'Orange, & envoyerent enlever par un Colonel Eſpagnol, le Concierge du Château de Marimont, qui eſt une maiſon de plaiſance, qui avoit été cedée au Roy Tres-Chrétien par le Traité d'Aix la Chapelle.

Mais le Comte de Montal Gou-

verneur de la Place, y étant entré avec une escorte de cent hommes, fit si bien joüer le canon, qu'il leur emporta quantité d'hommes, entre lesquels il y avoit trois Cornetes, l'un du Prince d'Orange. Le Prince de Vaudemont en eut un cheval tué sous lui, & reçut quelques legeres blessures, & le sieur de Lovignies aussi un cheval tué, & le talon emporté, avec danger de perdre ou la jambe, ou la vie.

Comme le Comte de Montal, attendoit toutes les nuits qu'ils fissent l'ouverture de la Tranchée, sur ce qu'il sçavoit qu'ils avoient grande quantité de Fascines, & plusieurs balots de laine, & des Tonneaux jusqu'à plus de deux mille, & d'autres provisions, il resolut de défendre les Contrescarpes, avec le peu d'hommes qu'il y pouvoit mettre. Mais son attente fut inutile : car au lieu de cela, le Comte de Marcin renvoya à Namur vingt pieces de canon & deux Mortiers que le Comte de Monterey y avoit fait mener, comme aussi tous les balots de lai-

rie, paniers & sacs à terre, dont on se devoit servir pour ce siege, & dés la pointe du jour toutes leurs Troupes décamperent pour se retirer ; au grand regret des Assiegez, qui s'étoient tous promis d'y signaler hautement, leur zele & leur courage.

1673. Rupture entre la France, & l'Espagne.

Enfin, les Espagnols ennuyez de ce qu'apres avoir fait tant d'insultes, à la France, elle ne faisoit nullement semblant de prendre les armes pour s'en venger ; soit qu'ils eussent un dépit insuportable de voir que quoy qu'ils aidassent ses ennemis de toutes leurs forces, elle ne laissoit pas d'avoir tout l'avantage sur eux, & de faire des progrés tout extraordinaires ; soit qu'ils n'eussent point d'autres moyens de secourir efficacement leurs Alliez qu'en attirant une partie de ses forces chez eux, ils lui declarerent eux-mêmes la guerre, par une irruption qu'ils firent dans quelques villages des envirõs d'Ath, qu'ils pillerent avec des hostilitez qui ne s'étoient gueres pratiquées jusqu'alors. Ensuite ils la firent publier à Bruxelles, Anvers,

& dans tous les autres lieux de leur obeïſſance, non ſans la derniere conſternation de tous les peuples qui leur ſont ſoûmis, qui ne ſçavent que trop par leur experience, que les Eſpagnols ſçavent mieux s'atirer la guerre ſur les bras, que la ſoûtenir; & qu'ils n'ont jamais eu que du deſavantage avec une Nation ſi belliqueuſe, & dont les armes triomphent par tout.

Auſſi les François ne tarderent pas long-tems à tirer raiſon de cet attentat, & de confirmer encore les peuples dans l'opinion qu'ils en avoient conçuë. Le Maréchal d Humieres fut détaché de l'armée du Prince de Condé avec 40 eſcadrons en trois Brigades, le tout faiſant plus de 4000 chevaux, & 3000 fantaſſins, en 14 Compagnies du Regiment des Gardes, les Suiſſes & le Regiment de la Couronne. Avec ce détachement il prit ſa marche du côté de Mons, & y étant arrivé à la portée du canon de la Ville, il fit avancer la garde ordinaire de 50 chevaux. Ils trouverent à la tête

du Fauxbourg de la Place, un escadron de Dragons Espagnols, qu'ils avoient ordre de forcer dans la barriere, & de la rompre en cas qu'ils s'y retiraſſent. Le Gouverneur de Mons, ayant vû avancer les Troupes Françoiſes, fit retirer les ſiennes, qui abandonnerent la tête du Fauxbourg: mais il commanda 30 mouſquetaires pour en défendre la barriere, & les fit ſoûtenir par d'autres. La Cavalerie Françoiſe ne laiſſa pas d'avancer, quoique par un chemin ſi étroit, qu'il n'y pouvoit paſſer que trois Cavaliers de front.

Ainſi les Officiers empliſſans les premiers le chemin, reçurent auſſi, à dix pas, la premiere décharge des Eſpagnols; & le ſieur Arnofini, en reçut un coup de mouſquet au travers de la cuiſſe, & ſon cheval deux autres. Il mit neanmoins pied à terre pour faire rompre la barriere qui étoit fermée; & étant remonté à cheval, il pouſſa les Eſpagnols juſqu'à la contreſcarpe; d'où il ne ſe retira qu'apres avoir mis le feu dans ce Fauxbourg, & donné une

alarme extraordinaire aux habitans. Il y eut plusieurs Espagnols tuez ou blessez dans cette occasion, où les François ne perdirent qu'un Lieutenant de Cavalerie, tué de trois coups de mousquet, & un Cornete du Regiment d'Anguien, âgé seulement de quinze ans y fut blessé. Les jours suivans, ce petit corps continua sa route, faisant cheremẽt payer aux villages ennemis, & à ceux qui reçoivent les partis d'Espagne, les dommages & les incendies qu'ils avoient fait souffrir aux leurs, & à ceux de leurs Alliez.

Ensuite de cet exploit, le Prince de Condé ayant appris que le Comte de Monterey avoit mis Garnison au Château de Vvarling, sur la Scarpe, entre S. Amand & Marchiennes, commanda le Comte de Broglia, Lieutenant general des armées du Roy Tres-Chrétien, avec vingt Escadrons, & huit Bataillons. Il fit sommer le Commandant de se rendre, avec menace qu'il n'y auroit point de quartier pour lui, s'il laissoit tirer un seul coup de canon: & apres

une vigoureuſe défenſe de deux jours, ce Cõmandant fut contraint de capituler, & obligé d'en ſortir avec armes & bagage ſeulement.

Conſpiration des Eſpagnols contre le Prince Regent & l'état de Portugal.

Mais les Eſpagnols ne ſe ſont pas contentez d'avoir rompu avec la Frãce au préjudice de l'étroite amitié que le Roy Tres-Chrétien obſervoit inviolablement, ils ſe ſont encore attirez l'inimitié du Portugal par une conſpiration, qu'on ne ſçauroit prononcer ſans fremiſſement & ſans horreur; notamment lors qu'elle eſt faite contre des perſonnes élevées dans les dignitez ſouveraines, que l'on ne doit regarder qu'avec des ſoûmiſſions & des profonds reſpets, comme établies par l'autorité divine, & comme les Images vivantes de la Divinité.

Pour faire reüſſir cette deteſtable entrepriſe, ils jeterent pluſieurs emiſſaires dans le Royaume de Portugal, avec de grandes ſommes d'argent, pour tâcher d'inſpirer aux peuples de l'averſion pour le Prince Regent, & leur rendre odieuſe ſa conduite, & ſa Religion ſuſpecte.

Auſſi comme ils virent qu'ils avoient attiré quelques ſeditieux à leur parti, ils crurent que l'ocaſion étoit aſſez belle pour leur deſſein, & qu'il faloit profiter de l'abſence de ce Prince, & de la Reine ſon épouſe qui étoit allé prendre les bains à dix lieuës de Lisbonne, & firent auſſitôt répandre un bruit parmi le peuple, qu'avant leur départ, il avoit ſigné le pardon general des Juifs.

Les Seditieux, auteurs de ce bruit, pouſſez par l'intrigue des Eſpagnols, ne ſe contenterent pas de cela, ils inſinuerent adroitement dans les eſprits, que cette Amniſtie étoit tout à fait contraire au ſervice de Dieu; & qu'on ne devoit aucunement ſouffrir qu'elle eût ſon effet, à moins qu'on ne voulut entierement ruiner la Religion Catolique. Ils paſſerent plus avant, & toutes les nuits placarderent des Paſquinades inſolentes contre le Prince & ſes Miniſtres: & comme il n'eſt rien de plus aiſé que d'éfaroucher la populace, ſur le fait de la Reli-

gion, touchant laquelle on lui persuade ce qu'on veut, on la vit incontinent prête à se soûlever. Il eut été dangereux de la laisser venir jusques-là n étant pas si aisé de la remettre à son devoir, que de l'en faire sortir:& apres qu'on eut promtement déliberé sur les moyens de la retenir, on n'en jugea point de meilleur & de plus puissant, que le retour du Prince.

En effet, d'abord qu'il fut arrivé, les choses demeurerent si calmes qu'on auroit eu peine à juger qu'il y eut eu la moindre disposition à aucun trouble, tant la presence des Souverains a d'autorité, par ce caractere qu'ils ont reçû de la Toute-puissance, dont la leur est l'image, & qu'on n'ose non plus offenser que son divin Original.

Cependant, on vouloit sous main, essayer de découvrir les Auteurs de ces pasquinades; mais il s'y trouva une dificulté, qui fut qu'on ne sçavoit entre les mains de qui mettre cette affaire; pour ce qu'il n'y avoit point de Juge des Inconfidences,

depuis le decés de Dom Pedro Fernandez de Monteyro, qui l'étoit. On appelle ainsi, en ce Royaume-là, le Juge qui reçoit les accusations faites contre ceux qui ont intelligence avec les ennemis de l'Etat, & qui font des entrepriſes & des cabales contre le ſevice du Prince : & il a le pouvoir de faire arrêter un homme, & de le deferer au même Prince, s'il juſtifie qu'il eſt coupable, par les informations ſecretes, qu'il en aura faites. Il falut donc pourvoir à cette charge, & l'on aſſembla à cette fin, le Conſeil d'Etat, dans lequel on propoſa de nommer Dom Roque Moteyro fils du defunt Dom Pedro Fernandez, & il fut reſolu qu'il l'exerceroit meſme avec plus d'autorité, que n'en avoit eu ſon Pere, & qu'il n'en rendroit compte directement qu'au Prince. Il n'eut pas plutôt été mis en poſſeſſion de cette charge, que les ſujets les plus zelez, le furent ſecretement trouver, pour lui communiquer les indices, qu'ils avoient contre de certaines gens,

à l'égard des Pasquinades, dont ils les soupçonnoient les auteurs, sur ce qu'ils avoient mal parlé du Gouvernement, en plusieurs rencontres. Sur ces délations, & sur quelques autres preuves, il fit arrêter cinq ou six personnes de peu de consideration ; par la déposition desquelles, il découvrit que deux Ecclesiastiques, l'un desquels demeuroit aupres du Frere du Comte de Castel-Mayor, étoient des principaux auteurs des Pasquinades, & de ceux qui avoient porté les choses presque à la derniere extremité. Mais comme on se mit en devoir de s'en assurer, on trouva qu'ils s'étoient sauvez : la crainte qu'ils avoient euë d'être dénoncez & pris, dés qu'ils sçurent le choix qu'on avoit fait de Dom Roque Monteyro pour Juge des Inconfidences, leur ayant fait prendre le parti de la fuite, pour leur seureté. Il se passa quelques jours sans qu'on put découvrir aucune chose : mais enfin Dieu permit que deux femmes de

peu de consideration, étant allées trouver un Juge du Quartier, où elles demeuroient, lui dirent qu'elles avoient oüy au dessous de leurs fenêtres quatre qui parloient d'une conjuration, qui se devoit faire, tant contre le Prince, que contre l'Etat, & de la maniere qu'on devoit s'y prendre, & lui nommerent mesme l'un de ces hommes, qui n'étoient point Gens remarquables.

Ce Juge fit semblant au commencement de ne rien croire de ce qu'elles lui disoient, pour s'en mieux assurer & les mieux éprouver, & apres avoir vû & meurement examiné la fermeté avec laquelle elles assuroient que c'étoit à lui à faire son devoir là dessus, & que s'il en arrivoit des suites facheuses par sa negligence, leur conscience en seroit déchargée, alla à l'instant rendre compte de tout au Juge des inconfidences; lequel sans perdre tems, fit venir ces femmes, & les interrogea; de sorte que leur réponse ayant entierement quadré au raport du Juge, il fit à l'instant

arrêter l'homme qu'elles avoient nommé.

A peine se vit-il pressé dans son Interrogatoire, qu'il avoüa tout, & nomma les hommes qui étoient de sa conference, sous la fenêtre de ces femmes, lesquels furent de mesme tous arrêtez. Il se trouva parmi eux un Avocat, qui s'étoit déja embarqué dans une Caravelle, & qui alloit en l'Isle de Tercere, où est le Roy Dom Alphonse, pour lui porter des lettres de creance, & de credit pour tout l'argent qui seroit necessaire dans l'execution du complot. Cette Caravelle, étoit déja hors la riviere, en un lieu nommé la Schée; mais par un bonheur, qu'on ne peut attribuer qu'à la divine Providence, on la joignit assez à tems, pour se saisir de ce scelerat.

La découverte des Auteurs de la conspiration se continuant de jour en jour fort heureusement, on arrêta, entre plusieurs autres complices, le nommé Antoine Cupide, Secretaire du Prince, & de la maison

de Bragance, Beaufrere de l'Evêque de la ville de Tercere, qui avoit écrit la lettre de creance, dont étoit chargé l'Avocat, pris sur la Caravelle : & l'on se saisit aussi d'un autre Avocat Espagnol, qui étoit à Lisbonne pour soliciter les affaires du Marquis de Villareal, & d'un domestique de l'Ambassadeur d'Espagne, pareillement Espagnol, cet Ambassadeur ayant tout le secret de cette affaire, & l'ordre particulier de la conduire à sa fin.

Par les indices de tous ces témoins, & de plusieurs autres dont quelques-uns demeurent suffisamment convaincus par leur fuite, & par leur retraite en Espagne, il conste évidemment, que l'Espagne avoit ourdi, & fomentoit cette execrable conspiration, laquelle n'aloit pas à moins qu'à la mort de ce Prince & de l'Infante, aussi bien que du Roy Dom Alphonse, sous pretexte de le remettre sur le trône. En effet, il n'en falc[illegible] pas un moins specieux, pour faire approuver une conjuration si detestable ; mais il

étoit encore avec cela, bien difficile d'en insinuer le sentiment au peuple, sans y joindre celui de la Religion blessée, par cette Amnistie du Prince en faveur des Juifs, qu'on alleguoit incessamment, comme la chose plus capable de faire impression dans les Esprits.

Insulte fait par les Espagnols à l'Ambassadeur de Portugal.

Aussitôt qu'on eut tous ces éclaircissemens, on fit partir un Courier pour Madrid, afin d'avertir le Marquis de Gouëga, Ambassadeur du Prince Regent, aupres de sa Majesté Catolique : & le presser de sortir d'une Cour qui étoit la source de toutes ces malheureuses intrigues, pour jeter le Portugal dans les divisions, sur lesquelles on ne doutoit pas que l'Espagne ne formât de grandes esperances.

Mais cet Ambassadeur avoit déja été obligé de sortir de Madrid, avant l'arrivée de ce Courier ; les Espagnols l'ayant abandonné à la fureur du peuple, sans lui en vouloir faire aucune satisfaction, quoy qu'il s'en plaignit comme d'un as-

ſaſſinat, auquel la Cour d'Eſpagne avoit donné les mains, & par lequel elle penſoit achever la Tragedie, qu'on croyoit déja bien avancée, par ſon ordre à Lisbonne. L'outrage fait à cet Ambaſſadeur fut commencé pour un ſi petit ſujet, qu'on ne ſe pourroit perſuader qu'il eut été capable de produire un évenement pareil à celui qui en eſt arrivé ſi les ſuites n'avoient fait connoitre, que ſon origine venoit de plus loin, & la main qui le produiſoit. Voici comme la choſe s'eſt paſſée, ſur laquelle on ne peut faire de reflexion, dans la conjoncture de l'autre action de Lisbonne, qui s'eſt paſſée en meſme tems, ſans être entierement perſuadé, comme tous les memoires y quadrent, que l'un & l'autre ſont l'ouvrage des Eſpagnols.

Quelques Eſpagnols de peu de conſideration, ayans rencontré deux domeſtiques de l'Ambaſſadeur de Portugal, ſans qu on ait bien pû ſçavoir la cauſe de leur different; mais il eſt conſtant que les Eſ-

pagnols furent les agreſſeurs, en vinrent aux mains avec eux ; & il y eut un Portugais, & deux Eſpagnols legerement bleſſez : en meſme tems on fit courir un certain bruit, qu'on n'a pû ſçavoir ; mais les ſuites font aſſez connoitre qu'il ne pouvoit qu'être tres-deſavantageux à cet Ambaſſadeur : car, le peuple en parut tellement animé, qu'il courut en foule ſur le ſoir vers ſon logis, ſans qu'aucun Magiſtrat ſe mit en devoir de le retenir, & d'éteindre cet incendie dans ſon commencement.

Au contraire, ils y jeterent du ſouphre pour l'alumer entierement ; car, ayant aſſemblé quantité de gens armez, comme s'il y eut eu quelque ſoûlevement, dont ils euſſent voulu empêcher les progrés, ils formerent des Corps de garde dans toutes les avenuës des ruës, principalement de celles qui étoient voiſines du Palais de l'Ambaſſadeur de Portugal, bien loin de s'opoſer à cette foule de peuple, ils la laiſſerent paſſer ſans aucun obſtacle, fai-

faisant ainsi voir bien clairement que tous ces Corps de garde n'avoient été formez que pour nuire à cet Ambassadeur, & pour favoriser cette populace en cas de besoin.

Cette multitude, attaqua à l'instant la maison de l'Ambassadeur à grands coups de pierre, & employa tout ce qu'elle trouva pour en rompre les portes, disant plusieurs choses insolentes contre lui & contre le nation Portugaise; de sorte qu'il étoit assez dangereux qu'on n'auroit point épargné sa vie s'il s'y fut rencontré : mais il en étoit dehors avec l'Ambassadrice sa femme, & tout son train, à la reserve de cinq de ses domestiques.

La fureur de cette populace, qui commença avec la nuit, dura jusqu'à six heures du matin, toutes fois sans qu'on fit aucun semblant de la part de la Cour, ny des Officiers de Justice, de venir arrêter les progrés d'une telle violence : ce qui étoit bien capable d'autoriser

la croyance qu'eut l'Ambaſſadeur, que les Corps de garde n'avoient été établis que pour favoriſer ce peuple emporté, & qu'il étoit meſme pouſſé à cet attentat par les Magiſtrats de Madrid.

Ainſi le logis fut pillé & ſaccagé, & l'un des cinq domeſtiques tué les autres s'étant ſauvez, non ſans beaucoup de peine & de bonheur, apres avoir, comme il eſt aiſé d'en juger, aſſez bravement, & aſſez long-tems, ſoûtenu la rage des aſſaillans. Ils les ſaluerent ſi bien à coups de mouſquet, l'un rechargeant ſes armes, apres avoir tiré ſon coup, tandis que l'autre en faiſoit autant, qu'ils coucherent neuf Caſtillans ſur la place, & en bleſſerent plus de vingt : tellement qu'ils leur firent payer cherement, la mort de leur compagnon, & monstrerent par un ſi noble échantillon de leur bravoure, ce que les Eſpagnols doivent attendre des Troupes de cette Nation, lors qu'elles ſeront employées à la venger de ces derniers inſultes ſi cruels & ſi peu

esperez, notamment contre la personne d'un Ambassadeur, qu'on doit regarder comme celle du Prince qu'il represente; ou encore contre la personne d'un Prince, que Dieu commande de reverer quand mesme il seroit pervers, parce que sa puissance est l'image de la sienne, & parce que c'est lui qui l'a établi sur les peuples.

L'Ambassadeur attendoit d'heure à autre, qu'on vint avec l'empressement que meritoit la chose, lui faire des excuses, lui donner avis qu'on avoit arrêté les auteurs de ce desordre, & l'assurer de leur promt châtiment.

Mais son attente fut inutile, & comme si on avoit eu bien de peine à se resoudre de faire seulement semblant de lui témoigner le moindre déplaisir de cet attentat, & comme si on eut mesme bien voulu qu'il crut qu'on y avoit donné les mains, on vint seulement le lendemain fort tard, lui faire un simple & froid compliment, qui ne contenoit rien

de

de ce qu'il eſperoit. Car, au lieu de lui parler de la reparation de l'injure, par une punition exemplaire des coûpables, le Duc d'Albukerque, qui fut envoyé de la part de la Reine, lui dit ſeulement que ſa Majeſté l'aſſuroit du déplaiſir qu'elle avoit de ce qui lui étoit arrivé, & qu'elle lui envoyoit ſa Garde pour aſſurer ſa perſonne, & ſa maiſon.

L'Ambaſſadeur de Portugal reçut ce compliment comme une raillerie, qu'on ajoutoit à l'inſulte qui lui avoit été fait, & à l'affront qu'il venoit d'eſſuyer : il répondit auſſi vigoureuſement que le droit des Gens étant violé par cet outrage populaire, auſſi bien que la ſeureté que les Ambaſſadeurs trouvent, meſme parmi les Nations les plus barbares, il ne pouvoit pas ſe tenir pour ſatisfait du compliment de la Reine ; & qu'il attendoit de ſa Majeſté qu'on lui feroit la ſatisfaction que meritoit ſon caractere, & le Prince qu'il repreſentoit.

Mais pluſieurs jours s'étant paſſez, ſans qu'il eut aucune nouvelle

de la Cour, & ſans que le Conſeil ni aucuns Magiſtrats ſe miſſent en devoir de faire arrêter les auteurs de l'injure qui lui avoit été faite, ni d'ordonner aucun châtiment contre les complices, il fut entierement confirmé dans la creance que la Cour d'Eſpagne vouloit bien qu'il crut qu'elle étoit de concert avec cette populace, puis qu'on ne daignoit pas meſme de ſauver les apparences. Ainſi il reſolut de ſe retirer en un village, à trois lieuës de Madrid, pour y attendre les ordres du Prince Regent de Portugal.

Il ne fit que tres-peu de ſéjour en cette retraite champêtre; d'autant que, comme nous avons dit, le Prince Regent ſon maitre, lui avoit dépêché un Courier pour le rapeller, à peu prés dans le tems qu'on lui faiſoit inſulte. Ayant donc reçû l'ordre de ſon retour en Portugal, il ne differa ſon départ que d'autant de tems qu'il lui en faloit pour ſe précautionner contre les menées ſecretes de ſes ennemis; il ſe ſoucia peu de demander ſon au-

dience de congé, il se figura que le mauvais traitement qu'on lui avoit fait le dispensoit hautement des formalitez qu'un homme de son caractere doit observer en pareille rencontre : la nouvelle de son départ fut reçuë à la Cour d Espagne fort indifferemment, & l'on se mit peu en peine des suites que pourroient avoir la conspiration de Lisbonne, & l'insulte de Madrid, parce que l'on ne redoutoit aucunement la puissance Portugaise, comme n'étant pas en état de rien entreprendre.

Mais il s'en faloit bien que l'on fut si tranquille à la Cour de Portugal. Le Prince Regent touché jusqu'au vif des outrages qu'il venoit de recevoir des Espagnols, pensa promtement à se mettre en état d'en tirer raison ; & afin que sa vengence fut plus éclatante, & plus propre à faire connoitre au monde, & ressentir à l'Espagne qu'on ne l'insultoit pas impunément, il ne se contenta pas d'employer tout son credit pour engager dans ses interêts

les Princes de l'Europe, il ordonna de plus à tous ceux qui gouvernoient pour lui dans les Indes, & autres païs étrangers où ſon auotrité Royale étoit reconnuë, qu'on n'épargna rien de ce qui pourroit contribuer à la ruine de la nation Eſpagnole ſans aucun ménagement.

Le Conſeil d Eſpagne traita de rodomontades ces marques d'indignation du Prince Regent de Portugal, & ſe contenta de donner quelques ordres pour la ſeureté de la frontiere, & pour faire ceſſer les intelligences que ce Prince entretenoit dans l'Andalouſie. Les progrés étonnans des armes du Roy de France occupoit entierement les Miniſtres d'Eſpagne, & pouſſoit à bout leur plus rafinée politique : ils ne ſçavoient plus quelle digue oppoſer au torrent de ſes victoires; ils s'apercevoient un peu trop tard, qu'ils avoient trop compté ſur les aſſurances que le Comte de Monterey Gouverneur des Païs-Bas Eſpagnols, leur avoit donné non ſeulement de conſerver les Terres de

ſon Gouvernement, mais outre cela de ſe ſervir heureuſement des conjonctures preſentes de la guerre des Hollandois avec les François, pour retirer de la domination des Hollandois, ce qu'ils avoient uſurpé à l'Eſpagne. L'eſperancé que l'on avoit d'abord conçû de ces belles promeſſes ſe détruiſit peu à peu, & premierement par la nouvelle que l'on reçût de la levée du ſiege de Charleroy que ſon Excellence de Monterey avoit concerté avec le Prince d'Orange d'une maniere, diſoit-on, que la conquête en étoit immanquable; ſecondement par une liſte de trente-quatre ou trente-cinq Places que le Roy de France avoit conquiſes en moins de ſix ſemaines; troiſiémement la circonſtance prodigieuſe du paſſage du Rhin par les Troupes Françoiſes pour entrer dans l'iſle de Batenu qui avoit été ſuivie de la déroute du Prince d'Orenge, & des Troupes Eſpagnoles, qui avoient été obligées de ſe retirer dans la Province d'Utrecht apres avoir abandonné quinze pieces de

canon, & une partie de ſon bagage.

Paſſage du Rhin par les troupes Françoiſes.

Je ne puis me diſpenſer de dire deux mots de ce fameux paſſage qui a tant fait de bruit dans le monde. Le Roy de France ayant été averti que ſes ennemis faiſoient venir du canon pour lui diſputer l'endroit où il vouloit faire paſſer le Rhin à ſes Troupes pour entrer dans l'iſle de Batenu, avoit commandé un détachement avec douze pieces de canon pour ſoutenir ceux qui travailloient à la conſtruction d'un Pont de bateaux pour le paſſage de ſon armée; mais comme cet ouvrage ne s'avançoit pas au gré des ſoldats, leur ardeur pour le combat les engagea dans une bravoure ſans exemple; car le Comte de Guiche étant venu raporter au Roy qu'il avoit découvert un gué vers Tolhuis aſſez propre à paſſer, Sa Majeſté lui accorda quatre eſcadrons de ceux qui marquoient plus d'impatience pour ce paſſage; le Comte ne les eut pas plutôt conduit au gué, qu'il ſe lança le premier dans l'eau en preſence des ennemis qui bordoient

l'autre côté du Rhin. Une démarche si hardie attira bientôt à sa suite, outre ces quatre escadrons, un bon nombre de jeunes Seigneurs du premier rang qui voulurent partager avec lui la gloire d'un passage d'autant plus perilleux que les Espagnols & les Hollandois presens ayans fait sur eux une terrible décharge vinrent au devant d'eux dans l'eau avec une contenance qui ne promettoit que fureur & carnage ; Il n'en falut pas davantage pour redoubler l'ardeur des François, entre lesquels le Duc de Coaslin, les Comtes de Saulx, de Lionne, & de Nogent, les Marquis de Chavigny, de Guitry, & plusieurs autres braves, s'étans avancez avec une intrepidité étonnante, marchanderent de si prés les ennemis à coups de pistolet & de sabre, qu'ils les obligerent de tourner bride, de chercher leur salut dans la fuite, & de leur abandonner le bord qu'ils n'avoient pû leur défendre.

Toutes ces nouvelles furent reçuës dans le Conseil d'Espagne avec

un chagrin & une jalousie qui s'augmenta de beaucoup, quand on y apprit encore que depuis ce passage, & cette déroute du Prince d'Orenge, toute la Province d'Utrecht s'étoit soumise volontairement au Roy de France; & que ce Monarque avoit été reçû dans la Capitale en triomphe le cinquiéme de Juillet. Tous ces grands évenemens parurent à la Cour d'Espagne bien éloignez des belles esperances du Comte de Monterey, & des prétensions que l'on avoit sur cette Province conquise. C'est pourquoy les Ministres representerent à leurs Majestez Catoliques, que sans s'arrêter davantage au Conseil que ce Gouverneur des Païs-Bas avoit donnéde faire la guerre sourdement & en renard à la France, il faloit ouvertement s'opoſer à la rapidité de ses conquêtes; & le Duc de Medina-Celi parla si fortement pour une Ligue offensive & défensive entre l'Espagne, l Empire, & les Etats Generaux des Provinces-Unies, qu'elle fut concluë à l'heure mesme

Ligue offensive & défensive entre l'Espagne, l'Empire, & les Etats Generaux des Provinces unies.

dans le Conſeil, & que l'on y prit les meſures neceſſaires pour la faire réüſſir.

Le Roy de France en reçut avis en ſon Camp devant Maëſtricht, ce qui l'obligea de preſſer le ſiege de cette Place avec tant de vigueur, qu'en moins de treize jours de trenchée ouverte, elle fut reduite à ſon obeïſſance. Le Colonel Fariau, Eſpagnol de nation, qui en étoit Gouverneur ayant donné des marques d'une bravoure peu commune pendant le ſiege; merita que Sa Majeſté Tres-Chrétienne, qui ſçait reconnoitre la valeur juſque dans ſes propres ennemis, & qui ſe plait à traiter avec diſtinction ceux qui ſe rendent dignes de ſon eſtime, lui fit une compoſition fort honorable. Il lui fut donc accordé de ſortir de la ville avec toute ſa garniſon qui étoit de 5200 fantaſſins, & de huit à neuf cens chevaux; Que cette ſortie ſe feroit tambour batant, mêche alumée des deux bouts, Enſeignes déployées, & trompetes ſonantes. Le Duc de la Feüillade fut média-

Siege & priſe de Maëſtric.

teur d'une compoſition ſi glorieuſe au Gouverneur, d'autant qu'il avoit apris que les Bourgeois alarmez de l'intrepidité des François, & des prodigieux efforts que l'on continuoit de faire contre la Place, avoient aſſiegé ſa maiſon, lui demandant avec menaces qu'on rendit au plutôt la ville. On trouva dans les magaſins, outre 2200 grénades, pour plus de 500000 livres de bonnes munitions tant de guerre que de bouche.

Peu de tems apres cette expedition, l'on reconnut par la marche des Troupes Imperiales & Eſpagnoles qui venoient au ſecours des Holandois, que la Ligue entre ces trois Etats étoit bien établie; mais ce fut un aſſez mauvais prejugé du ſuccés qu'elle auroit, lors qu'on vit la plûpart des Electeurs non ſeulement ſe recrier contre, mais meſme refuſer abſolument le paſſage ſur leurs terres à ces Troupes deſtinées contre la France: Et qui plus eſt l'Electeur de Cologne ayant eu avis que le Prince Maurice de Naſſau

vouloit faire quelque entrepriſe ſur le fort de Suvarts ou de l'Eçluſe noire, donna ordre au ſieur de Mornas, qui commandoit un détachement de ſes Troupes dans ces quartiers-là de ne rien ſouffrir de la part des Hollandois contre ſes interêts ; ſon Alteſſe Electorale fut obeïe comme elle le ſouhaitoit, car le Prince Maurice ayant fait travailler un jour & une nuit ſans relâche à rompre en trois endroits une digue qui empêchoit ſon entrepriſe ſur le fort de l'Ecluſe noire, fut attaqué le matin ſuivant à la pointe du jour par le ſieur de Mornas avec tant d'impetuoſité que les Hollandois furent enfoncez & mis en deſordre malgré toute leur reſiſtance ; le Prince Maurice qui dés le commencement du combat avoit trouvé bon de ſe retirer dans une Frégate à la portée du canon du Fort, eut le déplaiſir de voir ſon entrepriſe manquée, & plus de huit ou neuf cens de ſes plus braves ſoldats taillez en pieces, ou faits priſonniers, & lui contraint de ſe retirer honteuſement à Blocfziel.

Le Prince Maurice de Naſſau ſe retire de devant le fort de l'Ecluſe.

L'Electeur de Baviere fit bien connoitre auſſi qu'il n'étoit nullement conſentant de l'infraction que l'Empereur faiſoit par cette Ligue, des troiſiéme & quatriéme articles du Traité de paix de Munſter, par lequel Sa Majeſté Imperiale s'étoit interdite la liberté de donner aucun ſecours aux ennemis de la France, car ſon Alteſſe Electorale refuſa abſolument de joindre ſes Troupes à celles de l Empire, quoique ſa Majeſté Imperiale lui en eut fait de fortes inſtances, & meſme lui eut envoyé deux Couriers extraordinaires avec des dépêches aſſez preſſantes pour l y reſoudre.

L'Eſpagne ne ſe contenta pas de remuer en Allemagne & en Hollande par la Ligue contre la France, elle envoya de plus des ordres reïterez au Comte de Monterey ſon Gouverneur aux Païs-Bas d'exercer contre les François toutes ſortes d'actes d'hoſtilitez, & de ſe joindre inceſſamment au Prince d'Orange avec toutes ſes forces. L'on eut avis que leur premier deſſein étoit

de s'emparer de Nuits dans l'Electorat de Cologne, & de porter ensuite la desolation dans tout le païs, c'est pourquoy son Alteſſe Electorale envoya promtement deux mille grenades, plusieurs autres munitions, & trois cens hommes bien équipez, le tout arriva heureusement dans Nuits au moment que les coureurs des ennemis parurent aux environs de la Place. Il y a grande apparence que ce ravitaillement imprévû rompit le dessein des Confederez, puis qu'ils desisterent de cette entrepriſe; Neanmoins pour faire croire au monde qu'ils ne reculoient que pour mieux sauter, ils marcherent droit à Boon ville du meſme Electorat, y mirent le siege qui dura quatorze jours par la vigoureuſe reſiſtance de la garniſon; cette petite ville est devenuë fameuſe & de haute reputation depuis ſa priſe par les trois armées des Confederez, qui ne s'en rendirent maitres qu'apres y avoir perdu 4500 Eſpagnols, 1500 Hollandois, & plus de ſept ou huit cens Imperiaux, qui perirent tous

Siege & priſe de Boon par les trois armées des Confederez.

par les frequentes ſorties de la Garniſon dont la plus grand' part étoit Françoiſe.

L'armée des Confederez diminuée par cet échet de ſept à huit mille hommes ne laiſſa pas de mettre au nombre de ſes plus heureux progrés la priſe de cette petite ville, & les Eſpagnols qui s'y étoient diſtinguez par la perte de leurs plus braves ſoldats, voulans faire valoir l'utilité de leur confederation aux Hollandois, prirent grand ſoin de publier par tout qu'ils leur étoient obligez de ce que ſa Majeſté Tres-Chrétienne abandonnoit la Province d'Utrecht, & quelqu'autres villes nouvellement conquiſes dans leur païs pour ſe précautionner contre les ravages que cette confederation alloit faire; quoique neanmoins l'on s'aperçut bientôt apres que cet abandon ne ſe fit que par un accommodement tres-avantageux au Roy de France, car outre les ſommes immenſes d'argent qu'il tira de ce païs conquis & reſtitué, il en fit ſortir grand nombre de ſes Troupes

qu'il y avoit mis en garnison pour s'en servir dans l'execution des nouveaux desseins qu'il formoit tous les jours contre les Espagnols & leurs Confederez.

Le premier de ces grands desseins fut la conquête de la Franche-Comté. Le Roy de France considera qu'il ne pouvoit insulter à l'Espagne par un endroit plus sensible, & en mesme tems, avec plus d'équité, car d'un côté les droits legitimes & tres-bien fondez qu'il avoit sur cette Province justifioient son entrepriſe, & d'une autre part l'Espagne ayant un attachement tout particulier pour ce beau Fleuron de sa Couronne, il ne se pouvoit faire qu'elle ne fut sensiblement mortifiée de se le voir enlevé. Le Duc de Navailles ne fut pas plutôt honoré du premier commandement de sa Majesté pour la conquête de cette Province qu'il fit un détachement considerable de son armée qu'il envoya devant lui sous la conduite du Comte d'Apremont, lequel comme par maniere de prélude, & pour frayer le 1674.

Le Duc de Navailles Lieutenant General des Camps & armées du Roy de France commen-

ce la conquéte de la Franche-Côté ſur les Eſpagnols.

chemin aux victoires ſuivantes, s'empara à main armée de la ville & Château de ſaint Amour, du fort de l'Aubepine, & du Château de Beaufort. A l'arrivée du Duc de Navailles dans le païs, Peſme & Marnay ſubirent la meſme fortune avec quinze autres tant petites villes que Châteaux & Forteresſes. Ces premiers exploits ne coûterent preſque rien aux François comme il eſt facile de le conjecturer de ce que dans les attaques de Peſme & de Marnay qui furent des plus rudes par la reſiſtance des Eſpagnols, on n'y perdit que 23 ou 24 ſoldats, & deux Officiers ſubalternes.

Siege & priſe de Gray par le Duc de Navailles.

Il étoit de conſequence de ne pas differer le ſiege de Gray, parce que l'on fut averti que le Gouverneur vouloit faire brûler tous les villages d'alentour, d'autant qu'ils étoient d'un grand ſecours aux Troupes ennemies pour les garantir des rigueurs de la ſaiſon, particulierement dans un païs marécageux comme celui-là; C'eſt pourquoy le Duc étant parti à ſix heures du matin

de Pesme arriva sur les deux heures apres midi aux environs de Gray, fort à propos pour empêcher l'incendie de ces villages & s'y loger commodement. Les Espagnols furent alarmez d'une marche si precipitée, & ayans sçû que le Duc apres quelques heures de repos venoit reconnoitre la Place escorté par le Regiment des Cuirassiers du Roy, ils firent une sortie sur eux, en laquelle quatre Officiers des Troupes Françoises furent blessez, & le Duc qui marchoit à leur tête reçut un coup de mousquet dans son chapeau qui en fut percé & emporté avec sa perruque. Deux jours se passerent en preparatifs de part & d'autre, & la nuit du troisiéme qui étoit le 26 Février on fit l'ouverture de la trenchée, qui fut poussée bien loin nonobstant le grand feu des Assiegez. La nuit du 29 les travaux se trouverent si avancez que le Duc commanda au Regiment Lionnois qui devoit monter la trenchée d'être prêt à insulter la contrescarpe au signal qu'il feroit pour cela, ce poste

fut emporté avec une furie & un carnage si terrible des Assiegeans qu'en étant épouventez & n'espetans point de secours ils arborerent dés la petite pointe du jour un étendart blanc sur la muraille pour demander composition, le Duc la leur accorda fort honnête, usant moderement de sa victoire, & ne voulant pas perdre le tems qu'il devoit employer ailleurs utilement.

Il avoit appris de ses coureurs par le moyen de quelques prisoniers qu'ils avoient faits aux environs de Vesoul que cette Place attendoit de jour à autre un convoy considerable, & quatre cens hommes pour le renfort de la Garnison. Il crut devoir profiter de cet avis d'importance en prevenant ce secours ; c'est pourquoy apres avoir donné les ordres necessaires dans Gray il en partit pour aller former le siege de Vesoul ; Cette ville étoit importante au bon succés des affaires de la Comté, parce qu'elle couvre toute la Lorraine, & renferme dans sa dépendance le Baillage d'Amont,

La reduction de Vesoul lui réussit aussi heureusement.

de plus de quatre cens villages du meilleur païs. Elle reſiſta d'abord avec tant de vigueur que l'on eut ſujet de craindre que le ſiege ne trainât en longueur : mais les grandes incommoditez que les Aſſiegeans ſouffroient au dehors par la rigueur de la ſaiſon, les ayans fait marcher aux attaques en deſeſperez, ils donnerent tant d'épouvante à la ville, qu'elle ſe rendit volontairement le meſme jour qu'elle attendoit ſon ſecours ; Les Eſpagnols & quelques Italiens qui y étoient en garniſon en étans ſortis, le ſieur de la Feüillée en prit poſſeſſion en qualité de Gouverneur pour le Roy de France.

Le Duc de Navailles pouſſant ſa pointe enlevât preſque ſans combat les villes de Lyon le Saunier, Orgelet, Gis, Pauligni, &c. & continua ſes conquêtes juſqu'à ce qu'il eut appris l'entrée de ſa Majeſté Tres-Chrétienne dans le païs ; On diſpoſa toutes choſes pour la recevoir comme en triomphe dans Gray, où elle entra au bruit de tout le ca-

non le trentiéme d'Avril, à peine ce Monarque infatigable eut pris un peu de repos, que s'étant fait rendre compte de l'état des affaires de cette Province. Il continua de donner ſes ordres pour le ſiege de Beſançon qui en eſt la Capitale.

Siege de Beſançon où le Roy de France ſe trouve preſent.

Monſieur le Duc d'Enguien qui avoit été commandé pour commencer cette entrepriſe, étoit parti de Gray le 25 Avril avec bon nombre de Cavalerie. Ce Prince fut étonné de la tranquillité avec laquelle on lui laiſſa occuper tous les poſtes les plus avantageux des environs de cette Place, & ne put s'empêcher de dire quelque bon mot contre la gravité Eſpagnole de ſa Garniſon, en vengeance de ce qu'elle ne lui offroit pas l'ocaſion de ſignaler ſa valeur dés le commencement de ce blocus comme il fit dans la ſuite du ſiege. On employa ſix jours à diſpoſer toutes choſes pour commencer le ſiege en bonne forme: Le Roy s'y rendit le ſecond de May, en viſita tous les poſtes, diſtribua les quartiers, ordonna les attaques;

fit diligenter les travaux, gabions, mantelets, & autres ouvrages extraordinaires dont on étoit obligé de se servir pour les approches qui ne se pouvoient faire par les trenchées ordinaires à cause du terrain rempli de pierres de roc.

Pendant que l'on agissoit avec ardeur devant la Place, Dom Francesco d'Alveyda Gouverneur de la Province ayant reçû d'Espagne des ordres pressans de tout risquer pour interrompre les progrés que le Monarque François faisoit dans le païs. Sortit de Salins avec 500 chevaux, & 1800 hommes de pied dans le dessein de se venir jeter dans Besançon; mais il apprit de ses coureurs que les gardes avancées de tous les postes étoient si bien soûtenuës qu'il étoit impossible de faire réussir son dessein, ce qui l'obligea de se retirer jusqu'à ce que les milices qu'il attendoit tous les jours de la part des Confederez, l'eussent mis en état d'entreprendre quelque chose de considerable; mais le Marquis de Listenay Colonel d'un Regiment

Dom Francesco d'Alveyda tente inutilement de secourir la Place.

de dragons s'étant mis à ſes trouſſes l'obligea d'aler plus vite que le pas, & meſme lui enleva plus de cent cinquante des plus braves de ſa petite armée.

Le Roy de Frãce en peril.

Le cinquiéme de May penſa être un jour bien funeſte à la France, en ce que ſa Majeſté Tres-Chrétienne allant en perſonne faire dreſſer une baterie de canon contre la Citadelle, les Eſpagnols tirerent un coup dont le boulet paſſa à dix pas du Roy. Cette baterie dont les pieces étoient de 24 à 25 livres de bale, ayant été merveilleuſement bien ſervie, commença à joüer le matin du ſixiéme avec un terrible fracas, on en dreſſa quatre autres dans les endroits où on les jugea plus neceſſaires, & cependant l'on fit ce que l'on put pour avancer les trenchées ſurmontant les dificultez du terrain pierreux.

Le dixiéme trois des bateries que l'on avoit dreſſées contre la ville, & deux mortiers à bombes tirerent pendant quatre heures avec tout le ſuccés que l'on s'en étoit promis;

ce tonerre reveilla la valeur des Espagnols qui sortirent sur les deux heures apres midi au nombre de cent cinquante, précedez d'un Officier ; le Comte de saint Geran, & le Bailly de Hautefeüille qui agissoient du côté de cette sortie voulurent bien faire la moitié du chemin pour les joindre, & les repousser jusqu'à la portée du mousquet de la contrescarpe ; Il y eut peu de perte de part & d'autre. Pendant les deux jours suivans l'on n'executa rien de considerable que par le canon, la contrescarpe en fut endomagée en deux endroits, en sorte que le treiziéme du mois le Duc de Crussol, qui étoit en garde avec son Regiment fut commandé pour l'attaquer, il s'y porta si vigoureusement, que malgré le grand feu des ennemis il y fit un logement de plus de cent pas où il se maintint, & se retrancha.

Le quatorze on dressa une nouvelle baterie de dix grosses pieces contre la demi-lune, elle tira avec tant de succés, que le soir du mesme

jour on auroit été à l'ataque de ce poſte, ſi les Aſſiegez conſiderans que les François s'en étans rendus maitres le ſeroient auſſi des villes haute & baſſe, n'euſſent envoyé au camp un Sindic avec un Lieutenant de la Garniſon, pour prier le Roy de les recevoir à compoſition; apres leur avoir fait connoitre qu'ils avoient pris leur tems bien à propos, puiſque l aſſaut general étoit reſolu pour la nuit ſuivante, il leur fut répondu, que ſi les Bourgeois étoient reſolus de vivre en bons & fideles ſujets ſous l'obeïſſance du Roy de France qu'ils ſeroient traitez favorablement; mais que comme la Garniſon avoit attendu trop tard elle ſeroit priſoniere de guerre: Cette compoſition étant reglée la Cavalerie de la Garniſon ne pouvant ſe reſoudre à ſubir l'article de compoſition qui la déclaroit priſoniere de guerre, apres avoir fait quelque deſordre dans la ville, & mis le feu à quatre ou cinq maiſons ſe retira dans la Citadelle.

Les villes haute & baſſe ſe rendent à compoſition.

On fut juſqu'au ſeiziéme à renouveler

nouveler les bateries & les changer de place pour pointer tout le canon contre le fort de saint Etienne & la Citadelle, & pour disposer tout le reste de ce qui étoit necessaire pour forcer promtement les Assiegez. Un jour suffit pour se rendre maitres de tous les dehors, & les mettre en état qu'aucun des Assiegez ni osât plus paroitre. On employa trois autres jours à faire tonner le canon & joüerquatre mortiers à bombes avec tant de furie contre la Citadelle, que les Assiegez qui avoient resolu de perir tous en se défendant changerent de resolution, & reconnoissans que leur bravoure étoit témeraire, ils demanderent sur les neuf heures du soir du vingt-un, que l'on fit cesser les bateries, & en mesme tems le Gouverneur députa trois des plus considerables de la Garnison pour capituler; Monsieur le Marquis de Louvois fut commis pour les entendre, & leur faire sçavoir les intentions du Roy : Cette grande affaire se regla en peu de tems au contentement des deux

La Citadelle se rend apres cinq jours de siege.

partis. Le Duc de Duras fut établi Gouverneur de toute la Province, le sieur le Camus de Beaulieu en eut l'Intendance, & le Marquis de Megrigny le Gouvernement de la ville & Citadelle de Besançon aussitôt que le siege fut terminé.

Le vingt-cinq du mesme mois le Roy de France à la tête de son armée victorieuse partit de Besançon pour se rendre devant Dole, & achever par la reduction de cette Place & de la ville de Salins la conquête de toute la Franche-Comté. On avoit resolu dans le Conseil de guerre de former le siege de ces deux Places en mesme tems; c'est pourquoy le Duc de Luxembourg fut commandé avec une partie de l'armée pour Salins, & sa Majesté arriva devant Dole le 27 de May, & par ses soins infatigables tout fut prêt à commencer les attaques le dernier jour du mois : Ce mesme jour un trompete porta un mot d'écrit au Gouverneur de la part du Roy, par lequel il le sommoit de rendre la Place, puisque n'esperant

aucun secours, il exposeroit la ville au pillage par une resistance inutile. Ce Gouverneur qui étoit de la maison de Spinola passoit pour brave entre les Espagnols, & l'on dit mesme qu'il devoit estre Gouverneur de toute la Province à l'exclusion de Dom Francesco d'Alveyda dont la Cour d'Espagne étoit mécontente; ainsi pour soûtenir la haute reputation qu'il s'étoit aquise, il répondit au billet & dit, que ce lui étoit un si grand honneur de défendre une ville attaquée par un si puissant Monarque qu'il ne pouvoit se resoudre d'abandonner celle dont le Gouvernement lui avoit été confié, qu'il n'eut auparavant versé tout son sang en la défendant, pour meriter par là son estime, & donner à son Prince des marques de sa fidelité. Apres cette réponse on ne differa pas d'ouvrir la trenchée, & l'on en poussa le travail à six cens pas en tres-peu de tems: on dressa trois bateries dont l'une qui étoit de quatorze pieces fit une execution prodigieuse contre la contrescarpe;

Prise de Dole en neuf jours de siege.

cre qui fut cauſe que le Regiment Royal eut ordre d'inſulter la nuit ſuivante cet ouvrage ſous la conduite du Duc de Cruſſol : on fut bien étonné de voir qu apres la fiere réponſe du Gouverneur on ne trouva aucune dificulté à s'y loger, d'autant que les ennemis prévoyans l'ataque s'en étoient retirez. Le premier de Juin le Mineur que l'on avoit attaché au baſtion, ayant entendu proche de lui travailler un Mineur des ennemis, fit joüer une fougade pour les prévenir, pluſieurs en furent étoufez par le débris qui fut grand : on continua juſqu'au ſixiéme à batre la Place en pluſieurs endroits, & le Mineur à ruiner le baſtion où il étoit attaché ; il y réuſſit fort bien par un Fourneau dont l'effet épouventa extrêmement les Aſſiegez, & comme ils eurent découvert que l'on en préparoit un ſecond pour la nuit ſuivante, & que ſon effet ſeroit ſuivi d'un vigoureux aſſaut, les habitans ſe mutinerent, & demanderent avec des cris effroyables qu'on rendit au plutôt la

ville : Le Comte de Staremberg Colonel Allemand fut envoyé vers sa Majesté Tres-Chrétienne, mais comme sa commission n'étoit que de demander une suspension d'armes jusqu'au lendemain midi, on le renvoya sans réponse, mais il ne tarda gueres à revenir avec d'autres députez tant de la ville que de la Garnison qui déclarerent au Roy que l'on se soûmetroit à la composition qu'il lui plairoit faire aux Assiegez ; les articles en furent dressez, & le Comte demeura en ôtage jusqu'à la sortie de la Garnison, & l'entrée des troupes Françoises.

La fin de cette expedition avança bien celle de Salins, qui n'avoit point encore été attaquée en forme mais seulement investie, on s'atacha d'abord au fort de saint André, parce que de sa prise dépendoit celle de la ville, on en poussa les attaques avec tant de vigueur que le vingt-un le Gouverneur considerant que tous les dehors étoient occupez par les Assiegeans, & qu'ils se disposoient à lui livrer un rude assaut

Reduction de Salins en huit jours de tranchées ouvertes.

à la faveur d'une large brêche qu'ils avoient fait au baſtion qui regarde le fort de l'Etrille, il ſe rendit à compoſition, & en ſortit le meſme jour à la tête de ſa Garniſon avec armes & bagages pour aller dans le Luxembourg ; la ville ne reſiſta que vingt-quatre heures aprés la priſe de ce Fort. Et fut obligée de ſubir la Loy comme les autres.

Le reſte du mois fut employé à reduire quelques petites Places de moindre conſequence qui reſtoient pour achever la conquête de toute cette grande Province dont le Monarque François ſe rendit maitre en une ſeule Campagne. Il ne ſe paſſa rien de conſiderable de la part des armées que les Confederez avoient mis en Campagne pour rompre les deſſeins que le Roy de France executa avec tant de gloire ; Le Maréchal de Turenne leur fit tête dans toutes les rencontres, & remporta ſur eux de grands avantages, mais particulierement en la fameuſe journée de Sintzeim où ce brave General ſe ſignala par ſa ſage conduite

Iournée de Sintzeim.

qui le fit triompher du Duc Charles de Lorraine, & du Comte Caprara qui avoient deux fois plus de Troupes que ce Maréchal.

Environ quinze jours apres cette victoire des François, les trois armées des Confederez s'étant jointes enſemble pour quelque execution ſignalée contre la France, en furent fort maltraitées par celle du Prince de Condé, qui commença à les mettre en deſordre en taillant en pieces toute l'arriere garde qui n'etoit preſque compoſée que de Troupes Eſpagnolles commandées par le Comte de Monterey. Ce Comte ayant bien des raiſons de s'intereſſer à reparer les pertes que l'Eſpagne avoit faites dans la derniere Campagne, & à ſe venger des inſultes que la France continuoit de faire à ſa Nation; harangua ſi bien les Confederez, qu'il les détermina à faire un puiſſant effort contre leur ennemi commun; L'on reſolut pour cela dans le Conſeil de guerre que les meilleures Troupes des trois Puiſſances confederées ſerviroient

enſemble, & formeroient un corps d'armée capable de ſe faire redouter à la France : Effectivement dans la revuë generale que l'on en fit on trouva que l'armée étoit de ſoixante mil hommes ſous la conduite de trois Chefs également ennemis de la France ; Le Comte de Souches commandoit les troupes Imperiales, le Comte de Monterey les Eſpagnolles, & le Prince d Orange les Hollandoiſes : Ils prirent leur marche du côté du Brabant, & du Hainaut.

Le Prince de Condé Generaliſſime des troupes Françoiſes étoit accourut en ces quartiers au premier bruit que cette marche avoit fait, de ſorte qu'il ne ſe contenta pas d'envoyer ſes coureurs aux nouvelles, il voulut s'aſſurer par luimeſme de la contenance des ennemis ; il s'empara donc pour cela de pluſieurs bons poſtes avec ſa Cavalerie, ſur des haureurs qui favoriſoient la découverte qu'il vouloit faire de tous leurs mouvemens, & comme il eut remarqué que le païs

étant coupé, retreci & couvert de bois en plusieurs endroits, les ennemis auroient assez de peine à continuer leur marche, sans qu'il leur enlevât quelques Troupes; d autant plus que les grands défilez qu'il leur faudroit passer les mettroit au hazard de ne pouvoir se secourir les uns les autres quand ils y seroient engagez. La chose réussit comme ce Prince l'avoit prévû; car les Confederez étans partis le onziéme du mois d'Août deux heures avant le jour, de leur camp d'Asken, & du bois de Busseray où ils s'étoient arrêtez un jour entier; Le Prince de Condé observa que pour assurer leur marche, le Prince de Vaudemont avec un détachement de plus de huit mil chevaux presque tous Espagnols, trois bataillons Holandois, & quelques autres Troupes étoit demeuré en bataille entre Marimont & le bourg de Senef. Sur quoy le Prince de Condé prenant ses mesures, & donnant ses ordres à ce que son armée, qui pouvoit être de 34 à 35 mil hommes, fut

Combat de Senef, où toute l'arriere garde de l'armée

feurez, cõposée de troupes Espagnoles, est défaite par l'armée du Prince de Condé.

prête à commencer par ce corps de reserve à ruiner celle des Confederez au premier signal qu'il feroit ; il ne manqua pas de le faire, d'abord qu'il sçût que l'avant-garde & une partie du bagage étoient avancez dans les défilez : Les dragons commandez par le Marquis de Rames furent les premiers à l'ataque, & commencerent à chasser les ennemis de quelques hauteurs qu'ils occupoient au dessus du bourg de Senef, & les obligerent à chercher leur seureté en se retirant dans ce Bourg avec ceux de leurs gens qui s'y étoient refugiez au moment qu'ils avoient sçû le Prince de Condé dans le voisinage. On ne tarda pas de les y aller forcer. Une partie de l'infanterie Françoise fut commandée pour cette attaque, & s'y porta avec tant de valeur que quoique les Espagnols s'y défendissent en desesperez on ne laissa pas d'en faire un grand carnage, & d'obliger ceux qui étoient dans l'Eglise, & dans les Places barricadées à demander bon quartier, & se rendre prison-

niers, il en coûta aux François plusieurs Officiers & braves soldats. Pendant cette attaque le Prince de Condé avoit détaché le Chevalier de Fourilles avec la Cavalerie de l'aisle gauche pour aller charger celle des ennemis qui étoit en bon ordre sous le Prince de Vaudemont; l'entrepriſe étoit dangereuſe, parce que pour aller à eux il faloit passer sur un Pont qui couvre le ruisseau rapide & profond de Senef; Deux escadrons n'eurent pas plutôt franchi ce passage que les Espagnols s'en étans apperçus vinrent en fort bon ordre à dessein de les faire reculer plus vite qu'ils ne s'étoient avancez, mais ceux-ci bien loin de reculer s'avançans au petit galot pour donner plus promtement la commodité à leurs camarades de passer, aborderent les ennemis par une si terrible décharge que leurs rangs qui étoient fort serrez en furent bien éclaircis, puis enfoncez, & enfin poussez en desordre jusqu'au défilé où ils avoient d'autres Troupes en bataille. Le Prince de

Condé qui avoit prévû cet avantage, & qui se le vouloit conserver avoit avancé cinq escadronsde nouvelles Troupes pour soûtenir celles qui poussoient les ennemis ; elles leur furent d'un grand secours,d'autant que les ennemis qui étoient en bataille étant venus se joindre à leurs gens qui fuyoient, les firent tourner bride furieux comme des lions contre le Chevalier de Fourilles qui fut dangereusement blessé, & les premiers rangs de sa Troupe renversez, mais les Gardes du corps, & les cinq escadrons de la Gendarmerie Françoise ayans pris les ennemis en flanc firent cesser le desordre, & reprenans leur premier avantage en mirent tres-grand nombre hors de combat, & poussérent le reste à plus d'une demi lieuë loin ; Les François furent un peu surpris de trouver en cet endroit un fort grand corps d'Infanterie & de Cavalerie des Confederez qui se metoient en bataille à mesure qu'ils se dégageoient des défilez, ils n'eurent que le loisir d'en faire avertir le Prince

de Condé, qui marcha promtement à leur secours à la tête de ses meilleures Troupes : Monsieur le Duc d'Enguien voulut estre de cette occasion, & fut suivi des Ducs de Luxembourg & de Navailles, & de plusieurs autres Seigneurs, qui avoient presque tous des Regimens : tous ces braves furent bientôt rangez en bataille, & en état d'aller affronter l'ennemi; Ils partirent donc avec une ardeur incroyable : Le Comte de Sault prit la droite, le Marquis de Villeroy sur la gauche, & les Princes attaquerent de front; ils furent d'abord reçus de par tout assez fierement ; mais apres avoir essuyé leur premier feu, ils eurent bon marché de toute l'Infanterie qui étoit extrêmement fatiguée, & menerent si rudement la Cavalerie que l'ayant rompu entierement on la poussa jusqu'au défilé en tuant un prodigieux nombre ; Ce fut là où les François se rendirent maitres du bagage des Confederez. De bons ordres furent donnez pour empêcher le soldat de s'atacher au pil-

lage & de s'exposer à perdre par leur avarice le grand avantage qu'ils avoient gagné par leur bravoure sur l'ennemi : on s'aperçut que la plûpart des fuyars gagnoient vers le village du Fay où beaucoup de leurs Troupes qui restoient en deça du défilé s'étoient fortifiées dans un Château capable de quelque resistance ; Le Duc de Luxembourg alla reconnoitre ce poste, & à son retour on alla promtement y attaquer les ennemis qui n'en furent chassez qu'apres plus de quatre heures d'un tres-rude combat, les François y perdirent plusieurs braves hommes, parce qu'ils marchoient la plûpart en pourpoint contre des gens bien armez qui tiroient sur eux à couvert de bonnes murailles; les Espagnols & Hollandois y perdirent dix-huit Officiers, plus de cinq cens hommes, & trois pieces de canon.

Pendant cette longue attaque les Confederez faisoient repasser le défilé à leurs Troupes pour tâcher de reparer leurs pertes, de quoy les

François s'étans apperçus ils abandonnerent ce village apres avoir encloüé le canon, & se préparent à de nouvelles victoires ; Le Prince de Condé ne voulant pas laisser ralentir leur ardeur non plus que la victoire imparfaite, marcha à leur tête vers une grande ravine qui est entre le village & un bois, où il sçut que les ennemis s'étoient rassemblez. Il y trouva effectivement un corps considerable de Cavalerie & beaucoup d'infanterie qui avoient à leur front quatre pieces de canon qui pouvoient beaucoup incommoder ses gens, il ne laissa pas neanmoins de les aller attaquer. Le combat fut soûtenu de part & d'autre avec un courage étonnant, mais comme la victoire sembloit estre aux gages des François elle continua de se declarer encore pour eux en cette perilleuse occasion où les Confederez furent contraints de se retirer en desordre, & d'abandonner leur canon : le desordre de leur retraite ne dura pas pourtant, parce que le Comte de Souches de-

ſeſperé de tous les mauvais ſuccés qui avoient precedé ce dernier, voulant joüer de ſon reſte les fit revenir à la charge avec cinq eſcadrons qui n'avoient point encor rendu de combat, mais ils furent arrêtez tout court par le ſieur de la Cardoniere Commiſſaire General de la Cavalerie Françoiſe, qui vint ſur ces entrefaites fort à propos avec les Regimens d Enguien, Paumi, Chevriers & Gournay. Ces deux corps d'armée demeurerent aſſez de tems en preſence l'un de l'autre ſans rien entreprendre, & les Confederez ſe trouvans extrêmement affoiblis, & comme accablez par la perte de leurs Troupes, & de leurs meilleurs Officiers ſe retirérent à Haiſne ſaint Piere, & Haiſne ſaint Paul laiſſant aux François le champ de bataille jonché de leurs morts. J'ay vû des relations qui aſſurent qu'il y eut plus de 2200 morts ſur la place, & plus de dix-huit mil hors de combat tant de la part des Confederez que de celle des François; ces derniers y firent trois mil priſo-

niers entre lesquels se trouverent les Princes de Salms & de Nassau, le Duc d'Holstein, le Comte de Salms, & tres grand nombre d'autres de la premiere qualité des trois Nations; Ils gagnerent pareillement cent sept Drapeaux, Etendars & Timbales, & quelques pieces de canon, ils pillerent plus de deux mil chariots ou charetes de bagages, & de bonnes munitions, & plus de quatre cens mil écus de l'argent destiné pour le payement des Troupes.

Cette disgrace quoique tres-sensible aux Confederez, & particulierement aux Espagnols qui y avoient plus de part ne fit que suspendre le dessein qu'ils avoient d'enlever quelques Places, ou mesme quelque Province à la France, de sorte que continuans leur marche ils vinrent camper entre Courtray & Oudenarde le treize Septembre, & dès la nuit du quatorze au quinze, ils investirent Oudenarde dans le dessein d'en presser le siege avec ardeur, mais à la premiere nouvelle

Oudenarde assiegée par les armées des Confederez, &

qu'ils eurent que le Prince de Condé venoit au secours ayant recru son armée de neuf ou dix mil hommes, ils jugerent à propos de ne le pas attendre, & de profiter d'un fort grand broüillard qui favorisa leur retraite, & les déroba aux François qui étoient bien resolus de ne les pas ménager plus qu'ils avoient fait à Senef.

Depuis cette retraite les Confederez se separerent, chacun tirant du côté où les interêts particuliers de sa Nation l'apelloit, sans neanmoins rompre leur Ligue, mais plutôt dans l'intention de faire diversion d'armes en France, & lui ôter la gloire de les batre tous ensemble.

Il y avoit déja plus de quatre mois que les Messinois avoient commencé de se revolter contre l'Espagne qui avoit entrepris de changer leur Gouvernement Aristocratique, & qui pour arriver à cette fin avoit commis de grands excés, & de terribles violences contre les Senateurs & la Noblesse, par les in-

trigues de Dom Loüis del Hoio, & c'étoit ce qui avoit obligé ces peuples à recourir à la protection du Monarque François, comme à l'Antagoniſte des Eſpagnols, & à celui des Princes de l'Europe qui étoit plus diſpoſé à diſſiper l opreſſion des miſerables qui recouroient à lui. Quoique ce Prince eut pour lors les trois armées des Confederez en tête, & la conquête de la Franche-Comté à aſſurer, il ne laiſſa pas d'écouter favorablement les humbles ſuplications des Meſſinois, qui le réclamoient pour leur Protecteur, & donna ſes ordres pour les ſecourir promtement. Six vaiſſeaux de guerre furent chargez de vivres & de poudre, & partirent de Toulon avec trois brulots le dix-neuf Septembre commandez par le ſieur de Valbelle Chef d'eſcadre des armées Navales de France; Ils arriverent au phare de Meſſine le vingt-ſept du meſme mois. On jugera de l'acueil qu'on leur fit, par l'impatience avec laquelle on les attendoit. A peine le Commandeur

de Valbelle eut fait jeter l'ancre en la plage de Pierre-Route que Meſſieurs les Jurats & tout le Senat de Meſſine vinrent en corps le ſaluer ſur ſon bord, ils y furent reçus au bruit du canon ; & le Commandeur répondit à leur compliment, que le Roy ſon Maitre vouloit bien eſtre leur Protecteur, & non pas leur Souverain, comme ils le demãdoient, & qu'il prétendoit qu'ils gardaſſent leur maniere ordinaire de gouvernement, on reſolut en cette entrevuë que l'on déchargeroit promtement la poudre à canon dont on avoit beſoin dans la ville pour attaquer la forteresſe du Salvador où les Eſpagnols s'étoient retirez attendant inceſſamment la flote d'Eſpagne : Cette attaque fut commencée le premier d'Octobre par toutes les bateries de la ville qui tonnerent avec tant de ſuccés que preſque tout le canon fut démonté. Les défenſes & parapets ruinez, & les Eſpagnols étrangement épouvantez, en ſorte que comme le lendemain le Commandeur eut donné

ordre pour l'ouverture de la tranchée, & que les Pionniers soûtenus de deux cens mousquetaires l'eussent poussée à six vingts pas, les Espagnols qui étoient plus de six cens dans le Salvador firent signe qu'ils vouloient parlementer, les propositions qu'ils firent tendoient à obtenir une trêve de huit jours ; ce qui parut extrêmement ridicule au sieur de Valbelle ; lequel voyant que les Messinois ne s'écartoient pas de ces propositions, il leur dit que si l'on ne continuoit d'ataquer plus vigoureusement que jamais le Salvador, il se remetroit à la voile, pour retourner en France. On suivit donc son sentiment, & l'on fit si bien avancer les travaux que les Assiegez apprehendant l'assaut sortirent de la Place, par une capitulation dont le P. Lipari moine Jacobin fut médiateur.

Le Commandeur de Valbelle ayant appris par une Felouque qui venoit de Melazo que la flote d'Espagne composée de vingt-trois vaisseaux, & dix-huit Galeres venoit à

toutes voiles au ſecours du Salvador, remit tout ce qu'il avoit de munitions aux Jurats, & apres les avoir exhorté à ſe bien défendre, il les aſſura qu'il ne s'en retournoit en France que pour aller preſſer un grand ſecours d hommes & de vivres qu'ils recevroient, Dieu aidant, bientôt : mais le lendemain comme on fut ſur le point de prendre le large en mer, une rempête ſurvint avec tant de furie que l'on fut obligé de moüiller trois ancres pour aſſurer les vaiſſeaux; quelques tems apres la tempête diminua, mais le vent demeura toujours contraire au départ du ſieur de Valbelle, de ſorte qu'il fut obligé de ſe retirer dans le phare d'où il étoit déja ſorti, ce vent contraire aux François favoriſoit la flote Eſpagnolle qui voguant à pleines voiles fut bientôt découverte. Le Commandeur jugeant qu'il étoit dangereux de la laiſſer approcher ſe reſolut de l'aler combatre plutôt que de s'en laiſſer enveloper. Le courage heroïque que lui, & tout ſon

équipage firent paroitre en levant les ancres pour aller au devant de l'armée d Espagne, releva celui des Messinois que laproche des Espagnols qu'ils consideroient comme leurs tirans avoit abatu ; mais les six vaisseaux & les brulots du sieur de Valbelle n'ayans pû gagner le dessus du vent apres avoir fait pour cela tous les efforts imaginables furent obligez de se relâcher sur les côtes de barbarie, & de prendre la route de Toulon pour revenir en France.

Le Commandeur de Valbelle repasse en France ; pour un nouveau secours.

Les affaires de Messine empirerent beaucoup en son absence, car l'armée Espagnole l'ayant investie y empêcha l'entrée des vivres, & la reduisit à une famine si grande, que l'on n'avoit point d'horreur d'y manger chiens, chats, rats, cuir boüilli, & autres choses semblables ; Ces miseres dont on eut nouvelle en France firent avancer le secours dont une partie sortit de la rade de Toulon le dix-neuf Decembre au nombre de sept vaisseaux, quatre brulots, & plusieurs barques

chargées de bled, & arriva au phare de Meſſine le troiſiéme Janvier de l'année ſuivante. L'armée Eſpagnole qui étoit à l'ancre de l'autre côté du phare, eut le déplaiſir de voir que le Commandeur de Valbelle fit entrer malgré elle huit barques de vivres dans la ville. Sans ce ſecours les Meſſinois étoient ſi étrangement preſſez par la famine qu'ils avoient déja reſolu de ſe rendre aux Eſpagnols qui leur avoient promis une amniſtie generale. Monſieur de Valbelle, & le Marquis de Valavoir qui s'étoit embarqué ſur ſon bord les retinrent; les aſſurans que le Duc de Vivonne ne tarderoit pas de venir avec des forces capables d'éloigner la flote d'Eſpagne : cependant on reſolut de ménager les vivres, craignant que le ſecours ne fut retardé par la mauvaiſe ſaiſon.

La flote d'Eſpagne ſe met à la voile pour aller combatre le

Quelque tems apres le ſieur de Valbelle ayant obſervé que les Eſpagnols remorquoient leurs vaiſſeaux en pleine mer jugea qu'ils avoient eu avis de l'aproche de Monſieur de Vivonne, & qu'ils ſe metoient en état

état de l'aller combatre ; c'eſt pourquoy faiſant hauſſer les voiles à trois de ſes vaiſſeaux, il les ſuivit à la piſte,& fit aſſez de diligence pour ſe trouver au commencement du combat,Monſieur de Vivonne avoit déja fait couler à fond deux vaiſſeaux Eſpagnols, & ſe trouvoit au milieu de trois autres qui l'ataquoient d'un air à faire comprendre qu'ils vouloient venger ſur le ſien les deux qu'il avoit abîmé ; le combat des deux Flotes dura plus de ſix heures avec de differens avantages de part & d'autre : mais l'arrivée du Commandeur de Valbelle redoublant l'ardeur des François,les Eſpagnols relacherent beaucoup de leur opiniâtreté ; & apres avoir perdus en mer encore quelques Galeres, & un gros vaiſſeau qui fut pris & ſon équipage paſſé au fil de l'épée, ils furent contrains de ſe retirer aſſez honteuſement à Napoli, on ſe contenta de ſaluer leur départ de quelques bordées de canon ſans vouloir ſe mettre à leurs trouſſes. Le Duc de Vivonne fut reçû à Meſ-

Duc de Vivonne qui vient au ſecours des Meſſinois.

Elle ſe retire avec perte à Napoly.

sine au bruit du canon de toute la ville, & les Senateurs avec beaucoup de Noblesse l'étans venu prendre sur son bord le conduisirent à l'Eglise Cathedrale où le *Te Deum* fut chanté, le Seigneur Archevêque officiant pontificalement. Le grand Conseil fut ensuite assemblé où il fut resolu que l'on prêteroit le serment de fidelité au Roy de France, ce qui fut fait en presence du Duc de Vivonne, du Commandeur de Valbelle, & des Marquis de Valavoir & de Preüilly, &c. On eut bien sujet de croire à Messine que les Espagnols ne reviendroient pas s'y representer sitôt, d'autant que l'on apprit que la derniere tempête avoit abîmé onze Galeres d'une escadre de douze qui étoit partie de Calliari pour se joindre au reste de l'armée Espagnole, & que la douziéme qui avoit échapé le naufrage étoit toute fracassée. Le Duc de Vivonne, les Jurats & le Senat s'apliquerent à rétablir les Messinois dans leur premiere tranquilité qui dura quelque peu de tems, comme

Escadre de douze Galeres Espagnoles perduës en mer.

nous verrons, quand nous aurons fait une passade en Catalogne pour y voir si les Espagnols seront plus heureux devant Bellegarde que sur la Mediterranée devant Messine.

Le Maréchal de Schomberg au commencement du mois de Juin de cette année, avec une armée de quinze à seize mil hommes par ordre de sa Majesté Tres-Chrétienne, entra dans la Catalogne, bien resolu de se soûtenir dans l'estime que son Prince avoit conçû de lui lors qu'il l'avoit honoré du commandement de ses Troupes ; Le Duc de Saint Germain Viceroy de cette Principauté jugea bien par cette démarche qu'il commenceroit ses premiers exploits par la forteresse de Bellegarde, qui est comme la clef du païs du côté des Pyrennées, ce qui l'obligea d'assembler promtement toutes les troupes Espagnoles qu'il put leur donna rendez-vous à Figuieres, & apres en avoir fait revuë les fit avancer à trois lieuës prés de Bellegarde, qui avoit une forte Garnison à couvert de plusieurs nou-

Les Espagnols sont attaquez en Catalogne par les François.

velles fortifications. Cette précaution engagea le Maréchal à differer pour quelque tems la conquête de cette Place, il s'éloigna donc de ces milices Espagnoles, & laissa garder leur poste pendant qu'il tourna d'un autre côté, où il fit plusieurs prises de petites Villes, Forteresses, & Châteaux dont la plupart se rendoient presque sans combat. Ces premiers succés du Maréchal tromperent le Viceroy, lequel honteux de demeurer oisif pendant que les François travailloient à le dépoüiller, se resolut de marcher contr'eux il tira pour cet effet de bonnes Troupes des Garnisons pour se faire une armée un peu considerable, & principalement de Bellegarde où il ne laissa que huit cens hommes de prés de deux mil qui y étoient. C'étoit apparemment ce que le Maréchal de Schomberg attendoit, car dés aussitôt qu'il eut appris cette nouvelle, il tourna tout d'un coup avec une diligence surprenante de ce côté, & investit cette Forteresse avec des précautions à l'épreuve de la

prudence du Viceroy. Il fit venir en ſon camp en moins de deux jours, tout ce qui lui parut neceſſaire pour forcer promtement cette Place, & faire regreter aux Eſpagnols les deux millions qu'ils avoient employé depuis peu à y faire de nouvelles fortifications : ce ſiege dura neuf jours au bout deſquels les aſſiegez, apres s'être défendus en gens de cœur, & ſe voyans reduits aux dernieres extremitez dans un Fort qui paroiſſoit imprenable, demanderent à capituler, on leur accorda une fort honorable compoſition en conſideration de leur bravoure. Le Maréchal de Schomberg continuant ſes conquêtes prit de force pluſieurs petites Places, & entre les autres le fort de Nôtre-Dame del Caſtel ſitué ſur une montagne eſcarpée, qui eſt la derniere Place que les Eſpagnols avoient aux Pyrenées du côté de Rouſſillon.

Les Eſpagnols perdent un redoutable ennemi.

La mort du Maréchal & Vicomte de Turenne, qui arriva le même jour de la reddition de Bellegarde, modera extrêmement la joie que les

François avoient de toutes leurs conquêtes. Ce grand Capitaine fut souvent la terreur des Espagnols. Il fut emporté d'un coup de canon en faisant les fonctions d'un intrepide General, allant lui-mesme le vingt-sept Juillet reconnoitre le camp des ennemis de son Prince entre Spebach & Kernch. On lui rendit en France tous les honneurs funebres que meritoient quarante-cinq ans des plus grands services qu'on puisse rendre à un état, il fut inhumé à saint Denis en France dans la Chapelle des Bourbons par un privilege special, & ses obseques furent honorez de la presence de ce qu'il y avoit de plus grand dans le Royaume apres la famille Royale, qui ne paroit jamais à ces sortes de ceremonies.

Les Espagnols ne pouvans se consoler de la perte qu'ils avoient fait de leur forteresse de Bellegarde, voulurent la reprendre par trahison n'osans l'ataquer à forces ouvertes. Ils y envoyerent pour cela sur la fin de Decembre un soldat qui avoit

Trois trahisons

été gagné pour mettre le feu aux poudres, & un camp volant étoit aux aguets pour s'en emparer à la faveur du desordre que causeroit cette incendie ; mais ce miserable fut découvert, & executé apres avoir avoüé publiquement son dessein, & ses complices. Un Ayde-Major de la ville d'Huy, & le nommé Frere Thomas Moine d'un Ordre reformé furent roüez vifs pour un pareil dessein qu'ils avoient comploté avec le Duc de Villa-Hermosa Gouverneur des Païs-Bas Espagnols. Et comme la rigueur du suplice de ces deux scelerats avoit épouvanté ceux qui auroient été capables de semblables desseins, ils furent d'avis d'executer eux-mesmes un troisiéme qu'ils avoient formé sur la ville d'Ath, ce fut en garnissant de feux d'artifice, & de mêche compassée un grand chariot qu'ils remplirent de paille, & le firent conduire à Ath par deux païsans qui ne sçavoient rien du fait, cette noble entrepriſe se termina à mettre le feu à quelques fourrages.

qui ne réussirent point aux Espagnols.

qui se trouverent dans la Place, & à faire pendre les deux pauvres innocens de charetiers.

Je trouve des memoires des affaires de Messine qui assurent que dans ce mesme tems les Espagnols tramerent une quatriéme trahison de plus grande cõsequence, puis qu'elle tendoit à les remettre dans Messine en faisant perir les François, & les principaux de ceux qui les y avoient appellez. Mais Monsieur de Vivonne qui fait son premier devoir de veiller sur ce qui lui est recommandé par le Roy son Maitre découvrit que le Pere Lippari Moine intrigant avoit concerté cette trahison avec les Espagnols : Elle finit avec la vie du principal auteur, & de plusieurs de ses complices. Tout étoit alors en assez bon état dans Messine, & mesme l'on n'y craignoit pas beaucoup les Espagnols au dehors, quoy qu'ils eussent si fort engagé les Hollandois dans leur querelle, que le fameux Amiral Ruiter étoit en bon équipage pour combatre l'armée

Quatriéme trahison contre Messine.

L'armée navale

Navale des François commandée par le sieur du Quesne, & les dénicher, disoit-on, de Messine, mais le combat Naval du huitiéme Janvier fit voir que l'on s'étoit trompé du tout au rien. Les grandes actions de bravoure & de prudence qui se passerent en ce combat demandent plus d'étenduë que je ne leur en pourrois donner ici. Il sufira seulement de sçavoir qu'il fut conduit de part & d'autre par les deux plus fameux hommes de mer qui ayent paru depuis plusieurs siecles : l'avantage en demeura aux François avec beaucoup de gloire, & l'on peut bien ajoûter à cela que les Espagnols y perdirent moins que les Hollandois, puis qu'ils auroient moins estimé une flote entiere d'Espagnols que la seule personne de l'Amiral Ruiter, qui mourut à Siracuse le vingt-six Avril de cette année ; les blessures qu'il avoit reçû dans ce combat ayant été mal pensées se r'ouvrirent par les efforts qu'il fit dans un second & troisiéme qu'il eut avec le sieur du Quê-

d'Espagne jointe à celle des Hollandois contre celle des François.

Mort du fameux Amiral Ruiter.

ne, & ce fut la cauſe de ſa mort. La mort de ce grand homme fit naitre cette petite Epigramme, qui fait honneur aux François.

EPIGRAMME.

Terruit Hiſpanos Ruiter qui terruit Anglos
Armipotens cunctis, littoribuſque ſuis:
At ruit in Gallos, perterritus ipſe ruit ter.
Imprudens fatum, quæſiit ipſe ſuum.

Avant le dernier de ces trois combats de mer les Eſpagnols furent mis à vauderoute lors qu'ils entreprirent de ſe ſaiſir de Meſſine par terre; Ce fut environ au douze de Mars, qu'ayans entrepris avec ſept ou huit cens hommes de forcer cette ville par un endroit pendant que l'armée Navale feroit effort d'un autre côté, ils furent obligez de ſe retirer à la premiere ſortie que les Meſſinois firent ſur eux, & en laquelle ils leur taillerent en pieces plus de huit cens hommes, & leur enleverent toutes leurs munitions. Ce ſuccés joint aux grands avan-

Déroute des Eſpagnols à Meſſine.

tages que l'on avoit eu sur eux par mer, mit les Espagnols hors d'état de rien entreprendre de long-tems sur Messine, & qui plus est, leur déroute tant par mer que par terre épouventa si fort les petites villes, Bourgs & villages qui avoient été de leur parti qu'ils s'empresserent tous d'implorer la clemence du Duc de Vivonne pour éviter cette perte qui étoit assurée s'il n'eut empêché les Messinois de se venger du secours qu'ils avoient donné à leurs ennemis quoique par force.

Ce ne fut pas seulement cette perte considerable des Espagnols devant Messine qui alarma la Cour d'Espagne; La marche du Roy de France du côté de la Flandre Espagnole donna bien d'autres sujets de chagrin : Ce Monarque partit le seize Avril de saint Germain en Laye dans le dessein d'être present à toutes les entrepriſes de cette Campagne. Le Maréchal de Créqui avoit pris le devant avec ordre d'investir Condé, ce qu'il executa avec tant de valeur & de bonne

Conquêtes du Roy de France

conduite, que tous les efforts des Garnisons Espagnoles des villes voisines ne purent l'empêcher d'avancer si bien les travaux, que le Roy arrivant au Camp trouva tout en état de faire l'ouverture de la trenchée, ce que sa Majesté ordonna le vingt-un au soir. Depuis ce moment on fit un terrible feu de part & d'autre, & l'on s'escarmoucha sanglament jusqu'au vingt-six, que les Assiegeans ayans gagné la contrescarpe & les bastions détachez, passerent au fil de l'épée ceux qui les gardoient; cela fut executé avec une ardeur qui menaçoit de bien prés l'opiniâtreté des Assiegez qui sembloient resolus d'atendre les dernieres extremitez; de sorte que considerant qu'ils se feroient un fort méchant parti s'ils resistoient davantage à l'armée Royale, ils se rendirent à discretion; & ils ne s'en repentirent pas, car effectivement ils furent traitez bien discretement, le Roy ayant donné de bons ordres pour empêcher le pillage de la ville que les soldats de-

mandoient à cauſe que les Aſſiegez avoient trop attendu à ſe rendre ; Le ſieur de Ceſan Major General du Regiment des Gardes fut pourvû du Gouvernement de cette Place. La marche Royale fut continuée vers le Quesnoy, où ſa Majeſté ayant appris que les Eſpagnols qui batoient la campagne avec le Prince d'Orange pour ſecourir leurs Places étoient campez entre Mons & ſaint Guilain, voulut leur tâter le poux par un ſecond ſiege dont Monſieur Frere unique du Roy eut la conduite ; le ſort tomba ſur la ville de Bouchain, qui fut enlevée en peu de tems ſans que ces braves s'y oppoſaſſent que lors qu'elle étoit aux abois, & meſme leur oppoſition fut vaine puis qu'elle ne ſe fit que de loin eſperans faire ſeulement quelque diverſion d armes.

Cette rare conduite des Eſpagnols, de laiſſer enlever leurs villes à la barbe de plus de cinquante mil hommes qui les pouvoient ſecourir ſans faire des efforts conſiderables, fit croire au Roy de France qu'ils

se reservoient pour quelque grand dessein, d'autant plus que l'on apprit que les Espagnols avoient fait de grands magasins à Ypres, & que le gros bagage de cette armée de Confederez étoit entré depuis quelques jours dans Mons. Le Roy de France fit conduire le sien au Quesnoy pour estre plus alerte & disposé à répondre aux bonnes intentions des ennemis, & il commençoit à marcher à la tête de son armée pour les aller joindre, lors qu'on l'avertit qu'ils étoient décampez la nuit sans trompetes, & mesme qu'ils alloient se mettre sous le canon de Valenciennes. Tous les ordres furent donnez promtement pour les suivre à la piste dans l'esperance d'une bataille qui decideroit de beaucoup d'affaires ; mais les Espagnols qui ne se commetent pas si aisément au sort journalier des armes, conclurent avec le Prince d'Orange qu'il faloit demeurer paisiblement dans de bons retranchemens qu'ils firent au pied des murs de Valenciennes, de sorte que

ce fut inutilement que le Roy de France tâcha de les provoquer au combat par le signal de plusieurs volées de canon, ils demeurerent fermes dans la resolution qu'ils avoient pris de conserver leurs 50000 hommes pour le siege de Maëstric; ils se doutoient bien qu'ils en auroient besoin d'un plus grand nombre pour cette expedition, & ainsi sçauroit été une imprudence de ne les pas ménager. Le Roy de France les délivra de sa presence faisant lever son camp, & détachant des Troupes pour le siege de la ville d'Aire, & le blocus de Valenciennes.

Le Prince d'Orange assiege Maëstric, & s'en retire presque en mesme tems.

L'Espagne eut si peu de part à l'entrepriſe que le Prince d Orange fit sur Maëstric au mois de Juillet de cette année, que je ne croy pas devoit lui en faire partager la honte; je diray seulement que quand ce Prince fut obligé de lever le siege qu'il avoit mis devant cette Place, il en rejeta la faute sur la terreur panique du Duc de Villa-Hermosa, lequel apprehendant que

l'armée de France n'alla assieger Ypres se reserva les meilleures troupes d'Espagne pour aller au secours, & se contenta d'en faire de fort legers détachemens pour le siege de Maëstric, ce qui avoit été cause, disoit-il, que son entrepriſe avoit manqué.

Le Duc de Villa-Hermosa ne s'étoit pas neanmoins alarmé mal à propos sur la marche de l'armée de France; elle avoit d'abord tourné du côté d Ypres; mais comme les Gouverneurs d'Air & de S. Omer y eurent jeté quelques troupes considerables de leur Garnison, le Maréchal d'Humieres à la tête d'un grand détachement, ou plutôt d'un camp volant tourna tout d'un coup du côté d'Air dont il forma le siege le dix-huit de Juillet, & les travaux furent poussez avec tant de vigueur & de bonne conduite que le vingt-deux la trenchée fut ouverte devant le fort de saint François, qui est à deux portées de mousquet de la ville: les Espagnols qui ne vouloient pas garder ce Fort aussi long-

Les Frãçois assiegent la ville d'Air, & l'emportent en cinq jours de trẽchées ouvertes.

tems qu'ils l'auroient pû, l'abandonnerent apres y avoir préparez trois fournaux, qui auroient fait perir tous ceux qui s'en saisirent, si un Capitaine Suisse ne les eut découvert, en remarquant des mêches fumantes, & des trainées de poudres qui y conduisoient. On trouva dans ce Fort abandonné cinq pieces de canon, sept ou huit milliers de poudre, & environ huit cens grenades; une partie de ce petit butin fut employé le lendemain à ruiner une forte redoute, qui étoit gardée par deux cens Espagnols entre le Fort & la ville: la nuit du 27 au 28 on ouvrit la trenchée devant la Place, & le 29 entre onze heures & midi les François apres avoir fait un feu extraordinaire de toutes leurs bateries pendant la matinée contre la contrescarpe s'en approcherent avec des cris, de vive le Roy de France, si terribles aux Espagnols, qu'ils l'abandonnerent presque sans resistance; on y fit aussitôt un bon logement pour s'y maintenir en assurance. Le 31 l'ou-

vrage à corne fut insulté & emporté avec un pareil succés, mais un plus grand nombre de morts de part & d'autre, d'autant que le combat fut continué plus de trois heures, surquoy les Assiegez, que le terrible fracas des bombes que l'on lançoit continuellement dans la ville avoit consternez, presserent extrêmement le Gouverneur de se rendre, il fit donc batre la chamade, & se fiant à la foy du Maréchal d'Humieres qu'il avoit fait avertir, il alla jusques dans l'ouvrage à corne lui demander à capituler; on lui accorda qu'il pourroit se retirer à Gand avec sa Garnison, qui étoit de 1400 hommes; ainsi cette Place assez fameuse pour ses bonnes fortifications fut enlevée aux Espagnols par les François en cinq jours de trenchée ouverte: La nouvelle de cette expedition fut portée au Roy de France par le Chevalier de Nogent, ce qui aumenta la joye qui regnoit à la Cour à cause des grands progrés que le Maréchal Duc de Vivonne faisoit en faveur des Mes-

sinois contre les Espagnols en Sicile, ce qui continua tout le reste de cette année, avec de si grands avantages qu'il faudroit bien un volume entier pour en faire le détail.

Depuis la prise d'Aire jusqu'au mois de Mars de l'année suivante, il ne se fit rien de bien considerable au préjudice ou à l'avantage de l'Espagne, non seulement dans les Païs-Bas, mais aussi dans les autres endroits de la Monarchie où il y avoit à craindre ou à esperer. Les armées se reposerent dans leurs quartiers d'hiver pendant trois mois; au commencement de Mars le Monarque François qui ne vouloit pas perdre les grands avantages qu'il avoit remporté en Flandre sur les Espagnols partit de son Château Royal de saint Germain pour se rendre present au siege de la ville de Valenciennes, que le Duc de Luxembourg avoit commencé d'investir dés le 26 Février par son ordre; on presenta à ce Prince un Italien que l'on avoit arrêté, &

Siege de Valenciennes.

trouvé chargé de lettres qu'il portoit de Valenciennes à Mons pour les affaires communes de ces deux Places Eſpagnoles, il aſſura le Roy que l'on étoit reſolu de ſouffrir les dernieres extremitez dans Valenciennes avant que de ſe rendre, & que le Gouverneur avoit fait dreſſer des potences dans tous les carrefours pour faire executer tous ceux qui murmureroient contre les longueurs ou les incommoditez du ſiege, & qu'au reſte rien ne manquoit dans la ville pour le ſoutenir fort long tems ; Mais les François qui ne ſçavent pas temporiſer dans leurs entrepriſes comme les Eſpagnols ne reglerent point leurs affaires ſur le raport de cet Italien : La trenchée fut ouverte le neuviéme du côté de la porte d'Azin où ſont les plus fortes & les plus regulieres défenſes, on fit de bonnes Places d'armes pour aſſurer les travaux à meſure qu'on les avançoit, & trois bateries de gros canon furent miſes en état de commencer à ruiner toutes ces défenſes. Le Gouverneur,

qui étoit un brave Espagnol fut dangereusement blessé, & hors d'état d'agir dés le commencement du siege. Les François qui en furent avertis redoublerent leur ardeur, & firent des actions si hardies & si surprenantes dans toutes leurs attaques, qu'il étoit aisé d'y reconnoitre l'extrême impatience où ils étoient de reduire promtement cette Place sous l'obeïssance de leur Prince. Ils y réussirent le dix-sept du mois par un assaut general, qui fut conduit avec une prudence & une valeur dont il sera parlé à jamais dans les histoires.

Valenciennes emporté d'assaut par les François.

Toute la Flandre Espagnole fut étrangement consternée de cette conquête : & l'on ne douta plus que le Roy de France n'eut dessein d'enlever tout cet Etat aux Espagnols, lorsque peu de tems apres on le vit fondre sur Cambray, S. Omer, & saint Guilain. Toutes ces Places, quoique tres-bien munies, & parfaitement fortifiées, furent obligées de se rendre aux compositions que leur voulut faire ce Monarque

Cãbray, S. Omer, & saint Guilain reduites sous l'obeïssance du Roy de Frãce.

vainqueur. Il ne faloit pas moins qu'un ſuccés ſi glorieux aux armes des François pour finir cette année pendant laquelle ils s'étoient ſignalez avec tant de gloire dans la Flandre Eſpagnole.

1678. Gand, Ypres, & l'Elve ont le meſme ſort.

Le quartier d'hiver des Troupes ne dura que deux mois, pendant leſquels les Gouverneurs Eſpagnols penſans ſerieuſement à conſerver ce qui leur reſtoit de bonnes Places, employerent tous leurs ſoins à ſe précautionner pour la prochaine campagne; mais avec toute leur diligence, ils ne purent ſe conſervet les villes de Gand, d'Ypres & d'Elve: les deux premieres furent aſſiegées en forme, & la troiſiéme ſurpriſe par la Garniſon de Maſtric.

La Cour d'Eſpagne reçut la nouvelle de ces diſgraces des Païs-Bas preſque dans le meſme tems qu'elle apprit l'abandonnement que le Roy de France faiſoit des Meſſinois. Ces peuples mutins s'étans attirez l'indignation de ce puiſſant Protecteur le perdirent dans leur plus preſſant beſoin; & furent aban-

Les Meſſinois perdent la protection

donnez à la discretion severe des Espagnols qu'ils avoient terriblement irritez par leur rebellion. Les troupes Françoises qui furent rappellées de Messine eurent ordre de se rendre en Catalogne pour y grossir l'armée que le Duc de Navailles Maréchal de France commandoit pour executer dans cette Province les desseins de sa Majesté Tres-Chrétienne. du Roy de Frãce.

La ville & forteresse de Puicerda fut le premier objet que ce Duc envisagea pour signaler sa valeur, & meriter l'estime que son Prince faisoit de sa grande experience & de sa bonne conduite. Cette Place quoique d'une tres-avantageuse situation, munie & fortifiée au delà de ce que l'on peut croire, ne put se soûtenir contre les puissans efforts des François. Ils s'en rendirent maitres en trente jours de trenchées ouvertes, à la honte du Comte de Monterey, qui étoit venu à son secours avec une armée de plus de treize à quatorze mille hommes. Les circonstances surprenantes de ce Puicerda en Catalogne prise par les Frãçois.

ſiege, & de celui de Valenciennes ſeront un des beaux endroits de l'hiſtoire.

La perte de Puicerda cauſa la diſgrace du Comte de Monterey : les ennemis qu'il avoit en Cour perſuaderent au Conſeil d'Eſpagne qu'il y avoit ſujet de le ſoupçonner d'intelligence avec la France, & repreſenterent qu'en bonne politique on riſquoit de perdre toute le Catalogne ſi on lui en laiſſoit plus long-tems la Viceroyauté. On nomma donc pour ſon ſucceſſeur le Prince de Bournonville, en reconnoiſſance des ſervices qu'il avoit rendu à l'Eſpagne dans les affaires de Sicile. La rapidité des conquêtes que le Duc de Navailles faiſoit continuellement en Catalogne fut interrompu par la ratification de la paix qui avoit été concluë depuis peu à Nimegue entre la France & l'Eſpagne. Les Eſpagnols eurent ſujet de croire que cette paix que tout le Royaume ſouhaitoit paſſionément ſeroit ſolide, lors qu'on eut publié le Mariage de ſa Majeſté Catolique

1679.

La paix entre la France & l'Eſpagne.

Catolique avec la fille ainée de Monsieur le Duc d'Orleans frere unique du Roy de France. La ceremonie de ce Mariage fut faite en France dans la Chapelle du Château de Fontainebleau le trente-un du mois d'Août ; & la Princesse prit congé de la Cour pour se rendre en son Royaume le vingt Septembre. On pourra se former quelque idée des Fêtes manifiques & galantes qui furent faites à toutes ses entrées dans les villes de la route qu'elle tint, si l'on considere que deux grands Rois s'en firent un point d'honneur ; l'un afin qu'elle sortit Royalement de ses Etats, & l'autre afin qu'elle fut reçuë en triomphe dans les siens.

Mariage de sa Majesté Catolique.

Depuis le treize de Janvier que la nouvelle Reine eut fait son entrée dans Madrid jusqu'au commencement du Carême les réjoüissances publiques ne furent point interrompuës dans cette ville Capitale, & on les recommença mesme quelque tems apres Pâques, dans la creance que l'on eut que cette Prin-

1680.

ceſſe fut enceinte : Mais on déchut de cette eſperance au mois de Juin lors qu'on vit qu'elle ne ſe diſpenſoit d'aucune partie de chaſſe, de promenade, & autres divertiſſemens que l'on faiſoit pour l'habituer agreablement à oublier les plaiſirs d'une Cour auſſi galante & manifique que celle qu'elle venoit de quiter.

1681. La peſte qui continuoit depuis plus de ſix mois en pluſieurs endroits du Royaume ne donnoit pas tant d'inquietude au Conſeil d Eſpagne, que la nouvelle qu'il reçut des plaintes que faiſoit le Roy Tres-Chrétien ; de ce que la Franche-Comté lui étant reſtée en propre par le dernier traité de Nimegue, ſa Majeſté Catolique, nonobſtant cela ne laiſſoit pas de continuer de prendre dans toutes ſes expeditions le titre de Duc de Bourgogne. On apprehenda que ce commencement de broüilleries n'eut des ſuites contraires au bien de la paix, & d'autant plus que ſa Majeſté Tres-Chrétienne armoit puiſſamment par mer.

& par terre. Mais les mesures que le Conseil prit pour satisfaire le Roy de France dissiperent l'orage. Il auroit été bien a souhaiter que la politique de ces Ministres eut pû détourner un autre orage que le Ciel fit éclater à la fin de cette année sur l'Escurial : la foudre y ruina pour la seconde fois le Dôme de saint Laurent, qui avoit coûté plus de cent mille écus à rétablir, plusieurs meubles tres-riches furent brûlez dans l'apartement du Roy, & celui de la Reine fut rempli de pierres avec un desordre étrange. Les devots partisans du Prince Dom Juan d'Autriche, Chef du grand Conseil & premier Ministre, prirent soin de publier que le Ciel s'interessoit à sa mort, & demandoit par ces marques de son courroux qu'on ne negligea pas d'examiner si elle n'avoit pas été avancée par ses ennemis. A la verité cette mort precipitée pouvoit bien faire croire qu'elle n'étoit pas naturelle. Quelques médisans mal intentionnez contre le Comte de Monterey firent

courir le bruit qu'il y avoit contribué en vengeance de sa disgrace dont le Prince d'Autriche avoit été le principal auteur; mais ces calomnies ne firent point d'impression sur les esprits de ceux qui connoissoient à fond la probité du Comte. La grand Prieuré de Castille vacant par la mort de Dom Juan d'Autriche fut donné à Dom Ingo de Valandia avec la Viceroyauté de Navarre; on crut que ces gratifications lui furent faites pour un avis d'importance, qu'il avoit donné au Duc de Medina-Celi touchant un complot secret que les Ambassadeurs des Princes & des Republiques avoient fait de forcer les prisons, & d'en faire sortir à main armée un Estafier de l'Ambassadeur de Venise dont le Duc avoit refusé l'élargissement, quoy qu'on le lui eut demandé avec beaucoup d'honnêteté, & que le sujet de l'empriſonnement fut fort leger. Cette entrepriſe auroit été d'un facheux éclat, si le Duc averti par Dom Ingo ne les eut prevenu en trouvant un hon-

nête prétexte pour élargir le prisonnier.

A peine le Duc de Medina-Celi eut reglé cette affaire, qu'il se trouva embaraſſé d'une autre, en qualité de premier Miniſtre & Chef du Conſeil ; car l'Abbé Macerati Reſident d'Eſpagne en Portugal lui fit ſçavoir que le Prince Regent de Portugal avoit reſolû dans ſon Conſeil d'envoyer incessamment des Troupes dans l'Eſtramadoure pour s'y venger par droit de repreſſailles, de ce que les Eſpagnols s'étoient emparez d'une Forteresſe appartenante aux Portugais dans les Iſles de ſaint Gabriel ; & que le Prince Regent de Portugal en étoit d'autant plus irrité qu'il croyoit que cette entrepriſe avoit été executée par les ordres du Conſeil d'Eſpagne. Le meſme Courier, qui avoit apporté cette nouvelle fut renvoyé auſſitôt avec ordre à l'Abbé Macerati, d'acommoder promtement cette affaire à quelque prix que ce fut, afin que l'on n'en prit pas ſujet de rupture entre les deux 1682.

Couronnes. Le tems de cette negociation parut d'abord favorable à l'Abbé, d autant que l'on étoit pour lors occupé en Portugal aux préparatifs du Mariage de l Infante, que l'on avoit accordé depuis peu à ſon Alteſſe Royale de Savoye ; cela n'empêcha pas neanmoins que le Prince Regent n'exigea une pleine & entiere ſatisfaction ſur l affaire des Iſles de ſaint Gabriel, en ſorte que l Agent d'Eſpagne promit non ſeulement la reſtitution de la Forteresſe uſurpée, l'indemniſation des domages, & pertes que les Portugais y avoient faites, & outre cela de livrer à la diſcretion du Prince Regent le Commandant de cette entrepriſe.

Cet accommodement parut un peu rude à ſa Majeſté Catolique, qui en eut du chagrin, mais neanmoins il falut ſe reſoudre de l'acomplir pour pluſieurs raiſons d'Etat ; car quoique l'Eſpagne n'eut point d'ennemis pour lors en Campagne, on avoit toutefois ſujet de craindre pluſieurs revolutions non

ſeulement dehors, mais auſſi dedans le Royaume. Le Gouverneur de Ceuta avoit dépêché depuis peu un Courier extraordinaire en Cour pour donner avis à ſa Majeſté Catoliſque du grand beſoin qu'il avoit d'un promt ſecours pour s'opoſer aux deſſeins du Roy de Maroc, qui préparoit une puiſſante armée pour dépoſſeder les Eſpagnols de tout ce qu'ils poſſedoient en ces quartiers-là; Le Conſeil concluoit bien à ce ſecours, mais on étoit bien en peine ſur les moyens de l'envoyer avec la diligence neceſſaire en une affaire de cette importance. On ne vouloit pas faire ſortir du Royaume les vaiſſeaux équipez, & le peu de Troupes qui étoient en état de tenir la Campagne, d'autant que l'on apprehendoit du côté de l'Eſtramadoure où le Prince Regent faiſoit marcher un petit corps d'armée de huit à neuf mille hommes pour preſſer l'execution du Traité que l'on avoit conclu, & que l'on negligeoit fort en Eſpagne. On apprehendoit auſſi de nouveaux mou-

vemens en Sicile où les peuples naturellement mutins recommençoient inceſſamment leurs revoltes, & meſme, diſoit-on, qu'ils avoient appellé le Turc à leurs ſecours, ce qui ſe verifia par des lettres que l'on reçut de Palerme qui aſſuroient que l'on avoit vû en mer une flote Turque de plus de quatre-vingt voiles cinglant de ce côté-là; On n'étoit pas non plus en aſſurance du côté de la France où l'on recommençoit à ſe plaindre au ſujet du Titre de Duc de Bourgogne dont j'ay déja parlé, en un mot, on étoit en alarme de tous côtez: Cependant le Conſeil d'Etat agit ſi prudemment, & avec tant de ſoupleſſe, que l'on trouva les moyens non ſeulement d'envoyer du ſecours au Gouverneur de Ceuta, mais auſſi de ſe précautionner contre ce qui pourroit ſurvenir de la part des autres ennemis de l'Etat, & meſme de faire partir vingt vaiſſeaux pour aller au devant de la flote des Indes. Cette flote fut d'un grand ſecours à l'Eſpagne, qui

se servit utilement de douze millions de pieces de huit dont elle étoit chargée ; la joie que la Cour eut de ce que cette riche Flote étoit arrivée à bon port fut un peu troublée par la maladie de la jeune Reine, qui fut attaquée au mois d'Août d'une assez violente fiévre, qui dura neanmoins fort peu de tems. Cette Princesse que son propre merite rend aimable a tellement gagné les cœurs des grands & des petits du Royaume, que l'on se fait un grand chagrin des moindres accidens qui lui peuvent arriver. Il en arriva un grand 1683.
dans le Royaume de Sicile par un orage épouvantable, qui en deux jours de pluyes, grêle, & tonneres continuels ruina entierement les villes de Tortorice, Randazzo, Franca-villa, & autres ; de maniere que presque tous les édifices en furent abatus, & les habitans contrains de se refugier sur les montagnes : Le Mont Vesuve à peu prés en mesme tems pousa des flâmes, des cendrés, & des pierres embrasées avec tant de violence &

de ravage, que les terres & les vignes jusqu'à Salerne en furent entierement desolées, l'épouvante que causerent ces accidens fut si grande que plus de trente mille personnes abandonnerent le païs pour aller se mettre en seureté en divers lieux; On a observé de tems immemorial en Espagne que ces sortes de dégorgemens du Vesuve sont les pronostiques de la mort de quelque personne illustre de l'Europe; l'on fut bien confirmé dans cette pensée, lorsque quelque tems apres l'on reçut en Cour la nouvelle assurée de la mort de l'illustre Marie Therese d'Autriche Infante d'Espagne, Reine de France & de Navarre. Cette auguste Princesse qui doit vivre eternellement, mourut au Château Royal de Versailles au commencement du mois d'Août; Elle ne fut malade que deux jours qu'elle employa à se préparer à la mort. Jamais personne du monde n'a quité la vie avec tant de tranquillité & d'indifference que cette puissante Reine, qui avoit tous les

Mort de la Reine de France.

ſujets imaginables d'y avoir de l'atachement. Ce n'eſt pas en cet Abregé où je dois m'étendre ſur les honneurs funebres que l'on rendit à ſa memoire, il ſufira de dire que le Roy de France donna pour ce ſujet des ordres dans ſon Royaume qui perſuaderent toute l'Europe de la veritable douleur dont il étoit penetré. Ce que l'on fit pareillement en Eſpagne à ce triſte ſujet, donnoit aſſez à connoitre combi n l'on étoit ſenſible à la perte que l Etat faiſoit d une puiſſante Médiatrice de la paix entre les deux Couronnes : On ſçavoit bien que cette aimable Princeſſe à qui le Roy de France ne pouvoit rien refuſer avoit ſouvent détourné l'orage prêt à fondre, & fait tomber des mains de ce Monarque les armes qu'il avoit deſtiné contre l'Eſpagne. La jeune Reine en fut particulierement afligée ſe ſouvenant des extrêmes tendreſſes que cette illuſtre défunte avoit toujours eu pour elle ; auſſi ne manqua-t'elle pas de lui en témoigner ſa reconnoiſſance par la

distribution des sommes considerables qu'elle fit faire aux pauvres, par les Services solemnels, & les Messes qu'elle fit celebrer en grand nombre pour le repos de son ame. Le deüil fut extraordinaire à la Cour, & mesme plusieurs particuliers d'entre le peuple le prirent, tant cette Princesse fut generalement regretée.

On s'aperçut bientôt en Espagne que la Médiatrice de la paix n'étoit plus au monde; car la guerre commença aussitôt entre les deux Couronnes. Sa Majesté Tres-Chrétienne qui pour de bonnes & justes raisons avoit depuis long-tems resolu le siege de Luxembourg, donna ses ordres pour l'execution de ce grand dessein qu'elle avoit differé jusqu'à cette année pour ne pas être cause du refus que plusieurs Princes affidez à l'Espagne auroient fait de secourir l'Empire & la Hongrie contre les Turcs, aimans mieux reserver leurs Troupes pour empêcher la conquête de cette importante Place. Le Maréchal de Créquy fut

Siege de la ville de Luxembourg.

commandé pour commencer ce fameux siege ; il fit tant de diligence à y conduire les Troupes, que la ville se trouva investie de toutes parts avant mesme que les Espagnols eussent pû connoitre le veritable dessein des armées Françoises qui tenoient la Campagne. A la verité, la ville ne fut pas prise à l'impourvû ; car quoique l'on n'eut pas sujet de croire que l'entrepriſe de ce siege fut possible dans la saison qu'on le commença, neanmoins comme l'experience avoit appris aux ennemis que les expeditions où il y avoit le moins d'aparence étoient celles que le Roy de France executoit le plus ordinairement. Les Gouverneurs des Places pour qui l'on avoit sujet de craindre se tenoient incessamment sur leur garde. De sorte, que la ville de Luxembourg qui par sa grandeur, ses défenses admirablement fortifiées, & sa situation tres-avantageuse pouvoit passer pour une des plus fortes Places de l'Europe, & mesme pour imprenable s'il y en avoit aux ar-

mes des François. Cette ville, dis-je, étoit pourvuë de toutes sortes de munitions de guerre & de bouche avec tant d'abondance que quand le siege auroit duré deux ans on n'avoit pas sujet d'y craindre la famine. Sa Garnison étoit de plus de huit à neuf mille hommes de Troupes reglées, & ses remparts portoient plus de six vingt pieces de bon canon; tout cela n'empêcha pas les approches des troupes Françoises qui sans perdre un moment de tems prirent leurs quartiers, firent leurs logemens, & agirent pour leur seureté avec tant de vigueur que le lendemain de leur arrivée, ils furent en état de ne point redouter les sorties des Assiegez. Il est bien vray que plusieurs soldats, & mesme quatre ou cinq braves Officiers perirent en faisant ces logemens par le feu terrible que la ville ne discontinua point de faire pendant douze heures sur les Assiegeans. Les bateries des François ne furent pas plutôt dressées qu'elles répondirent à ce tonnerre d'une

épouvantable maniere, & avec tant de ſuccés que la plûpart du canon des Aſſiegez qui étoit pointé pour la défenſe de la contreſcarpe fut démonté. Le Roy de France qui ne vouloit pas que ce ſiege durá longtems, fit tellement avancer les travaux de la trenchée qu'on fut bien étonné dans la ville de la voir au point où les Aſſiegeans vouloient qu'elle fut pouſſée, ſans que le travail des lignes de circonvalation eut été interrompu d'un moment. Je ne particulariſeray rien ici, de ce qui ſe paſſa dans toutes les attaques qui furent en grand nombre pendant le ſiege, on pourra ſe l'imaginer en conſiderant que les Aſſiegez étoient reſolus de ſe défendre juſqu'à l'extremité, & les Aſſiegeans de les forcer à quelque prix que ce pût eſtre; de ſorte que de part & d'autre on s'y batit en deſeſperez; On pourroit bien aſſurer que juſqu'aux moindres ſoldats s'y ſignalerent, mais entre ceux qui s'y diſtinguerent avec éclat, il y eut huit ou neuf jeunes Seigneurs François qui

firent des actions au dessus de l'heroïque ; Les Assiegez soûtinrent quatre assauts des plus rudes que l'on sçauroit imaginer, mais comme ils y perdirent grand nombre de leurs plus bravés, & qu'ils virent que les Assiegeans se disposoient à un assaut general, ils firent demander à capituler, ce qui leur fut accordé fort honorablement ; Ainsi la ville fut reduite sous la domination des François. Ils en payerent un peu cherement la conquête qu'ils en firent ; car dans la revuë generale des Troupes apres le décampement, on trouva que l'armée étoit notablement diminuée. Voici un Madrigal qu'un bel esprit a fait sur la reduction de cette importante Place, j'ay cru qu'il meritoit bien d'être inseré en cet abregé historique.

Sa reduction apres une tres-vigoureuse resistance.

MADRIGAL.

Fier Luxembourg, maintenant pitoyable
Contre Loüis vous n'avez pû tenir
Consolez-vous d'un sort inévitable.
Vous vous trompiez de vous croire imprenable
Mais en ses mains vous l'alez devenir.

Il eſt aiſé de croire qu'on forma de grands deſſeins en Eſpagne pour prendre ſur la France la revanche de cette perte. Le Marquis de Grana Gouverneur Général des Païs-Bas Eſpagnols, reçut ordre de faire toutes les hoſtilitez poſſibles dans la Flandre Françoiſe, & le Prince de Bournonville en Catalogne, de ne rien épargner pour faire connoître aux François que l'on vouloit ſe venger. La vengeance en effet tomba ſur pluſieurs villages de l'obeïſſance du Roy de France qui furent pillez & brulez ſur les frontieres de ces deux Provinces : mais auſſi les villes de Courtray & de Dixmude ſervirent enſuite à dédomager les François de la perte qu'ils avoient fait dans le ſacagement & l'incendie de ces villages. La Cour d'Eſpagne reçut auſſitôt la nouvelle de la reduction de ces deux Villes que de leurs ſieges ; car comme elles n'étoient pas à beaucoup prés à comparer à Luxembourg, auſſi ne falut-il pas employer ny les forces, ny le tems qui y avoient été neceſ- 1684.

faires. Le chagrin que l'on en conçut en Espagne porta le Roy & son Conseil à faire une déclaration publique de la guerre contre la France. Le Conducteur des Ambassadeurs eut ordre d'aler signifier au Comte de la Vauguion Ambassadeur de France que sa Majesté Catolique souhaitoit qu'il sortit promtement de ses Etats, & que les ordres étoient déja donnez pour le conduire jusques sur les frontieres. Le Conseil n'en demeura pas là, des Couriers furent dépêchez par tout le Royaume pour ordonner aux Gouverneurs & Magistrats des Villes & Provinces de sequestrer & arrêter tous les effets des Marchands François, ce qui fut executé avec la rigueur & la severité naturelle à la nation. Le Roy de France de sa part étant bien informé de tout ce procedé, fit commandement à tous les Gouverneurs & Juges des causes maritimes de saisir & confisquer tous les vaisseaux appartenans aux Espagnols qui se trouveroient dans les Ports

de ſon obeïſſance, & generalement à tous les Officiers de marine ſes ſujets courans les mers, de prendre ou couler à fond tous ceux qu'ils rencontreroient en mer ſous la baniere de cette Couronne. Le vaiſſeau nommé Nôtre-Dame de la Conception, qui fut ſeparé par un coup de vent de la flote Eſpagnole que commandoit le Comte d'Aguilar, eut le malheur d'être rencontré à la vuë d'Alicante par un Armateur François, & comme il ſe targuoit du prétendu ſecours qu'il eſperoit tirer d'Alicante, il exigea le ſalut du vaiſſeau François; le refus qui en fut fait ſervit de ſignal d'un combat qui devint bien fatal à l'Eſpagnol; car un boulet embraſé ayant penetré juſqu'au magaſin des poudres y mit le feu, & le fit entierement perir avec tout ſon équipage; la perte de ce vaiſſeau fut particulierement regretée du Comte d'Aguilar qui y avoit une riche charge de meubles & de marchandiſe. On en prit pluſieurs autres tant en pleine mer que dans

les Ports de France ; l'évaluation que l'on en fit montoit bien au moins à l'équivalant de ce que l'on avoit confisqué en Espagne aux Negocians François

Ces ordres du Roy Tres-Chrétien bien executez firent quelque impression sur les esprits de ceux qui avoïent donné le premier Conseil de rompre la paix avec la France, & leur donna des sentimens opposez ; d'autant plus que quelqu'uns d'eux se trouverent interessez à une entrepriſe que sa Majesté Tres-Chrétienne voulut faire sur la haute Navarre où Monsieur le Maréchal de Belfonds fut commandé avec un petit Camp volant qui fut joint de quelques Compagnies d'infanterie dans la basse Navarre. Ceux qui ont fait voyage en ce païs, & qui sçavent quelque chose des dificultez presque insurmontables que l'on a d'y aborder en hiver qui y commence de fort bonne heure, auront sujet de s'étonner quand ils apprendront qu'elles n'empêcherent pas le Maréchal

de Belfonds accompagné de douze ou treize cens hommes, de penetrer dans ce dificile païs; & meſme que ſa marche fut ſi heureuſe que non ſeulement il n'y perdit que quelques chevaux de charge qui tomberent dans les précipices, & furent enſevelis dans la neige, mais auſſi qu'il ne fut point apperçû de l'ennemi; de ſorte qu'il arriva dans la petite ville de Ronceaux, qui n'eſt qu'à ſix lieuës de Pampelune Capitale du païs, il y arriva, dis-je, juſtement dans le tems que les Chanoines Reguliers du grand Prieuré ſortoient de leur Egliſe, d'où ils venoient de chanter un *Te Deum*, ſur les aſſurances que leur avoient donné leurs eſpions, que les François qui étoient en marche vers leurs quartiers, étoient pour la plûpart peris dans les neiges, & dans les précipices; Les Troupes qui ne paroiſſoient pas trop fatiguées les tirerent de cette erreur en faiſant grand' chere & bon feu, & beuvant de leur bon vin d'Eſpagne à la ſanté du Roy de France. Monſieur

le Maréchal ne souffrit pas que l'on commit aucun desordre dans ce lieu, non plus qu'au Bourguet où les Troupes furent distribuées. Elles n'y firent pas long séjour d'autant qu'elles reçurent ordre de passer en Roussillon où sa Majesté Tres-Chrétienne auroit sans doute executé quelque entrepriſe, ſi l'Eſpagne ne l'eut prevenu en faiſant agir promtement pour obtenir une trêve de quelques années. Elle fut accordée & publiée dans Madrid le 14 Novembre, & enſuite dans toutes les autres villes du Royaume.

On pourroit s'étonner de la facilité avec laquelle le Roy de France conſentit à cette trêve, puiſque la guerre avec l'Eſpagne lui avoit toujours été ſi favorable, & qu'il étoit ſur le point d'en tirer encore de nouvaux avantages dans le Rouſſillon & la Catalogne où l'arrivée du Maréchal de Belfonds avoit donné l'alarme. Mais on reviendra de cet étonnement, ſi l'on conſidere que ce Monarque ayant depuis quelques années declaré la guerre à

l'heresie qu'il vouloit entierement extirper de ses Etats ; jugea qu'il étoit à propos d'acorder la paix à sa Majesté Catolique, pour réunir toutes ses forces & son application à faire réussir cette entrepriſe si digne du premier Prince Chrétien, & du Fils aîné de l'Egliſe Catolique. Le Marquis de Villagarzia fut envoyé Ambaſſadeur en France, où il fut reçû avec des honneurs qui témoignoient aſſez les intentions ſinceres que ſa Majesté Tres-Chrétienne avoit de vivre en bonne intelligence avec l'Eſpagne; & meſme ce Prince fit partir le Marquis de Feuquieres en qualité d'Ambaſſadeur extraordinaire vers ſa Majesté Catolique pour l'en aſſurer & communiquer avec elle ſur quelques grands deſſeins dont l'heureux ſuccés eterniſera la memoire de ces deux grands Rois.

TABLE

DES PRINCIPALES matieres contenuës en la troiſiéme Partie de cet Abregé.

ALconchelle pris ſur les Portugais. 265
Aſſemblée de Munſter, & ſon ſuccés. 49
Priſe d'Alqueric del Peble. 297
Negociation de l'Envoyé d'Angleterre. 312
Accommodement de Dom Juan d'Autriche. 374
Entrée de l'Ambaſſadeur de France à Madrid. 384

B

BArcelonne aſſiegée par les Eſpagnols. 85
Bataille de Lens. 47

Bataille devant Dunkerque, 142
Sa prise, 144
Prise de Bergues, 145.146
Furnes suit le même sort, 146
Le fort S. François pris, 324
Tournay court la même fortune, ibid.
Prise de Bezançon, 350

C

CAmpagne de 1646, tant en Flandre qu'en Italie & Catalogne, 5. & suiv.
Campagne de 1647. 30.31
Campagne de 1648. 36. & suiv.
Campagne de 1649. 55.56
Campagne de 1650. 66.67
Campagne de 1651. 75
Campagne de 1652. 82
Campagne de 1653. 86.87
Campagne de 1654. 92
Campagne de 1655. 109
Campagne de 1656. & 1657. 122. & suiv.
Campagne de 1658. 136
Campagne de Portugal en 1659. 167
Campagne de 1660. 189
Campagne de 1661. 197

Campagne de 1662. 205
Campagne de 1663. 232
Campagne de 1664. 261. 262
Campagne de 1665. 283
Le Catelet pris par les Eſpagnols, 68
La Chapelle priſe par les Eſpagnols, 69
Repriſe par les François, 126
Condé, ſa priſe, 114
Repris par les Eſpagnols, 124
La flotte arrive à Cadis, 308
Priſe de Coutray, 329
Oudenarde ne fit pas plus de reſiſtance, 331
Aloſt en fait de même, ibid.
Prelude de la guerre en Catalogne, 337
Défaite du Marquis de Conflans, 340
Charleroy attaqué par les Eſpagnols, 412
Rupture entre la France & l'Eſpagne, 415

D

DEfaite de l'armée Eſpagnole, 72
Dixmude pris par les François, 32

Dunkerque, sa prise, 20
Prise de Doüay, 327
Prise de Dole, 352
Réponse des Deputez de Portugal à l'Ambassadeur d'Angleterre, 292
Rupture de leurs Conferences, ibid.

E

ENtrée du Maréchal Duc de Grammont à Madrid, 182
Entrevuë des deux Ministres de France & d'Espagne pour la paix, 176
Entrevuë des Rois de France & d'Espagne, 193
Ils traitent indignement le frere du Roy de Portugal, 66.67
& assiegent Arras inutilement, 94
Irruption des Espagnols, 295

F

FUrnes pris par les François, 146

G

SAint Gilhain, sa prise, 114
Gravelines, sa prise, 149
Repris par les Espagnols, 84
Guerre civile en France, 56
Guerre entre la France & l'Espagne, 320

Gray pris, 354
Genap pris, ibid.

I

L'Infante épousée au nom de l'Empereur, 300

L

LE Duc de Lorraine arresté, 92
Il quitte le party du Roy d'Espagne, 115
Lisle prise, 334
Prise du Château de Ligny, 350
Ligue, 400

M

MAriage de Louis XIV. avec l'Infante d'Espagne, 190
Mort du Maréchal de Gassion, 34
Mortare, son siege, 154
Sa prise, 156
Mouzon pris par les Espagnols, 71. 72
Défaite du Comte Marcin, 335

N

VN Negociant fait un offre bien avantageux, 294

O

ORbitello, son siege, 22.23
Oudenarde, sa prise, 150

P

PAvie, ſon ſiege, 117
Les Portugais aſſiegent Badajox, 159.160
Ils levent le ſiege, 164
Les Portugais donnent ombrage aux Eſpagnols, 293
Irruption des Portugais, 294
Les Eſpagnols ſurprenent un de leurs Partis, 302
Irruption des Eſpagnols ſur les Portugais, 306
Pourparler d'accommodement avec le Portugal, 348
Paix entre l'Eſpagne & le Portugal, 355
Paix entre la France & l'Eſpagne, 366

Q

LE Queſnoy pris par les François, 102

S

SAlvaterra pris par les Eſpagnols, 174
Le Comte de Schomberg chaſſe les Eſpagnols, 296
Priſe de San Lucar de Guadiana, 303

Salins pris, 352

T

TRebejo pris & pillé par les Portugais, 259

V

VAlence pris par les François, 135.136
Inutilement attaqué par les Espagnols, 175
Valence d'Alcantara, prise par les Portugais, 272
Valenciennes assiegé par les François, 122
Voyage du Duc de Guise à Naples infructueux, 104.105
Vivendal pris & rasé, 350

Y

YPre, sa prise, 43

Table de l'Augmentation.

PAssage du Rhin par les troupes du Roy de France, 438
Ligue offensive & defensive entre l'Empire, l'Espagne & les Etats Generaux, 440
Le Prince Maurice de Nassau se retire de devant l'Ecluse, 443

Siege & prise de Bonn par les trois armées des Confederez, 445
La conquéte de la Franche-Comté par le Roy de France, & ce qui s'est passé à la prise de toutes les Villes, Forts & Châteaux, 447. & suiv.
Journée de Sintzeim, 462
Combat de Senef, 465
Oudenarde assiegée inutilement par les Espagnols, 473.474
Le Commandeur de Valbelle repasse en France, 479
La flote d'Espagne veut combatre le Duc de Vivone, 480.481
Elle se retire avec perte à Napoly, 481
L'Escadre de douze Galeres perdues en mer, 482
Les Espagnols attaquez par les François en Catalogne, 483
Les Espagnols perdent un redoutable ennemy, 485
Trois trahisons qui ne reussirent pas aux Espagnols, 486.487
Les armées navales d'Espagne & d'Holande contre celle des François, 488.489

Mort du fameux Admiral Ruiter, 489
Déroute des Eſpagnols à Meſſine, 490
Conquétes du Roy de France dans la Frandre, 471. & ſuiv.
Siege & priſe d'Air par les François, 496
Siege & priſe de Valenciennes, 499. & ſuiv.
Priſes de Cambray, S. Omer & ſaint Guilin, 501
Gand, Ypres, & Elve ſaivent le même ſort, 502
Puycerda en Catalogne priſe par les François, 503
Paix entre la France & l'Eſpagne, 504
Mariage du Roy d'Eſpagne avec Mademoiſelle, 505
Siege & priſe de Luxembourg, 516. & ſuiv.
La Treve publiée avec joye en Eſpagne, 526

FIN.

Ao 1473150